

# Créer des cultures de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



UNESCO Institute  
for Lifelong Learning

Institut de l'UNESCO  
pour l'apprentissage  
tout au long de la vie

# Créer des cultures de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage

### Publié en 2017 par

l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage  
tout au long de la vie  
Feldbrunnenstraße 58  
20148 Hambourg, Allemagne

### © Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL)

Alors que les programmes et projets de l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) sont élaborés conformément aux directives fixées par la Conférence générale de l'UNESCO, les publications de l'Institut sont rédigées sous sa seule responsabilité ; l'UNESCO ne répond pas de leur contenu.

Le choix et la présentation des faits ainsi que les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs et ne coïncident pas nécessairement avec les positions officielles de l'UNESCO ou de l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie. Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO ou de l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

**Nous adressons nos remerciements** aux personnes suivantes qui nous ont aidés à élaborer les études de cas lors de leur stage à l'UIL :

Ai Tam Le Pham, Alena Oberlerchner, Almudena de la Torre Cubillo, Andrea Díaz Hernández, Anne Darmer, Ayda Hagh Talab, Bernhard Oberngruber, Bo Zhao, Chung Dolma, Clara Bucher, Danchen Wang, Daniel Faltin, Dijana Avdagic, Edgar I. Félix Vargas, Francesca Lasi, Julian Kosh, Justin Jimenez, Kristin Erhard, Kwaku Gyening Owusu, Lara Tilke, Laura Fox, Lingwei Shao, Lyu Na, Mahmoud Elsayed, Malgorzata Torchala, Malte Jahnke, Maria Victoria Ferraz, Mariana Simoes, Maurice Shawndefar, Medaldo Runhare, Michelle Viljoen, Mihika Shah-Wundenberg, Mika Hama, Moussa Gadio, Nisrine Mussaileb, Omotunde Kasali, Qingzi Gong, Rouven Adomat, Ruth Zannis, Sarah Marshall, Seara Moon, Shaima Muhammad, Stephanie Harvey, Thomas Day, Ulrike Schmidt and Unai Arteaga Taberna.

**Coordination** Ulrike Hanemann et Lisa Krolak

**Graphisme** Teresa Boese

**ISBN 978-92-820-2136-1**

OEuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (<http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr>).



# Sommaire

## AVANT-PROPOS

Page 5

## INTRODUCTION

Page 7

## AFRIQUE

Afrique du Sud

Lire et écrire pour le plaisir

Page 32

Éthiopie

Programme livres électroniques et alphabétisation  
familiale

Page 40

Zambie

Services de bibliothèque innovants pour enfants et  
jeunes vulnérables

Page 46

## AMÉRIQUE LATINE

Argentine

Lire et écrire à l'unité 33.

Mères, enfants et institutions éducatives

Page 54

Honduras

Informar et alphabétiser pour transformer les vies en  
Amérique centrale

Page 62

Nicaragua

Le Bibliobús Bertolt Brecht et la

Bibliothèque germano-nicaraguayenne

Page 73

Uruguay

Programmes d'éducation en prison  
pour jeunes et adultes

Page 82

## ASIE ET PACIFIQUE

Népal

Programme Bibliothèque et centres  
de ressources communautaires (CLRC)

Page 89

Népal

Contes de mes grands-parents, mes illustrations

Page 95

Pakistan  
Programme d'alphabétisation fonctionnelle destiné  
aux femmes adultes (AFFLP)  
Page 101

Vietnam  
Livres pour les zones rurales du Vietnam  
Page 106

## **EUROPE ET AMÉRIQUE DU NORD**

Allemagne  
Bibliothèque de la prison de Münster  
Page 113

États-Unis d'Amérique  
Club de lecture et atelier d'écriture Free Minds  
Page 118

États-Unis d'Amérique  
Reach Out and Read  
Page 126

Pays-Bas  
VoorleesExpress  
Page 133

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et  
d'Irlande du Nord  
Bookstart  
Page 138

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et  
d'Irlande du Nord  
Programme d'apprentissage familial en prison  
Page 143

Suisse  
1001 histoires dans les langues du monde  
Page 149

# Créer des cultures de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage

L'amélioration de l'alphabétisme constitue une préoccupation pour toutes les régions du monde et tous les pays, quel que soit leur niveau de revenus. Il est largement admis qu'elle est indispensable pour réaliser la plupart des Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030 pour le développement durable. Mais, il ne sera possible d'atteindre la cible d'Éducation 2030 relative à l'alphabétisme (ODD 4.6) – « d'ici à 2030, faire en sorte que tous les jeunes et une proportion considérable d'adultes, hommes et femmes, sachent lire, écrire et compter » – que si jeunes et adultes peu alphabétisés sont encouragés à apprendre. Les études disponibles indiquent que des environnements économique, social et culturel propices peuvent encourager les personnes qui en ont besoin à s'inscrire à des cours d'alphabétisation, à saisir diverses opportunités – y compris l'éducation continue – pour utiliser et consolider leurs aptitudes et à devenir des apprenants à vie autonomes et efficaces. Cela devrait fixer l'attention des pouvoirs publics et des promoteurs de programmes sur la nécessité de créer des environnements alphabétisés riches et dynamiques.

La promotion de l'alphabétisme et la création d'environnements alphabétisés constituent les deux faces d'une même pièce : les politiques et stratégies d'alphabétisation et de numératie doivent veiller à la bonne qualité des programmes destinés aux jeunes et aux adultes en même temps qu'au développement d'environnements alphabétisés riches. Il peut s'agir de soutenir les bibliothèques, de fournir des supports de lecture en langues locales, de publier des livres et de donner accès à des opportunités d'exercer une activité de développement reconnue. La multiplication des possibilités de mettre en pratique les acquis dans les différentes sphères de la vie sert souvent de catalyseur pour « accrocher » jeunes et adultes à l'alphabétisation. C'est pourquoi les efforts pour renforcer les environnements alphabétisés doivent avoir un caractère intersectoriel.

L'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) prône depuis longtemps la création d'environnements alphabétisés et le développement de sociétés, communautés et familles alphabétisées. Promouvoir une culture de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage doit faire partie de toutes les stratégies d'alphabé-

tisation et d'apprentissage tout au long de la vie. Il s'agit non seulement de créer des conditions favorables, mais aussi d'identifier et de lever les obstacles à l'alphabétisation et l'apprentissage. Il s'agit en outre de créer et d'utiliser des espaces qui rapprochent l'apprentissage du quotidien de l'apprenant, ce qui constitue l'idée centrale du principe d'apprentissage tout au long de la vie.

Les exemples de programmes d'alphabétisation présentés et analysés dans cette publication confirment le rôle déterminant des environnements alphabétisés. Ils sont tirés de la base de données *Pratiques efficaces d'alphabétisation* (LitBase) de l'UNESCO, que UIL développe en permanence. Ils démontrent, d'abord et avant tout, comment la mise en place d'environnements alphabétisés peut influencer positivement une personne et la pousser à se (re)mettre à l'alphabétisation et à l'apprentissage, mais aussi comment l'apprenant peut pérenniser ses acquis en les appliquant à ses activités quotidiennes. En outre, ils révèlent des stratégies efficaces pour créer une culture de la lecture, de la lecture et de l'apprentissage au sein de la famille, de la communauté ou de la société. Les exemples incluent divers contextes – familles, bibliothèques et prisons – pour illustrer la capacité des TIC, des approches intergénérationnelles et des bibliothèques communautaires, mobiles et carcérales à encourager jeunes et adultes à s'alphabétiser et à apprendre.

Il ne sera possible de jeter les bases de la réalisation d'Éducation 2030 que dans la mesure où l'on aura entre-tenu une culture propice de la lecture et de l'écriture. Cela requiert la création d'environnements véritablement alphabétisés. J'espère que la présente publication favorisera une meilleure compréhension de l'importance des environnements alphabétisés dynamiques et mettra en lumière un certain nombre d'approches prometteuses. Je reste profondément convaincu que les expériences partagées dans cette compilation seront une précieuse source d'inspiration pour les acteurs de l'alphabétisation, notamment les pouvoirs publics, les promoteurs de programmes, les chercheurs et les praticiens.

**Arne Carlsen, Directeur, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (2011–2017)**

# Introduction

La réalisation d'objectifs d'alphabétisation ambitieux passe non seulement par des programmes de bonne qualité, mais aussi par la création d'opportunités et d'une demande permettant d'utiliser, d'améliorer et de consolider les compétences (nouvellement) acquises. Cela est en particulier vrai pour les communautés pauvres et défavorisées. Même là où le contexte local présente de telles opportunités, leur capacité potentielle à favoriser et renforcer l'alphabétisation est souvent insuffisamment reconnue et exploitée. Nous devons mieux cerner l'importance de créer des environnements alphabétisés dynamiques et d'entretenir une culture de la lecture et de l'écriture.

L'alphabétisation et la numératie sont au cœur de l'éducation de base et constituent un fondement indispensable de l'apprentissage tout au long de la vie. Dans le monde actuel, marqué par des mutations rapides, chacun doit posséder un riche éventail de compétences, dont l'alphabétisation et la numératie, pour participer à la vie sociale, économique, culturelle et civique. Pour atteindre un niveau d'alphabétisme et de numératie qui permette une telle participation, il faut les maîtriser par l'exercice pratique et leur utilisation dans divers domaines. Dans le contexte de l'apprentissage tout au long de la vie, il convient de mettre en pratique les compétences acquises de façon continue afin de les consolider et de les perfectionner.

La motivation des jeunes et des adultes à s'inscrire et continuer à suivre des programmes d'alphabétisation qui améliorent leurs compétences en lecture, écriture, calcul et langue est souvent considérée comme allant de soi et non comme un enjeu majeur. La vie des personnes qui ont des difficultés en lecture, écriture et calcul est souvent jalonnée de défis de divers ordres. Certains doivent gérer les expériences négatives liées, par exemple, au fait de n'avoir pas pu obtenir les résultats d'apprentissage requis pour les premières années d'études ou d'avoir abandonné (ou été « poussés » hors de) l'école. D'autres sont trop occupés à résoudre leurs problèmes de survie quotidienne pour comprendre que l'alphabétisation et l'éducation constituent un moyen d'améliorer leur vie et, de ce fait, n'en font pas une priorité immédiate.

Un environnement alphabétisé riche est indispensable si l'on veut encourager les jeunes et les adultes à s'alphabétiser et à s'appuyer l'alphabétisation pour consolider et intégrer leurs compétences nouvellement acquises à leur quotidien. L'environnement social, culturel et matériel peut être plus ou moins favorable et propice à la pratique et au perfectionnement du niveau d'alphabétisme et de numératie.

La relation entre la motivation de l'individu à s'engager et continuer à s'alphabétiser et la qualité et la diversité de ses environnements alphabétisés – domicile, lieu de travail, communauté et société – se traduit par une orientation de plus en plus marquée vers la création de tels environnements comme élément clé d'une stratégie d'alphabétisation efficace.

## DÉFINIR DES ENVIRONNEMENTS ALPHABÉTISÉS

Les premières discussions autour de la nécessité d'offrir aux adultes néo-alphabètes des opportunités de mettre en pratique leurs nouveaux acquis se sont focalisées sur l'offre de programmes et supports « post-alphabétisation ». Dès 1972, l'UNESCO a reconnu la nécessité de promouvoir :

la rétention et le renforcement des acquis. Si de tels projets constituent une absolue nécessité, il en manque dans beaucoup de cas. Les faits semblent de plus en plus indiquer que la rétention ou la perte de ces aptitudes pourrait en grande partie s'expliquer par la présence de ce qu'il est convenu d'appeler « un environnement alphabétisé ». Il s'agit d'un cadre qui offre au néo-alphabète des chances de développer ses acquis, mais aussi un climat social et psychologique propice à cela. C'est un environnement dans lequel l'alphabétisme est utile et où chacun désire naturellement acquérir les compétences nécessaires. (UNESCO, 1972, pp. 89–90)

La résolution 56/116 de la *Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation*, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 2002, stipule « que l'alphabétisation pour tous est au cœur de l'éducation de base et qu'il

est indispensable de créer des environnements et des sociétés alphabétisés pour parvenir à éliminer la pauvreté, réduire la mortalité postinfantile, freiner l'expansion démographique, instaurer l'égalité entre les sexes et assurer durablement le développement, la paix et la démocratie » (AG, 2002, p. 3). *Le Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2006* analyse en profondeur la question des environnements alphabétisés dans le contexte d'une acception élargie de l'alphabétisation et la nécessité de tendre vers des sociétés alphabétisées. Sous ce rapport, ses recommandations mettent en avant la nécessité de se mettre l'accent sur des sociétés alphabétisées et pas seulement sur des individus alphabétisés. Il apparaît très clairement que les objectifs de l'EPT ne sauraient être atteints qu'à travers le développement de sociétés alphabétisées, dans lesquelles l'individu a les moyens et la possibilité de bénéficier d'environnements alphabétisés riches et dynamiques. Les politiques pour développer de tels environnements – parallèlement à la scolarisation et aux programmes destinés à alphabétiser les jeunes et les adultes – sont donc importantes. Elles peuvent inclure l'appui aux bibliothèques, les journaux en langue locale, l'édition, l'accès des adultes aux bibliothèques scolaires et les groupes d'écoute radio. (UNESCO, 2005, p. 249)

Alors que le *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous* (RMS sur l'EPT) 2006, consacré à l'alphabétisation, décrit un « environnement alphabétisé riche » comme un « milieu de nature publique ou privée disposant en abondance de documents » ou de « de moyens de communication et de matériel informatique » (p. 437), les RMS sur l'EPT 2007 et 2008 précisent davantage le concept en faisant la distinction entre a) la disponibilité de supports autour de l'apprenant et b) la prévalence, au sein des ménages et des communautés, d'un alphabétisme qui renforce ses chances de s'alphabétiser avec succès (cité par Easton, 2014, p. 34).

Toutefois, pour inciter jeunes et adultes à mettre en pratique leurs acquis en lecture, écriture et calcul afin de maintenir et d'améliorer leur niveau, le développement d'un environnement alphabétisé ne doit pas se résumer à la mise à disposition de supports. Peter Easton propose quatre types interdépendants d'opportunités pour garantir l'usage des compétences nouvellement acquises et créer une demande durable en programmes d'alphabétisation (et de numératie) :

1. Accès à des supports de lecture en rapport direct avec les centres d'intérêt du néo-alphabète.
2. Disponibilité d'une éducation (et d'une formation) continue formelle et non formelle.
3. Opportunités pour assumer durablement de nouvelles fonctions dans les organisations ou structures institutionnelles existantes.
4. Opportunités pour initier et aider à gérer de nouvelles activités économiques viables ou des initiatives à but non lucratif qui exigent et font usage de l'alphabétisme (Easton, 2009, pp. 311–312).

Pour lui, « c'est la combinaison de ces quatre facteurs, selon les formes et degrés dictés par les circonstances, l'imagination humaine et les ressources disponibles, qui constitue un véritable “environnement alphabétisé” et crée une demande durable en programmes d'alphabétisation – “demande effective” » (ibid., pp. 311–312). Contrairement à l'approche classique des programmes d'alphabétisation, axée sur l'offre, cette interprétation des « environnements alphabétisés » accorde une attention toute particulière à la demande. C'est ce qui a amené UIL à formuler les recommandations politiques suivantes : « La création d'une demande effective en alphabétisation et d'une culture de l'apprentissage soutenue par des environnements alphabétisés fertiles et dynamiques – y compris en langues locales – doit être une priorité des politiques et stratégies d'alphabétisation » (UIL, 2017a, p. 3). Ici, le terme « environnement alphabétisé » se rapporte aux contextes, conditions et opportunités qui sont particulièrement stimulants et propices à l'acquisition de compétences et à leur usage.

Insister davantage sur le côté demande d'un « environnement alphabétisé » revient à rattacher l'alphabétisation aux activités économiques, sociales et culturelles que les individus veulent ou doivent acquérir pour leur quotidien, créant de ce fait des critères et opportunités d'usage, d'amélioration et de rétention des compétences pour les pérenniser. Avec le développement de l'alphabétisation, de la numératie et des compétences numériques, les programmes connexes tentent d'intégrer connaissances et compétences (c'est-à-dire, formation et enseignement techniques et professionnels et autres compétences pratiques et « de vie ») en domaines de la vie englobant la subsistance, la santé, les droits humains, la citoyenneté, l'égalité des sexes et l'éducation parentale (ibid.).



Les sections suivantes démontrent le potentiel des environnements alphabétisés en analysant quatre contextes distincts : environnements numériques, contextes intergénérationnels, bibliothèques et prisons. Chaque section analyse des exemples de programmes d'alphabétisation prometteurs qui utilisent, créent, renforcent et soutiennent des environnements alphabétisés dans le cadre de leurs stratégies visant à motiver les apprenants et à les intéresser à l'apprentissage tout au long de la vie. Elles examinent ces exemples en profondeur afin de mieux comprendre le rôle des conditions contextuelles et le type d'appui dont les apprenants ont besoin pour un alphabétisme totalement pérenne. En outre, l'analyse s'intéresse aux stratégies mises en œuvre par ces programmes pour générer des apprenants à vie autonomes, confiants et efficaces en créant une culture de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage.

## A. L'USAGE DES TIC POUR MOTIVER DAVANTAGE À S'ALPHABÉTISER

Une bonne partie de nos tâches quotidiennes exigent l'usage de la technologie : téléphones mobiles, tablettes, ordinateurs, internet, e-mail ou réseaux sociaux. Les adultes ont souvent du mal à effectuer des tâches qui nécessitent des compétences en informatique, résolution de problèmes et TIC. En même temps, l'utilisation des TIC renforce souvent la motivation à s'alphabétiser et à apprendre le calcul.

De plus en plus, la lecture, l'écriture, la langue et le calcul sont perçus comme relevant d'une conception plus large de compétences fondamentales, dont l'aptitude à utiliser les TIC, qui exigent un apprentissage et une remise à niveau permanents. Avec la mise en œuvre du *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA) de l'*Organisation de coopération et de développement économiques* (OCDE), l'utilisation des TIC est devenue un nouvel élément d'évaluation directe, aux côtés de l'alphabétisation (lecture) et de la numératie. La résolution des problèmes dans des environnements technologiques, définie « comme la capacité d'utiliser la technologie numérique, les outils et réseaux de communication afin d'obtenir et d'évaluer de l'information, de communiquer avec autrui et d'accomplir des tâches pratiques » (OCDE, 2013, p. 59), inclut l'utilisation de l'ordinateur à des niveaux de compétence divers.

L'utilisation de la technologie numérique dans les programmes d'alphabétisation et d'apprentissage des adultes sert généralement deux objectifs principaux : a) acquérir et développer des compétences numériques et b) accompagner l'enseignement et l'apprentissage de la lecture, l'écriture, du calcul et de la langue. Cela motive fortement les apprenants à améliorer leurs compétences en lecture, écriture et calcul, mais aussi à s'initier aux compétences numériques, surtout lorsqu'une connexion internet est disponible. Cependant, l'immense potentiel des TIC à enrichir l'environnement alphabétisé connaît aussi des limites. L'accès à internet est limité dans beaucoup de régions du monde, et même la couverture du réseau de téléphonie mobile n'est pas garantie dans les zones reculées. Les anciennes générations ont souvent du mal à rattraper leur retard en TIC. De plus, l'analphabétisme et le défaut d'éducation sont souvent liés à la pauvreté, ce qui pourrait limiter l'accès et l'utilisation efficace de technologies souvent coûteuses. Les promoteurs de programmes d'alphabétisation des adultes, en particulier dans les pays pauvres, font face à des défis pour acheter, entretenir et stocker en toute sécurité les appareils mobiles, mais aussi pour mettre à niveau leur personnel enseignant en vue d'intégrer efficacement ces technologies dans les processus d'enseignement-apprentissage.

Si les programmes d'alphabétisation parviennent à résoudre ces difficultés et d'autres défis, les TIC pourront aider à relever les niveaux d'alphabétisme et de numératie en renforçant l'accès et la couverture, en incitant les apprenants à se mettre ou se remettre à l'apprentissage, en améliorant la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage et en stimulant les possibilités de créer une culture de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage. En attestent les programmes d'alphabétisation basés sur les TIC présentés dans cette collection, dont on peut tirer de précieuses leçons.

## ACCÈS AUX TIC VIA LES BIBLIOTHÈQUES RURALES

Soucieux d'améliorer la qualité de l'éducation, Lubuto Library Project (LLP) a initié en Zambie le projet *Services de bibliothèques innovants pour les enfants et jeunes vulnérables* (p. 43) qui offre aux enfants et jeunes zambiens des opportunités éducatives de qualité à travers le libre accès à des bibliothèques proposant

des collections d'ouvrages soigneusement triés et des programmes éducatifs, culturels et communautaires holistiques. Lancé en 2005, LLP a construit trois bibliothèques gratuites ouvertes au public, mais spécialement conçues pour les enfants et les jeunes exclus de l'éducation formelle, y compris ceux vivant dans la rue et l'extrême pauvreté. Ses activités incluent le programme *LubutoLaptops*, qui dote les enfants d'ordinateurs portables XO de la campagne « Un enfant, un portable » (OLPC, *One Laptop Per Child*) en vue de renforcer leurs aptitudes en écriture, dactylographie et logique par l'usage des technologies.

LubutoLiteracy, un second programme intimement lié à *LubutoLaptops*, part du principe que l'on apprend à lire plus efficacement si l'enseignement se fait en langue maternelle.

LLP a identifié la possibilité d'utiliser un appareil fourni par une entreprise de technologie pour la traduction orale multilingue de livres d'images. L'appareil, dénommé *Sparkup*, est couplé avec un livre d'images en anglais. Des enregistrements en langues zambiennes sont faits, donnant aux usagers le choix entre trois langues. L'expérimentation de l'appareil dans les bibliothèques révèle un niveau élevé d'engagement et d'intérêt de la part des utilisateurs, et les études indiquent que le couplage audio-texte joue un rôle essentiel d'aide pour les lecteurs débutants ou ayant des difficultés.

LLP rencontre des défis additionnels liés à l'absence, par endroits, de l'infrastructure nécessaire. D'une part, les bibliothèques de Lubuto n'ont pas encore accès à une connexion internet fiable, et leur offre de services et de ressources s'en trouve limitée. D'autre part, elles ciblent les communautés les plus défavorisées, qui ont un accès limité à l'électricité et à internet et ne bénéficient pas en général des projets reposant sur la technologie. Trouver un juste équilibre se révèle difficile. LLP tire, de ce fait, des leçons importantes de ses nombreuses années d'expérience. Par exemple, il a constaté que beaucoup de ressources offertes par des agences internationales (comme les ordinateurs portables) ne sont ni durables ni aussi flexibles que celles fournies par les entreprises TIC locales. En conséquence, il a décidé de s'appuyer sur l'expertise et la technologie locales.

Inciter les populations des communautés rurales marginalisées à faire usage de leurs acquis en alphabétisation et à les renforcer, c'est aussi l'objectif global du programme **Informer et alphabétiser pour transformer les vies en Amérique centrale** (p. 62), mis en œuvre par la Fondation Riecken au Honduras. Un réseau de 53 bibliothèques communautaires rurales (et 12 autres au Guatemala) offre un environnement alphabétisé riche, alliant accès au livre, internet gratuit et gouvernance démocratique locale. Ces bibliothèques cherchent également à combler le fossé numérique en Amérique centrale.

Dans les communautés desservies, les bibliothèques Riecken offrent souvent aux usagers leur première expérience pratique d'un ordinateur. Les usagers acquièrent de nouvelles compétences tout en interagissant et en s'ouvrant à des idées et opportunités – de puissants outils pour améliorer leur communauté et renforcer leur participation au monde. Là où une connexion internet est disponible, on voit les utilisateurs faire des recherches, entrer dans le monde du commerce en ligne, tenir des blogs et apprendre à distance. Le Réseau Riecken, un portail Web, interconnecte les bibliothèques ayant une connexion internet pour leur permettre de partager des idées et de résoudre des problèmes ensemble.

Les activités du programme numérique incluent des cours pratiques d'informatique et d'internet et l'utilisation de logiciels pour jeunes. Les enseignants de certaines bibliothèques Riecken sont formés pour utiliser efficacement les réseaux sociaux et les plateformes éducatives (par exemple, Khan Academy et WebQuest) tout en respectant les normes édictées par le curriculum de base national du ministère de l'Éducation. Les efforts pour fournir des services internet, remplacer le matériel informatique nécessaire obsolète ou endommagé et former les bibliothécaires en TIC sont à la fois permanents et coûteux. Grâce à son site Web, la Fondation Riecken mobilise des fonds (dons) pour l'accès gratuit aux ordinateurs et à internet dans l'ensemble de ses bibliothèques.

### DÉVELOPPER UNE CULTURE DE LA LECTURE ET DE LA LECTURE À L'AIDE DU TÉLÉPHONE PORTABLE

Le programme **Lire et écrire pour le plaisir** (p. 32) de FundZa Literacy Trust se donne pour principal objectif d'inciter les jeunes à lire et de promouvoir une culture

de la lecture et de l'écriture en Afrique du Sud. Cette organisation à but non lucratif cible les jeunes de 13 à 25 ans des communautés à faible revenu ou démunies. FundZa se focalise sur la force de la lecture et de l'écriture pour le plaisir plutôt que sur un soutien académique basé sur le curriculum. Cette approche se fonde sur des études qui montrent que la lecture pour le plaisir va de pair avec la réussite académique, l'épanouissement personnel et le renforcement du développement linguistique et constitue ainsi une des étapes les plus importantes pour l'alphabétisation tout au long de la vie.

FundZa propose quatre programmes de vulgarisation – *Vulgariser la lecture, Étendre les communautés de lecteurs, Encadrer les jeunes écrivains et Approfondir la pratique de la lecture* – conçus pour créer une demande en lecture, renforcer l'accès à des contenus pertinents, inciter les lecteurs à s'exercer à lire et exploiter leur créativité, mais aussi aider les lecteurs à partager des contenus et encourager leurs amis, famille et communauté à participer au programme. *Étendre les communautés de lecteurs* se sert de la technologie mobile pour livrer des contenus : chaque lecteur peut accéder à la « bibliothèque sur téléphone » de FundZa par divers moyens. L'organisation offre aussi un espace de publication aux jeunes écrivains participant au programme *Encadrer les jeunes écrivains*. De plus, elle se sert de la technologie pour communiquer avec les enseignants, les animateurs de club de lecture et les champions de lecture du programme *Vulgariser la lecture*. Les chefs de groupe suivent les progrès en effectuant des enquêtes mensuelles à l'aide de leur téléphone portable, tablette ou ordinateur.

En raison de l'accès très limité du grand public à la littérature locale à travers les canaux traditionnels de publication ou de vente, FundZa crée ou commande la plupart de ses contenus littéraires. Au moins une fois par mois, un de ses récits est traduit dans une langue locale sud-africaine, aidant ainsi les lecteurs à relever leur niveau de langue. FundZa accorde beaucoup d'intérêt au développement de la communication écrite. Outre les ateliers d'écriture *Write4Life* portant sur des thèmes divers, les lecteurs peuvent proposer leur propre création à publier dans la section Fanz du réseau mobile. FundZa fait aux écrivains un feedback sur leur œuvre et propose aux jeunes très talentueux

un programme de mentorat qui les associe à un auteur professionnel pour créer des récits pour le compte de son réseau mobile.

Le secret de FundZa réside dans la fourniture de contenus prisés des jeunes (ouvrages et récits très intéressants à bas coût, voire gratuits), qui renforcent leur compréhension du monde environnant et s'appuient sur les supports très accessibles (par exemple, le téléphone portable) pour intéresser le plus grand nombre. Une des leçons apprises est qu'une fois l'habitude de lire acquise, les lecteurs en redemandent toujours plus. Autre leçon apprise : plus le programme sait développer des contenus locaux et pertinents, plus il sera en mesure de satisfaire les besoins des lecteurs. Par exemple, l'augmentation des contenus non romanesques pourrait intéresser un plus grand public masculin. Toutefois, il faudra des fonds additionnels pour permettre à FundZa d'accroître la quantité (et la diversité) des contenus proposés.

Très souvent, les programmes d'apprentissage familial – en particulier ceux qui s'appuient sur des bibliothèques communautaires – intègrent les TIC dans le but d'être plus attrayants pour le groupe cible, d'étendre leur couverture ou d'aider à combler le fossé numérique. De même, certains programmes utilisent les TIC pour les relations publiques et la communication et pour partager leurs objectifs avec les praticiens ou les parents. Les TIC sont également utilisées pour la production des supports créés par les apprenants.

## DESSERVIR LES FAMILLES PAR LE BIAIS DES OUTILS NUMÉRIQUES ET DES JEUX INTERACTIFS

Aux Pays-Bas, le programme **VoorleesExpress** (p. 133) a noué un partenariat avec un fournisseur de jeux informatiques éducatifs pour jeunes enfants de 3 à 7 ans et leurs parents et éducateurs. Les enfants apprennent en jouant et en regardant des livres d'images. Ces ressources peuvent être utilisées à domicile, mais aussi à l'école, au jardin d'enfants et dans les bibliothèques. S'il est très important d'encourager les enfants à utiliser des livres imprimés, les livres d'images numériques/animés peuvent constituer un bon moyen de promouvoir la lecture et l'acquisition de la langue. Les récits sont numérisés et rendus vivants à l'aide d'images animées, de la voix, du bruitage et de la

musique. Les enfants comprennent l'histoire plus facilement et apprennent, dans la foulée, de nouveaux mots et structures grammaticales. Le développement d'une application mobile est également en cours. Elle donnera aux parents la possibilité de partager leurs expériences depuis leur domicile.

VoorleesExpress utilise également les TIC pour ses relations publiques. Bénévoles et familles peuvent participer à la diffusion d'informations sur le Web du programme ([www.voorleesexpress.nl](http://www.voorleesexpress.nl)). De plus, les bénévoles disposent d'une communauté en ligne pour partager leurs expériences, poser des questions et obtenir des informations. Le programme a aussi une page Facebook et un flux Twitter, et les responsables du projet peuvent commander des supports, acheter des documents et communiquer via l'intranet de VoorleesExpress.

De même, le programme éducatif **Bookstart** (p. 138), initié par Booktrust au Royaume-Uni, propose diverses ressources en ligne parmi lesquelles des livres recommandés (par catégories d'âge), des jeux interactifs, une plateforme d'échange d'informations entre parents, une lettre d'information, une page Facebook, un flux Twitter et des informations sur les services de bibliothèque, événements et activités locaux ([www.bookstart.org.uk](http://www.bookstart.org.uk)).

L'utilisation et la création de livres électroniques dans le cadre du programme **Livres électroniques et alphabétisation familiale** (p. 40), initié par OCED-Éthiopie, constituent une approche prometteuse pour résorber le manque de livres de lecture dans les zones rurales et les environnements multilingues d'Éthiopie. Toutefois, l'usage des TIC (ordinateurs) pour utiliser des livres électroniques comporte aussi des défis. Les bibliothèques communautaires n'ont pas assez d'ordinateurs pour satisfaire la demande. De plus, certaines n'ont pas accès à Internet et doivent se contenter de copies de livres électroniques enregistrées sur leurs ordinateurs. Il s'y ajoute les coupures de courant qui rendent difficile l'usage de l'outil informatique. D'autres difficultés sont liées à la formation d'une semaine des bibliothécaires : beaucoup ne parviennent pas à acquérir les compétences en TIC nécessaires en un temps si court.

L'utilisation des TIC et l'acquisition de compétences numériques participent aussi à créer des

environnements alphabétisés en milieu carcéral. Par exemple, en Uruguay, les Programmes d'éducation des jeunes et des adultes en milieu carcéral (p. 139) du gouvernement incluent deux projets basés sur les TIC. L'un, pour l'installation et l'utilisation d'un jeu d'échecs informatisé. L'autre, pour la construction d'un site Web de projet de carnaval au profit des familles des participants, principalement destiné à leurs enfants et contenant des poèmes et lettres rédigés par les détenus, et la production d'un CD contenant des paroles de chansons et illustrations fournies par le groupe. L'expérience d'apprentissage, ainsi que le sentiment d'autonomie et d'épanouissement qu'offre le projet, ont fortement marqué tous les participants. Autrement dit, ses activités ont contribué à asseoir une demande durable en programmes d'alphabétisation et d'apprentissage chez les détenus.

Tous ces exemples montrent que l'utilisation des TIC et le développement des compétences numériques peuvent fortement contribuer à susciter l'intérêt des jeunes et des adultes pour l'alphabétisation et à l'apprentissage. Malgré les problèmes et défis, en particulier dans les pays du Sud, des leçons utiles ont été apprises et des approches prometteuses identifiées pour les surmonter. L'utilisation des TIC peut contribuer à combler le fossé numérique, notamment en zone rurale et chez les communautés défavorisées. Dans les contextes ruraux démunis et multilingues, en particulier, l'usage de l'outil numérique pour traduire et produire des supports de lecture participe à enrichir les environnements alphabétisés. Toutefois, la demande dépasse souvent l'offre d'ordinateurs. Les organisations communautaires, telles que les bibliothèques, peuvent servir de solutions pratiques grâce aux appareils numériques partagés et à l'accès gratuit aux ressources en ligne.

Les technologies mobiles semblent attirer les jeunes en particulier, tant que le contenu proposé leur parle (articles sur les grossesses précoces, gangs, xénophobie, homophobie, brimades, etc.). Les éléments interactifs semblent stimuler davantage la motivation en créant des plateformes permettant aux utilisateurs d'échanger, de débattre et de partager leurs écrits. Être membre d'un réseau et d'une communauté d'utilisateurs motive les (jeunes) gens et accroît la valeur apparente de la lecture et l'écriture pour le plaisir.

Au fil du temps, la plupart des programmes basés sur les TIC se sont diversifiés, en variant leurs composantes pour satisfaire divers besoins et centres d'intérêt. Les partenariats et efforts de coordination avec les autres promoteurs, institutions et entreprises privées ont été aussi des facteurs propices pour aider ces programmes à se pérenniser et à étendre leur couverture. Dans d'autres cas, les sites Web se sont transformés en plateformes ouvertes pour accompagner les participants et les animateurs des programmes présentiels, mais aussi permettre au grand public de profiter de leur offre de supports et ressources d'apprentissage.

## B. LE POTENTIEL DES APPROCHES INTERGÉNÉRATIONNELLES À CRÉER UNE CULTURE DE LA LECTURE ET DE L'APPRENTISSAGE CHEZ LES FAMILLES DÉFAVORISÉES

L'approche familiale de l'alphabétisation et de l'apprentissage est une méthode pédagogique axée sur les interactions intergénérationnelles au sein des familles et des communautés. À son tour, cela favorise le développement des niveaux d'alphabétisme, de numératie, de langue et de compétences numériques et sociales. L'apprentissage familial reconnaît le rôle essentiel que jouent parents, grands-parents et autres tuteurs dans l'éducation de l'enfant. En outre, il valorise et accompagne toutes les formes d'apprentissage à domicile et au sein des communautés. Le début de la vie, de la naissance à deux ans, constitue une étape déterminante pour bâtir des bases solides pour l'apprentissage. Plusieurs études soulignent la corrélation importante entre la culture d'alphabétisme au sein de la famille et l'acquisition de compétences par l'enfant (Hanemann, 2014 ; UIL, 2017b). En outre, le risque d'échec et d'abandon scolaires est moindre lorsque les parents participent activement aux activités d'apprentissage de leurs enfants. Aussi convient-il de renforcer l'éducation et le niveau d'alphabétisme des adultes, non seulement pour répondre à leurs besoins personnels, mais aussi pour les habiliter à s'impliquer davantage dans les activités scolaires de leurs enfants.

Très souvent, le désir d'aider les enfants à se préparer pour l'école ou faire leurs devoirs amène parents et tuteurs à reprendre les études et à amé-

liorer leur niveau d'alphabétisme, de numératie, de langue et autres compétences de base. Chez les familles et communautés défavorisées en particulier, une approche familiale de l'alphabétisation et de l'apprentissage est plus susceptible d'interrompre le cycle intergénérationnel de niveaux d'éducation et d'alphabétisme faibles. Elle est également plus apte à entretenir une culture de l'apprentissage que les mesures disparates et isolées appliquées au niveau individuel. En somme, les approches intergénérationnelles de l'alphabétisation et de l'apprentissage offrent aux adultes et aux enfants des chances d'adopter l'apprentissage tout au long de la vie.

Les *Rapports mondiaux de suivi sur l'Éducation pour tous* (EPT, 2000–2015) de l'UNESCO révèlent que l'Objectif 1, relatif à la protection et à l'éducation de la petite enfance (PEPE), et l'Objectif 4, relatif à l'alphabétisation des jeunes et des adultes, sont les plus négligés des objectifs de l'EPT. Si les conséquences (absence de progrès dans les domaines de la PEPE et de l'alphabétisation des adultes) sont plus visibles dans les pays du Sud, on peut aussi les détecter dans le Nord. Les exemples présentés ci-dessous montrent en quoi une approche intergénérationnelle de l'alphabétisation et de l'apprentissage peut offrir des moyens pratiques de corriger l'absence d'une habitude de lire chez les communautés défavorisées et les migrants, mais aussi l'absence de livres faciles à lire pour chaque âge. Souvent, les systèmes éducatifs n'offrent pas des opportunités de PEPE de qualité, ce qui affecte tout particulièrement les familles marginalisées.

Au Royaume-Uni, par exemple, maintes difficultés entravent l'offre et l'expansion des services de PEPE, notamment les réductions du soutien gouvernemental à la protection de l'enfance et la restriction de la gratuité du préscolaire aux seuls enfants de 4 ans, alors que le financement pour ceux de 3 ans reste à la discrétion des autorités éducatives locales, organes responsables de l'éducation publique dans leur zone. À leur tour, ces défis ont créé des inégalités d'accès aux services de PEPE au niveau national : les enfants des municipalités pauvres issus des couches socio-économiques défavorisées – telles que les familles de migrants – ont un accès limité à une éducation préscolaire de qualité.

## ENCOURAGER L'AMOUR DE LA LECTURE AU SEIN DES FAMILLES PAR LE DON DE LIVRES

En 1992, BookTrust UK – une ONG éducative indépendante fondée en 1921 – a lancé le programme éducatif Bookstart en vue de relever ces défis fondamentaux, de créer des opportunités de PEPE de qualité pour tous les enfants et d'habiliter parents et tuteurs à devenir des éducatifs proactifs et efficaces.

Bookstart est un programme intégré intergénérationnel d'éducation et de développement de la petite enfance, mis en œuvre à domicile à l'échelle du territoire, qui cible les enfants du préscolaire et leurs parents ou tuteurs. Il touche plus de 2,5 millions d'enfants par an. Son objectif est d'entretenir une culture de l'apprentissage à domicile en encourageant parents et tuteurs à partager/lire des livres, récits et poèmes avec leurs enfants dès le plus bas âge. BookTrust fournit aux familles diverses ressources d'apprentissage thématiques par âge qui visent à renforcer le développement psychosocial, cognitif, linguistique et le niveau d'alphabétisme des enfants en les encourageant à user de leur imagination et de leur curiosité pour explorer leur monde environnant. La mise en œuvre du programme dépend largement des parents et des tuteurs. D'où, les efforts pour en faire des éducateurs efficaces. BookTrust travaille en étroite collaboration avec le personnel des bibliothèques locales, les équipes de santé de proximité et les praticiens locaux de la PEPE pour accompagner les parents et les tuteurs dans leurs efforts visant à encourager l'habitude de lire.

Outre les lots gratuits de livres pour enfants de différents âges et aptitudes, BookTrust fournit aux parents et aux tuteurs des manuels d'enseignement familial et d'orientation. Même si, pour l'essentiel, ces ouvrages sont acquis à bas prix ou offerts par des partenaires de longue date (bibliothèques publiques, libraires, maisons d'édition, etc.), BookTrust est seule à choisir les livres et les autres ressources d'apprentissage. Ce, pour en garantir la qualité et la pertinence et éviter que le programme ne soit récupéré à des fins commerciales ou politiques.

Des études d'impact ont révélé que Bookstart aide à acquérir un amour pérenne pour les livres qui, à son tour, constitue une base essentielle pour réussir durablement dans l'apprentissage. Une autre étude montre que Bookstart est une intervention d'apprentissage à

bas âge peu coûteuse d'une grande valeur sociale pour les parents, les enfants et l'État. À la lumière de son impact significatif au Royaume-Uni, plus de 30 pays l'ont adopté et distribuent gratuitement des livres aux familles ayant des bébés, de jeunes enfants et des enfants du préscolaire.

En 2013, les États-Unis ont adopté la *Strong Start for America's Children Act* (Commission de l'Éducation et de la main-d'œuvre, Démocrates, 2013) dans le but de promouvoir la réussite scolaire à travers une éducation de la petite enfance de haute qualité et d'encourager les parents à soutenir leurs enfants dans l'acquisition de compétences de base. Le programme gratuit d'alphabétisation familiale **Reach Out and Read (ROR)** (p. 126), lancé en 1989, cible en priorité les familles socio-économiquement défavorisées ou les familles de migrants et veut contribuer à améliorer l'éducation primaire aux États-Unis. En favorisant la socialisation des jeunes, le ROR promeut aussi les interactions familiales par l'accès et l'utilisation du livre, en se servant des services médicaux comme point d'entrée. Fondé par le personnel médical d'un hôpital de Boston, le programme s'est initialement limité à doter les salles d'attente des services pédiatriques de livres. Depuis, il a évolué et intègre désormais le livre à son cycle normal de consultation des enfants de 6 mois à 5 ans. À chaque visite, les familles reçoivent un livre neuf, adapté à la fois à la culture et à l'âge de l'enfant pour constituer ainsi une bibliothèque familiale d'au moins 10 livres avant que l'enfant n'entre à l'école. Grâce à la confiance inhérente à la relation médecin-patient, les parents issus de milieux vulnérables sont plus susceptibles de suivre les conseils leur demandant d'intégrer le livre et la lecture à haute voix au quotidien de leur famille. Le point fort de ce programme, qui s'appuie sur un réseau de prestataires médicaux, réside dans sa large couverture, qui permet aux pédiatres d'atteindre un grand nombre d'enfants et de familles. Par exemple, en une année seulement, 20.000 d'entre eux ont distribué 6,5 millions de livres à 4 millions d'enfants dans le pays (Jones et al., 2000).

## PROMOUVOIR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ALPHABÉTISME ET DE LA LANGUE CHEZ LES FAMILLES DE MIGRANTS

En Suisse, le système éducatif pose de multiples défis pour les migrants. Leurs enfants sont moins

susceptibles d'accéder à l'enseignement préscolaire, plus susceptibles de fréquenter des écoles secondaires de seconde catégorie et sous-représentés parmi les diplômés du supérieur. Pour l'essentiel, ce problème est imputable aux barrières linguistiques, aux ressources financières limitées des parents et au faible taux d'implication parentale dans l'éducation des enfants au sein de ces groupes (20 Minuten, 2011 ; Becker, 2010). Le programme d'alphabétisation familiale **1001 histoires dans les langues du monde** (p. 149) tente de lever les barrières linguistiques et de renforcer la participation parentale en s'alliant avec les familles immigrées pour améliorer le niveau de langue et d'alphabétisme de leurs enfants en langue maternelle.

Pour ce faire, le programme dispense des cours de narration de récit aux familles de migrants. Ces cours s'efforcent de regrouper des familles de même langue. Pendant les cours, les animateurs racontent et lisent des contes et encouragent les parents à participer à des jeux et autres activités se rapportant au conte. Les participants sont également conviés à écrire, dessiner ou présenter oralement leurs propres histoires. En outre, les animateurs présentent aux parents et aux tuteurs les ressources d'alphabétisation disponibles. La principale priorité est de les familiariser avec les services de bibliothèque présents dans la communauté. Par ailleurs, ils apprennent aux parents à accompagner le développement du niveau d'alphabétisme et de langue (bilingue) de leurs enfants en famille. Ainsi, le programme a réussi non seulement à promouvoir l'apprentissage intergénérationnel, mais aussi à renforcer l'assurance et la motivation des parents à s'impliquer dans le développement du niveau d'alphabétisme et de langue de leurs enfants.

Le promoteur suisse de ce programme d'alphabétisation familiale (*Schweizerisches Institut für Kinder und Jugendmedien* [SIKJM]) a partagé de nombreuses leçons importantes permettant de s'assurer que les programmes atteignent les résultats attendus et se pérennisent. Ces leçons incluent un concept bien défini, adossé à une méthode claire, mais aussi un encadrement et un soutien continus pour les animateurs. Ces derniers, de préférence bien intégrés à la communauté (de migrants), jouent un rôle clé dans la création d'un rapport de confiance avec les parents. Cela constitue, à son tour, un préalable pour ancrer durablement des pratiques, dynamiques et habitudes transformatrices dans les familles.

Aux Pays-Bas, un élève sur sept n'acquiert pas le niveau de lecture satisfaisant à la fin de la 3<sup>ème</sup> année du primaire. Trente-cinq pour cent des adultes analphabètes ont achevé le cycle primaire, et 26 pour cent possèdent un diplôme d'études secondaires. Le risque d'analphabétisme est plus élevé chez les femmes, les ouvriers peu qualifiés, les adultes âgés, les immigrants de première génération et les chômeurs. Les problèmes de lecture frappent de façon disproportionnée les enfants des familles défavorisées sur les plans socio-économiques et/ou éducatifs. Ce qu'ils apprennent de l'écrit dépend de l'utilisation qui en est faite lors des activités quotidiennes, mais aussi des interactions qui accompagnent ces activités. C'est pour résoudre ce problème que la fondation SodaProducties a initié le programme VoorleesExpress en 2006. Ce programme cible familles immigrées et autochtones (néerlandaises) peu alphabétisées dans le but d'enrichir l'environnement alphabétisé familial à travers l'implication de tous dans les activités linguistiques et d'alphabétisation.

VoorleesExpress s'appuie sur un réseau de bénévoles, en partenariat avec d'autres organisations qui promeuvent la lecture, et applique diverses approches pour encourager la lecture et améliorer le développement de la langue. À l'image des programmes britannique et suisse, présentés plus haut, le programme néerlandais assigne aux parents et aux tuteurs un rôle central dans le processus de culture du plaisir de la lecture chez les enfants. Les livres utilisés pour les séances de lecture viennent des bibliothèques locales. Les parents (qui doivent présenter pendant les séances) reçoivent deux documents importants : une carte de bibliothèque gratuite pour accéder aux livres et un « journal de lecture ». Le second, qui sert de journal de lecture personnel pour chaque enfant, est présenté aux proches, aux lecteurs bénévoles et aux instituteurs, qui peuvent ajouter des renseignements sur le livre lu par l'enfant, des méthodes probantes et toute autre information ou suggestion utile pour développer son niveau de langue et d'alphabétisme.

## RENFORCER LA CULTURE LOCALE PAR L'APPRENTISSAGE INTERGÉNÉRATIONNEL

En Éthiopie, l'alphabétisme reste un défi pour une grande partie de la population, en particulier en zone rurale et chez les femmes (Shenkut, 2005). Il s'y ajoute le manque de ressources financières et matérielles

pour mettre en œuvre les dernières réformes de l'éducation. Beaucoup d'écoles sont mal équipées, dépourvues de salles de lecture et de bibliothèques et ont un accès limité à des livres souvent obsolètes ou inadaptés pour l'âge ou le niveau des élèves (OCED-Éthiopie, 2015). Une enquête récente révèle que près de la moitié des pères éthiopiens et un tiers des mères ont achevé le cycle primaire, tandis qu'une proportion importante (45 pour cent des pères et 73 pour cent des mères) n'a aucune éducation (Agence centrale de la statistique de l'Éthiopie, 2015). C'est ce qui a poussé OCED-Éthiopie, une ONG locale à but non lucratif, à initier le programme *Livres électroniques et alphabétisation familiale* (eBFLP).

Le programme eBFLP se donne pour objectif global de promouvoir la lecture et la réflexion critique et créative au sein des familles rurales d'Éthiopie à travers des activités favorisant l'alphabétisation familiale et le développement de l'alphabétisme à l'âge préscolaire. Il s'appuie sur les bibliothèques communautaires, dont les bibliothécaires font office d'animateurs. Pour le projet pilote, il a engagé des écrivains et illustrateurs locaux pour réaliser six livres électroniques. Ces ouvrages peuvent être consultés en ligne ou à l'aide d'un ordinateur et d'autres outils numériques. Ils peuvent aussi être téléchargés gratuitement, imprimés et utilisés hors connexion. Cette accessibilité est particulièrement importante dans un contexte multilingue marqué par la rareté de livres en langues locales comme celui de l'Éthiopie.

Une série de 11 séances d'alphabétisation familiale cible parents et enfants du préscolaire. Chaque livre électronique propose aux bibliothécaires une liste d'activités afin de les aider à organiser efficacement leurs sessions. Pendant une session typique, le bibliothécaire peut lire un livre électronique aux participants et intégrer des modèles d'activités que les parents pourront reproduire pour lire à leurs enfants à domicile. À la fin de chaque session, le bibliothécaire remet un exemplaire du livre aux familles et leur donne une tâche à faire à la maison avant la prochaine session. Les premières sessions sont consacrées à la lecture des six livres électroniques tandis que les trois dernières permettent aux participants d'en créer deux eux-mêmes.

L'approche intergénérationnelle a aidé les bibliothèques communautaires à atteindre leur objectif principal : être un espace commun au lieu d'une simple salle de lecture, dans lequel les gens peuvent se retrouver, apprendre ensemble et former des réseaux pour améliorer leur vie personnelle et/ou renforcer la communauté. Une leçon partagée par OCED-Éthiopie indique que lire et écrire ensemble constitue non seulement un moyen d'améliorer le niveau de langue et d'alphabétisme, mais crée également un sentiment d'appartenance à la communauté chez des individus ayant une histoire et un espace en partage. Lire à haute voix n'est pas une activité réservée aux seuls jeunes enfants : adultes comme enfants moins jeunes aussi goûtent au plaisir d'écouter quelqu'un lire devant un groupe. Chaque nouveau livre électronique enrichit la collection de la bibliothèque et l'expérience de ses usagers en racontant un récit pertinent, ancré dans les valeurs, traditions et mémoires de la communauté.

Le Népal possède un riche patrimoine historique et culturel. Tout au long des siècles, l'histoire du pays s'est transmise oralement de génération en génération, véhiculant des récits sur la culture, la subsistance et l'environnement naturel. Cependant, la modernisation et la mondialisation de la société népalaise ont entraîné le déclin de cette pratique. Les Népalais oublient leurs contes, leurs danses traditionnelles se mélangent aux rythmes modernes, tandis que leurs histoires locales se perdent. Pour préserver ce patrimoine oral menacé des communautés rurales, le personnel de READ (Rural Education and Development) au Népal a initié un projet dénommé **Contes de mes grands-parents, mes illustrations** (p. 95) dans cinq bibliothèques et centres de documentation de l'organisation dans le pays. Les anciens de cinq communautés ont été sélectionnés en raison de leur profonde connaissance des événements historiques et des pratiques culturelles menacées. Ils ont participé à des ateliers sur le récit, animés par la Société népalaise de littérature pour enfants. Par la suite, des groupes d'enfants locaux ont été invités aux centres de READ pour écouter les anciens raconter leurs histoires. Les enfants ont créé une version écrite de ces récits, qu'ils ont illustrée par la suite. Cinq livres de contes ont été publiés et présentés aux bibliothèques communautaires. Les communautés ont aussi créé des programmes de théâtre pour mettre en scène les histoires.



Cette expérience d'apprentissage intergénérationnel a contribué à promouvoir le partage de connaissances, l'écriture de contes, la culture de la lecture et la préservation du patrimoine culturel. Elle a en outre aidé à raffermir les liens entre générations et à renforcer la participation communautaire aux activités des bibliothèques. Même si la communauté était loin de manquer d'histoires, les anciens qui adoraient les partager avec la jeune génération n'avaient pas assez de temps et d'opportunités pour le faire. Lorsque le projet READ-Népal est intervenu pour corriger ce problème, il est apparu que les jeunes adorent non seulement écouter les histoires, mais aussi les écrire et les illustrer pour créer des livres de contes.

Les exemples de programmes ci-dessus montrent que les approches intergénérationnelles d'alphabétisation et d'apprentissage sont intrinsèquement liées au besoin ou désir des enfants et des adultes d'améliorer et d'utiliser leurs acquis en lecture et écriture. Quelle qu'en soit la raison d'être – accompagner le développement et la scolarité du jeune enfant, apprendre une deuxième langue, acquérir des compétences en informatique ou lire et écrire sur des thèmes relatifs à l'histoire, la culture et les événements familiaux ou communautaires – chaque programme est en mesure d'inciter les gens à se (re)mettre à l'apprentissage et de favoriser le développement d'une culture de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage à domicile, à l'école et au sein de la communauté.

Si la fourniture de supports de lecture accessible est essentielle, surtout en zone rurale et dans les contextes multilingues, elle ne suffit pas à créer une demande durable en programmes d'alphabétisation et d'apprentissage. Il est aussi important de concevoir des activités qui motivent et stimulent les apprenants (par exemple, par la production de supports réalisés par eux) que de s'assurer qu'elles sont interactives et favorisent un sentiment d'appartenance à la communauté. Les approches intergénérationnelles d'alphabétisation et d'apprentissage ont la capacité potentielle d'enrichir les environnements alphabétisés en prenant en compte les liens, émotions, et rapports de confiance et de solidarité qui caractérisent la cellule familiale. Apprendre ensemble en famille crée un cadre intergénérationnel d'encouragement mutuel et une ambiance qui peuvent avoir un effet positif durable sur les

cultures, habitudes, motivations, attitudes et modes d'apprentissage. Un tel cadre habilite adultes, jeunes et enfants à devenir des apprenants à vie, autonomes et proactifs.

## C. LE POTENTIEL DES BIBLIOTHÈQUES À OFFRIR DES ENVIRONNEMENTS ALPHABÉTISÉS

L'accès à un large éventail de supports et d'opportunités d'alphabétisation intéressants et pertinents constitue le meilleur moyen de développer et de renforcer l'alphabétisme. Et, à chaque étape de la vie, une pratique continue est nécessaire pour consolider les acquis. Cependant, la plupart des individus, familles, écoles et lieux de travail n'ont pas les moyens d'offrir ces supports et opportunités. Les bibliothèques constituent un moyen pratique et efficace de partager des ressources souvent limitées avec des personnes de tous âges et niveaux d'alphabétisme. Presque tous les pays disposent d'un réseau de bibliothèques : le monde compte environ 320.000 bibliothèques publiques, dont environ 230.000 dans les pays en développement ou en transition. Il s'y ajoute plus d'un million de bibliothèques scolaires, communautaires, scientifiques, universitaires, nationales et spécialisées (IFLA, 2016).

Les bibliothèques conviennent parfaitement pour promouvoir une culture de la lecture, mais aussi pour créer et entretenir un environnement alphabétisé, car elles offrent un espace accueillant et convivial pour découvrir, apprécier et exercer diverses activités liées à l'alphabétisation. Fondées sur les valeurs démocratiques, elles aident à combler le déficit d'information en offrant un accès équitable et gratuit à des documents, informations et connaissances utiles, notamment les TIC et internet (UNESCO Bangkok, 2011). De même, elles donnent et encouragent les compétences numériques requises pour participer à la société de l'information moderne en permettant d'accéder à l'outil informatique et en aidant à l'utiliser.

En outre, les bibliothèques sont des institutions fiables : très souvent, elles se situent au cœur de la communauté et répondent aux besoins de la population locale depuis des décennies. Elles constituent également un espace idéal pour briser le cycle intergénérationnel de faible niveau d'éducation et d'alphabétisme en

proposant des activités d'alphabétisation familiale et à caractère intergénérationnel. En les fréquentant en compagnie de leurs enfants, les parents et les tuteurs donnent le bon exemple, incitent les jeunes à lire et aident à instaurer une habitude d'apprentissage tout au long de la vie. Les bibliothèques ont une longue tradition de prestation de services aux plus vulnérables et aux groupes marginalisés, tels que prisonniers, déficients visuels, migrants, personnes confinées chez elles, sans-abris et patients hospitalisés. Elles soutiennent également les jeunes et les adultes peu alphabétisés en leur proposant des supports de lecture spécialement adaptés à leur faible niveau (UIL, 2016). Dans les sociétés multiethniques et multilingues, elles peuvent faciliter l'accès à des supports destinés aux différents groupes ethniques et linguistiques – voire en créer.

Malheureusement, dans les communautés en proie à de sérieux problèmes d'alphabétisme et de développement pour tous les groupes d'âge, les bibliothèques sont souvent mal équipées, voire inexistantes. Néanmoins, une fois établies, elles ont le don d'apporter de grands bienfaits aux personnes à l'éducation formelle limitée en leur permettant d'accéder à des supports de lecture et à l'alphabétisation. Elles peuvent aussi créer une demande pour l'utilisation des compétences nouvellement acquises en rattachant les activités d'alphabétisation à des questions pratiques de subsistance, notamment en abritant des groupes de microcrédit, en proposant des formations en entrepreneuriat et autres compétences de vie, en créant des supports de lecture locaux et en aidant à trouver les informations utiles sur la santé, l'agriculture et de questions de développement en général (UIL, 2016).

Les exemples ci-après mettent en exergue deux formats spécifiques de bibliothèques spécialisés dans le service aux populations marginalisées à accès limité, voire inexistant, aux supports d'alphabétisation : les bibliothèques communautaires et les bibliothèques mobiles.

### BIBLIOTHÈQUES COMMUNAUTAIRES RÉPONDANT AUX BESOINS D'ALPHABÉTISATION LOCAUX

Des modèles alternatifs de bibliothèques ont commencé à voir le jour depuis les années 1970 dans les régions

marginalisées et les environnements dépourvus de financements publics pour les bibliothèques. Mises sur pied par les populations locales, elles sont souvent qualifiées de « bibliothèques communautaires » du fait qu'elles sont créées, détenues et gérées par et pour une communauté spécifique. Contrairement à leurs pendants publics, elles sont généralement petites et dépourvues de soutien financier du gouvernement. Tout en ciblant ceux qui savent lire, elles n'en reconnaissent et n'en servent pas moins divers centres d'intérêts et besoins communautaires, avec un accent particulier sur les besoins des populations rurales, des pauvres et des néo-alphabètes (Shrestha et Krolak, 2015, p. 403). Selon Marlene Asselin et Ray Doiron, elles « se fixent les nobles objectifs de transformer leur communauté en une société qui respecte tous ses membres, offre un égal accès à ses programmes/services et s'engage à promouvoir l'équité et la justice sociale pour tous » (Asselin et Doiron, 2013, p. 137). Les bibliothèques communautaires offrent diverses opportunités d'apprentissage pour le développement communautaire et l'amélioration de la qualité de vie. Qu'elles soient ouvertes par des écoles, des églises ou des groupes communautaires, elles accordent une haute importance aux besoins de la communauté au sens large. En tant qu'espaces d'apprentissage communs, elles abritent des campagnes et des activités qui accueillent et rassemblent des personnes diverses aux niveaux d'alphabétisme tout aussi divers. Structures flexibles et proactives, elles valorisent les cultures locales et préservent les savoirs autochtones, établissant un lien durable de confiance avec la communauté locale (Shrestha et Krolak, 2015, pp. 403–404).

En 1991, le programme **Bibliothèques et centres de documentation communautaires (CLRC)** (p. 89) a été institué au Népal par READ-Népal en réponse aux graves défis socio-économiques du pays, parmi lesquels la pauvreté, l'accès insuffisant à une éducation de qualité, l'inégalité entre les sexes et le sous-développement. À ce jour, plus de 66 CLRC ont été mis en place, certains comptant plus de 9.000 ouvrages et divers autres supports d'apprentissage. Pour garantir sa viabilité financière, chaque CLRC possède un projet générateur de revenus. Les CLRC constituent un effort visant à autonomiser les communautés rurales socialement défavorisées et marginalisées et servent de points focaux pour la mise en œuvre de projets

communautaires d'éducation et de développement. Ils jouent un rôle de premier plan pour l'autonomisation des femmes en leur offrant un espace pour interagir et discuter des questions qui les intéressent ainsi que des programmes adaptés à leurs besoins. Par ailleurs, les CLRC dispensent des cours d'éducation de la petite enfance, d'alphabétisation/éducation des jeunes et des adultes et de formation professionnelle. Le programme encourage une culture de l'apprentissage intergénérationnel et a aidé les membres de la communauté à initier des groupements d'épargne et de crédit, mais aussi divers projets générateurs de revenus. Les CLRC ont su passer avec succès des bibliothèques classiques à des centres de développement communautaire fortement orientés vers l'autonomisation sociale, le développement économique et l'apprentissage tout au long de la vie et fondés sur un concept qui met en avant les besoins locaux, l'appropriation communautaire et la pérennité. Toutefois, les CLRC ont aussi eu leur lot de défis, et leur capacité limitée à offrir des programmes d'alphabétisation efficaces s'est parfois traduite une incapacité à répondre aux fortes attentes de la communauté.

Au Honduras, un modèle similaire de bibliothèques communautaires a été mis au point pour relever le faible niveau d'alphabétisme des communautés marginalisées et corriger les inégalités d'ordre éducatif. Lancé en 2000, le projet **Informer et alphabétiser pour transformer les vies en Amérique centrale** de la Fondation Riecken (p. 62) crée des environnements alphabétisés riches dans les communautés locales. En 2015, on dénombrait 65 bibliothèques communautaires Riecken dans les communautés agricoles rurales du Guatemala et du Honduras. Chacune compte plus d'un millier d'ouvrages et offre un accès internet gratuit. Elles sont gérées conformément aux principes de la gouvernance démocratique locale. L'approche de Riecken consiste à créer des bibliothèques communautaires modernes et inclusives, plus impliquées dans la vie locale que leurs pendants classiques. En impliquant toutes les couches sociales, les bibliothèques communautaires Riecken favorisent l'accès au savoir essentiel, le développement de l'esprit critique et l'engagement pour l'apprentissage tout au long de la vie et l'auto-éducation. Elles ciblent quatre domaines : compétences citoyennes, informatique, développement local et développement associatif. La création

d'un environnement alphabétisé contribue à transformer les membres de la communauté en citoyens actifs qui participent aux initiatives de développement local et national. Les bibliothèques proposent des programmes de lecture et des cours d'alphabétisation divers et variés et ciblent tous les âges. Par exemple, pour préserver leurs traditions et leur histoire, les anciens des peuples autochtones racontent à leurs enfants des récits à transcrire puis traduire en espagnol. Le programme a été couronné de succès. Il a amélioré les niveaux de lecture et écriture et amené les enfants à consacrer plus de temps à leurs devoirs, tandis que de nombreux usagers des bibliothèques ont pu trouver de nouvelles opportunités d'emploi et de formation. De même, il a changé les attitudes vis-à-vis de la lecture, qui est passée d'une corvée au statut de loisir. Cependant, les bibliothèques rencontrent des défis constants et n'arrivent pas souvent à satisfaire la demande à cause du manque de ressources et de l'offre limitée de formation des bibliothécaires.

En 2005, le projet **Services de bibliothèques innovants pour les enfants et jeunes vulnérables** (p. 46), de Lubuto Library Project (LLP), a été initié en Zambie pour offrir aux enfants et jeunes vulnérables des chances d'acquérir le savoir et le savoir-faire leur permettant de renouer avec leur culture et leur communauté et de participer pleinement à la vie sociale. Le projet LLP s'appuie sur l'expertise, la technologie et les matériaux locaux pour construire ses bibliothèques, dont la conception s'adapte constamment aux besoins de leurs usagers. Elles comprennent trois bâtiments conçus selon l'architecture traditionnelle zambienne, mais aussi pour préserver et réhabiliter les cultures et langues du pays en offrant des espaces pour les prestations scéniques, les rencontres sociales, les séances de contes, les activités théâtrales, les ateliers d'écriture, les programmes artistiques, etc. Le projet LLP a eu un impact positif énorme sur les enfants et les jeunes qui ont participé à ses programmes, notamment en améliorant leur niveau de lecture, leur assurance, leurs aptitudes sociales, leurs résultats scolaires et leur engagement social. Les écoles aussi en profitent puisqu'elles ont la possibilité d'amener leurs élèves à la bibliothèque et d'utiliser les ressources pour compléter l'enseignement dispensé en classe. Cependant, il est difficile de reproduire le modèle dans des endroits ne disposant pas toujours des infrastructures nécessaires.

Contrairement aux trois exemples précédents, le Vietnam est un pays doté d'un réseau de bibliothèques publiques et aux niveaux d'alphabétisme globalement bons. Le gouvernement s'est engagé à créer une société de l'apprentissage tout au long de la vie d'ici 2020. Parmi ses cibles, promouvoir la culture de la lecture chez ses citoyens. Mais, le taux de souscription à ce service reste faible malgré l'accès libre et gratuit aux bibliothèques et salles de lecture du pays et leurs horaires prolongés. Une enquête a révélé qu'en dehors des manuels scolaires, les Vietnamiens lisent en moyenne moins d'un livre par an. Instaurer une culture de la lecture et de l'écriture est un défi. L'initiative *Livres pour les zones rurales du Vietnam* (p. ), actuellement pilotée par le CKACD (*Centre for Knowledge Assistance and Community Development*), a été lancée en 1997 dans le but de créer un réseau de bibliothèques communautaires destinées à renforcer l'accès au livre et à encourager la lecture. En 2016, le pays en comptait plus de 9.000. Elles diffèrent des bibliothèques publiques par le fait qu'elles sont financées à travers la mobilisation des ressources communautaires et gérées par des membres de la communauté ou des bénévoles. Elles ont pour mission spécifique de renforcer la disponibilité et l'accessibilité du livre pour les lecteurs des zones rurales et montagneuses. Outre l'accès aux supports de lecture, elles organisent des activités de lecture interactives (présentations de livres, discussions et concours de lecture, etc.) auxquelles les lecteurs peuvent participer pour renforcer leur niveau d'alphabétisme. Pour répondre aux besoins spécifiques des divers groupes cibles, cinq modèles de bibliothèques ont été conçus : bibliothèques de clan, bibliothèques paroissiales, bibliothèques financées par les parents, bibliothèques de l'armée et bibliothèques communautaires. Le programme a largement renforcé les habitudes de lecture dans certaines écoles en encourageant les élèves à lire 15 à 30 minutes par jour à l'école et 30 à 60 minutes par jour à domicile. Par ailleurs, des signes positifs indiquent un changement d'attitudes qui tend à donner aux enfants le temps et la possibilité de lire. En dépit de ces acquis, la consolidation de l'habitude de lire au sein des communautés reste un défi du fait des contraintes de temps qu'imposent les nombreux devoirs des élèves et le calendrier généralement chargé des adultes.

## BIBLIOTHÈQUES MOBILES POUR DESSERVIR LES COMMUNAUTÉS MARGINALISÉES

Par tradition, les bibliothèques sont foncièrement engagées pour l'inclusion sociale et ont toujours recherché des solutions alternatives, innovantes et créatives pour répondre aux besoins des communautés et desservir les groupes défavorisés et marginalisés. Pour ceux qui habitent loin d'une bibliothèque ou dans les régions dépourvues de bibliothèques opérationnelles, les solutions mobiles peuvent combler le vide. Elles peuvent jouer un rôle important en créant un environnement alphabétisé et en promouvant une culture de la lecture et de l'écriture dans des zones dépourvues de service de bibliothèque facilement accessible. Dans les zones éloignées et les endroits « coupés » de la vie normale, tels que les prisons et les hôpitaux, les bibliothèques mobiles peuvent constituer le seul point d'accès à des supports d'alphabétisation qui changent sans cesse. Dans la plupart des pays, un bibliobus dessert plusieurs communautés, écoles et institutions. De plus, il existe de nombreux exemples d'autres modes de livraison de livres et de supports de lecture supplémentaires aux communautés exclues pour créer, de façon pratique et économique, des environnements alphabétisés : âne (Zimbabwe et Colombie), chameau et moto (Kenya), éléphant (Inde) et barque (Bénin et Argentine) (UNESCO Bangkok, 2011).

En 2013, l'ONG pakistanaise BLCC (BUNYAD Literacy Community Council), a lancé le **Programme d'alphabétisation fonctionnelle des femmes adultes** (AFFLP) (p. 101). Ce, pour renforcer l'accès aux supports de lecture dans un pays aux faibles niveaux d'alphabétisme, en particulier chez les femmes. En août 2016, trois bibliothèques mobiles pousse-pousse livraient, tous les quinze jours, 350 à 400 livres à certains districts ruraux. Certains supports étaient conçus par BUNYAD pour répondre aux besoins et centres d'intérêt spécifiques des communautés. L'initiative, qui cible les élèves, enseignants et membres de conseil scolaire des établissements publics et privés et le reste de la communauté, vise à relever les taux de rétention scolaire, promouvoir de bonnes habitudes de lecture et autonomiser les femmes à travers la fourniture d'ouvrages et d'informations pertinents. Elle se distingue par le fait que ses bibliothèques mobiles sont équipées d'ordinateurs portables et d'écrans multimédias permettant aux utilisateurs d'accéder à des supports

en ligne. Dans les zones sans accès internet, BUNYAD télécharge et enregistre les contenus sur des CD que les apprenants peuvent copier sur les ordinateurs portables. L'initiative a permis aux élèves, jeunes adultes et femmes, en particulier, de s'alphabétiser et d'acquérir des connaissances et des compétences en élevage, agriculture, culture locale (par exemple, leurs contes traditionnels), santé maternelle, néonatale et infantile et finance. Les résultats du projet indiquent un intérêt accru des participants pour la lecture, l'apprentissage et la recherche indépendante d'informations. Les femmes ont renforcé leurs capacités de prise de décisions et de gestion de ressources. De plus, les membres de la communauté se sont mobilisés pour faire comprendre l'importance de l'éducation et du savoir, mais aussi pour bâtir des espaces communautaires de partage d'informations et de discussion. Pendant la mise en œuvre du projet, BLCC a rencontré divers défis liés aux traditions conservatrices, aux croyances religieuses et aux responsabilités familiales qui réduisent la fréquentation de ses structures. Toutefois, elle a pris des mesures pour en garantir la pérennité, notamment en confiant aux conseils citoyens communautaires la mission d'initier et de mettre en œuvre les activités, mais aussi de collecter des fonds.

Face au taux important d'abandon scolaire, aux faibles niveaux d'alphabétisme et au manque de formation et d'éducation des jeunes prisonniers au Nicaragua, le **Bibliobús Bertolt Brecht et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne** (p. 73) ont été mis en service en 1987. Lancé par un bibliothécaire allemand à la retraite, le projet est désormais piloté par une ONG allemande, Pan y Arte e.V. Le Bibliobús fait le tour de plusieurs villages, écoles, usines et institutions du monde rural, y compris des prisons. Ses services offrent aux détenus une occasion vitale de développer leurs aptitudes et attitudes en matière d'alphabétisation pendant leur séjour derrière les barreaux. Enfants, jeunes et adultes ont tiré parti de l'accès à des livres et supports attrayants, et le projet promeut la lecture pour le plaisir, cultive les bonnes habitudes de lecture et aide les écoliers à faire leurs devoirs. Il compense le manque de livres dans les classes et l'environnement familial. Cependant, il a également dû faire face à des défis comme le malentendu initial qui a amené les usagers à prendre les livres distribués pour des dons. Néanmoins, l'avenir du programme est assuré grâce

à l'appui financier continu des bailleurs et au soutien constant des communautés locales, qui considèrent que le service est flexible, tourné vers la demande et adapté aux besoins éducatifs et récréatifs de ses utilisateurs.

Tous ces exemples démontrent la nécessité de faire des bibliothèques des espaces communautaires proactifs qui répondent directement aux besoins des enfants, des jeunes et des adultes. La clé pour en faire un environnement alphabétisé performant réside dans l'aptitude du bibliothécaire à rassembler et rendre accessibles des ouvrages imprimés et électroniques pertinents, mais aussi à faire du site un espace accueillant et intéressant à visiter de façon périodique. Le simple fait de fournir une collection d'ouvrages bien organisés ne profitera qu'aux membres de la communauté déjà intéressés par la bibliothèque. Le défi consiste à s'ouvrir activement au reste de la communauté, par exemple en dotant les classes, les familles, les lieux de travail et autres sites communautaires de supports de lecture et d'alphabétisation adaptés. Une autre option pour les bibliothèques consiste à abriter des programmes créatifs et attractifs : concours de lecture et d'écriture, clubs littéraires, lectures d'auteurs, cours de création littéraire, programmes de lecture pendant les vacances d'été, renforcement scolaire, groupes de discussion, cérémonies et festivals, expositions, séances de contes, etc. Ces programmes peuvent aussi attirer les adultes peu alphabétisés qui gardent un mauvais souvenir de leur scolarité formelle en les encourageant à fréquenter la bibliothèque en guise de premier pas vers la reprise de l'apprentissage (UNESCO Bangkok, 2011).

## D. PROMOUVOIR UNE CULTURE DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE EN PRISON

« Partout dans le monde, les prisons traversent une crise. La population carcérale augmente, les taux de récidive restent élevés et trop de prisons sont dangereusement sous-financées. Trop souvent, ce sont les plus pauvres, les moins instruits et les plus vulnérables qui se retrouvent en prison » (APP, 2017, p. 2). Les détenus ont souvent un faible niveau d'études et viennent des milieux socio-économiques défavorisés. Beaucoup sont sans diplôme de fin d'études ou ont fait une mauvaise scolarité. La proportion d'hommes, de femmes et

de jeunes qui ont des problèmes en lecture et écriture est nettement plus élevée en prison que dans la population générale (Czerwinski, König et Zaichenko, 2014, p. 5). D'où, l'urgente nécessité de doter les prisons d'espaces qui facilitent l'apprentissage tout au long de la vie, en particulier pour l'alphabétisation. Faute de corriger l'absence de compétences essentielles, les inégalités socio-économiques actuelles risquent de se perpétuer, ce qui pourrait retarder, voire empêcher, la réhabilitation et la réinsertion sociale des prisonniers et, de ce fait, accroître les taux de récidive.

Le Conseil de l'Europe assigne trois fonctions principales à l'éducation en milieu carcéral : « En premier lieu, la prison est, par nature, anormale et destructrice de la personnalité à de nombreux égards. L'éducation, entre autres éléments du régime pénitentiaire, est en mesure de rendre cette situation moins anormale, de limiter quelque peu les préjudices que l'emprisonnement fait subir aux hommes et aux femmes. En second lieu, il y a un argument qui relève de la justice sociale : nombreux sont les détenus dont l'expérience passée en matière d'éducation a été à la fois très limitée et négative ; aussi, pour des raisons d'égalité des chances, ont-ils maintenant droit à ce qu'on leur apporte un soutien spécial afin de remédier à leur situation défavorisée sur le plan éducatif. On peut invoquer un troisième argument, celui de la réinsertion sociale : l'éducation est en mesure d'encourager et d'aider ceux qui s'efforcent de tourner le dos à la criminalité » (Conseil de l'Europe, 1990, p. 11).

Le consensus, c'est que chaque personne a droit à l'éducation, y compris les détenus. Les études de cas présentées dans cette section confirment les résultats de la recherche, qui indiquent une nette corrélation entre criminalité, pauvreté, violence et handicap sur le plan éducatif (Lee et Rowe, 2014). Promouvoir une culture de la lecture et de l'écriture chez les détenus est un moyen efficace d'aider à briser ce cycle de handicap en leur offrant :

- des opportunités d'éducation, de formation et d'apprentissage tout au long de la vie ;
- des activités ludiques et récréatives ;
- l'accès à l'information judiciaire ;
- un moyen d'oublier les soucis quotidiens ;
- des opportunités de s'épanouir et de s'autonomiser ;

- des mécanismes d'évacuation du stress ;
- des compétences leur permettant de remplir des formulaires, faire des requêtes et rédiger des lettres en prison ;
- des opportunités d'emploi en prison ;
- des moyens de renforcer l'autocritique, l'imagination et l'estime de soi ;
- l'accès à la culture et aux liens avec le monde extérieur ;
- l'occasion d'interagir avec les proches et les amis et de s'en rapprocher.

Ce chapitre présente diverses pratiques d'alphabétisation en cours en milieu carcéral. Du fait de la difficulté présenter un aperçu équilibré des pratiques des différents pays, il s'intéresse à un nombre restreint de programmes d'alphabétisation et examine des opportunités d'alphabétisation formelles et non formelles, les services de bibliothèque carcérale qui favorisent la création d'un environnement alphabétisé et les bienfaits d'associer les proches à l'alphabétisation en milieu carcéral.

### CRÉER DES OPPORTUNITÉS DE LECTURE ET ÉCRITURE POUR RENFORCER L'ALPHABÉTISATION EN PRISON

Beaucoup de prisons donnent à leurs détenus la chance d'obtenir des diplômes scolaires, qu'il s'agisse de cours dispensés en prison ou à travers l'auto-apprentissage ou l'apprentissage à distance. Mais, comme en témoignent les exemples ci-après, il existe aussi des moyens créatifs et innovants d'intégrer les opportunités d'alphabétisation aux activités d'apprentissage non formel.

Aux États-Unis d'Amérique, un grand nombre de détenus (50 à 60 pour cent) n'ont pas achevé le cycle secondaire (Lehmann, 2011, p. 495). Selon une étude menée par *Campaign for Youth Justice*, chaque année, 200 000 jeunes de moins de 18 ans sont traduits devant les tribunaux pour adultes et emprisonnés aux USA. Ils sont, dans leur écrasante majorité, africains-américains ou latinos. La population carcérale de 16 à 24 ans se compose à 57 pour cent d'analphabètes fonctionnels et peu scolarisés, pour avoir passé une partie de leurs années d'études derrière les barreaux. Une fois libérés, ils réintègrent la société avec un faible niveau d'éducation formelle et de compétences professionnelles, sans parler du traumatisme non traité d'avoir passé leur enfance

et leur adolescence en prison. Ces jeunes encourent un risque nettement plus élevé de commettre une agression et le suicide et risquent de récidiver dans l'année suivant leur libération. À Washington, les détenus adolescents viennent généralement des communautés pauvres en proie à la criminalité.

Basé à Washington, le **Club de lecture et atelier d'écriture Free Minds (Free Minds)** (p. 118) est une organisation à but non lucratif fondée en 2002. À l'origine, il s'agissait d'un club de lecture et d'un atelier de poésie pour jeunes délinquants de 15 à 17 ans. Animé par un personnel qualifié, le programme couvre des domaines tels que la création littéraire, la formation préparatoire pour l'emploi et la prévention de la violence. Il se donne pour objectif de développer les compétences personnelles et le niveau d'études des détenus et de leur faciliter la réinsertion après leur libération. Les participants déclarent souvent avoir eu des expériences négatives de la lecture à l'école, le contenu des livres n'ayant aucun rapport avec leur vie. C'est pour cette raison que le club s'efforce de fournir des livres et supports pertinents qui évoquent la vie des bénéficiaires. Dans certains cas, les personnages des livres vivent des expériences comparables à celles des prisonniers. Ainsi, ceux-ci s'y identifient plus facilement, et cela favorise l'autocritique. Dans le cadre du programme, l'organisation fait dactylographier et publier les poèmes de ses membres dans son bulletin d'information périodique ou les propose à une autre publication. Beaucoup de membres de Free Minds déclarent qu'ils se croyaient incapables d'écrire avant d'avoir vu leurs premiers poèmes publiés.

Aspect important du programme, le soutien continu qu'il apporte aux détenus aussi bien lors de leur transfèrement et de leur séjour carcéral qu'après leur libération. Pour cette dernière étape, le *Club de lecture pour la réinsertion* propose du mentorat, un mois de stage préparatoire rémunéré et des ateliers de compétences de la vie. Ainsi, les anciens délinquants acquièrent une combinaison de connaissances théoriques (à travers des cours de communication et de rédaction de CV) et d'expérience professionnelle pratique (en travaillant pour des entreprises sous-traitantes appartenant à d'anciens détenus). Le club de lecture Free Minds assure leur suivi périodique et les met souvent en contact avec des employeurs potentiels. Les données

sur les résultats du programme indiquent qu'à leur entrée seulement 5 pour cent des participants aiment lire et écrire. Au terme du programme, 75 pour cent se disent lecteurs actifs, et 90 pour cent écrivains actifs. Le programme fait face à de nombreux défis, tels que les restrictions spatiales pour les classes, l'absence de services orientés vers les jeunes dans le système pénal pour adultes et la difficulté d'offrir un soutien adéquat à ceux qui souffrent du syndrome postcarcéral. Mais, globalement, il a été jugé largement positif et, en 2015, Free Minds a enregistré un taux de récidive de 10 pour cent pour les mineurs jugés en tant qu'adultes, contre un taux national de 70 à 90 pour cent.

Alors que ce programme investit l'essentiel de ses efforts dans la lecture et l'écriture, d'autres comme le **Programme d'éducation des jeunes et des adultes en milieu carcéral** (p. 82) en Uruguay, incorporent l'alphabétisation dans des activités d'éducation non formelle. En 2007, une étude a révélé que 40 pour cent des prisonniers n'avaient pas achevé le cycle primaire, alors que 31 pour cent l'avaient achevé puis quitté le système éducatif. Le projet a été initié pour satisfaire les besoins éducatifs de ces prisonniers. Parmi ses objectifs principaux, étendre la couverture à toutes les prisons, s'assurer que l'éducation favorise l'autonomie pour la réinsertion sociale et faire réduire la peine des prisonniers inscrits à un programme d'études. Le programme applique à la fois les approches d'enseignement formel et non formel pour offrir aux détenus la chance de suivre des cours d'alphabétisation, de poursuivre leurs études primaires ou secondaires, d'accéder à la formation professionnelle et de prendre part à des ateliers, des groupes de théâtre, etc. Un des projets a adopté le carnaval uruguayen comme thème central du fait des centres d'intérêt des prisonniers. Lors de l'exécution du projet, l'alphabétisation et l'apprentissage autodirigé ont été intégrés au curriculum, couvrant des thèmes tels que la personnalité sociale et l'environnement social, le développement linguistique et la communication, l'art et la culture (orchestres et festivités du carnaval) et études historiques et géographiques de phénomènes culturels similaires. Le projet a connu un franc succès, comme en témoigne le fort taux de participation des prisonniers. Il est également à l'origine de la construction d'un site Web pour les familles des détenus, un espace pour partager poèmes, lettres, enregistrements audio et illustrations.

Si nous tenons compte des autres sources rapportant des pratiques réussies non incluses dans la présente publication, il apparaît que certains programmes d'alphabétisation vont au-delà du « simple objectif » d'éduquer les détenus et de réduire les récidives : les achever peut, en fait, entraîner une réduction de peine. Au Brésil, une étude menée en 2007 indique que 70 pour cent de la population carcérale n'ont pas achevé l'éducation de base et que 10,5 pour cent sont analphabètes (de Se e Silva, 2009, p. 195). D'où, la place de choix qu'occupe la lutte contre le faible niveau d'alphabétisme en milieu carcéral dans l'agenda du gouvernement. Au niveau de l'État fédéral, un programme dénommé *Rédemption par la lecture* a été lancé en 2013 pour permettre aux détenus de réduire leur peine en lisant des livres. En effet, une loi adoptée en 2012 autorise quatre jours de réduction par livre lu, jusqu'à un maximum de 48 jours par an. Les prisonniers choisissent un livre sur une liste de titres approuvés. Ils ont ensuite quatre semaines pour le lire. Pour s'assurer qu'ils l'ont bien lu, il leur est demandé d'en déposer une critique dans les quatre semaines suivant l'emprunt. Celle-ci doit être bien écrite, refléter l'essence de l'œuvre et ne contenir aucune faute. Ce programme est considéré à la fois comme une activité significative pour les détenus et un moyen de corriger les déficits d'alphabétisme (Lee et Rowe, 2014).

L'Inde a mis en œuvre un programme de tutorat pour l'alphabétisation appelé *Padho aur Padhao* (Apprendre, puis enseigner) dans la prison de Tihar, le plus grand complexe pénitentiaire d'Asie du Sud. Environ 25 pour cent de ses 12.200 détenus sont analphabètes. La mission nationale d'alphabétisation (*National Literacy Mission*) est à l'origine de cette initiative, qui prépare les détenus pour la vie postcarcérale. Des prisonniers alphabétisés, assistés par des enseignants qualifiés, instruisent leurs codétenus à titre bénévole. Ils ont accueilli le programme avec enthousiasme, et près de 200 se sont portés volontaires pour former les analphabètes. « Chaque matin, les cellules et les cours de la prison se transforment en salles de classe où détenus alphabétisés et éducateurs spécialisés forment les analphabètes conformément aux instructions de *National Literacy Mission* » (Sunil Gupta, conseiller juridique à Tihar, cité par Rana, 2011). À l'issue du programme, les participants méritants reçoivent des diplômes délivrés par *National Literacy Mission*. Ceux-ci sont décernés

après un examen qui évalue les aptitudes des détenus en anglais, hindi et arithmétique de base.

Le *Projet Prisons africaines* (APP) a été lancé en 2007. Actuellement, il accompagne 30 prisons au Kenya et en Ouganda dans le but de faire des prisons africaines des lieux de transformation positive. APP propose aux détenus des programmes d'apprentissage de compétences de la vie et de formation professionnelle pratique afin de les encourager à mettre à profit leur séjour pour se préparer pour la libération, la réinsertion et l'emploi. Ainsi, tous les ex-détenus (100 pour cent) ayant achevé la formation en compétences de la vie ont trouvé un emploi après leur libération. APP dispense aussi un programme d'alphabétisation et de numératie, *Alphabétisation fonctionnelle des adultes* (FAL), destiné aux prisonniers dépourvus d'éducation formelle. Par exemple, en Ouganda, les 124 détenus inscrits au programme FAL à Nakasongola ont passé les examens de fin d'année, avec un taux de réussite de 88,8 pour cent en lecture et écriture et de 95 pour cent en calcul (APP, 2017).

## FOURNIR DES SERVICES DE BIBLIOTHÈQUE EN PRISON

En prison, les bibliothèques peuvent jouer un rôle important dans la création d'un environnement alphabétisé. Le Conseil de l'Europe déclare que : « L'intérêt et les possibilités des bibliothèques sont souvent sous-estimés ... Les bibliothèques soutiennent et élargissent l'enseignement reçu en classe en fournissant des livres et d'autres documents ainsi qu'un lieu pour des activités organisées. Cependant, les bibliothèques sont également une source importante d'éducation informelle et sont souvent utilisées par les détenus qui ne participent pas à d'autres activités éducatives » (Conseil de l'Europe, 1990, p. 44). En sélectionnant des titres pour une bibliothèque de prison, il est important de tenir compte des besoins spécifiques des prisonniers peu alphabétisés et de la diversité linguistique. Mais, le principal intérêt d'une bibliothèque de prison réside dans sa capacité à susciter l'amour de la lecture et à offrir à l'usager des possibilités de s'éduquer davantage, de se divertir, de se distraire et d'analyser sa situation. Aussi, un objectif spécifique des bibliothèques de prison consiste-t-il à encourager les détenus à utiliser les ouvrages dans un esprit créatif pour lire et écrire et, en fin de compte, devenir des apprenants à vie.



« Les détenus devraient avoir librement accès à une bibliothèque bien approvisionnée au moins une fois par semaine », recommande le Conseil de l'Europe (1990, p. 4). En Allemagne, les détenus ont le droit de fréquenter une bibliothèque pendant leur temps libre. Cependant, aucune législation ne précise les ressources à mettre à la disposition des bibliothèques de prison ni comment les organiser. Le manque de ressources et les restrictions budgétaires, combinés aux circonstances spéciales et aux multiples réglementations régissant les prisons et les centres de détention, empêchent les bibliothèques de prison de fonctionner aussi efficacement qu'elles le devaient. Par exemple, les prisons de la plupart des États fédérés allemands n'emploient pas de bibliothécaires professionnels.

C'était le cas de la **Bibliothèque de la prison de Münster** (p. 113), située dans l'établissement correctionnel de la ville, construit en 1853, qui fait partie des plus anciennes prisons d'Allemagne. Elle a de tout temps proposé des services de bibliothèque, mais ce n'est qu'en 2003 qu'elle a recruté un bibliothécaire professionnel dédié, ce qui a induit des changements physiques et conceptuels de fond. En 2005, un architecte a complètement redessiné la bibliothèque, la transformant en un environnement attrayant, coloré et inspirateur qui a encouragé les usagers à venir y lire et passer du temps. Après la rénovation, la collection de la bibliothèque comptait près de 10 000 titres en 30 langues. Plus de 2 000 titres en langues étrangères sont disponibles pour permettre à des détenus de plus de 50 pays de lire en langue maternelle. Outre les œuvres romanesques et non romanesques, la bibliothèque propose des titres faciles à lire, des livres illustrés et bandes dessinées, des journaux et magazines, des livres audio, des CD et des DVD. Les ouvrages simplifiés répondent aux besoins des détenus peu alphabétisés, tandis que les publications à caractère juridique apportent aux prisonniers de précieuses informations sur le fonctionnement du système judiciaire.

La bibliothèque de la prison a multiplié les partenariats avec les organisations locales, telles que les librairies, les éditeurs, l'université et, surtout, la bibliothèque publique de Münster. Par exemple, un système de prêt entre bibliothèques permet aux détenus d'accéder à la collection de la bibliothèque publique. En étroite collaboration avec d'autres organisations culturelles,

la bibliothèque de la prison de Münster a organisé divers événements culturels, y compris des séances de lecture et des exposés par des auteurs et des artistes, pour donner aux détenus une idée de ce qui se passe de l'autre côté des murs de la prison.

Une enquête a été effectuée en 2006 pour analyser les habitudes de lecture des détenus. Ils ont renseigné deux cents questionnaires (soit un taux de participation de 40 pour cent). Parmi eux, 79 pour cent ont déclaré consacrer leur temps libre à la lecture, qui devient ainsi première activité de loisir devant la TV. Soixante pour cent des répondants ont affirmé lire en moyenne deux heures par jour, dépassant de loin le temps que la plupart consacraient à la lecture avant leur incarcération. La majorité des ouvrages (88 pour cent) appartient à la bibliothèque de la prison, le reste étant prêté par des codétenus. Plus de 80 pour cent des répondants fréquentaient la bibliothèque une fois par mois, et près de la moitié une fois par semaine. Quatre-vingt-trois pour cent ont déclaré lire principalement à des fins éducatives ou de collecte d'informations. L'importante contribution sociale de la bibliothèque de la prison de Münster lui a valu le titre de *Bibliothèque allemande de l'année* en 2007.

Ailleurs, les bibliothèques de prison proposent aussi des supports de lecture, mais servent aussi de centres d'apprentissage et d'éducation formelle. Aux USA, les programmes d'alphabétisation familiale ont fortement gagné en popularité dans beaucoup de prisons tout comme l'alphabétisation par tutorat individuel, pour laquelle un détenu en encadre autre ou un bénévole externe vient offrir des services sur site. Pour cela, la bibliothèque doit être en mesure de fournir des supports pertinents et des espaces d'apprentissage, mais aussi former et superviser les tuteurs (Lehmann, 2011, p. 505). Les bibliothèques de prison disposent de nombreux autres moyens innovants et créatifs de soutenir l'alphabétisme : les prisonniers peuvent enregistrer leurs lectures (par exemple, contes du coucher) et les partager avec leurs enfants ; les bibliothèques peuvent abriter des cercles de lecture et des clubs littéraires ; les détenus peuvent créer des livres pour leurs enfants, proches et amis ; ils peuvent s'essayer à la création littéraire (y compris la poésie), organiser des groupes de discussion, des ateliers de théâtre, etc.

En Afrique, les prisons manquent souvent de supports de lecture et, étant souvent surpeuplées, il est difficile d'instaurer un environnement propice à la lecture et aux études, surtout pour les prisonniers prenant part aux programmes d'éducation formelle. Là où elles existent, les bibliothèques facilitent l'éducation formelle des adultes, car les enseignants peuvent s'y documenter pour élaborer ou améliorer leurs curricula. Elles jouent un rôle clé de centres de loisir et de divertissement pour l'ensemble de la communauté carcérale, des endroits où ils peuvent se retrouver pour lire, prendre part à des activités d'alphabétisation organisées ou simplement jouer aux échecs (APP, 2017).

Lorsque des raisons budgétaires, organisationnelles ou autres empêchent d'ouvrir une bibliothèque de prison, la coopération avec un service externe peut servir de solution. Par exemple, au Nicaragua, le Bibliobús Bertolt Brecht livre régulièrement des supports de lecture aux prisons (voir la section sur les bibliothèques mobiles, plus haut).

### RAFFERMIR LES LIENS AVEC LA FAMILLE EN MILIEU CARCÉRAL

Il est d'une importance capitale, pour les prisonniers, de rester en contact avec la famille, car cela contribue non seulement à leur bien-être global pendant leur séjour carcéral, mais aussi à leur préparation pour la vie postcarcérale. Aussi est-il important d'aider les pères et mères en détention à nouer et entretenir des liens forts avec leurs partenaire et enfants et, mieux encore, leur donner le temps et l'espace pour apprendre, s'amuser et profiter des activités de lecture et d'écriture. Les bienfaits de cette approche profitent aux enfants de détenus, qui sont particulièrement vulnérables et exposés au risque de faire la prison à l'âge adulte. « Il est important ... de soutenir les familles tout au long des peines d'emprisonnement afin de rompre le cycle de délits. L'apprentissage familial constitue un moyen idéal d'y contribuer. Il raffermi les liens familiaux, développe les compétences, rappelle l'importance de l'éducation et démontre que l'apprentissage concerne tout le monde et qu'il peut être agréable et passionnant » (Folarin et al., 2011, p. 24). Les études montrent que le maintien des liens familiaux pendant l'emprisonnement contribue directement à réduire les délits, aussi bien pour le parent emprisonné que pour ses enfants (ibid., p. 29). Les activités d'alphabétisation interactives rehaussent

le niveau des parents et des enfants, raffermissent leurs relations, créent des souvenirs positifs et rendent la lecture plus agréable. Pendant les ateliers, un parent emprisonné peut acquérir et travailler des techniques de lecture et de narration tournées vers l'enfant, notamment comment lire à haute voix, écrire des lettres et poèmes pour leurs enfants, créer et illustrer un livre et jouer à des jeux en lien avec les thèmes d'un livre ou d'un conte. Par ailleurs, les sessions d'alphabétisation et d'apprentissage familiaux peuvent inciter le parent emprisonné à saisir d'autres opportunités d'alphabétisation et d'apprentissage pour l'amour de ses enfants.

En 2011, Best Start for Families (BSfF) a initié le **Programme d'apprentissage familial en milieu carcéral** (PFLP) (p. 143) au Royaume-Uni. Le PFLP cible principalement les mères emprisonnées et leurs enfants en vue de leur offrir des opportunités d'apprentissage familial de qualité. À cet effet, BSfF a conçu et développé un curriculum intégré qui couvre diverses thématiques spécialement axées sur les besoins d'apprentissage et centres d'intérêt des parents et de leurs enfants. Le programme inclut des séances d'apprentissage réservées aux mères : alphabétisation fonctionnelle, éducation parentale, rôle du parent dans le développement de l'alphabétisme de son enfant et comment parents et enfants peuvent créer leurs propres supports de lecture. Les thèmes abordés lors des séances d'apprentissage familial varient largement, leur objectif premier étant de permettre à parents et enfants d'interagir et d'apprendre ensemble. Les jours de visite des familles deviennent des jours d'apprentissage familial et donnent aux mères en détention l'occasion d'interagir et d'apprendre avec leurs enfants, dont la plupart vivent en famille d'accueil et/ou en placement.

En Argentine, une prison autorise les mères en détention à garder leurs enfants jusqu'à l'âge de quatre ans depuis le lancement en 2010 de **Lire et écrire à l'Unité 33 : mères, enfants et institutions éducatives** (p. 54), une initiative de l'Université nationale de La Plata en collaboration avec les pouvoirs publics. Ce programme est conçu pour préserver les droits culturels des détenues de l'Unité 33, une prison pour femmes équipée pour recevoir des femmes enceintes, des mères et des enfants de moins de quatre ans. Le projet se donne pour objectifs principaux d'offrir un espace pour lire et écrire, accompagner les enfants dans leurs choix scolaires et promouvoir

la formation des enseignants qui encadrent les enfants à l'extérieur de l'Unité 33. Il se focalise sur trois domaines d'activité : l'atelier *La Ronda* (un espace de travail extrascolaire qui facilite l'interaction entre participants) ; établissements préscolaires publics ; réunions de coordination périodiques pour les organisateurs.

S'inspirant de *La Ronda*, les autorités distribuent désormais des supports d'alphabétisation et de lecture à l'ensemble des établissements préscolaires de la province. Pour les participants, *La Ronda* est une excellente ressource, un lieu qui leur permet de lire pour « habiter d'autres mondes » et, par ricochet, de lire leur propre univers « entre les lignes ». Le programme a toutefois connu des défis : ses membres ont plus de mal à accéder à l'éducation formelle, sont plus isolés en termes de contacts familiaux et ont des difficultés à intégrer les animateurs comme personnel permanent.

Les études de cas présentées dans cette section attestent de l'impact significatif des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie, en général, et d'alphabétisation, en particulier, offertes aux détenus. Tout le monde, y compris les prisonniers, a le droit de s'alphabétiser. Les détenus méritent une bonne éducation, surtout si l'éducation obligatoire leur a fait défaut. De plus, la société y gagne indiscutablement lorsque les taux de récidive baissent et que les prisonniers jouissent du soutien nécessaire pour réintégrer leur communauté et avoir une base pour un meilleur avenir, librement choisi pour eux-mêmes et leur famille. Moins de criminalité signifie une société plus sûre. C'est aussi synonyme d'économie d'argent public car la détention est coûteuse. Compte tenu des coûts socio-économiques très élevés de la criminalité, mais aussi du fait qu'une offre éducative (alphabétisation) de qualité et l'accès aux livres et supports de lecture favorisent la réhabilitation des prisonniers et peuvent prévenir la criminalité, il est de l'intérêt des décideurs comme des citoyens d'analyser les interventions concluantes et d'octroyer les ressources nécessaires pour mettre en œuvre des pratiques efficaces de ce genre.

## CRÉER UNE DEMANDE DURABLE EN PROGRAMMES D'ALPHABÉTISATION

Les tâches de la vie courante à exécuter au quotidien, dans différents domaines et pour différentes rai-

sons, sont de plus en plus complexes. Elles exigent un apprentissage continu et l'approfondissement de compétences fondamentales telles que l'alphabétisme, la numératie, les aptitudes linguistiques et la compétence numérique. Au même moment, cet ensemble de compétences fondamentales – et d'autres compétences transférables telles que la résolution de problèmes et la réflexion critique – constitue une base indispensable pour les autres types d'apprentissage. Les réponses apportées aux défis et exigences constants des situations dynamiques et très changeantes doivent veiller tout particulièrement à inciter et aider jeunes et adultes peu alphabétisés et peu instruits – ainsi que leurs enfants – à devenir des apprenants à vie autonomes, confiants et efficaces.

Il ne suffit pas d'élaborer des programmes d'apprentissage de haute qualité, avec supports bien conçus et attrayants, enseignants qualifiés et bons systèmes de suivi et évaluation. Il est tout aussi important d'inciter les apprenants à s'enrôler dans un programme et à y rester assez longtemps pour acquérir un niveau d'alphabétisme pérenne. En outre, il faudra leur offrir d'autres opportunités d'apprentissage et les encourager à les saisir. Il est donc impératif d'intégrer la création d'environnements alphabétisés à toutes les stratégies et politiques d'alphabétisation.

La création d'un environnement alphabétisé ne se résume pas à donner accès à des supports de lecture et aux TIC. Elle doit aussi assumer la tâche complexe qui consiste à créer les conditions nécessaires pour apprendre, continuer à apprendre et créer, au sein des espaces scolaire, familial, communautaire et social, une culture qui valorise la lecture et l'écriture. La valeur sociale et la nécessité pour la collectivité de lire, écrire et apprendre ont été rappelées depuis longtemps (Torres, 1994) et soulignent l'importance de mettre au point des stratégies qui rapprochent la culture de l'écrit des populations, surtout des communautés défavorisées, en s'appuyant sur leurs langues, cultures et valeurs.

Les exemples analysés dans cette introduction et documentés en détail dans les études de cas ci-après montrent comment la création d'environnements alphabétisés peut avoir un impact positif en termes de motivation des personnes à se (re)mettre à l'alphabé-

tisation et à l'apprentissage, mais aussi comment les encourager à utiliser leurs nouveaux acquis au quotidien et les parfaire par la pratique. La création d'une demande durable en programmes d'alphabétisation et d'apprentissage passe par les approches efficaces suivantes :

- Rendre librement accessibles les supports de lecture en rapport direct avec les centres d'intérêt de l'apprenant ;
- offrir aux apprenants la chance de poursuivre leurs études et d'obtenir des qualifications reconnues ;
- intégrer les TIC à l'enseignement et l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, en s'efforçant par ailleurs de développer les compétences numériques ;
- introduire l'alphabétisation et l'apprentissage dans les ménages en associant toute la famille aux activités d'apprentissage ;
- renforcer les capacités des bibliothèques à offrir des services diversifiés aux apprenants ;
- desservir les communautés marginalisées au moyen de supports de lecture et d'activités d'apprentissage ;
- entretenir une culture de la lecture et de l'écriture pour le plaisir en encourageant les (jeunes) gens à améliorer leur niveau d'alphabétisme et à faire entendre leur voix.

Les programmes présentés dans cette publication se rapportent à des environnements culturels différents et sont transférables dans d'autres contextes. D'autres exemples de programmes d'alphabétisation et d'apprentissage des adultes stimulants sont disponibles dans la base de données *Pratiques efficaces d'alphabétisation* (LitBase) de l'UNESCO, une ressource en constante évolution qui présente des programmes d'alphabétisation des adultes à fort potentiel de succès : <http://www.unesco.org/uil/litbase>.

**Ulrike Hanemann**

**Lisa Krolak**

## RÉFÉRENCES

- 20 Minuten. 2011. Warum Migranten-Kinder selten studieren. Zürich, 20 Minuten. Disponible sur : <http://www.20min.ch/schweiz/news/story/11599981> [Consulté le 29 juin 2017].
- Agence centrale de la statistique de l'Éthiopie; Éthiopie. Ministère des Finances et du développement économique et Banque mondiale. 2015. Rapport d'enquête socio-économique de l'Éthiopie (ESS) 2013/14. Disponible sur : <http://microdata.worldbank.org/index.php/ddibrowser/2247/export/?format=pdf&generate=yes> [Consulté le 29 juin 2017].
- AGNU (Assemblée générale des Nations Unies). 2002. *Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation : Éducation pour tous*. (A/RES/56/116 du 18 janvier 2002). Disponible sur : [http://www.unesco.org/education/pdf/un\\_decade\\_literacy/un\\_resolution.pdf](http://www.unesco.org/education/pdf/un_decade_literacy/un_resolution.pdf) [Consulté le 2 mai 2017].
- APP (Projet Prisons africaines). 2017. Impact report: APP in action. Disponible sur : <https://static1.squarespace.com/static/57cd909c197aea06e48be99b/t/5807d2ba46c3c44d6e24310f/1476907733921/Impact-Report-A5-Lowres.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- Asselin, M. et Doiron, R. 2013. Linking literacy and libraries in global communities. Farnham, Ashgate.
- Becker, R. 2010. Bildungschancen von Migranten und Migrantinnen im Schweizer Bildungssystem – Erklärungen und empirische Befunde im internationalen Vergleich. Universität Zürich. Disponible sur : [http://www.ife.uzh.ch/dam/jcr:ffffffffff-f798-4dc2-ffff-fffe8e78ec1/vortrag\\_becker\\_zuerich\\_20101124.pdf](http://www.ife.uzh.ch/dam/jcr:ffffffffff-f798-4dc2-ffff-fffe8e78ec1/vortrag_becker_zuerich_20101124.pdf) [Consulté le 30 juin 2017]
- Committee on Education and the Workforce Democrats. 2013. Support for the Strong Start for America's Children Act of 2013. Washington, DC, Committee on Education and the Workforce Democrats.
- Conseil de l'Europe. 1990. Éducation en prison. Strasbourg, Conseil de l'Europe. Disponible sur : [http://www.epea.org/wp/wp-content/uploads/Education\\_In\\_Prison\\_02.pdf](http://www.epea.org/wp/wp-content/uploads/Education_In_Prison_02.pdf) [Consulté le 23 juin 2017].
- Czerwinski, T., König, E. et Zaichenko, T. 2014. Youth and Adult Education in Prisons: Experiences from Central Asia, South America, North Africa and Europe. Bonn, DVV International. Disponible sur : [http://www.iiz-dvv.de/files/ipe\\_69\\_eng\\_web.pdf](http://www.iiz-dvv.de/files/ipe_69_eng_web.pdf) [Consulté le 23 juin 2017].
- De Sa e Silva, F. 2009. Education for All and the Dream of an Alternative Prison Policy in Brazil. *Convergence*, Vol. 42, No. 2–4, pp. 187–211.
- Easton, P. 2014. Sustaining literacy in Africa: Developing a literate environment. Paris, UNESCO. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002252/225258e.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- Easton, P. 2009. Creating a Literate Environment: Hidden Dimensions and Implications for Policy. In: Association for the Development of Education in Africa (ADEA) (ed.), *More and better education: What makes effective learning in African literacy programs?* Tunis, ADEA, pp. 311–367.
- Folarin, M. et al. 2011. Family learning in prisons: A complete guide. Londres, London South Bank University. Disponible sur : <http://learningunlimited.co/files/FamilyLearninginPrisons.pdf> [Consulté le 23 juin 2017].
- Hanemann, U. 2014. Early literacy: A stepping stone for lifelong learning. In: J. Maas, S. Ehmig et C. Seelmann eds. 2014. *Prepare for life! Raising awareness for early literacy education*. Mayence, Stiftung Lesen, pp. 254–271.
- IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions). 2016. Access and opportunity for all: How libraries contribute to

- the United Nations 2030 Agenda. Disponible sur : <http://www.ifla.org/files/assets/hq/topics/libraries-development/documents/access-and-opportunity-for-all.pdf> [Consulté le 2 mai 2017].
- Jones, V. F. et al. 2000. The value of book distribution in a clinic-based literacy intervention program. *Clinical Pediatrics*, 39(9), 535–541.
- Lee, A. et Rowe, C. 2014. Redemption through Reading. Disponible sur : <http://imaginingjustice.org/blogs/redemption-through-reading> [Consulté le 7 mai 2017].
- Lehmann, V. 2011. Challenges and accomplishments in U.S. Prison Libraries. *Library Trends*, Vol. 59, No. 3, pp. 490–508.
- OCDE. 2013. Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : Premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes. Disponible sur : [https://www.oecd.org/skills/piaac/Skills%20volume%201%20\(eng\)--full%20v12--eBook%20\(04%2011%202013\).pdf](https://www.oecd.org/skills/piaac/Skills%20volume%201%20(eng)--full%20v12--eBook%20(04%2011%202013).pdf) [Consulté le 9 mai 2017].
- Rana, P. 2011. Tihar Jail's New Year's Resolution: 100% literacy. Disponible sur : <http://blogs.wsj.com/indiarealtime/2011/12/31/tihar-jails-new-years-resolution-100-literacy/> [Consulté le 7 mai 2017].
- Shenkut, K. M. 2005. Ethiopia: where and who are the world's illiterates? Document commandé pour le Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2006 : L'alphabétisation, un enjeu vital. Paris, UNESCO. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001460/146064e.pdf> [Consulté le 30 juin 2017].
- Shrestha, S. et Krolak, L. 2015. The potential of community libraries in supporting literate environments and sustaining literacy skills. *International Review of Education*, Vol. 61, No. 3, pp. 399–419. Disponible sur : <http://link.springer.com/article/10.1007/s11159-014-9462-9> [Consulté le 1er juillet 2017].
- Torres, R. M. 1994. Literacy for all: Twelve paths to move ahead. *Convergence*, Vol. 27, No. 4, p. 50.
- UIL (Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie). 2016. Using libraries to support national literacy efforts. UIL Policy Brief 6. Hambourg, UIL. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002467/246778e.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- . 2017a Literacy and numeracy from a lifelong learning perspective. UIL Policy Brief 7. Hambourg, UIL. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002470/247094E.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- . 2017b. Engaging families in literacy, numeracy and language development. UIL Policy Brief 9. Hambourg, UIL. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002470/247094E.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). 1972. Literacy 1969–1971: Progress achieved in literacy throughout the world. Paris, UNESCO. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0000/000017/001736eo.pdf> [Consulté le 7 mai 2017].
- . 2005. *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2006 : L'alphabétisation, un enjeu vital*. Paris, UNESCO. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001416/141639e.pdf> [Consulté le 2 mai 2017].
- UNESCO Bangkok. 2011. Creating and sustaining literate environments. Bangkok, UNESCO Bangkok, Bureau régional de l'Asie-Pacifique pour l'éducation. Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002146/214653E.pdf> [Consulté le 2 mai 2017].

# Lire et écrire pour le plaisir

## PROFIL DE PAYS

**Population** 47 432 000 (estimations 2007)

### Pauvreté

(Population vivant avec moins de 1 dollar par jour, %)  
10,7 % (1990–2004)

### Langue(s) officielle(s)

sepedi, sésotho, setswana, siswati, tshivenda, xitsonga, afrikaans, anglais, isindebele, isixhosa et isizulu

### Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB

5,5 %

### Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total, %)

51 % (2005)

### Taux d'alphabétisme total des jeunes

(15 – 24 ans) 94 % (1995–2004)

### Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 1995–2004)

Total : 82 %

Hommes : 84 %

Femmes : 81 %

### Sources

- UNESCO : EFA Global Monitoring Report (Rapport mondial de suivi sur l'EPT)
- UNICEF
- Banque mondiale : World Development Indicators database

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Lire et écrire pour le plaisir

### Organisation chargée de la mise en œuvre

FundZa Literacy Trust

### Langues d'enseignement

anglais

### Partenaires de financement

DG Murray Trust, Fondation Claude Leon, Fondation Potter, Indigo Trust, Fondation Nussbaum, Learning Trust et d'autres organismes de bienfaisance

### Partenaires

Mxit Reach

### Coûts annuels du programme

265 137 dollars (coût annuel par apprenant : 0,53 dollar)

### Date de création

2011

## CONTEXTE NATIONAL

Les faibles niveaux d'éducation et d'alphabétisme contribuent à perpétuer le cycle de pauvreté en Afrique du Sud, classée dernière des participants au Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS) 2011, avec notamment 43 pour cent des élèves de 5e année n'ayant pas, en lecture, les compétences de base du niveau international correspondant à la 4e année. Le développement futur du pays passe par une nette amélioration des niveaux de lecture et d'alphabétisme.

L'absence d'une forte culture de la lecture en Afrique du Sud s'explique par des facteurs multiples tels que le coût excessif des livres, que beaucoup de Sud-africains ne sont pas en mesure d'acheter. En 2007, une étude du Conseil sud-africain pour le développement du livre a révélé que seulement 1 % des Sud-africains achetaient régulièrement un livre (à savoir, au moins trois livres pour le seul plaisir de lire au cours des douze mois écoulés).

Autre facteur adverse, les écoles et les bibliothèques n'offrent pas le type d'accès propice à une culture de la lecture. En effet, une étude d'Equal Education indique que si 21 % des écoles publiques sud-africaines disposent d'une bibliothèque, seuls 7 % sont effectivement opérationnelles et dotées de livres. Qui plus est, très souvent, ces livres ne sont pas de nature à attirer les lecteurs réticents. En effet, très peu d'ouvrages reflètent la vie des jeunes sud-africains d'origine modeste.

FundZa a pour mission de stimuler la demande littéraire (lecture et écriture), d'améliorer l'accès à des contenus de qualité distribués sous des formats innovants, d'aider les écrivains en devenant à publier leurs œuvres créatives et d'encourager l'interaction, la discussion et le débat.

FundZa Literacy Trust est une organisation à but non lucratif dévouée à la promotion de la culture de la lecture et de l'écriture chez les jeunes sud-africains (13–25 ans) des communautés à revenu faible ou défavorisées.

FundZa est dirigée par une équipe de professionnels hautement qualifiés, appuyés par un conseil d'administration engagé, qui assure la gouvernance et la supervision. FundZa collabore avec diverses parties prenantes, telles que les écoles publiques et privées, d'autres organismes caritatifs et communautaires, des entreprises et des fondations.

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Le programme a pour but spécifique d'inciter les jeunes à lire et à cultiver le goût de la lecture et de l'écriture.

Pour promouvoir l'alphabétisme chez les jeunes sud-africains, FundZa mise sur le plaisir de lire plutôt que sur un soutien académique sous forme de curriculum. Des études ont montré que lire pour le plaisir constitue à la fois un indicateur très fiable d'une future réussite extrascolaire et un moyen de renforcer les compétences linguistiques et l'acquisition lexicale.

Pour réaliser ses objectifs, FundZa anime quatre programmes de vulgarisation :

- Popularizing Reading (Vulgariser la lecture) tisse un réseau d'organisations bénéficiaires, qu'il dote d'ouvrages de fiction très passionnants pour inciter les adolescents/jeunes adultes à lire pour le plaisir. En retour, les groupes bénéficiaires indiquent régulièrement à FundZa quels livres ont éveillé le goût de la lecture chez les jeunes.
- Growing Communities of Readers (*Étendre les communautés de lecteurs*) s'appuie sur l'expansion de la technologie mobile pour fournir aux adolescents et aux jeunes adultes, sur leur téléphone portable, des contenus locaux de qualité. Ce réseau mobile interactif encourage les commentaires et les discussions sur les récits. Chaque semaine, FundZa demande à un écrivain professionnel de rédiger un nouveau récit pour sa « bibliothèque téléphonique » en pleine expansion. Le récit est publié sous forme de série – un chapitre par jour – pour captiver le lecteur et l'aider à acquérir l'habitude de lire au quotidien.

- Developing Young Writers (Encadrer les jeunes écrivains) encourage les jeunes à améliorer leurs aptitudes en communication écrites et à se trouver une voix. Ce programme organise divers ateliers d'écriture et abrite des sessions de mentorat au profit des jeunes talents. Les ouvrages produits dans le cadre de ce programme sont publiés dans la section Fanz du réseau mobile. Forts des commentaires des lecteurs, les écrivains s'efforcent de parfaire leurs techniques narratives.
- Deepening Reading Practice (Approfondir la pratique de la lecture) est un programme lancé récemment pour doter les enseignants et les animateurs de groupes de lecture de supports additionnels leur permettant d'utiliser les contenus extracurriculaires de FundZa pour renforcer la compréhension et enrichir l'expérience de lecture.

FundZa cible principalement les jeunes noirs sud-africains de 13 à 25 ans et les groupes qui les soutiennent. Bien que jeune, l'organisation a déjà une présence notable. Elle a travaillé avec plus de 200 groupes bénéficiaires (composés de 100 lecteurs en moyenne) et distribué plus de 30 000 livres. Plus de 600 000 personnes ont utilisé son application mobile de lecture, dont plus de 50 000 tous les mois. Plus de 500 jeunes se sont fait publier par FundZa.

Buts et objectifs : Outre leur objectif principal – inciter les jeunes à lire et à cultiver le goût de la lecture et de l'écriture – les programmes de vulgarisation de FundZa visent à :

- Créer une demande en lecture et fournir des contenus auxquels la jeunesse sud-africaine s'identifie et à même de s'intéresser à la lecture. Produits localement, ces récits reflètent la vie, les préoccupations et les ambitions de beaucoup de jeunes.
- Renforcer l'accès aux contenus utiles en fournissant aux lecteurs des communautés défavorisées des livres et des récits intéressants, gratuitement ou à bas prix.
- S'appuyer sur la pénétration de la technologie mobile pour amplifier l'impact et multiplier les communautés de lecteurs.
- Encourager les lecteurs à s'exercer à l'écriture et à célébrer ainsi de nouvelles voix créatives.



- Stimuler le marketing viral afin de mettre fin aux campagnes de marketing de masse coûteuses. En effet, le réseau mobile de FundZa est conçu pour encourager le partage de contenus et aider les lecteurs fraîchement convertis à prêcher la lecture à leurs amis, famille et communauté.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

### APPROCHES ET MÉTHODES

FundZa articule son approche autour de sa conviction que lire pour le plaisir constitue une étape des plus importantes de l'alphabétisme pérenne, la réussite scolaire et le développement personnel. Les études ont montré que cette pratique constitue, avant le niveau d'éducation des parents, un des indicateurs les plus fiables de la réussite future de l'enfant. Elle aide à améliorer les résultats en maths et en sciences sans oublier, naturellement, les matières littéraires.

Le secret de l'action de FundZa réside dans la fourniture de contenus appréciés des jeunes, qui renforcent leur compréhension du monde environnant et s'appuient sur les supports les plus accessibles pour intéresser le plus grand nombre.

Avec le programme *Popularizing Reading*, les groupes bénéficiaires organisent eux-mêmes la gestion du processus de lecture. Certains utilisent les livres pendant les cours, en lisant à haute voix ou en groupes. D'autres, pour la bibliothèque de leur classe ou dans le cadre d'un programme de prêt. Par ailleurs, FundZa fournit des ressources qui accompagnent les livres pour encourager les animateurs ou les enseignants à initier des discussions libres sur les contenus en lieu et place des exercices à réponses de type « juste/faux ». Cette approche est essentielle au développement de lecteurs et de penseurs actifs et engagés. Les activités incluent des thèmes de discussion et de débat, des exercices de compréhension et des jeux de mots.

Avec le programme *Growing Communities of Readers*, FundZa ajoute chaque semaine un récit à sa « bibliothèque téléphonique ». Ces récits sont publiés sous forme de série tout au long de la semaine pour amener les lecteurs à consulter la bibliothèque tous les jours afin de découvrir la suite de l'histoire. Des questions de discussion, à la fin de chaque chapitre, facilitent

l'interaction entre les lecteurs, qui peuvent faire des commentaires, donner leur avis sur les questions soulevées dans le récit ou prédire la tournure du prochain épisode. Ces contenus, archivés dans la bibliothèque, restent accessibles aux lecteurs en permanence.

Un débat est en cours en Afrique du Sud sur le rôle de la langue locale dans l'éducation. FundZa est convaincue de l'importance de lire en langue locale pour soutenir le développement cognitif et personnel. C'est ainsi qu'au moins une fois par mois, un récit est traduit dans une langue locale sud-africaine.

Mais, FundZa reconnaît aussi que les jeunes sud-africains passent leurs examens en langue anglaise, qui occupe une place centrale dans l'éducation et l'espace économique du pays. C'est pourquoi il est tout aussi important d'encourager une culture de la lecture en anglais. Cela passe par des contenus anglophones en rapport avec le quotidien des lecteurs, à même d'activer de presque façon automatique les compétences en lecture – compréhension, inférence et réflexion. FundZa crée ou commande la plupart de ses contenus littéraires. Cela, en raison de l'accès très limité du grand public à la littérature locale à travers les canaux traditionnels de publication ou de vente.

Enfin, avec le programme *Developing Young Writers*, FundZa organise des ateliers d'écriture *Write4Life* d'un ou deux jours. Différents types d'ateliers sont proposés, dont *Writing Me* (Me raconter), *Branding Me* (Trouver mon genre), *Investigating Life* (Explorer la vie) et *Writing Good Essays* (Écrire des essais de qualité). En outre, les lecteurs peuvent proposer leur propre création à publier dans la section Fanz du réseau mobile. FundZa commente l'œuvre des écrivains et publie des conseils en matière d'écriture et d'édition pour aider les auteurs à améliorer leurs aptitudes en communication écrite. Aux jeunes très talentueux, FundZa propose un programme de mentorat pendant lequel ils créent des récits pour son réseau mobile en association avec un écrivain professionnel.

Ces programmes continus s'inscrivent dans le cadre des ateliers *Write4Life*, organisés pour des groupes spécifiques (en général, pour 20 à 25 jeunes à la fois) sur une courte période. Le programme *Growing Communities of Readers* est conçu pour offrir des

contenus accessibles à un nombre illimité de lecteurs, en même temps, partout dans le pays.

L'objectif des programmes de FundZa étant d'encourager la lecture et l'écriture pour le plaisir en lieu et place de l'apprentissage formel, les participants ne reçoivent ni diplôme ni attestation.

## CONTENU DU PROGRAMME

FundZa travaille avec son groupe cible pour savoir quels types de récits éveillent, chez les jeunes sud-africains, le plaisir de lire. Pour comprendre ce qui les intéresse, il est essentiel de tenir compte de leurs commentaires pour adapter les contenus.

Les contenus – en version imprimée ou électronique – sont en grande partie fictifs, mais FundZa n'en promeut pas moins les récits authentiques, mémoires et biographies susceptibles d'inspirer les jeunes. Spécialement destinés à la jeunesse sud-africaine, ces récits abordent des thèmes et questions en rapport avec le quotidien de la jeunesse, tels que les grossesses précoces, les gangs, la xénophobie, l'homophobie, les brimades, etc. Au lieu de sermonner le jeune lecteur, ils véhiculent des messages positifs destinés à l'aider à réfléchir sur ses choix et à mieux comprendre la relation de cause à effet.

Une bonne partie des contenus est l'œuvre d'écrivains professionnels qui collaborent avec l'équipe de FundZa pour satisfaire les besoins des lecteurs. Dans le cadre du processus d'édition, tous les livres imprimés sont testés auprès des apprenants, dont les commentaires aident les écrivains à s'assurer que le contenu répond aux besoins du public cible. D'autre part, les commentaires faits par les différents groupes bénéficiaires sur les récits publiés sur le réseau mobile aident FundZa à comprendre quel contenu favorise le mieux une culture de la lecture.

## RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

En général, le personnel de FundZa se charge d'animer les ateliers, contre une rémunération de 22,28 dollars de l'heure ou de 178,26 dollars/jour.

Les animateurs sont formés en interne, sur le tas. Un des ateliers *Write4Life* – Writing Good Essays – forme

également les enseignants, qui suivent un cours similaire et reçoivent des conseils supplémentaires sur la manière d'encourager leurs étudiants à écrire de façon plus créative et cohérente.

Les leaders des groupes bénéficiaires reçoivent des bulletins d'information mensuels contenant des instructions pour amener leurs étudiants à lire davantage. FundZa promeut la lecture aussi bien lors des conférences et événements que dans le cadre de sa collaboration avec les organisations partenaires.

Pour les ateliers d'écriture, le ratio d'encadrement est généralement de huit à douze apprenants par animateur. Pour le mentorat en écriture, il est 1:1.

La technologie mobile est mise à profit pour livrer le contenu du programme Growing Communities of Readers. Elle offre aussi un espace de publication aux jeunes écrivains participant au programme Developing Young Writers. De plus, FundZa s'en sert pour communiquer avec les enseignants, les animateurs de clubs de lecture et les champions de lecture du programme Popularizing Reading. Les chefs de groupe répondent chaque mois à des sondages rapides sur téléphone portable, tablette ou ordinateur. Cet exercice sert à mesurer l'intérêt pour le programme et la capacité des livres à inciter les jeunes à lire.

## INSCRIPTION

Programme Popularizing Reading : pour devenir un groupe bénéficiaire et recevoir les livres offerts par FundZa, écoles, bibliothèques communautaires, organisations caritatives et clubs de lecture doivent déposer une demande. Chaque groupe doit désigner un « champion de lecture » ou un chef de groupe qui s'occupe des livres et fait un feedback régulier. Ce responsable signe avec FundZa un accord par lequel il accepte ces conditions et engage son groupe, sa bibliothèque ou son école à bien utiliser et entretenir les livres et à s'en servir pour promouvoir la lecture.

Programme Growing Communities of Readers : pour accéder à la « bibliothèque téléphonique » de FundZa, le lecteur peut se connecter au site interactif, télécharger l'appli Mxit et ajouter FundZa à ses contacts ou télécharger FundZapp à partir de Google Play Store. Le processus est volontaire – ce qui signifie que le lecteur

doit être suffisamment motivé pour ouvrir l'appli ou accéder au contenu de son propre gré.

Programme Developing Young Writers : pour les ateliers *Write4Life*, FundZa collabore le plus souvent avec les groupes d'apprenants participant au programme Popularizing Reading. Toutefois, pour le dépôt d'œuvres à publier dans la section Fanz du réseau mobile, la plupart des écrivains choisissent librement leur ouvrage.

Chose importante, du fait que les programmes encouragent à lire et à écrire pour le plaisir, aucune évaluation formelle n'est prévue. L'idée n'est pas d'évaluer et de noter, mais de promouvoir la lecture et l'écriture en tant qu'activités ludiques et agréables.

## SUIVI ET ÉVALUATION

Tous les programmes font l'objet d'un suivi, et le programme Growing Communities of Readers a été évalué par un expert externe.

Pour sa part, le programme Popularizing Reading suit le nombre de livres distribués, le nombre de lecteurs atteints par groupe et la réaction des lecteurs au contenu. En outre, les animateurs de groupe de lecture rendent compte de l'effet des livres sur les attitudes vis-à-vis de la lecture et sur l'acquisition linguistique. Ce feedback révèle que les livres de FundZa créent une culture de la lecture dans les groupes, notamment chez les lecteurs avancés et motivés, mais aussi chez les moins forts ou les moins motivés. En outre, ils aident les jeunes à renforcer leurs compétences linguistiques.

Pour le programme Growing Communities of Readers, le réseau mobile est suivi en permanence à l'aide de Google Analytics et d'un système de suivi spécial intégré à l'appli Mxit. Ce dernier lie l'identifiant Mxit du lecteur à chaque page consultée. Ces pages horodatées permettent d'accéder aux données démographiques (date de naissance, sexe et, dans certains cas, lieu).

Ce système a fourni à FundZa des données à analyser pour mieux comprendre les habitudes et préférences de lecture. Par ailleurs, FundZa fait des enquêtes auprès des lecteurs et confie l'analyse des données à

l'Institut de suivi et évaluation de l'Université du Cap dans le cadre de l'évaluation externe. Cet exercice a permis de tirer les conclusions clés suivantes :

- Les résultats semblent indiquer que le nombre et la fréquence des déclarations de lecture augmentent les visites du site de FundZa. Cette progression ne dépend pas des ressources préexistantes, à domicile ou dans la communauté, mais des visites.
- La proportion de personnes interrogées lisant des récits sur un téléphone augmente avec la durée de leur participation au programme Growing Communities of Readers.
- Plus les participants lisent (suivant des mesures objectives de l'attitude vis-à-vis de la lecture), plus ils ont des chances de déclarer avoir lu en dehors de l'école au cours du mois écoulé.
- L'étude a révélé des changements positifs minimes mais significatifs, notamment avec des personnes interrogées qui déclarent avoir plus de livres à la maison, lire davantage en dehors de l'école, lire plus souvent et plus longtemps, préférer la lecture à d'autres activités et estimer lire mieux.

Enfin, FundZa recueille les impressions de l'ensemble des participants aux ateliers et au mentorat de son programme Developing Young Writers. Ce feedback est communiqué aux écrivains pour informer leur travail de création. Il est prévu d'organiser une évaluation indépendante de ce feedback pour voir si des améliorations mesurables peuvent être observées en termes d'aptitude à écrire. La prochaine étude aura lieu en 2015/16.

Je tiens à remercier l'équipe de FundZa de m'avoir donné la chance de faire connaître mon talent. Faire publier *Third Avenue*, ma pièce de théâtre, dans FundZa Fanz a été un apprentissage pour moi. Au début, je ne pensais pas aller loin. Mais, je remercie FundZa de sa persévérance et de son soutien. Que Dieu vous bénisse. Bonne continuation.

### **Message écrit d'un participant au mentorat de FundZa**

Cet atelier m'a beaucoup apporté car j'y ai appris des mots difficiles et, avec les simulations d'entretien, à associer des termes descriptifs à des professions.

### **Déclaration d'un participant à l'atelier Branding Me de FundZa**

Les impressions des enseignants des écoles rurales du Cap oriental sur l'atelier Writing Better Essays sont tout aussi élogieuses. En atteste ce commentaire de Natalie Koenig, d'Axium : « La formation pratique est toujours payante, et en venant au Cap oriental FundZa a clairement privilégié l'aspect pratique ! Les documents distribués à Qunu, lors de la formation, sont faciles à utiliser et regorgent d'exemples pertinents, et l'enseignant peut s'en servir en classe sans avoir besoin d'autre chose que ce qu'il possède déjà – ou peut fabriquer facilement. FundZa a montré aux enseignants comment utiliser les ressources de leur milieu pour fournir d'excellents résultats ! »

## IMPACT DU PROGRAMME

### IMPACT ET RÉALISATIONS

Depuis 2011, FundZa développe une vaste communauté de lecteurs parmi sa cible de jeunes de 13 à 25 ans issus des couches sociales défavorisées. En moyenne, 50 000 lecteurs accèdent à son réseau mobile tous les mois. Le réseau reçoit plus de 100 commentaires par jour et s'honore d'une durée de visite moyenne de 14 minutes par session – preuve du profond intérêt que suscitent les récits.

En plus de cela, FundZa a commandé la création de contenus locaux qui sont très passionnants et pertinents pour les jeunes sud-africains. Au cours des deux ans et demi écoulés, elle a produit au moins un nouveau récit par semaine pour son réseau mobile et, de ce fait, nettement enrichi sa « bibliothèque téléphonique ».

FundZa a étoffé sa liste de talents littéraires et payé déjà une quarantaine d'auteurs dont les récits en sept chapitres sont parus sur son site. Certains bénéficiaires du mentorat sont devenus des écrivains professionnels, dont les récits font partie des plus lus du site.

FundZa est très fière de ses réalisations et des multiples récompenses qu'elle a reçues en un temps relativement court :

- Finaliste (sur quinze) du prix WISE (World Innovation Summit for Education) 2014.
- Finaliste (sur cinq) du prix Microsoft Tech Awards 2014.

- Mignon Hardie, directeur de FundZa, finaliste des prix Association of MBAs' Entrepreneurial Venture 2013 et Regional Businesswomen's Association Award 2014 (catégorie entrepreneuriat social).
- Classement au Top 100 du Nominet Trust 2013 – parmi les 100 meilleurs exemples mondiaux d'innovation technologique sociale.
- Sélection du réseau mobile de FundZa comme projet officiel de World Design Capital 2014.
- Demi-finaliste du Prix d'alphabétisation 2013 et citation dans Best Practices, une publication de la Bibliothèque du Congrès américain.

### DÉFIS ET LEÇONS APPRIS

Le financement constitue un des principaux obstacles du projet puisqu'il limite les possibilités en termes de développement technologique et de capacité interne à améliorer les programmes. FundZa compte sept agents qui s'attachent à développer les contenus, distribuer les livres, gérer les ressources informatiques, entretenir les partenariats et pérenniser les relations avec les bailleurs. C'est dire que pour s'étendre et amplifier son impact, le projet a besoin de fonds supplémentaires.

FundZa prévoit de proposer ses services sur d'autres plateformes technologiques. En outre, il est prévu de renforcer l'interactivité des différentes plateformes afin d'enrichir l'expérience du lecteur et de stimuler la lecture pour le plaisir.

Autre défi, la création de contenus. Plus le programme crée des contenus locaux, mieux il répond aux besoins des lecteurs. L'idée, c'est de créer plus de contenus documentaires qui intéressent davantage le public masculin. Un portail distinct, Fundi FundZa, sera créé à cet effet.

Un autre défi consiste à rattacher les contenus produits au curriculum d'éducation formelle et à encourager le département de l'éducation à utiliser ces ressources dans et en dehors de la classe.

Une des principales leçons apprises est qu'une fois qu'ils ont acquis l'habitude de lire, les lecteurs en redemandent toujours plus. C'est pourquoi FundZa s'efforce d'étoffer son offre en permanence.

## PÉRENNITÉ

Le programme Building for Sustainable Impact constitue le socle des programmes de vulgarisation de FundZa. Il est essentiel, pour le développement de l'organisation, de prendre en compte et de mettre en œuvre tous les aspects de la pérennité : conformité à la gouvernance d'entreprise, rapports financiers, collecte de fonds, plaidoyer, relations avec les parties prenantes, marketing pour élargir le lectorat et les sympathisants et élaboration de stratégies.

FundZa axe son action sur la création d'une demande en contenus littéraires et, en formant aussi de jeunes écrivains, elle assure une pérennité intégrée de la demande et de l'offre.

Les contenus sont en majorité offerts gracieusement, même si FundZa rappelle aux lecteurs l'intérêt et le coût de leur fourniture à travers le système de don intégré à son application. Le flux constant de micro-dons témoigne à suffisance de leur reconnaissance de l'importance de la lecture.

FundZa développe sa viabilité financière au-delà du financement des bailleurs en s'appuyant sur sa large base d'utilisateurs pour nouer des partenaires avec des entreprises qui reconnaissent l'intérêt de s'ouvrir au lectorat de FundZa.

Grâce à une communication régulière avec ses groupes bénéficiaires, lecteurs et écrivains à travers ses bulletins d'information, Facebook, Twitter, son réseau mobile et les supports traditionnels, FundZa a les moyens de raffermir ses relations avec sa communauté pour assurer sa pérennité.

De même, FundZa renforce la sensibilisation à travers une présence médiatique régulière et sa participation à des conférences et autres événements. En 2013/14, elle a fait des présentations dans le cadre d'une dizaine de conférences et séminaires organisés localement ou à l'étranger.

## SOURCES

- WISE Initiative. (2014) Growing Communities of Readers. [en-ligne] Disponible à: <http://www.wise-qatar.org/growing-communities-readers-south-africa>. [dernier accès: 13.08.2015].
- Library of Congress Literacy Awards. (2013) Best Practice publication. [en-ligne] Disponible à: publication (PDF 1,5MB). [Accessed: 13.08.2015].
- FundZa. (2013) Emasa 2013. [en-ligne] Disponible à: <https://www.youtube.com/watch?v=V2Z0qvFg2wg>. [dernier accès: 13.08.2015].
- CNBCAfrica. (2012) Literacy levels of SA's Youth. [en-ligne] Disponible à: <https://www.youtube.com/watch?v=fddvHsW089M>. [dernier accès: 13.08.2015].
- Mignon Hardie. (2014) FundZa & Rights Project. [en-ligne] Disponible à: [https://prezi.com/ipzz4pfmeb\\_d/FundZa-rights-project/?utm\\_campaign=share&utm\\_medium=copy](https://prezi.com/ipzz4pfmeb_d/FundZa-rights-project/?utm_campaign=share&utm_medium=copy) (Prezi presentation). [dernier accès: 13.08.2015].
- FundZa. (2015) Participation at Conferences, Festivals and Launches. [en-ligne] Disponible à: <http://www.FundZa.co.za/participation-at-conferences-festivals-and-launches/>. [dernier accès: 14.08.2015].
- Sonja Kruse. (2011) FundZa in the news 2011. [en-ligne] Disponible à: <http://www.FundZa.co.za/FundZa-in-the-news-2011/>. [dernier accès: 14.08.2015].
- The DG Murray Trust. (2014) The FundZa Literacy Trust. [en-ligne] Disponible à: [www.dgmt.co.za/files/2014/06/LB-57-J-A-2014-final-0206.pdf](http://www.dgmt.co.za/files/2014/06/LB-57-J-A-2014-final-0206.pdf) [PDF, 1,1MB]. [dernier accès: 13.08.2015].
- Ventureburn. (2014) Mobile education startup FundZa a finalist in 2014 WISE Awards. [en-ligne] Disponible à: <http://ventureburn.com/2014/04/mobile-education-startup-FundZa-a-finalist-in-2014-wise-awards/>. [dernier accès: 14.08.2015].
- FNB Blog. 2014. The joy of reading can help – FundZa. [en-ligne] Disponible à: <https://blog.fnb.co.za/2014/03/the-joy-of-reading-can-help-FundZa/>. [dernier accès: 14.08.2015].
- Steve Castelotti. (2014) Teaching children neuroscience through technology and toys. [en-ligne] Disponible à: <http://blog.socialtech.org.uk/>. [dernier accès: 14.08.2015].

- Roedinger, B. (2013) FundZa: A revolution in teen reading. [en-ligne] Disponible à: <http://www.independent.co.uk/student/postgraduate/mbas-guide/FundZa-a-revolution-in-teen-reading-8753884.html>. [dernier accès: 14.08.2015].
- Vodacom. (2014) FundZa - reading fun on the phone. [en-ligne] Disponible à: <http://digitalclassroom.co.za/digitalclassroom/lastnews/389-FundZa-reading-fun-on-the-phone>. [dernier accès: 14.08.2015].
- Institute Of Monitoring and Evaluation, University of Cape Town. (2014) Executive summary of evaluations of FundZa's growing communities of readers programmes.[en-ligne] Disponible à: <https://blog.fnb.co.za/2014/03/the-joy-of-reading-can-help-FundZa/>. [dernier accès: 14.08.2015].

## CONTACT

### **Mignon Hardie**

Managing Trustee

85 Main Road, Muizenberg, 7945, Afrique du Sud

Tél. +27 21 709 0688

[mignon@FundZa.co.za](mailto:mignon@FundZa.co.za)

[www.FundZa.co.za](http://www.FundZa.co.za)

# Programme livres électroniques et alphabétisation familiale

## PROFIL DE PAYS

**Population** 94 101 000 (2013)

**Langue(s) officielle(s)**

amharique, anglais (il existe plus de 75 langues régionales officiellement reconnues, par ex. : tigrinya, oromo, tigré; harari, agaw, afar)

**Pauvreté**

(Population vivant avec moins de 1,25 dollar par jour)  
31 % (2011)

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB**

4,74 % (2010)

**Taux d'alphabétisme des jeunes (15 – 24 ans, 2015)**

Femmes : 67,8 %

Hommes : 71,1 %

Deux sexes : 69,5 %

**Taux d'alphabétisme des adultes (15+ ans, 2015)**

Femmes : 41,1 %

Hommes : 57,2 %

Deux sexes : 49,1 %

**Sources**

- Institut de statistique de l'UNESCO (ISU)

## CONTEXTE NATIONAL

L'Éthiopie possède un patrimoine linguistique et culturel riche et complexe. Plus de 80 groupes ethniques, parlant chacun sa propre langue, peuplent le pays. Certaines langues possèdent un alphabet, l'amharic étant le plus connu (Alidou et Glanz, 2015). D'autres ont adopté récemment l'alphabet latin ou un alphabet hybride, fait de caractères amharics et latins. L'État soutient activement cet environnement multilingue depuis les années 1990, après la prise du pouvoir par le Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien (EPRDF) et le passage à un gouvernement de type fédéral. Chaque État de la fédération est encouragé à utiliser ses langues locales dans les domaines administratifs, judiciaires et éducatifs. L'enseignement primaire est dispensé en 21 langues, dont certaines sont utilisées dans l'enseignement

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

**Titre du programme**

Programme livres électroniques et alphabétisation familiale

**Organisation chargée de la mise en œuvre**

Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement (CODE-Éthiopie)

**Langues d'enseignement**

Amharic et oromo

**Partenaires de financement**

CODE-Éthiopie, Electronic Information for Libraries (EIFL)

**Partenaires**

EIFL et CODE

**Coûts annuels du programme** 20 000 dollars.

**Coût annuel par apprenant** : 219,80 dollars

**Date de création**

2014

supérieur. L'amharic, langue officielle du gouvernement fédéral, est enseigné comme deuxième langue dans les États où il n'est pas la langue maternelle (ibid.). Il convient de tenir compte de cette diversité des langues et des alphabets en élaborant des politiques d'éducation et d'alphabétisation.

Malgré les efforts du gouvernement fédéral visant à promouvoir l'enseignement primaire et secondaire et l'éducation des adultes, une grande partie de la population, en particulier les ruraux et les femmes, reste analphabète (Shenkut, 2005). Il s'y ajoute le manque de ressources financières et matérielles pour mettre en œuvre les dernières réformes de l'éducation. Beaucoup d'écoles sont mal équipées, souvent dépourvues de salles de lecture et de bibliothèques, avec de rares livres obsolètes ou inadaptés à l'âge ou au niveau des élèves (CODE-Éthiopie, 2015).

Toutefois, l'investissement consacré récemment à l'enseignement primaire et secondaire a un impact globalement positif sur les jeunes, quoique les adultes n'en tirent le même profit. Une enquête récente révèle que près de la moitié des pères éthiopiens et un tiers des mères ont achevé le cycle primaire, tandis qu'une proportion importante (45 pour cent des pères et 73 pour cent des mères) n'a aucune éducation (LSMS et Banque mondiale, 2015). Plusieurs études soulignent la corrélation importante entre la culture d'alphabétisme au sein de la famille et l'acquisition de compétences par l'enfant (Hanemann, 2013). En outre, le risque d'échec et d'abandon scolaires est moindre lorsque les parents participent activement aux activités d'apprentissage de leurs enfants. C'est pourquoi il convient de renforcer l'éducation et le niveau d'alphabétisme des adultes, non seulement pour répondre à leurs besoins personnels, mais aussi pour les habiliter à participer davantage aux activités scolaires de leurs enfants.

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

L'OCODE-Éthiopie est une ONG locale créée en 1994 en tant que partenaire de CODE (Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement). Depuis 1959, l'OCODE soutient la publication de livres susceptibles d'améliorer le niveau d'alphabétisme des enfants et des jeunes, la création et l'entretien de bibliothèques et la formation d'enseignants partout dans le monde. A ce jour, l'OCODE-Éthiopie a ouvert 97 bibliothèques communautaires (BC) en zone rurale, en privilégiant une approche qui reflète la vie culturelle, sociale et économique des communautés.

Le programme *Livres électroniques et alphabétisation familiale* (eBFLP) a été testé de mai 2014 à juin 2015. Un livre électronique est un ouvrage que toute personne ayant accès à une connexion Internet peut consulter en ligne sur un ordinateur ou tout autre outil informatique, télécharger et imprimer ou lire hors connexion au format PDF. Son caractère accessible est particulièrement important dans un contexte multilingue marqué par la rareté de livres en langues locales. L'accès au même ouvrage en différentes langues constitue une réponse immédiate à ce besoin. La question de l'accessibilité est également pertinente, compte tenu du coût prohibitif de l'impression de livres dans toutes les langues du pays.

Le projet pilote a été financé à l'aide d'une subvention du programme EIFL-PLIP (Electronic Information for Libraries Public Library Innovation Programme). Cette subvention a couvert la dotation de trois bibliothèques pilotes en ordinateurs, projecteurs LCD, écrans de projection et six livres électroniques commandés auprès d'auteurs et d'illustrateurs locaux. Les collectivités locales ont pris en charge le salaire des bibliothécaires à temps plein.

## BUTS ET OBJECTIFS

Globalement, le programme eBFLP vise à promouvoir la lecture et la réflexion critique et créative au sein des familles rurales d'Éthiopie à travers des activités favorisant l'alphabétisation familiale et le développement de l'alphabétisme avant l'âge d'aller à l'école.

Il se fixe les objectifs spécifiques suivants :

- Mettre des supports préscolaires numériques de qualité en langue maternelle à la disposition des enfants ruraux et de leurs familles.
- Concevoir, publier et distribuer des supports d'alphabétisation de base adaptés au contexte culturel et linguistique.
- Impliquer les parents dans les activités scolaires de leurs enfants et leur apprendre comment l'enfant grandit, se développe et apprend.
- Amener les parents à s'intéresser aux centres d'apprentissage communautaires et à leurs ressources et favoriser la formation de réseaux et de mécanismes d'entraide communautaire.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

Les six bibliothécaires des trois BC participant au projet pilote (deux par BC) ont reçu un lot de livres électroniques en différentes langues locales et les outils informatiques nécessaires pour les utiliser lors des ateliers d'alphabétisation familiale. Les BC ont été choisies sur la base de l'intérêt et de l'engagement manifestés par les bibliothécaires.

Le projet pilote a ciblé trois BC rurales : Fitcha, dans l'État d'Oromia, Dubertia, dans l'État d'Amara, et Dire Dawa, deuxième fédérale d'Éthiopie. Les bibliothécaires ont organisé et géré au moins trois ateliers d'alphabétisation familiale de mai 2014 à juin 2015 au pro-



fit des enfants d'âge préscolaire et de leurs parents. Chaque atelier a duré onze semaines, avec des sessions hebdomadaires.

### APPROCHES ET MÉTHODES

L'alphabétisation familiale est au cœur du programme eBFLP : enfants et parents effectuent des activités d'apprentissage qui les encouragent à interagir et à apprendre les uns des autres. Cette approche favorise l'interaction intergénérationnelle au sein de la famille et de la communauté et crée une passerelle entre les apprentissages formel et non formel, en aidant parents et enfants à devenir des partenaires en matière d'éducation. S'appuyant sur cette approche, le programme veut sensibiliser les parents à l'importance de l'alphabétisation de base pour le développement cognitif des enfants. De plus, il aide les parents à enrichir leurs relations avec leurs enfants, à travers la participation active à leurs activités éducatives, et à acquérir les compétences nécessaires pour améliorer le langage et le niveau d'alphabétisme des enfants ainsi que leur intérêt pour la lecture.

Le programme se compose de onze sessions d'atelier auxquels participent parents et enfants. Durant ces sessions, le bibliothécaire anime des activités destinées à améliorer le langage et le niveau d'alphabétisme des enfants et de leurs parents et la capacité parentale à assister les enfants. Les sessions d'atelier sont structurées comme suit :

- Activités à faire avant la lecture – y compris la révision du contenu de la session précédente.
- Activités à faire pendant la lecture – y compris la lecture à haute voix d'un récit, suivie de questions sur ce que les participants en ont retenu.
- Activités à faire après la lecture – y compris l'explication des devoirs et la distribution d'un exemplaire imprimé d'un nouveau livre électronique à chaque enfant.

Pendant une session typique, le bibliothécaire peut lire un livre électronique aux participants et donner des modèles d'activités que les parents peuvent utiliser en lisant à leurs enfants à domicile. La lecture est précédée d'une activité préparatoire destinée à améliorer l'expression orale et la sensibilité phonémique ainsi que d'autres activités visant à stimuler la capacité à

imaginer le contenu d'un livre à partir de son titre et de ses illustrations. Une des principales activités préliminaires est la « découverte du livre ». Le bibliothécaire parcourt les pages du livre, et les participants se fondent sur les illustrations pour prédire le récit. Pendant la lecture, ils sont conviés à discuter des péripéties du récit, donner leur avis sur les personnages principaux et imaginer la suite du récit. Après la lecture, enfants et parents relisent le récit individuellement, puis font des activités de suivi plus actives, telles que le dessin, la dramaturgie ou les jeux physiques. A la fin de chaque session, le bibliothécaire remet un exemplaire du livre aux familles et leur donne une tâche à faire à la maison avant la prochaine session.

Le curriculum du programme eBFLP est conçu pour la lecture à bas âge et les compétences pré-alphabétisation. Les huit premières sessions portent sur la lecture des six livres électroniques proposés par les bibliothécaires alors que, pendant les trois dernières, les participants doivent en créer deux.

L'usage de livres électroniques comme supports d'apprentissage est une approche efficace pour prendre en charge l'alphabétisation. Les enfants peuvent lire ou écouter quelqu'un lire un livre. Ils peuvent aussi cliquer sur les mots ou expressions difficiles pour en écouter la prononciation ou la définition – cette option existe également pour les adultes qui ont besoin d'aide pour s'améliorer en lecture. En outre, le livre électronique constitue une ressource particulièrement utile dans les contextes multilingues et ruraux. Le même ouvrage peut être traduit en plusieurs langues, qu'il suffit de sélectionner dans le menu principal. De même, le livre électronique offre une alternative pratique en zone rurale ou éloignée, où le coût peut limiter l'accès aux ouvrages imprimés commerciaux.

### SUPPORTS D'ENSEIGNEMENT

Oeuvre d'auteurs et d'illustrateurs locaux, les six livres électroniques utilisés pour la phase pilote sont disponibles en deux langues locales : l'amharic et l'oromo. Ils couvrent des thèmes liés aux animaux, à la vie scolaire et à l'amitié. Chaque livre propose aux bibliothécaires une liste d'activités leur permettant d'organiser efficacement leurs sessions : versification, dessin inspiré d'un récit et questions sur la couverture d'un livre.

Pendant les trois dernières sessions, les participants écrivent et conçoivent leur propre livre électronique. Les enfants et les familles rédigent leurs propres récits. Ensuite, deux récits sont sélectionnés puis enrichis à travers un processus encadré par les bibliothécaires. Les autres récits sont conservés pour référence et peuvent être publiés dans le magazine semestriel de l'organisation. Pour terminer, des illustrations faites par les participants sont ajoutées. Les récits finalisés sont remis à l'CODE-Ethiopie et retouchés par des concepteurs et des illustrateurs de livres professionnels. Chaque nouveau livre électronique enrichit la collection de la bibliothèque et l'expérience de ses usagers avec un récit pertinent, ancré dans les valeurs, traditions et mémoires de la communauté.

Vous trouverez des exemples de livres électroniques créés par les participants sur le site Web de l'organisation : <https://codeethiopiadigitalbooks.wordpress.com/workshops/>

## RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

Les BC ont été créées à la fois pour collecter des livres et faciliter l'accès aux ressources. Pour l'CODE, une bonne BC doit être plus qu'une salle de lecture. Elle doit répondre aux besoins d'apprentissage de tous les membres de la communauté et promouvoir diverses activités d'apprentissage. Pour cette raison, son personnel doit la gérer de façon à refléter les besoins et aspirations de la communauté.

En vue d'améliorer la capacité des bibliothécaires à créer des programmes de promotion de la lecture, CODE-Éthiopie a organisé un atelier d'une semaine en décembre 2014 au Centre de formation des coopératives du ministère de l'Éducation à Addis-Abeba. Les participants avaient déjà suivi d'autres formations en promotion de la lecture et en bibliothéconomie. Pendant leur formation pour le programme eBFLP, ils ont découvert les approches de l'alphabétisation familiale et comment concevoir un programme d'alphabétisation. De même, ils ont appris les compétences informatiques requises pour le programme, telles que la capacité à utiliser plus efficacement les logiciels spéciaux de production de livres électroniques ou les projecteurs de données et les ordinateurs. Ils ont également reçu des outils d'évaluation permettant de

mesurer l'impact du programme. Des formations complémentaires sont prévues.

## RECRUTEMENT DES APPRENANTS

Chaque bibliothèque exécutant un projet eBFLP a vulgarisé le programme en affichant des annonces dans les lieux fréquentés par les familles, tels que les centres d'éducation et de développement de la petite enfance et les écoles primaires. Ces annonces sont faites en langues locales, notamment l'amharic, l'oromo, le somali, en anglais.

Seuls les candidats remplissant des critères précis ont été retenus pour le programme : parents alphabétisés dans une langue locale et ayant au moins un enfant de trois à six ans. Les parents doivent s'engager à suivre l'ensemble des onze sessions. Les participants ont été tirés au sort parmi les familles éligibles. Dans certains cas, notamment la BC de Dire Dawa, des parents peu alphabétisés ont été admis, mais avec un soutien supplémentaire sous forme d'orientation vers un centre d'alphabétisation des adultes. Les bibliothécaires les ont également soutenus pendant les ateliers.

## ANALYSE, SUIVI ET ÉVALUATION

La mise en œuvre efficace du programme et son évaluation ont été assurés à l'aide d'outils d'analyse, utilisés avant, pendant et après le projet pilote, et de visites de suivi par CODE-Éthiopie.

Des questionnaires et tests ont été remis aux bibliothécaires lors de la formation pour suivre et enregistrer le travail effectué. Un test a été administré aux enfants avant et après le programme afin d'évaluer leur niveau d'alphabétisme et leur compréhension de l'utilité de l'écrit. Par exemple, le bibliothécaire peut montrer un livre illustré à un enfant et lui poser des questions sur les livres et leur utilité. Ces questions peuvent porter sur l'identification de la couverture avant et arrière d'un livre, du début d'un récit et de la suite du récit à la fin d'une page. Un autre questionnaire a servi à recueillir des informations sur les familles, telles que le niveau de scolarité des parents et leurs habitudes de lecture. Un troisième et dernier a permis de recueillir les impressions des familles concernant les livres électroniques conçus par CODE-Éthiopie et les activités connexes. Ce travail permet d'adapter le programme

aux besoins locaux. Pour les parents, un outil d'analyse distinct a été conçu pour enregistrer les données initiales et évaluer le programme. Certains bibliothécaires (par exemple, à Fiche) ont également mis au point leur propre questionnaire parental et tenté de collecter des informations auprès des parents des participants. CODE-Éthiopie a assisté les bibliothécaires qui avaient besoin d'aide pour l'administration des outils d'analyse. Elle a analysé les données collectées au moyen des outils d'analyse pour mieux comprendre l'impact et l'efficacité du programme et savoir comment l'améliorer en tenant compte des impressions des parents et des enfants.

### IMPACT ET DÉFIS

#### RÉALISATIONS

De mai 2014 à juin 2015, onze ateliers ont été organisés dans trois BC pilotes. Chaque atelier a touché en moyenne vingt enfants et leurs familles. Au total, quatre-vingt-onze participants y ont pris part en un an (certains ayant suivi plusieurs ateliers).

Le projet a eu un impact considérable sur les enfants. L'analyse des données collectées à l'aide des outils d'analyse fait apparaître une sensibilité accrue des enfants à l'écrit. En outre, les données des bibliothèques révèlent un nombre accru de visiteurs dans les trois BC pilotes, signe du regain d'intérêt des adultes pour les ressources et activités proposées.

La plupart des bibliothécaires ayant participé à la phase pilote se disent désormais plus confiants pour effectuer et promouvoir les activités de lecture dans le cadre de leur travail. Concernant l'impact sur les participants, CODE-Éthiopie s'est principalement intéressée aux bienfaits pour les enfants, même si la communauté toute entière profite des nouveaux outils informatiques disponibles dans sa BC.

La production de livres électroniques, créés en collaboration avec les familles pour la collection de la bibliothèque, figure parmi les plus intéressants des nombreux aspects innovants du programme.

#### DÉFIS

L'approche d'alphabétisation familiale adoptée par le programme eBFLP vise à relever le niveau d'alphabétisme de

base en associant les parents au processus éducatif. Pour beaucoup de parents, la participation a été aussi l'occasion d'améliorer leur propre niveau de langue et d'alphabétisme. Toutefois, leur participation était soumise à un niveau d'alphabétisme minimal car, autrement, ils n'auraient pas été en mesure de prendre part pleinement aux activités. Ce niveau initial requis n'a pas toujours suffi pour leur permettre de participer activement avec leurs enfants à certaines activités de lecture complexes. Il est important de ne pas négliger cet aspect dans la mise en œuvre de programmes d'alphabétisation familiale dans certaines zones rurales d'Éthiopie, où beaucoup d'adultes ont du mal à lire et écrire. Certains parents confrontés à ces difficultés ont été orientés vers un programme d'alphabétisation des adultes.

D'autres difficultés sont liées à la formation des bibliothécaires. Pour beaucoup, une semaine ne suffit pas pour acquérir les compétences essentielles en informatique. De plus, ils ont trouvé difficile l'utilisation des outils d'analyse et souhaitent une formation complémentaire pour bien les maîtriser.

Enfin il est évident que les BC manquent d'outils informatiques. Certaines n'ont pas accès à Internet et doivent se contenter de copies de livres électroniques enregistrées sur leurs ordinateurs. Il s'y ajoute les coupures de courant qui rendent difficile l'usage de l'outil informatique.

#### LEÇONS APPRISSES

L'approche d'alphabétisation familiale adoptée par le programme eBFLP a permis de faire participer adultes et enfants aux activités de leur BC. Le fait de lire et écrire ensemble constitue non seulement un moyen d'améliorer le niveau de langue et d'alphabétisme, mais crée également une communauté d'individus ayant une histoire et un espace en partage. En particulier, la lecture à haute voix est une expérience agréable que partagent parents et enfants en tant que membres d'une communauté. Cet espace commun permet aux parents d'exposer les soucis et difficultés liés à leur rôle d'éducateurs et de d'encadreurs de l'éducation de leurs enfants.

Lire à haute voix est souvent considéré comme une activité réservée aux seuls jeunes enfants. Mais, le programme pilote a donné aux adultes et aux enfants

âgés l'occasion de goûter au plaisir d'écouter quelqu'un lire devant un groupe. Cette pratique leur a également permis d'accéder à un niveau de langue et à un vocabulaire plus avancés que leur niveau actuel.

Mieux, l'approche d'alphabétisation familiale a permis d'atteindre l'objectif principal des BC : être plus qu'une simple salle de lecture et devenir un espace commun dans lequel la communauté peut se retrouver et former des réseaux et des mécanismes d'entraide.

## PÉRENNITÉ

Le coût du programme pilote a été couvert par la subvention. Cependant, l'extension du programme à d'autres BC, prévue entre 2016 et 2020, n'est pas encore garantie. Pour relever ce défi, un accord a été conclu entre les collectivités locales, les membres de la communauté et CODE-Éthiopie pour transférer la propriété du programme et la responsabilité à la communauté. Il s'agit d'un accord verbal entre CODE et les communautés, qui ont été informées des contraintes budgétaires avant le démarrage du programme. L'accord inclut la prise en charge, par chaque communauté, des coûts liés à chaque composante du programme. Cette responsabilité correspond à l'appropriation de chaque BC par la communauté bénéficiaire. Les 95 BC mises en place par CODE-Éthiopie et les communautés au cours de 15 à 20 dernières années sont presque toutes actives, mais aussi détenues et gérées par les communautés grâce à des fonds publics et aux financements octroyés par d'autres ONG.

## SOURCES

- Vous trouverez des informations et de la documentation supplémentaires sur le site Web de CODE-Éthiopie : [www.code-edthiopia.org](http://www.code-edthiopia.org).
- BAD/OCDE/PNUD. 2014. African Economic Outlook 2014: Global Value Chains and Africa's Industrialisation. Éditions OCDE, Paris. [PDF 1.014,09 Ko] [Consulté le 3 août 2015.]
- Alemu, A. 2014. Report on E-books and Family Literacy Training Workshop: EIFL-PLIP Project. CODE-Éthiopie.
- Alemu, A. 2015. Terms of reference for data collection visit (eBFLP).
- Alidou, H. et Glanz, C. 2015. Recherche-action: améliorer l'alphabétisation des jeunes et des adultes.

Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) : Hambourg

- Asselin, M., Doiron, R. et Alemu, A. 2014. Applying an ecological model for library development to build literacy in rural Ethiopian communities. Document présenté lors de la Conférence de l'IFLA, août 2014.
- LSMS (Central Statistical Agency and Living Standards Measurement Study) et Banque mondiale. 2015. Ethiopia Socioeconomic Survey (ESS) 2013/14 Survey Report. [Consulté le 11 août 2015.]
- EIFL (Electronic Information for Libraries). 2015. Guide for EIFL-PLIP grantees. Conducting interviews to obtain testimonials
- Hanemann, U. 2013. Early Literacy: A stepping stone for Lifelong Learning. In: J. Maas, S. Ehmig et C. Seelmann (eds.), Prepare for Life! Raising awareness for early literacy education (pp. 254–271). [Consulté le 18 août 2015.]
- Gouvernement éthiopien, ministère de l'Éducation. 2013. Education: Statistical Abstract (2012/13)
- Shenkut, K. M. 2005. Where and who are the world's illiterates? Document commandé pour le Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2006 : L'alphabétisation, un enjeu vital. UNESCO. [Consulté le 3 août 2015.]
- USAID. 2010. USAID-EGRA – Data Analytic Report: Language and Early Learning. [PDF] [Consulté le 15 août 2015.]

## CONTACT

**Mr Alemu Abebe Woldie**

Coordinator, Library Development and Management

**CODE-Ethiopia**

PO Box 62902

Tél. 251-91-1424902

Fax : 251-11-5510381

Addis Ababa

Éthiopie

[www.code-ethiopia.org](http://www.code-ethiopia.org)

[alemuabebe2000@yahoo.com](mailto:alemuabebe2000@yahoo.com)

**Dernière mise à jour:** 24 novembre 2015

# Services de bibliothèque innovants pour enfants et jeunes vulnérables

## PROFIL DE PAYS

**Population** 14 359 000

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre

Services de bibliothèque innovants pour enfants et jeunes vulnérables

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Lubuto Library Project, Inc. (LLP)

### Langues d'enseignement

Bemba, nyanja, lozi, tonga, kaonde, luvale, lunda, anglais

### Financement

World Vision à travers le programme multilatéral All Children Reading, Comic Relief, Open Society Initiative for Southern Africa (OSISA), secteur privé et bonnes volontés.

### Partenaires

Zambia Library Service, Fountain of Hope, Matantala Rural Integrated Development Enterprise

### Coût annuel

232 315 USD (en 2012)

### Date de création

2005

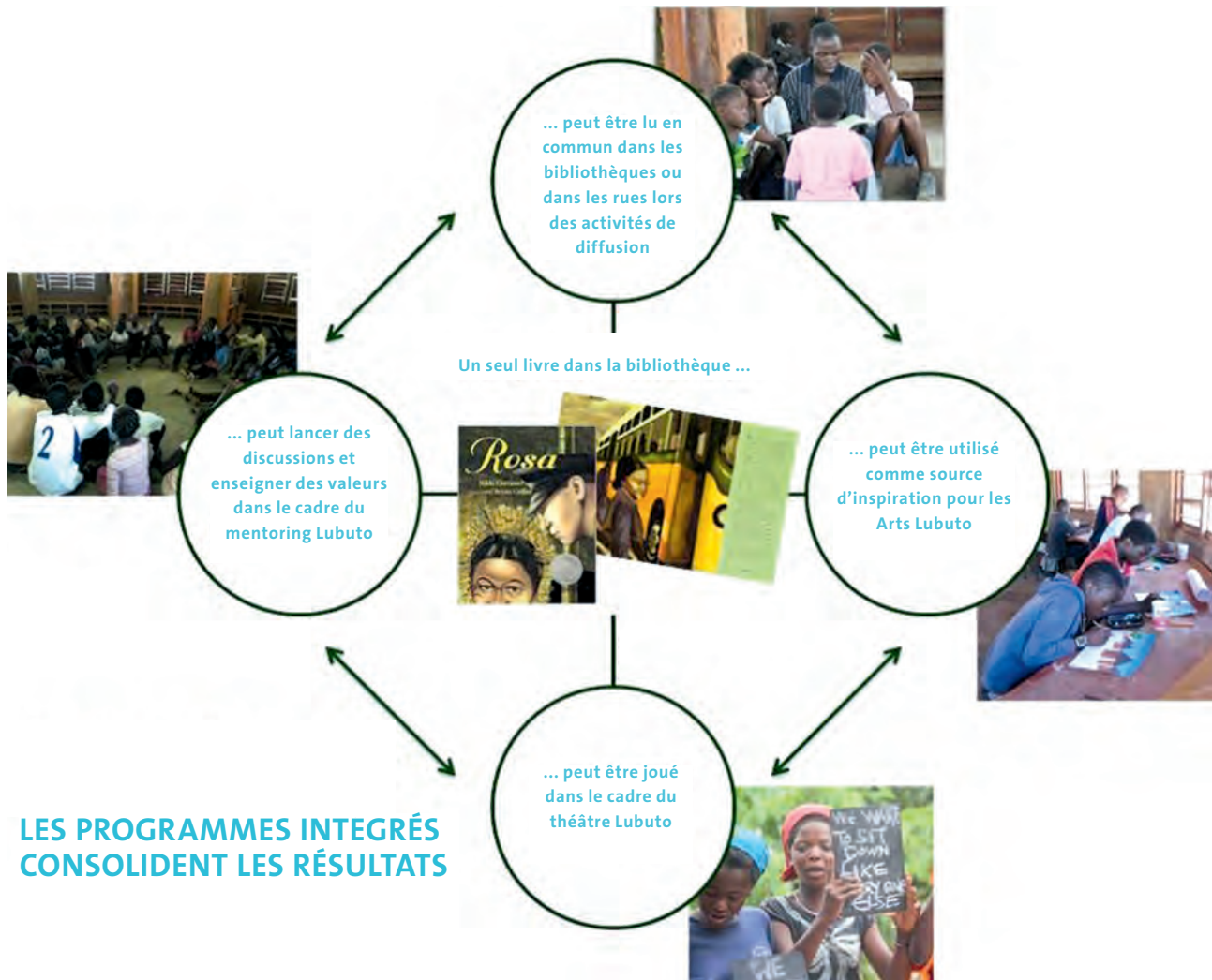
du faible niveau d'investissement dans l'éducation, qui limite la disponibilité d'enseignants qualifiés et de supports d'apprentissage. Par exemple, on compte seulement un livre de mathématique pour 3,5 élèves de deuxième année (ISU, 2012). Si la Zambie veut scolariser et instruire tous ses enfants, elle devra réduire les effectifs par classe, augmenter ses dépenses en matériel scolaire et pédagogique et recruter plus d'enseignants (*Rapport mondial de suivi sur l'EPT*, 2014). Malgré ses efforts pour lutter contre l'absentéisme des enseignants, notamment en améliorant l'accès des enseignants séropositifs aux soins et subventions, la Zambie doit accroître ses dépenses d'éducation de 35 pour cent en vue de recruter des instituteurs supplémentaires (Chetty et Khonyongwa, 2008 ; UNESCO et Education International EFAIDS, 2007). L'éducation des adultes aussi constitue un défi. En effet, en 2007, moins de la moitié des femmes de 15 à 24 ans avaient achevé l'enseignement moyen, contre 75 pour cent chez le voisin zimbabwéen. Grâce à ce résultat positif, le Zimbabwe a pu réduire son taux d'infection à VIH quatre fois plus vite que la Zambie (Halperin et al., 2011). Parmi la population active, les porteurs de handicap constituent le groupe le plus défavorisé, avec seulement 43 pour cent qui ont achevé le cycle primaire, contre 57 pour cent chez les autres groupes sociaux.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

Soucieux d'améliorer la qualité de l'éducation, *Lubuto Library Project* (LLP) offre aux enfants et jeunes zambiens des opportunités éducatives de qualité à travers le libre accès à des bibliothèques proposant des collections d'ouvrages soigneusement triés et des programmes éducatifs, culturels et communautaires holistiques. Lancé en 2005, le projet LLP a construit trois bibliothèques gratuites ouvertes au public, mais conçues pour les enfants et ciblant spécialement les exclus de l'éducation formelle, y compris les jeunes

## CONTEXTE NATIONAL

Même si la Zambie est proche de la cible d'accès universel à l'enseignement primaire de 97 pour cent, indique le *Rapport mondial de suivi sur l'EPT* (2014), la qualité de l'éducation reste une source de préoccupation majeure pour le pays. Le rapport précédent indique que 91 pour cent des enfants zambiens de 7 à 8 ans ne savent lire aucun mot en bemba, la langue d'enseignement (Collins et al., 2012). Ces résultats découlent



vivant dans la rue et les enfants frappés par l'extrême pauvreté. En 2013, les deux bibliothèques Lubuto en service ont reçu plus de 80 000 visites.

Le projet LLP est fondé et soutenu par des bibliothécaires professionnels dévoués, qui font tout pour proposer des collections complètes et pertinentes et s'assurer que les bibliothèques Lubuto servent de centres culturels, éducatifs et sociaux pour les jeunes. Chaque bibliothèque Lubuto est détenue et gérée en partenariat avec une organisation locale qui définit comment l'établissement s'intègre à la communauté. Ces partenariats ont renforcé de manière spectaculaire la capacité de LLP à atteindre les jeunes fortement défavorisés et à étendre son modèle dans le pays en privilégiant la pérennité et l'appropriation locale. La communauté hôte se charge de recruter le personnel et de gérer sa bibliothèque, tandis que le projet LLP s'occupe de former et de perfectionner le personnel. Le personnel et les bénévoles sont généralement composés

de bibliothécaires et enseignants locaux, mais aussi d'adultes qui, ayant grandi dans les rues et bénéficié des services des bibliothèques Lubuto, reviennent se mettre au service des jeunes usagers actuels.

Les bibliothèques Lubuto constituent une plateforme idéale pour divers programmes. Profitant des collections d'autres bibliothèques, elles sont reliées afin de se renforcer mutuellement, en tenant compte du développement éducatif, affectif et social de la petite enfance au passage à l'âge l'adulte. Elles proposent les activités suivantes :

**LubutoStorytime** : des séances de lecture et de lecture à haute voix, éléments essentiels du développement l'alphabétisme, sont dirigées au quotidien par le personnel de la bibliothèque, des enseignants, des bénévoles réguliers et des visiteurs, mais aussi par certains enfants et adolescents. Le conte, qui s'inspire de la tradition orale zambienne et fait partie des méthodes tra-

ditionnelles d'éducation de la petite enfance, constitue aussi un aspect fondamental de ce programme. Les récits, mis en scène à l'occasion de l'inauguration des bibliothèques et des séances de conte, peuvent être racontés dans n'importe quelle langue.

**LubutoMentoring** : ce programme répond aux besoins des jeunes vulnérables en conseil psychosocial et en formation en compétences de la vie courante en leur inculquant des valeurs et en leur prodiguant conseil et orientation. Les sessions se tiennent en langues zambiennes et allient discussions et contes, un mode traditionnel de transmission des valeurs entre générations, pour remettre les jeunes en contact direct avec leurs racines et leur société.

**LubutoArts** : ce programme hebdomadaire de formation aux arts visuels offre aux jeunes un moyen de communication et d'expression. Il développe les talents des participants, dont certains ont exposé et vendu leurs œuvres en Zambie et à l'étranger.

**LubutoDrama** : les bibliothèques Lubuto offrent un programme bihebdomadaire d'art scénique incluant le théâtre, l'improvisation et l'adaptation de livres et de contes pour la scène.

**LubutoLaptops** : dans le cadre de ce programme très prisé de LLP, lancé en février 2009, les bibliothèques dotent les enfants d'ordinateurs portables XO de la campagne « Un enfant, un portable » (*OLPC, One Laptop Per Child*) en vue de renforcer leurs aptitudes en écriture, dactylographie et logique par l'usage des nouvelles technologies.



Projet de la bibliothèque Lubuto, 2013. Matériels d'enseignement et d'apprentissage en Zambie, à l'ère du numérique.

**LubutoLiteracy** : les enfants apprennent à lire plus efficacement lorsque l'enseignement est dispensé en langue maternelle. En partenariat avec le ministère de l'Éducation, de l'enseignement scientifique, de la formation professionnelle et de l'éducation de la petite enfance (MESVTEE), des spécialistes zambiens de l'alphabetisation ont adapté les cours de lecture du curriculum officiel dans les sept langues principales du pays. Ensuite, de jeunes talents issus des bibliothèques Lubuto ont été recrutés pour créer 100 leçons de lecture informatisées dans chaque langue, soit 700 au total. Créées à l'origine sur les ordinateurs OLPC de Lubuto sous forme de projet pilote, ces leçons librement accessibles (open source) ont été réadaptées pour une plateforme HTML5 plus souple.

Le programme de Lubuto tient aussi son importance de ses liens forts avec le pays, son patrimoine et ses langues. Parallèlement aux leçons d'alphabetisation LubutoLiteracy, le projet LLP ambitionne de recueillir l'ensemble des textes pour enfants écrits en langues zambiennes et a compilé un répertoire numérique des ouvrages de contes zambiens épuisés sur le site [lubutocollections.org](http://lubutocollections.org), préservant ainsi un patrimoine littéraire important pour les générations futures.

## UTILISATION DES TIC

La structure des bibliothèques Lubuto sert de base à tous ces programmes innovants. Leur conception s'inspire de l'architecture zambienne traditionnelle et cherche à préserver et à restaurer la culture et les langues du pays. Conçus sur le modèle des maisons traditionnelles zambiennes, les bancs et espaces entre les bâtiments créent des espaces pour les prestations scéniques et les rencontres sociales. Le plus grand bâtiment, la salle de lecture, abrite la collection d'ouvrages. Il est équipé d'alcôves de lecture et d'un « cercle de discussion » central pour la lecture, l'enseignement, le conte, les activités de groupe et les prestations scéniques. Le bâtiment pour les arts et les activités abrite le programme d'art visuel, les ordinateurs et les activités d'écriture. L'insaka, une structure en forme de belvédère située à l'entrée et servant traditionnellement à abriter les rencontres sociales, est équipé d'un lavabo où les usagers peuvent se laver les mains avant d'accéder aux autres bâtiments. Il sert aussi d'espace de rencontre et de communication, idéal pour le théâtre et le conte.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le projet LLP a pour objectif principal d'offrir aux jeunes vulnérables l'opportunité d'acquérir le savoir et le savoir-faire leur permettant de renouer avec leur culture et leur communauté et de participer pleinement à la vie sociale. Pour ce faire, il se fixe les objectifs spécifiques suivants :

- Donner accès à des bibliothèques bien équipées, accueillantes pour les enfants et les jeunes et adaptée à la culture locale pour servir de cadres d'apprentissage non formel.
- Promouvoir le développement holistique et l'autonomisation des enfants et des jeunes vulnérables.
- Renforcer les capacités locales à offrir des services éducatifs de qualité et à encadrer les enfants et les jeunes.

## RECRUTEMENT ET FORMATION DU PERSONNEL ET DES BÉNÉVOLES

Chaque bibliothèque Lubuto est hébergée et gérée par une organisation partenaire déjà au service de l'enfance et de la jeunesse. L'organisation hôte accepte, dans le cadre d'un mémorandum d'entente, de fournir et d'encadrer le personnel, auquel le projet LLP s'engage à donner une formation initiale et continue. Chaque bibliothèque compte au moins trois agents permanents. En plus, Lubuto aide à recruter et à former des bénévoles et des assistants, qui servent de personnel d'appoint. Le nombre de bénévoles varie selon les établissements, mais on en trouve généralement plusieurs sur chaque site. Outre les organisations partenaires hôtes, Lubuto collabore avec d'autres organisations dont le personnel ou les bénévoles offrent des programmes de perfectionnement dans les locaux de ses bibliothèques. Les programmes de théâtre et d'art sont financés grâce au partenariat avec deux organisations artistiques locales. Un partenariat avec une autre ONG à but éducatif procure à Lubuto une source régulière de bénévoles, qui viennent lire aux enfants ou superviser l'utilisation des ordinateurs.

L'École des bibliothécaires de l'Université de Zambie détache des étudiants auprès des bibliothèques où ils s'initient aux services pour enfants. En retour, Lubuto l'aide à créer son tout premier programme formel de formation en services pour enfants/adolescents. La première initiative a abouti à l'affectation, auprès

de l'École, d'un professeur Fulbright spécialisé en services pour enfants. Actuellement, les experts de Lubuto travaillent avec l'École pour préparer une formation courte aux services pour enfants de LLP en vue d'offrir une éducation formelle aux futurs bibliothécaires du projet.

## RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

La sensibilisation est une composante centrale du programme LLP. Lubuto cible les orphelins et les enfants et jeunes vulnérables vivant en Zambie et s'efforce d'éliminer tout clivage entre jeunes dans ses bibliothèques. Son personnel organise des sorties régulières dans les rues de Lusaka (plus de 100 fois rien qu'en 2013) pour des sessions de conte et de musique dans le but de vulgariser l'action du projet et d'inviter le public à fréquenter les bibliothèques. Par ailleurs, le théâtre et les programmes spéciaux de vacances attirent des centaines d'enfants qui deviennent, par la suite, des usagers fidèles. Une fois qu'ils ont vu les services proposés, ils adhèrent avec enthousiasme et assiduité et viennent avec leurs amis. Les bibliothèques et leurs programmes affichent presque toujours plein.

## SUIVI ET ÉVALUATION

Afin de faciliter l'accès des jeunes, les bibliothèques Lubuto n'exigent ni inscription, ni enrôlement, ni frais d'adhésion, contrairement aux écoles. Pour cette raison, LLP conserve peu de données sur les usagers de ses bibliothèques. En lieu et place, il recueille des informations sur le nombre de visiteurs, la participation à ses programmes et le retour d'informations et les récits de jeunes qui fréquentent ses bibliothèques depuis des années et assument des rôles dirigeants pour leur entretien. Le projet utilise quelques outils pour garantir la cohérence et l'exactitude des données recueillies, notamment :

1. La fiche de renseignements du bénéficiaire, mise à jour annuellement, qui indique l'âge, le sexe, le statut scolaire, la situation sociale, etc.
2. La fiche d'observation du bénéficiaire, remplie par les bibliothécaires ou les superviseurs, qui contient les observations relatives à chaque enfant ou jeune.
3. La fiche d'observation de la bibliothèque, qui indique comment l'établissement et ses collections sont utilisés.





Projet de la bibliothèque Lubuto, 2013. Autonomiser les jeunes à travers des programmes intégrés en bibliothèque.

4. Les fiches de suivi de programme pour chaque programme (LubutoArts, LubutoMentoring, etc.).
5. Le journal d'utilisation des ordinateurs portables OLPC et des leçons de LubutoLiteracy.
6. Les fiches d'orientation, y compris une fiche d'orientation scolaire pour suivre chaque enfant et jeune que le projet a aidé à s'inscrire, se réinscrire ou bénéficier d'une assistance corrective à l'école, et une fiche d'orientation vers un service social pour suivre chaque enfant et jeune orienté vers tout autre service nécessaire.
7. Des outils qualitatifs, y compris des discussions de groupe pour recueillir le feedback des acteurs clés, tels que parents/tuteurs, enseignants et autorités scolaires, représentants du gouvernement et partenaires de la société civile.

En 2013, une organisation sud-africaine dénommée Rights2Change a procédé à une évaluation formative externe du projet LLP. Cet exercice portait en grande partie sur l'organigramme et les organisations partenaires de Lubuto, mais il comportait aussi de nombreux entretiens approfondis avec les bénéficiaires. L'évaluation affirme que « Tous les bénéficiaires ayant pris part à l'évaluation formative rapportent des changements positifs résultant de leur participation aux programmes proposés dans les bibliothèques. Des changements ont été également observés par les membres de la communauté, les parents et les enseignants ». « Les résultats montrent clairement que les

bibliothèques Lubuto constituent un moyen efficace pour changer positivement l'expérience des bénéficiaires », conclut l'étude.

## IMPACT ET DÉFIS

En termes de défis, il est difficile pour Lubuto de reproduire son modèle à travers la Zambie, car l'infrastructure nécessaire n'est pas toujours disponible. Ses bibliothèques ne disposent pas encore de connectivité internet fiable, et leur offre de services et de ressources s'en trouve limitée. La gestion de la construction de la troisième bibliothèque, dans le Nabukuyu rural, a nécessité des navettes fréquentes entre Lusaka et ladite localité. Or, la plupart des futures bibliothèques devant voir le jour en zone rurale, l'éloignement par rapport à la capitale renchérit les coûts de construction. Lubuto envisage d'étendre la formation et l'encadrement proposés au personnel des bibliothèques, aux bénévoles et aux enseignants tout en sensibilisant la population de l'Afrique australe au rôle que les bibliothèques publiques peuvent jouer dans le développement international. L'appui irrégulier des bailleurs pose des problèmes de planification pour une petite organisation comme Lubuto, même si le récent soutien fort du gouvernement a suscité un regain d'intérêt des secteurs privé et public.

Même si beaucoup de réalisations sont encore en cours, les bibliothèques Lubuto continuent d'avoir un profond

impact sur leurs jeunes usagers. LLP a affiné ses programmes après avoir interrogé 130 enfants et jeunes en 2012. Chaque répondant rapporte avoir subi au moins un changement positif depuis qu'il fréquente les bibliothèques Lubuto, alors que 87 pour cent expliquent de façon très positive et détaillée l'impact immense des bibliothèques sur leur vie. Enfants et jeunes confirment avoir amélioré leur niveau de lecture (réponse la plus fréquente), renforcé leur assurance, acquis des aptitudes sociales, évité les mauvaises fréquentations, réduit le temps passé devant la TV et amélioré leurs résultats scolaires. Les groupes thématiques, auxquels participent parents et tuteurs, ont corroboré ces conclusions. Beaucoup de ces enfants et jeunes, usagers de longue date des bibliothèques Lubuto devenus de jeunes adultes, travaillent maintenant pour LLP à titre bénévole au profit des nouvelles générations.

Les écoles proches des bibliothèques Lubuto aussi ont bénéficié du projet LLP en venant compléter l'enseignement dispensé en classe avec les ressources disponibles. En effet, LLP exhorte activement enseignants et responsables scolaires à utiliser ses bibliothèques et leur explique en quoi elles peuvent leur faciliter le travail. Cette activité a été dirigée par le conseiller pour les services de bibliothèque du projet, qui a institué des sessions formelles d'orientation et de formation à l'intention des enseignants pour leur présenter les livres et ressources informatiques susceptibles de compléter le curriculum. Les enseignants sont particulièrement réceptifs à l'usage des leçons de LubutoLiteracy pour compléter l'enseignement de la lecture en langue maternelle. La communauté aussi profite des événements et activités des bibliothèques, notamment les représentations théâtrales publiques.

Par ailleurs, LLP a soutenu la profession de bibliothécaire en offrant aux étudiants de l'Université de Zambie des stages leur permettant de s'initier aux services de bibliothèque pour enfants et jeunes.

Les résultats susmentionnés ont contribué à relancer les services de bibliothèque existants et à renforcer la visibilité des efforts de ZLS (Zambia Library Services) et du ministère visant à améliorer la qualité de l'éducation en Zambie. En 2012, les deux bibliothèques Lubuto ont reçu environ 100.000 visiteurs, tandis que 1.000 enfants supplémentaires ont participé à

des programmes structurés tels que LubutoDrama, LubutoArts et LubutoMentoring.

## TÉMOIGNAGES

### Une participante de 15 ans

*« Dans chaque programme de Lubuto, nous apprenons les compétences de la vie courante, mais aussi à prendre les bonnes décisions. J'y ai appris à réfléchir sur ma vie ».*

### Usager de la bibliothèque Lubuto de Ngwerere

*« J'ai beaucoup appris sur l'attitude positive. Je faisais des choses répréhensibles... Je n'écoutais personne à cause de la pression de mes camarades. Maintenant, j'ai changé ».*

## LEÇONS APPRIS

Au fil des ans, la direction et le personnel de Lubuto en ont beaucoup appris sur les approches efficaces et les actions à mener pour obtenir des résultats positifs. Ils ont appris à tirer parti de l'expertise et de la technologie locales. Lubuto a découvert que beaucoup de dons des organismes internationaux (par exemple, les ordinateurs portables) n'ont pas la



Projet de la bibliothèque Lubuto, 2013. Autonomiser les jeunes à travers des programmes intégrés en bibliothèque.



Projet de bibliothèque Lubuto, 2014

durabilité et la flexibilité des équipements fournis par les sociétés de TIC locales. Lubuto continue d'adapter le concept de ses bibliothèques aux besoins des usagers. La troisième bibliothèque, à Nabukuyu, est la première à comporter un quatrième bâtiment destiné aux adolescents et aux services pour adolescents. Cette nouveauté a été inspirée par les usagers âgés, qui avaient exprimé le souhait d'avoir un espace dédié pour profiter des livres et des programmes, mais aussi faire connaissance.

Lubuto a également appris à mieux choisir et travailler avec les organisations qui hébergent ces bibliothèques. Si de nombreuses excellentes organisations et institutions expriment leur intérêt pour une bibliothèque Lubuto, beaucoup hésitent à les ouvrir au public. La couverture et l'accessibilité de ses bibliothèques étant des aspects essentiels de son modèle, Lubuto a appris à se lier à des organisations hôtes fortes, profondément enracinées dans leur communauté et acquises à sa mission d'offrir ce type d'opportunités à tous les enfants.

## PÉRENNITÉ

En 2012, LLP a reçu une subvention du programme All Children Reading (une initiative de l'USAID, d'AusAID et de World Vision, voir [www.allchildrenreading.org](http://www.allchildrenreading.org)) pour couvrir le territoire national et d'autres pays africains. En 2014, avec l'appui de Comic Relief et de ZLS, une troisième bibliothèque Lubuto a été ouverte dans la province du sud de la Zambie en vue de desservir les enfants, jeunes et communautés défavorisés, sans accès à l'électricité ni à internet et ne bénéficiant pas généralement des projets basés sur les nouvelles technologies. Les organisations hôtes locales, Fountain of Hope, le ministère de l'Éducation et Matantala Rural Integrated Development Enterprise, ont fourni les ressources qui favorisent des activités continues et peu coûteuses et garantissent la pérennité. Les prochaines institutions hôtes feront de même.

En construisant ses bibliothèques, LLP emploie des ouvriers et des matériaux locaux, pour se conformer au modèle architectural zambien – ce qui les rend très

économiques et réduit leurs coûts d'entretien. Par ailleurs, le partenariat avec le ministère et ZLS favorise la viabilité institutionnelle durable des bibliothèques Lubuto, qui vont non seulement bénéficier du mandat et du cadre organisationnel mis en place par ZLS pour fournir des services de bibliothèque à l'échelle nationale, mais aussi les renforcer. En outre, la coordination du projet avec les plans, normes et programmes publics garantit son efficacité et sa pertinence et confirme que l'appui gouvernemental est essentiel pour sa pérennité. L'intérêt d'autres pays de la région (Malawi, Rwanda, Ouganda et Zimbabwe, en particulier) pour le modèle de LLP n'a cessé de croître ces dernières années, et le projet reçoit un flot ininterrompu de demandes d'assistance de la part de particuliers et d'institutions locaux et étrangers désireux d'ouvrir des bibliothèques Lubuto dans leur localité.

## SOURCES

- Lubuto Library Project. 2013. *Zambian teaching and learning materials for the digital age.*
- Lubuto Library Project. 2013. *Empowering youth through integrated library programming.*
- Lubuto Library Project. 2014. *Back to Lubuto!* Disponible sur : <http://lubutoblog.wordpress.com/> [Consulté le 27 mars 2014].
- Chetty, D. et Khonyongwa, L. 2008. *Tiwoloke: HIV and Aids in the Education Workplace in Malawi.* Johannesburg, ActionAid.
- <http://www.lubuto.org/index.html>
- <http://www.youtube.com/user/LubutoLibrary>
- <http://www.flickr.com/photos/lubutolibraryproject/sets/>
- <https://www.facebook.com/lubutolibraryproject>
- <http://www.lubuto.org/newsletter/html>
- <http://lubutoblog.wordpress.com/>

## CONTACTS

**Ms Stacy Langner**

Directrice régionale

Plot No. 3B/25/377A/2 off Roan Road,

Kabulonga, Lusaka

Zambie

**Téléphone/Fax :** +260-211-267418

[stacy@lubuto.org](mailto:stacy@lubuto.org)

<http://www.lubuto.org>

# Lire et écrire à l'unité 33 : Mères, enfants et institutions éducatives

## PROFIL DE PAYS

**Population** 41,446 millions (2013)  
**Dépenses d'éducation en % du PIB** 5,1 % (2012)  
**Langue officielle** espagnol  
**Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA)**  
 89,1 % (2012)  
**Taux d'alphabétisme des jeunes**  
 (15–24 ans) en 2015  
 Total : 99,3 %  
 Hommes : 99,1 %  
 Femmes : 99,5 %  
**Taux d'alphabétisme des adultes**  
 (15 ans et plus) en 2015  
 Total : 98,1 %  
 Hommes : 98 %  
 Femmes : 98,1 %

### Source

- Institut de statistique de l'UNESCO (ISU)

## CONTEXTE NATIONAL

L'Argentine fait partie des plus grandes économies d'Amérique du Sud, avec un PIB de 540 milliards de dollars. Au cours de la dernière décennie, le pays a enregistré une croissance régulière et fortement investi dans la santé et l'éducation à hauteur, respectivement, de 8 et 6% du PIB. Il a très tôt développé l'éducation populaire, et cela lui vaut des taux d'alphabétisme des plus élevés au monde. En effet, *l'Indice de développement humain 2013* le classe 40ème mondial et deuxième en Amérique latine en termes de qualité de l'éducation. Selon le *Recensement de la population, des ménages et de l'habitat* de l'INDEC (Institut national de statistique et de recensement), l'Argentine a un taux d'alphabétisme de 98,1%.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Lire et écrire à l'Unité 33. Mères, enfants et institutions éducatives

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Secrétariat à la vulgarisation de la Faculté des Lettres et des sciences de l'éducation. Université nationale de La Plata (UNLP)/Direction provinciale de l'éducation de base (DPEI). Direction générale de la Culture et de l'éducation de la province de Buenos Aires.

### Langue d'enseignement

espagnol

### Financement

Direction provinciale de l'éducation de base (DPEI), Direction générale de la Culture et de l'éducation de la province de Buenos Aires, Université nationale de La Plata (UNLP).

### Date de création

2010

Au titre de la *Loi sur l'éducation 2006*, l'éducation est obligatoire pour les enfants de cinq à 18 ans. Des établissements publics et privés existent à tous les cycles d'enseignement, mais l'État garantit une éducation à chaque niveau, à l'exception des études post-universitaires.

L'Argentine dispose d'unités carcérales au niveau fédéral (à travers le Service pénitentiaire fédéral), avec des unités réparties au niveau provincial. Les 23 provinces possèdent leurs prisons, généralement organisées sous la forme d'un service pénitentiaire provincial ou d'un modèle similaire. L'Unité 33, dont le programme fait l'objet de la présente étude de cas, est placée sous la tutelle du Service pénitentiaire de la province de Buenos Aires.

En juin 2011, l'Argentine a adopté la loi n°26.695, modifiant le chapitre Éducation de la loi relative à l'application des peines privatives de liberté, afin de corriger l'inégalité et les violations du droit à l'éducation en milieu carcéral. L'article 133 de la loi dispose que « Toute personne privée de liberté a le droit à l'éducation publique. Le Gouvernement national, les provinces et la Ville autonome de Buenos Aires ont la responsabilité, qui ne saurait être déléguée, de fournir en priorité une éducation de qualité, complète et permanente à l'ensemble des personnes privées de liberté de leurs juridictions, en garantissant un accès égal et gratuit pour l'exercice de ce droit [...] ».

L'Unité 33 a été inaugurée le 29 mars 1999. Sa particularité réside dans la création d'un quartier réservé aux détenues enceintes et aux mères d'enfants de moins de quatre ans. Les enfants sont logés dans un espace conçu de façon à les protéger au mieux de l'impact du séjour carcéral de leur mère.

L'établissement propose des cours d'enseignement primaire et secondaire et de formation professionnelle. De plus, grâce à un accord avec l'Université nationale de La Plata (UNLP), les détenues peuvent suivre un enseignement supérieur en droit, en sociologie et en journalisme.

Le projet *Lire et écrire à l'Unité 33. Mères, enfants et institutions éducatives* est une initiative de l'UNLP, en collaboration avec la Direction provinciale de l'éducation de base (DPEI) de la Direction générale de la Culture et de l'éducation de la province de Buenos Aires. Il vise à étendre les droits culturels des détenues en travaillant avec les femmes et les enfants pour renforcer l'interaction par le biais de pratiques culturelles articulées autour de la lecture, de l'écriture et d'autres formes d'expression comme la musique, les jeux et le cinéma.

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Le projet est mis en œuvre au sein de la prison Unité 33 de la province de Buenos Aires, à Los Hornos, près de La Plata. L'Unité 33, placée sous la tutelle du Service pénitentiaire de Buenos Aires, est une prison pour femmes qui comporte des quartiers dédiés aux détenues enceintes et aux mères d'enfants de moins de quatre ans. Elle mène diverses actions coordonnées

d'éducation non formelle centrées sur les pratiques sociales de la langue et d'autres formes d'expression. Dans le cadre du projet, femmes et enfants jouissent des pratiques culturelles qu'ils ont le droit d'exercer et de renforcer à travers diverses situations d'interaction sociale. Lancé en 2010 en tant que projet de vulgarisation de l'UNLP, il est passé depuis sous la tutelle de la Direction provinciale de l'éducation de base de la province de Buenos Aires.

De 2010 à ce jour, le projet a appuyé les actions coordonnées suivantes :

- (a) atelier *La Ronda* (Le cercle) : récits, poèmes et chants, destiné aux mères et aux enfants ;
- (b) offres de formation, destinées aux éducateurs du préscolaire des enfants qui fréquentent des écoles situées en dehors de la maison d'arrêt ;
- (c) administration conjointe avec les agences gouvernementales provinciales en charge des droits des détenues, en particulier la DPEI.

En 2010, 50 femmes et 30 enfants ont été enrôlés, contre 45 femmes et 35 enfants en 2011, 41 enfants en 2012, 68 enfants en 2013 et 67 enfants en 2014. Les données concernant le nombre de femmes enrôlées en 2012, 2013 et 2014 ne sont pas disponibles.

*La Ronda* et les *Pakapaka*, émissions pour enfants diffusées sur la télévision nationale, sont les seules offres éducatives pour les enfants vivant dans la prison. Ils ne disposent ni d'un espace physique pour leurs besoins récréatifs ni d'un espace dédié à leurs expériences éducatives quotidiennes en dehors des quartiers de la prison. Actuellement, il y a seulement un espace physique dédié à l'école des adultes qui abrite en même temps d'autres ateliers pour les différents groupes de femmes, notamment un atelier de théâtre, un atelier de couture et des leçons de guitare.

Pour promouvoir les droits des mères et des enfants vivant en milieu carcéral, le projet appelle depuis quelques années les différents acteurs gouvernementaux à créer dans l'Unité 33 une salle de jeux gérée par des éducateurs spécialisés en puériculture afin de permettre aux enfants de partager leurs expériences formatives dans un cadre extrascolaire à travers une interaction avec les mères qui souhaitent participer.

L'objectif est de promouvoir la création d'un espace qualitatif permettant à *La Ronda* de renforcer les opportunités éducatives à travers des activités quotidiennes d'échange de livres, de jeux et de supports récréatifs pour les différents âges, mais aussi des expériences musicales et artistiques pouvant être menées de façon pérenne en prison (tout en encourageant l'ensemble des enfants à fréquenter les établissements préscolaires proches de la prison). L'espace éducatif constitue un de leurs droits, aux côtés d'autres mesures favorisant de meilleures conditions de vie en milieu carcéral pour les mères et les enfants.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le programme se fixe les objectifs principaux suivants :

- Offrir un espace d'échanges articulés autour de la lecture et de l'écriture et d'autres formes d'expression comme les pratiques culturelles que mères et enfants ont le droit d'exercer et de renforcer dans diverses situations d'interaction sociale ;
- accompagner le parcours éducatif des enfants en assurant leur inclusion et leur scolarisation dans les institutions préscolaires proches de la prison, mais aussi la continuité de leur éducation lorsqu'ils vivent hors de la prison ;
- promouvoir la formation des éducateurs du préscolaire qui assistent les enfants en dehors de l'institution carcérale afin d'améliorer les opportunités éducatives des élèves et, en même temps, soutenir l'action pour les droits des mères à connaître et participer aux activités scolaires de leurs enfants.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

### MÉTHODES ET APPROCHES D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Le projet cible les femmes et les enfants de 0 à 4 ans séjournant dans l'Unité 33. Les activités s'organisent en trois domaines :

#### (1) Atelier *La Ronda*

*La Ronda* est un espace de travail extrascolaire qui permet une interaction entre femmes, mais aussi entre femmes et enfants, autour de la culture et d'autres formes d'expression et de pratiques culturelles, inexistantes ou très restreintes en milieu carcéral.

D'une durée de deux heures, l'atelier se tient dans la prison deux fois par semaine, tout au long de l'année scolaire (mars à décembre). Les offres pour les mères et les enfants sont planifiées par bimestre et reformulées à la suite de l'analyse des données contenues dans les rapports de chaque réunion, y compris l'enregistrement des discussions lors des ateliers, les entretiens avec les mères et les productions des ateliers. Initialement conçu en atelier mixte pour mères et enfants, il a été divisé en deux séances parallèles distinctes du fait que les femmes ont besoin de leur propre espace pour interagir avec des adultes. Les mères peuvent choisir l'atelier auquel elles souhaitent participer. Les deux ateliers se déroulent simultanément dans deux espaces distincts dans le hall de l'école des détenues adultes. D'un côté, l'atelier des enfants, avec les mères qui ont choisi d'y participer. De l'autre, l'atelier des femmes, avec des chaises disposées en cercle près d'une petite bibliothèque équipée de livres pour adultes, enfants et bébés.

L'atelier des enfants propose trois activités, avec des particularités selon l'âge :

- Exploration de livres par les enfants. Lecture par les adultes et échanges autour des lectures et des livres.
- Jeu avec différents supports.
- Clôture de la rencontre avec chants, rondes, jeux physiques et marionnettes.

Le jeu et les activités de clôture visent à enrichir les participants et à leur procurer du plaisir. Différentes chansons sont proposées, avec des textes poétiques ou des jeux de mots qui font partie de l'apprentissage des enfants. Cela enrichit les expériences offertes lors de l'exploration de livres, sans chercher à établir un lien direct avec les lectures de la première activité.

L'atelier des femmes a évolué au fil du temps, à la demande des participantes et sur propositions des organisateurs. Il s'agit d'un espace de rencontre et d'échange autour de la littérature, du prêt de livres, de rencontres agrémentées de musique et de projections de courts-métrages, de projets d'écriture personnels, de construction de jouets pour les enfants et de production et présentation de pièces de théâtre et de marionnettes pour les enfants.

Certains sujets portent sur l'environnement naturel et social et sont proposés sous forme de projets pour les enfants de la grande section du préscolaire. Il peut s'agir de supports de lecture provenant de la bibliothèque de *La Ronda*. L'idée consiste à intéresser les femmes de l'Unité 33 aux activités éducatives du préscolaire. À *La Ronda*, ces questions ne sont pas abordées de façon spécifique avec les enfants ou les femmes.

## (2) Établissements préscolaires publics sous l'autorité de la Direction provinciale de l'éducation de base de la province de Buenos Aires

Les activités impliquent les enseignants, le personnel administratif et les inspecteurs de trois établissements voisins de la prison fréquentés par les enfants. Elles incluent les suivantes :

- Rencontres régulières dans les établissements pour un travail didactique avec le personnel enseignant.
- Production de matériel pour la mise en œuvre d'un projet scolaire ; exploration et présentation de livres informatifs sélectionnés dans la bibliothèque de *La Ronda* que les enfants emportent à l'école ; participation des mères à un projet scolaire de lecture destiné à l'ensemble des élèves du préscolaire, basé sur la sélection de textes littéraires et la production écrite de recommandations sur les ouvrages.
- Organisation d'espaces de rencontre au sein de la prison avec la participation des enseignants pour fournir des informations sur les institutions éducatives et leur importance pour les enfants (par exemple, des réunions d'information avec supports photographiques montrant les activités menées dans les établissements préscolaires et les ateliers) ; discussions entre enseignants et mères et réunions d'information/suivi ; partage entre enseignants et mères des notes contenues dans les cahiers des enfants afin de discuter des aspects de leur quotidien ; communication fréquente du travail scolaire des enfants.

La Direction de l'éducation continue de la province de Buenos Aires participe à cette action depuis 2013, et les équipes techniques régionales apportent une assistance technique aux établissements préscolaires.

## (3) Réunions de coordination périodiques entre équipes universitaires, DPEI et prestataires de services éducatifs et le Service pénitentiaire, la Direction provinciale de la police criminelle et d'autres organismes publics

Ces réunions ont pour objectif de trouver des solutions pour la cogestion des actions et problèmes identifiés. Les réunions d'assistance technique avec les enseignants, le personnel administratif et les inspecteurs du préscolaire se tiennent une fois par mois. Elles ont pour but d'organiser et de nouer des accords avec le personnel éducatif et pénitentiaire en tenant compte des besoins identifiés lors de la conception du projet.

## CONTENU ET SUPPORTS D'ENSEIGNEMENT

Les offres d'éducation formelle de la maison d'arrêt correspondent aux cycles d'enseignement primaire et secondaire. Il appartient aux femmes qui ont ces niveaux d'études de choisir de participer ou non à l'atelier. Elles sont 128 à s'inscrire au primaire, et 30 à 40 au secondaire.

L'atelier des femmes est structuré comme suit :

- (a) Une table de livres sélectionnés à la bibliothèque : exploration et choix de supports, en attendant l'arrivée des participantes. Échanges sur les livrés lus.
- (b) Lecture de textes divers et échanges entre lecteurs. Parfois, les échanges concernent les modes d'expression cinématographique et artistique. Le coordinateur lit à haute voix puis ouvre les débats sur les textes lus. Ensuite, les participantes lisent à tour de rôle. Parfois, une volontaire lit à haute voix pour les autres. Ainsi, celles qui ne savent pas lire profitent de la lecture des autres.
- (c) La chanson de clôture, proposée par l'équipe et/ou les participantes, est également partagée avec les mères et les enfants.

Tout comme les livres, les photocopies occupent une place importante. Chaque dossier contient des types de documents très divers : poèmes, couplets, compliments, textes à tirer d'une boîte puis lire à haute voix, paroles des chansons entonnées à la clôture de chaque réunion, textes écrits par les participantes lors des ateliers ou dans leurs cellules. Le dossier permet de poursuivre certaines lectures dans d'autres espaces au profit d'autres



personnes et aux participantes d'avoir leurs propres supports (ce qui est fortement apprécié dans ce contexte).

Pour l'atelier *La Ronda*, il existe un calendrier annuel qui est revu lors des rencontres bimestrielles. Les établissements préscolaires enseignent le curriculum défini par la DPEI de la province de Buenos Aires.

L'équipement technique, le matériel de jeu, le mobilier de la bibliothèque et la dotation en livres pour adultes et enfants sont financés à partir des subventions de l'UNLP et des dons des ONG.

Les aires de jeu et les livres, octroyés par la Direction des politiques socio-éducatives de la Nation, sont gérés dans le cadre des modalités d'éducation en milieu carcéral de la province de Buenos Aires.

### RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

Le programme compte six animateurs diplômés en éducation. Le nombre de participants varie de trois à vingt-cinq par session. L'effectif se compose en majorité de femmes, à l'exception d'un homme qui a participé à l'atelier et d'autres qui ont été invités aux cérémonies de fin d'année (tels que les musiciens). La variation des effectifs tient à la particularité du contexte. Tout au long du projet, l'atelier est coordonné par des éducateurs de la petite enfance, des professeurs en sciences de l'éducation et des doctorants en psychologie et sciences de l'éducation de la Faculté des Lettres et sciences de l'éducation de l'UNLP.

Comme il s'agit d'un projet de vulgarisation, le personnel universitaire participe à titre bénévole, dans le cadre de sa formation professionnelle. La DPEI a recruté quatre animateurs, devenus salariés du projet. Ils perçoivent en moyenne 7000 pesos argentins (environ 744,86 \$), même s'ils assument parfois des tâches éducatives supplémentaires à la DPEI.

En 2015, le programme a signé quatre contrats de travail avec les éducateurs du projet, y compris deux incluant d'autres activités. Leur coût annuel se chiffre à 280.000 pesos argentins (17.047 \$). Comme il s'agit d'un projet de vulgarisation universitaire, il existe aussi des travailleurs bénévoles. L'administration du centre fait partie des tâches académiques de la directrice.

Les réunions de travail et la documentation bibliographique offrent des espaces de perfectionnement professionnel pour la formation complémentaire des animateurs.

### RECRUTEMENT DES PARTICIPANTES

En plus des affiches et de la vulgarisation faite par les participantes, le contact personnel avec les femmes, lors des visites de l'équipe dans les quartiers de la prison, a été le meilleur moyen de faire connaître les activités.

Les femmes participant à l'atelier ont des niveaux variables. Certaines sont analphabètes ou à peine alphabétisées, mais la plupart savent lire et échanger des écrits.

### ÉVALUATION DE L'APPRENTISSAGE

Les évaluations se font par divers moyens :

- Rapports des différentes rencontres
- Enregistrements des conversations pendant l'atelier
- Entretiens avec les mères

Les productions réalisées lors de l'atelier *La Ronda* reflètent ses effets positifs sur les participants.

En particulier, l'apprentissage des enfants par le biais des expériences littéraires, ludiques et musicales est notable. Par exemple, pour la lecture, les petits enfants demandent les livres qu'ils veulent relire en citant des personnages ou des passages du récit, en s'arrêtant pour faire des observations et de longs commentaires détaillés sur les images et les textes et en avançant le lecteur dans certains cas. Les jeux deviennent plus complexes, et les chants entrent dans le répertoire des mères et des enfants à *La Ronda*, mais aussi dans les quartiers de la prison.

Des entretiens sont systématiquement menés sur les ateliers dédiés aux femmes. Au cours des premières années du projet, les participantes évoquent principalement l'opportunité d'apprendre à lire et l'importance de la lecture partagée au niveau personnel ainsi que la possibilité de découvrir dans les textes des éléments de leur vie personnelle. Certaines participantes interrogées affirment n'avoir jamais fait de la lecture partagée auparavant et la trouver très différente de

la lecture en solitaire. D'autres déclarent qu'elle leur a donné l'occasion de pratiquer une activité qu'elles ont rarement pu faire et de retrouver la valeur perdue de la lecture et de l'écriture. La participation à l'atelier leur a permis de découvrir des facettes inconnues de leurs autres compagnes et l'émerveillement que peuvent susciter les mots, chose jusque-là inconnue pour elles (« Je n'ai jamais entendu de tels mots sortir de ma bouche, comme s'ils venaient d'un livre », confie Bety).

## IMPACTS ET DÉFIS

### IMPACT ET RÉALISATIONS

La Direction de l'éducation continue a planifié et initié des actions visant à faire travailler les équipes techniques avec les établissements préscolaires fréquentés par des enfants d'autres maisons d'arrêt, telles que le Pénitencier fédéral d'Ezeiza et la prison San Nicolas de la province de Buenos Aires.

Autre résultat important, le responsable de l'éducation préscolaire des prisons de la province de Mendoza est venu à *La Ronda* pour s'inspirer du travail accompli. La DPEI diffuse, à l'intention de l'ensemble des institutions préscolaires de la province, des supports de lecture qui s'inspirent des situations de travail expérimentées et analysées à *La Ronda*.

Pour leur part, les participantes font les témoignages suivants :

1. Selon elles, *La Ronda* a été une très bonne opportunité. Chacune donne ses impressions. Par exemple, pour Marta, *La Ronda* est un espace qui lui a permis de recouvré un bonheur perdu : le rire, un peu de liberté, un espace de vie. Yole estime que l'atelier marque une étape de sa vie, un lieu grâce auquel elle a appris à communiquer, à ne plus se faire qualifier de « muette » et à résoudre ses problèmes personnels : « Ici, j'ai commencé à parler [...] alors qu'avant on me croyait muette, dans la rue ou même après mon arrivée ici, parce que je ne parlais pas ». Toutes les participantes ont souligné l'importance de la lecture sur le plan personnel, la possibilité d'« habiter d'autres mondes » et, à partir de là, savoir lire tout seul « entre les lignes » (Petit, 1999). Marta exprime son regain d'intérêt pour les livres et raconte comment, à travers eux, elle retrouve des traces de son
2. Certaines personnes interrogées affirment n'avoir jamais fait de la lecture partagée. D'autres trouvent qu'elle leur a donné l'opportunité d'apprendre à lire, de pratiquer une activité qu'elles ont rarement pu faire ou de retrouver la valeur perdue de la lecture et de l'écriture. Mara nous a surpris et enthousiasmés par ses commentaires. Grâce à son expérience, elle a trouvé réponse une vieille question : la signification de la lecture pour les lecteurs (pourquoi les gens lisent-ils dans les trains et les gares ou achètent-ils des livres dans des endroits où elle allait pour voler ?). « Maintenant », confie-t-elle, « je sais pourquoi, et je fais la même chose qu'eux, et je pourrai le faire lorsque je serai à nouveau libre [...] Personne ne m'a jamais lu ou raconté une histoire. Mais ici, ils le font [...] ».
3. Il y a une différence entre plonger dans des univers fictifs tout seul ou en groupe. *La Ronda* donne la possibilité de le faire en groupe. C'est une pratique sociale très appréciée de toutes. « Pour moi », explique Tamara, « ce serait parfait de continuer à introduire des idées. C'est une bonne approche, qui nous permet d'apporter quelque chose. Pour moi, il ne sert à rien d'aller seule à la bibliothèque... si je lis un livre en solitaire, avec qui vais-je le partager ? ». Tamara fait allusion à une question largement abordée du point de vue théorique : la nécessaire coexistence entre fourniture de livres et accès à ces supports culturels. Mais, à condition que les lecteurs puissent échanger et que participantes et coordinateurs aient une égale possibilité de partager.
4. Une phrase suffit à résumer les sentiments exprimés lors des entretiens : pendant l'atelier, les participantes ne semblent plus être les mêmes femmes que dans les quartiers de la prison. Elles se sentent différentes parce qu'elles sont perçues autrement. Jeunes et adultes partagent cette impression.
5. La découverte des autres a été aussi utile que l'émerveillement que procure le mot. Un pouvoir jusque-là inconnu.
6. À la suite de *La Ronda*, d'autres espaces et formes d'interaction inspirées par les pratiques linguistiques en cours dans les cellules et par les livres pour adultes et enfants circulant dans les quartiers de la prison, ont vu le jour. « Au quartier 2 », raconte

Patricia, « j'allais lire à mes codétenues et nous riions des devinettes. Nous étions huit, et on se retrouvait dans ma cellule ».

## DÉFIS

Les conditions du contexte carcéral dans lequel le projet est mis en œuvre sont similaires à celles décrites dans des études et rapports sur les établissements pénitentiaires. Dans le cadre de ce type d'institution – où le contrôle l'emporte sur le bien-être des personnes et le traitement privilégie l'obéissance – les prisons pour femmes ont d'autres particularités, telles que des difficultés accrues à accéder à l'éducation formelle et un plus grand isolement en termes de contact avec la famille, notamment avec leurs enfants et leur partenaire (*Women in prison. Les dimensions de la punition*. 2011). Les mères vivant avec leurs enfants ne bénéficient pas d'un logement adéquat – elles vivent dans des cellules communes – ni d'espaces dédiés pour jouer et faire des activités avec leurs enfants.

Autre défi important pour le projet, engager à titre permanent les animateurs qui participent à ce type d'activité en milieu carcéral.

## LEÇONS APPRISSES

Dès le départ, un obstacle manifeste est apparu. Bien que l'activité démarre toujours à la même heure, les participantes n'arrivent pas toutes au même moment. Cela est en particulier dû au personnel chargé de l'appel dans les quartiers de la prison. Concernant l'assiduité, certaines femmes sont toujours présentes tandis que d'autres s'absentent parfois, pour des raisons personnelles ou indépendantes de leur volonté (visites, appels téléphoniques, travaux, sécurité physique, dépression, maladie, réquisition, conflits internes). Compte tenu de cette situation, nous avons programmé des horaires différents pour les deux ateliers. Nous les avons appliqués tout au long de l'année pour faciliter l'implication de toutes dans le développement de *La Ronda*.

Dès le démarrage du projet, il est apparu évident que les femmes, accompagnées ou non d'enfants, ont besoin d'un espace pour analyser leur parcours, renouer avec leurs expériences individuelles afin de créer des expériences collectives, dont la valeur réparatrice a déjà été prouvée dans des contextes critiques de marginalisation et d'isolement.

Il convient de retenir ce qui suit :

- L'importance de coordonner les actions entre espaces d'activités scolaires et extrascolaires afin de promouvoir les offres éducatives. À cet égard, *La Ronda* est conçu sous forme d'activité extrascolaire coordonnée avec les offres similaires proposées par les institutions préscolaires fréquentées par les enfants vivant dans la maison d'arrêt. Une telle coordination multiplie les chances de diversifier les activités impliquant la lecture, l'écriture et d'autres formes d'expression pour les enfants et les adultes. Parallèlement, une cogestion de l'atelier avec les agences de l'État est jugée utile pour sa pérennité et pour induire des avancées en matière de politiques publiques relatives aux droits des personnes vivant en détention.
- Pour l'organisation de l'atelier et son appropriation par les participantes, la disponibilité permanente d'un espace et l'assiduité de l'équipe renforcent la confiance des participantes dans un contexte souvent dominé par discontinuité et la fragmentation. L'équipe a constaté que l'effectif fluctue et que, parfois, il peut être nul.
- La continuité des situations de travail organisées et des thèmes à aborder rendent ces offres plus prévisibles dans un contexte marqué par une assiduité discontinue et la flexibilité de l'heure d'arrivée des participantes.
- L'organisation de *La Ronda* en deux ateliers proches mais distincts, pour donner un choix aux participantes, est présentée comme une option qui convient pour les mères et les enfants vivant en milieu carcéral.
- La création d'un espace d'interaction entre livres et lecteurs est renforcée par la fourniture de supports de qualité et de diverses offres d'échange, où les lecteurs ont le droit de proposer l'inclusion de nouveaux ouvrages. Les livres seuls ne suffisent pas pour constituer ou étendre une communauté de lecteurs. Il est indispensable d'y rattacher des activités.
- L'enregistrement périodique des activités développées par l'équipe et la discussion connexe sont indispensables pour accompagner et/ou réviser les projets mis en œuvre.

## PÉRENNITÉ

Il est prévu d'achever en fin 2017 ce projet universitaire de vulgarisation initié en 2010 et d'en transférer la gestion aux entités provinciales qui y participent depuis son démarrage.

À sa suite, plusieurs activités ont été proposées, dont un grand nombre par des entités gouvernementales comme la DPEI de la province de Buenos Aires. Ces activités incluent le protocole d'intervention relatif à l'entrée et la sortie des enfants de la maison d'arrêt, le suivi des parcours éducatifs des enfants vivant dans l'Unité 33 et d'autres prisons provinciales, la production par la DPEI – à l'intention des établissements préscolaires de la province de Buenos Aires – de guides pédagogiques pour l'usage des livres et un encadrement des lecteurs fondé sur les expériences éducatives développées et conceptualisées dans le cadre de *La Ronda*, l'implication des équipes techniques régionales de la Direction de l'éducation continue de la province de Buenos Aires en vue d'étendre l'expérience de l'intervention dans les établissements préscolaires aux écoles proches d'autres maisons d'arrêt.

## SOURCES

- Molinari, C., (2014). “Intercambio entre lectores. Un proyecto con mujeres y niños en contexto de encierro” (Échange entre lecteurs. Un projet avec des femmes et des enfants en milieu carcéral). *Decisio. Saberes para la acción en educación de adultos*. N° 37, Enero-Abril, 2014. Pages 36-41.
- *Mujeres en prisión. Los alcances del castigo* (Femmes en prison. Les dimensions de la punition), (2011). Centro de Estudios Legales y Sociales (CELS), Ministerio Público de la Defensa de la Nación, Procuración Penitenciaria de la Nación. Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores Argentina.
- Petit, Michèle, (1999). *Nuevos acercamientos a los jóvenes y la lectura* (Nouvelles approches des jeunes et de la lecture). Mexico: Fondo de Cultura Económica.

## CONTACTS

**Maria Claudia Molinari**

Outreach Project Manager,  
Faculty of Humanities and Education Science  
(FaHCE), National University of La Plata (UNLP).  
FaHCE Outreach Secretariat. C/ 51 entre 124 y  
125- Ensenada. Buenos Aires,  
Argentina  
Tél. +54-221-4236673, poste 1118

[claudiamolinari55@gmail.com](mailto:claudiamolinari55@gmail.com)

# Informer et alphabétiser pour transformer les vies en Amérique centrale

## PROFIL DE PAYS

**Population** 8 098 000 (2013)

**Langue officielle** espagnol

**Pauvreté**

(Population vivant avec moins de 2 dollars par jour)  
29,8 % (2013)

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PIB**  
5,9 % (2013)

**Taux net d'admission dans l'enseignement primaire**  
(TNA total) 48,6 % (2013)

**Taux d'alphabétisme total des jeunes (15 – 24 ans)**  
Total : 97,2 % (2015)

Hommes : 96,2 %

Femmes : 98,1 %

**Taux d'alphabétisme des adultes (15 ans et plus)**  
Total : 88,5 % (2015)

Hommes : 88,4 %

Femmes : 88,6 %

### Sources

- Institut de Statistique de l'UNESCO (ISU)

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Informer et alphabétiser pour transformer les vies en Amérique centrale

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Fondation Riecken

### Langues d'enseignement

espagnol, garifuna, lenca, mangue, miskito, sumo, maya chorti, tawahka, créole et anglais

### Partenaires de financement

Fondation Bill et Melinda Gates, Projet USAID-MIDEH de l'AIR (Instituts américains pour la recherche), Conseil d'administration de Riecken, Fondation SG, Fondation Peterson, Fondation Strachan et municipalités locales, qui paient le salaire des bibliothécaires et les services essentiels

### Partenaires

Fondation Bill et Melinda Gates (partenaire principal) et plusieurs autres partenaires secondaires

### Coûts annuels du programme

694 972 \$

### Coût annuel par apprenant

2 \$, en incluant tous les usagers des bibliothèques

**Date de création** 2000

## CONTEXTE NATIONAL

En Amérique latine, un grand nombre de citoyens, originaires pour la plupart du triangle nord de la région (Guatemala, Nicaragua et Honduras), déclarent ne pas savoir lire ou écrire. Malgré cette situation, le Honduras peut s'enorgueillir d'un taux d'alphabétisme des jeunes élevé de 94,98 %, fruit de ses programmes d'éducation formelle et de son taux net de scolarisation de 94,01 % pour le primaire. Cependant, si le taux d'analphabétisme des jeunes est en baisse, l'alphabétisme des adultes reste



insuffisant, à 85,36 %, tandis que la situation éducative et culturelle se caractérise par un nombre important de Honduriens qui déclarent ne pas savoir lire ou écrire.

L'inégalité, une caractéristique de la société hondurienne, constitue un autre défi. Par exemple, l'éducation moyenne universelle est prévue pour la décennie 2030 pour les garçons et les filles issus de familles très riches, mais seulement près de 100 ans plus tard pour ceux des familles très pauvres. En 2011-2012, 84 pour cent des garçons et filles du premier groupe ont achevé le cycle moyen, contre seulement 10 pour cent des enfants du second (RMS sur l'EPT, 2014). La faible qualité de l'éducation, due à des systèmes déficients et à un faible accès aux communautés rurales, pose un défi particulier, qui se traduit par des taux élevés d'abandon scolaire et de déperdition de talents.

La création d'environnements alphabétisés riches fait parties des approches visant à relever le défi de l'alphabétisation des communautés marginalisées et à atteindre une cible diverse, incluant pauvres et riches, jeunes et vieux.

Un environnement alphabétisé riche désigne un milieu public ou privé suffisamment doté de supports destinés à encourager ses résidents à faire usage de leurs compétences en lecture et écriture et à accompagner, de ce fait, leur progression.

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Fondées en 2000, les bibliothèques communautaires Riecken ont réussi à créer un environnement alphabétisé riche en promouvant la pratique de la lecture et de l'écriture dans 65 communautés agricoles du Honduras et du Guatemala. La présente étude de cas porte principalement sur le Honduras du fait qu'elle s'intéresse à 53 communautés rurales honduriennes, contre 12 du Guatemala. Au cours de la dernière décennie, ces communautés ont fait de leurs bibliothèques Riecken (du nom de Susan Riecken, fondatrice de l'organisation) des espaces publics de lecture et d'écriture pour le plaisir. Chaque bibliothèque compte plus de mille ouvrages, avec une connexion internet gratuite et une gouvernance démocratique locale. La création d'un environnement alphabétisé dans ces espaces contribue à promouvoir une population alphabétisée et civiquement active.

L'approche de Riecken consiste à mettre en place des bibliothèques communautaires modernes dont la fonction va au-delà de celle des bibliothèques classiques, souvent réputées utiles uniquement pour les enfants et l'éducation formelle. Toutes les générations sont motivées et invitées à partager leur amour du livre, de la lecture et de l'écriture.

L'organisation cherche à établir un réseau populaire de bibliothèques communautaires, en transformant les communautés en groupes de citoyens actifs qui participent aux initiatives de développement local et national.

En impliquant toutes les couches sociales, la bibliothèque communautaire favorise l'accès au savoir essentiel, le développement de l'esprit critique et l'engagement pour l'apprentissage à vie et l'auto-éducation. L'idée consiste à encourager l'esprit de découverte, pour promouvoir le sens de l'innovation, initier de nouveaux projets et participer à la vie sociale de la communauté. La lecture peut servir de cadre d'expression de toutes ces compétences puisqu'elle aide à résoudre des problèmes et encourage la créativité.

Les bibliothèques proposent des programmes de lecture et d'alphabétisation divers et variés et ciblent toutes les générations. Par exemple, chez les autochtones, les anciens racontent à leurs enfants des contes, qui sont transcrits puis traduits en espagnol en vue de préserver les traditions et l'histoire locales.

## VISION

Pour la Fondation Riecken, des bibliothèques communautaires fortes et dynamiques peuvent avoir un impact positif sur l'évolution démocratique du Honduras. La réalisation de l'effet social et démocratique escompté dépend, en partie, de trois conditions : une fondation très efficace, dotée d'un plan stratégique explicite ; un personnel compétent, organisé et bien géré ; d'excellentes techniques et capacités de vulgarisation et de collecte de fonds. Si ces trois conditions sont réunies, les bibliothèques peuvent devenir des instruments efficaces de renforcement des capacités communautaires et des outils éducatifs qui favorisent une programmation informationnelle et technologique locale, capable de renforcer l'accès et d'améliorer les compétences en informatique et en nouvelles technologies des citoyens de tous âges.



Riecken envisage quatre domaines d'action principaux : compétences citoyennes, alphabétisation informationnelle, développement local et développement associatif (Plan stratégique de la Fondation Riecken 2011–2015). Il convient de prendre les mesures adéquates pour réaliser des changements à long et à court terme dans ces domaines.

L'action de l'organisation repose sur sept principes, que le programme doit promouvoir :

- **Leadership** : Renforcer la capacité des enfants, des jeunes et des bénévoles à réfléchir de façon critique et à promouvoir leur propre développement communautaire en offrant aux bibliothèques une formation et un renforcement des capacités essentiels, y compris la formations des bibliothécaires et des cadres.
- **Bénévolat et engagement** : Promouvoir une participation désintéressée et engagée des communautés pour qu'elles s'approprient les processus de développement.
- **Entrepreneuriat** : Promouvoir une capacité de créativité et d'innovation permettant à la communauté de concevoir des idées et des solutions face à ses défis environnementaux.
- **Respect des droits de l'homme** : Croire en une société juste, éthique et morale qui exerce une justice fondée sur l'état de droit.
- **Équité** : Tous les citoyens ont des chances égales de bénéficier des programmes de développement et des services institutionnels, indépendamment du sexe,

de l'âge, de la religion, de l'affiliation politique ou du statut socio-économique. C'est pourquoi les bibliothèques soutiennent les langues mayas sous-représentées et l'éducation bilingue. L'accès libre, égalitaire et non discriminatoire aux programmes et ressources du réseau Riecken est garanti dans le but d'aider à combler la fracture numérique.

- **Éthique et transparence** : Promouvoir les bonnes pratiques en matière de responsabilité, d'intégrité, d'honnêteté, de tolérance et de démocratie. Les bibliothèques communautaires jouent le rôle de modèles institutionnels au niveau local en promouvant les principes des sociétés ouvertes.
- **Excellence** : Prôner la mise en œuvre et la protection d'un travail de la plus haute qualité, en s'efforçant de devenir un exemple et un modèle pour les autres.

En outre, les bibliothèques s'attachent à :

- Donner accès à l'information et aux technologies à travers des services Internet gratuits et des stocks de livres destinés au prêt.
- Stimuler l'esprit de découverte à travers des programmes de lecture pour tous les âges, y compris l'alphabétisation des adultes, sachant que la lecture consiste un puissant moyen pour inspirer la curiosité, la créativité et l'innovation.
- Rattacher la bibliothèque aux opportunités externes et créer un réseau pour le financement, les relations et la formation complémentaire.
- Promouvoir la participation citoyenne et renforcer la culture du bénévolat et de la participation sociale.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

### STRUCTURE ET PROCESSUS

Les bibliothèques sont dirigées par un conseil d'administration basé aux États-Unis, mais ses président et directeur général résident en Amérique centrale, d'où ils coordonnent les directeurs de pays du Guatemala et du Honduras. Le personnel de Riecken (14 au total) dans les deux pays inclut des directeurs de programme, des directeurs financiers et des un directeur du développement. Cette équipe supervise les bibliothèques en coordination avec le conseil d'administration bénévole de chaque communauté et les superviseurs régionaux. Chaque bibliothèque est gérée par des leaders communautaires bénévoles, souvent formés avec l'appui des services et programmes des bibliothèques.

Quelque 109 bibliothécaires travaillent dans 65 bibliothèques. Ils sont payés par les collectivités locales. En outre, les bibliothèques emploient quelque 3 548 bénévoles (dont 352 qui ont commencé en 2013) alors que les conseils d'administration comptent 758 membres. Au fil des années, l'expérience a montré à Riecken que

la clé du succès d'une bibliothèque réside dans une gouvernance communautaire forte. La mise en place de chaque bibliothèque doit commencer par un conseil d'administration composé de bénévoles issus de tous les secteurs de la communauté. Ce conseil doit être soutenu (mais pas contrôlé) par la collectivité locale. Ses membres s'enorgueillissent d'administrer les institutions les plus honorées et respectées de leur communauté. Dans certains villages, la mairie a été amenée à adopter la pratique des bibliothèques en affichant ses comptes mensuels sur un mur appelé « le coin de la transparence », pour les besoins du contrôle public.

Pour ouvrir une bibliothèque, la communauté doit prendre un premier contact avec Riecken. Le processus se déroule comment suit :

1. La communauté contacte la Fondation Riecken par lettre officielle.
2. Riecken répond, en précisant que la communauté doit organiser un comité incluant ses différents secteurs sociaux et s'assurer qu'il existe un site légalement affecté à l'usage exclusif de la

BÉNÉFICIAIRES	ACTIVITÉ	DESCRIPTION
<b>Parents d'enfants de 0–5 ans</b>	Alphabétisation de la petite enfance	Deux fois par mois, les familles se rencontrent au « coin des enfants » pour participer à des activités axées sur six techniques de développement cognitif et physique. Ces activités sont conçues de sorte que les parents puissent les reprendre à la maison.
<b>Enfants de moins de 10 ans</b>	Heures du conte, le coin de lecture des enfants	Le coin de lecture est un espace que les enfants sont invités à s'approprier. Les heures de conte dynamique incluent une activité pré-conte ou un jeu pour familiariser les membres du groupe, suivie de récits interactifs et d'une activité en rapport avec les thèmes du conte, qui stimule la réflexion des enfants.
<b>Adolescents de 10–13 ans</b>	Clubs de lecture	Les participants lisent plusieurs chapitres d'un livre en cours de semaine, avant de revenir au club pour partager leurs impressions et engager un débat d'idées. Jeunes et adultes discutent de différents aspects du contenu, en se référant par exemple à un article ou un autre document, développant ainsi leurs capacités de réflexion critique.
<b>Jeunes et adultes</b>	Alphabétisation	Bien que l'alphabétisation ne constitue un objectif primordial de la Fondation, un espace est prévu pour l'alphabétisation des jeunes et des adultes, et toutes les ressources de la bibliothèque peuvent être utilisées par les groupes de lecture, par accord avec le Programme national d'alphabétisation du Honduras (EDUCATODOS).



bibliothèque ainsi que des fonds pour payer le salaire d'un bibliothécaire et les services essentiels (eau, énergie et Internet).

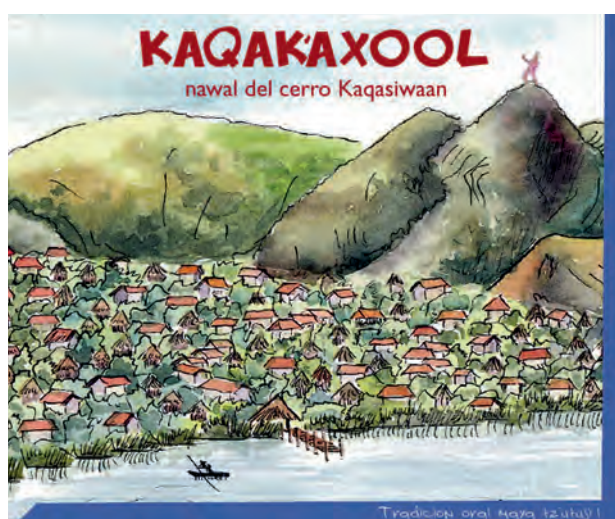
3. Riecken organise une rencontre avec l'ensemble des parties intéressées pour partager l'information et clarifier les critères.
4. Riecken se rend dans la localité intéressée.
5. Si elle remplit les critères, Riecken invite un comité à présenter un projet d'ouverture de bibliothèque.
6. Riecken examine l'ensemble des projets reçus, puis fait son choix, après une analyse approfondie.

### APPROCHES ET MÉTHODES D'APPRENTISSAGE

Les usagers des bibliothèques cherchent de l'assistance pour des problèmes et sujets divers. Les bibliothécaires et les directeurs de bibliothèque connaissent, mais aussi suivent, les besoins prioritaires de leurs communautés. Les bibliothèques sont un espace de rencontre et de débat d'idées plutôt qu'un lieu de mémorisation pure et simple. Les méthodes varient selon les sujets et les institutions partenaires qui animent les ateliers ou les cours mais, en règle générale, la méthodologie inclut des conférences avec supports visuels, des projets de groupe et des discussions au cours desquels les participants partagent différents points de vue.

Les programmes de lecture et les cours d'alphabétisation, qui impliquent environ 25 personnes, sont dispensés tout au long de l'année, de janvier à novembre. La durée des cours varie de trois mois à un an. Le programme de lecture propose des activités échelonnées selon l'âge et le niveau en lecture afin de renforcer la motivation à lire :

Chaque bibliothèque organise des programmes de lecture hebdomadaires. Les heures de conte ont lieu au moins deux fois par semaine tandis que l'alphabétisation de la petite enfance et les clubs de lecture sont organisés au moins une fois par semaine. Les bibliothèques coordonnent avec les écoles locales et les autres institutions afin de servir le plus grand nombre d'enfants. Des cours d'informatique sont également proposés par la plupart des bibliothèques. L'offre de cours dépend, en partie, des possibilités de collaboration et des financements disponibles. Par exemple, il y a déjà eu de nombreux cours sur l'utilisation d'Internet, des réseaux sociaux et des blogs comme moyen d'accéder à l'information et de la partager.



Approche innovante des bibliothèques communautaires de Riecken, les Bebetecas (bibliothèques pour bébés). Pour la Fondation, lire à l'enfant dès le bas âge (0–5 ans) stimule son esprit, développe son langage et le prépare à devenir un lecteur plus tard. Les parents sont les premiers enseignants de leurs enfants, et il convient de les initier aux outils et activités leur permettant de cultiver l'amour de la lecture chez leurs enfants dès le bas âge, pour la vie.

### CONTENU DU PROGRAMME

Le curriculum repose sur les besoins, connaissances et aptitudes des participants et les conseils des spécialistes des différentes disciplines.

Le personnel des bibliothèques forme les enseignants et leur remet des ouvrages pour intéresser leurs élèves aux activités de lecture. Les autres thèmes incluent la protection de l'environnement, les traditions culturelles, la nutrition, l'inclusion numérique, la santé, le développement économique, la promotion de la jeunesse, l'enthousiasme pour la lecture, la promotion

du bénévolat, l'inclusion sociale et l'identité. Chaque bibliothèque élabore ses initiatives et thématiques en fonction de son contenu.

## SUPPORTS ET LOCAUX D'ENSEIGNEMENT

Chaque bibliothèque offre un accès gratuit à l'information à travers ses collections de livres, ses ordinateurs et Internet.

Les bibliothèques utilisent également du contenu audiovisuel, des logiciels éducatifs et des supports imprimés pour les cours et ateliers et publient des livres bilingues (langues autochtones et espagnol) destinés aux heures de conte et aux activités des clubs de lecture. En Amérique centrale, les manuels bilingues et les documents de recherche sont pratiquement méconnus des écoles, et les bibliothèques Riecken s'efforcent de combler ce vide.

Les manuels bilingues sont élaborés dans le cadre d'un processus communautaire. Pour commencer, les anciens racontent les traditions orales aux enfants en langue maya locale à la bibliothèque. Ces récits sont enregistrés, transcrits, puis traduits en espagnol par les bibliothécaires et les bénévoles. Les illustrations sont faites par de jeunes artistes locaux. Riecken a noué un partenariat avec une maison d'édition qui explique la structure des récits et le processus d'illustration à travers des ateliers et des séminaires.

La plupart des bibliothèques disposent également d'un coin de l'enseignant où les professionnels locaux participent à des discussions sur la qualité de l'éducation et à des ateliers afin d'améliorer leur créativité en classe.

## FORMATION ET RECRUTEMENT DES ANIMATEURS

Dans certains cas, les animateurs sont formés par des institutions partenaires. Par exemple, les animateurs du volet nutrition des programmes de lecture ont été formés gratuitement par l'Institut pour la nutrition en Amérique centrale et à Panama. Riecken organise aussi chaque année deux ou trois sessions de formation au profit des bibliothécaires pour renforcer leurs capacités à animer les programmes de lecture. En 2013, les 109 bibliothécaires et 301 bénévoles ont formés en leadership, plaidoyer, technologie ou lecture pour le plaisir.

Riecken n'utilise jamais l'argent pour encourager les bénévoles. Les gens donnent gratuitement leur temps parce qu'ils apprécient l'activité. C'est, pour eux, l'occasion d'échanger entre bibliothèques et de participer aux réunions annuelles avec un représentant des bénévoles, mais aussi de recevoir des cadeaux symboliques, tels que des t-shirts et des tasses au logo de Riecken. La valeur économique des bénévoles est estimée à 613 095 dollars par an (sur la base du salaire minimum de 1,2 \$ de l'heure et d'une moyenne de trois heures de travail par semaine par personne).

## SENSIBILISATION DES APPRENANTS ET DES USAGERS

En tant qu'environnement alphabétisé centralisé, situé dans la communauté, les bibliothèques attirent naturellement beaucoup de monde et, par le bouche à oreille, toujours plus de monde. La traduction des contes mayas encouragera, espère-t-on, plus d'autochtones à prendre une part active dans la vie des bibliothèques. Riecken propose aussi des programmes technologiques qui forment, par exemple, les groupes de jeunes à reproduire ce qu'ils ont appris avec d'autres groupes et à amplifier, ainsi, la diffusion du savoir et l'impact communautaire.

## SUIVI ET ÉVALUATION

Riecken communique régulièrement par téléphone ou par e-mail et organise des visites auprès des communautés pour faire le point de la situation de chaque bibliothèque en termes de programmes, d'activités, de collaborations, de bénéficiaires et pérennité. Lors de ces visites, les bénévoles et les autorités locales partagent leurs besoins et idées pour identifier des solutions et des sources de soutien local et international. Riecken effectue, en interne, des contrôles réguliers de ses 65 bibliothèques afin d'évaluer leur gestion, les atouts administratifs et programmatiques de chacune, mais aussi le réseau dans son ensemble.

Après la formation, chaque participant remplit un formulaire d'évaluation post-formation/programme. Ce formulaire est distribué après chaque formation ou atelier parrainé par Riecken dans le but d'évaluer la qualité et l'utilité de l'activité et d'identifier les aspects à améliorer.

	2007	2012
<b>Fréquentation par sexe : femmes</b>	52 %	56 %
<b>Fréquentation par sexe : hommes</b>	48 %	44 %
<b>Usagers presque quotidiens</b>	37 %	25 %
<b>Usagers qui font leurs devoirs à la bibliothèque</b>	70 %	66 %
<b>Usagers venus utiliser les ordinateurs</b>	45 %	36 %
<b>Élèves utilisant la bibliothèque</b>	73 %	76 %
<b>Élèves du primaire</b>	37 %	38 %
<b>Revenus mensuels inférieurs à 100 \$</b>	42 %	44 %

- **Équité:**
  - 55 % des usagers sont des femmes
  - 45 % des usagers sont des hommes
- **Accès à la technologie et à l'information :**
  - 53 % des usagers lisent
  - 33 % des usagers utilisent l'ordinateur
- **Éducation de qualité :**
  - 73 % des usagers font leurs devoirs
  - 79 % des usagers étudient

En 2012, Riecken a engagé un cabinet de consultants externes pour mettre en place des outils de suivi et d'évaluation permanent à court, moyen et long termes. Le système de planification, suivi et évaluation (PM&E) issu de ce travail a pour but de renforcer la capacité de la Fondation à collecter, analyser et tirer des leçons des données relatives à ses propres capacités et programmes, mais aussi à ceux des bibliothèques communautaires qu'elle cherche à renforcer.

## IMPACT ET DÉFIS

### IMPACT ET RÉALISATIONS

Une étude Fulbright indépendante sur l'impact des bibliothèques a été menée en 2007 et mise à jour en 2012, en appliquant les processus participatifs suivants :

- a. Enquêtes menées dans 40 bibliothèques : neuf au Guatemala et 31 au Honduras, un échantillon de 63 pour cent des bibliothèques Riecken, avec la participation de plus de 9 000 usagers.
- b. Groupes thématiques impliquant les directeurs de bibliothèques et le personnel de la Fondation.
- c. Enquêtes de perception auprès des usagers, des bénévoles, des bibliothécaires, des membres de la société civile et des organisations locales.

Les conclusions de l'étude affirment deux hypothèses principales :

1. Riecken a introduit un nouveau modèle inclusif de bibliothèques communautaires dans les localités rurales du Guatemala et du Honduras.
2. L'accès à l'information et l'interaction avec la population locale favorisent l'émergence d'un capital social chez les usagers et le personnel des bibliothèques.

Conclusion frappante, le public lit davantage et regarde moins la télévision. Les enfants des communautés cibles aussi passent plus de temps à faire leurs devoirs. De nombreux répondants ont expliqué comment les jeunes, stimulés par les ressources des bibliothèques et les effets des programmes et des cours, sont allés vers de nouveaux types de sources d'emploi et d'éducation.

- Les bibliothèques attirent environ 620 000 visiteurs par an et 50 000 par mois, soit environ 800 par établissement. Sur ces chiffres, 39 pour cent sont des enfants, 38 pour cent des jeunes et 23 pour cent des adultes, avec un ratio de genre de 54 pour cent de femmes contre 46 pour cent d'hommes.
- Elles offrent un environnement sécurisé, sain et fiable, apprécié des différentes communautés.
- Les enfants viennent écouter les contes. Les mères amènent leurs enfants aux programmes de déve-

loppement de la petite enfance (DPE). Les adolescents qui ont participé aux activités pendant leur enfance continuent de fréquenter la bibliothèque pour faire des recherches ou participer aux programmes de leadership, ce qui réduit les taux d'abandon scolaire et renforce leurs aptitudes.

- Les bibliothèques ont parrainé des groupes de service de jeunes, des séminaires sur la nutrition, des émissions de radio communautaire, des tournois d'échec régionaux, des programmes DPE, des cours d'alphabétisation des adultes et des coopératives agricoles, toutes activités qui ont accentué la soif de savoir de la communauté et stimulé l'enthousiasme pour les possibilités de développement personnel.
- Les bibliothèques Riecken sont les premières institutions au Guatemala à accueillir et à accepter en même temps des locuteurs et des lecteurs de langues maya et espagnole.
- Le Honduras tente de faire revivre sa culture et son identité mayas, un processus que Riecken accompagne en s'efforçant de promouvoir l'alphabétisme dans les villages maya-chorti de Copan Ruinas à l'aide des bibliobus.
- Les langues mayas menacées sont réhabilitées grâce à la publication de livres d'histoires villageoises en langue ancestrale. Les communautés sont fières de partager leur patrimoine culturel, reconnu pour la première fois dans des livres. Ce processus favorise aussi l'éducation de leurs enfants.
- La pratique de la lecture à haute voix, et la formation connexe, aide les enfants à acquérir un rapport positif à la lecture dès le bas âge. Pour les adolescents et les adultes, des clubs de lecture ont été créés pour promouvoir la lecture comme activité sociale et source de plaisir et de camaraderie. Les clubs de lecture sont purement volontaires – chose remarquable dans une société où, selon l'UNESCO, moins de 1 pour cent de la population a l'habitude de lire.
- Les bibliothèques mettent l'information à portée des segments les plus pauvres de la société, dont 61 pour cent vivent avec des revenus inférieurs à 100 \$ par mois, 26 pour cent habitent des maisons avec un sol en terre battue et 28 pour cent ont moins de six livres chez eux.
- Elles sont un mouvement associatif qui a un niveau élevé de connaissances articulées autour de leur fonctionnement.

- Autres impacts positifs sur les usagers : les enseignants ont changé d'approche, passant de la mémorisation pure et simple à un apprentissage tourné vers la recherche ; les fermiers ont augmenté leurs ventes de café en ligne ; la probité fiscale affichée par les bibliothèques a inspiré les maires ; émulant le concept, d'autres promoteurs ont initié des groupes de lecture dans les prisons (un exercice local de la bibliothèque Chiché au Guatemala).

## AMÉLIORATIONS DES NIVEAUX D'ALPHABÉTISME

Les bibliothèques ont changé la perception de la lecture, considérée par beaucoup comme une activité désagréable, pour en faire une habitude fondée sur l'amour du livre et des récits. Aujourd'hui, les enfants fréquentent volontiers le coin qui leur est dédié pour écouter un conte et emprunter des livres. Ces heures du conte sont également offertes en langue maya, une autre manière pour les bibliothèques d'aider à promouvoir l'éducation bilingue interculturelle.

## TÉMOIGNAGES

**Eva Rodezno (Santa Cruz de Yojoa, Cortés), bénévole :** « L'aspect que je soulignerais concernant mon bénévolat, c'est le plaisir de pouvoir servir les autres. Il y a aussi la reconnaissance et la crédibilité que nous avons acquises en tant que membres du conseil d'administration, aussi bien auprès des autres institutions que du grand public. Et, chaque jour, j'en apprend plus auprès des usagers ».

**Iris Yamileth Hernández (New Vision Library Guacamaya, El Progreso, Yoro), bibliothécaire :** « Quand j'étais petite (...) je n'ai pas pu poursuivre mes études, faute de moyens. Je rêvais de faire des études de gestion des entreprises. J'étais membre du comité d'assistance de la bibliothèque. Lorsqu'il a fallu choisir un bibliothécaire, je ne m'attendais pas à être recrutée, puisque je n'ai pas fait d'études supérieures. Je me rappelle qu'un membre du conseil avait objecté que je n'étais pas préparée pour le poste. Ces mots m'ont blessée, mais il avait raison : je n'y étais pas du tout préparée. Ses autres collègues m'ont demandé d'accepter le poste parce que la Fondation Riecken me formera. Ces mots m'ont encouragée à accepter cette fonction. Les premiers jours ont été fous, avec les questions d'usagers tout enthousiastes d'avoir une bibliothèque offrant autant de services gratuits.



J'apprends beaucoup de nos visiteurs. Les livres ont été un véritable trésor pour moi. Ils m'ont permis d'acquérir beaucoup de connaissances. Mon travail m'a fait découvrir des endroits et des peuples différents, et je me suis fait de nouveaux amis ».

**Margarita Escoto (San Luis, Comayagua), parente** : « Ma fille a participé à la Zone X (un club de lecture de jeunesse), où elle a appris à diriger. Aujourd'hui, elle est collégienne et trouve très utiles les choses qu'elle a apprises au club. Grâce aux compétences acquises à la bibliothèque, elle s'exprime en public avec assurance et manie bien l'ordinateur ».

**Miguel Paz Barahona (Veneranda Maradiaga), directeur d'école** : « La lecture de récits facilite mes cours d'espagnol, mais aussi la récréation, car les enfants adorent lire pendant ce temps libre ».

**Un usager de 11 ans (San Francisco Cones, Ocotepeque)** : « À la bibliothèque, j'ai appris à lire plus vite et à mieux articuler. Ma famille la trouve très utile ».

**Rosalinda Tay (San Juan La Laguna, Guatemala), usager adulte** : « Je vais à la bibliothèque dès que j'en ai le temps. Le personnel est accueillant et très serviable. Une fois, un client m'a demandé des photos de mes chapeaux. Je n'en avais pas. J'en ai emmené à la bibliothèque pour demander leur aide. Ils ont pris des pho-

tos, que j'ai envoyées par e-mail à mon client puisqu'on m'avait appris à le faire à la bibliothèque ».

## DÉFIS

- Le plaidoyer auprès des autorités centrales et locales et des institutions locales et internationales, pour étendre le réseau de bibliothèques Riecken et satisfaire la demande et les besoins des communautés, constitue un défi permanent.
- Les autorités centrales ne soutiennent pas les bibliothèques communautaires, ni à travers le ministère de l'Éducation ni à travers celui de la Culture. Même si toutes les collectivités paient le salaire d'au moins un bibliothécaire et les services essentiels, tels que l'électricité et l'eau, le renouvellement de cet appui reste un défi renouvelé à chaque changement de régime.
- Les bibliothécaires éprouvent une certaine impression de précarité de leur emploi, mais aussi de l'insatisfaction vis-à-vis de leur faible salaire et, dans certains cas, du non-respect du droit à un salaire minimal par les municipalités.
- Très peu de municipalités aident à payer le coût des autres services importants qu'offre le modèle Riecken, notamment Internet.
- Dans la plupart des bibliothèques communautaires Riecken, il existe une forte demande en services et programmes, que l'espace, les ressources et le personnel ne permettent pas toujours de satisfaire.

- L'étude de 2012 a révélé que les collections des bibliothèques, devenues obsolètes, nécessitent une mise à jour.
- Un autre défi consiste à renforcer les activités de vulgarisation. Les bibliobus offrent la possibilité d'étendre les services et d'atteindre de nouveaux usagers et des adultes.

## LEÇONS APPRISSES

- D'après le modèle Riecken, le conseil d'administration de chaque bibliothèque est chargé du plaidoyer auprès des nouvelles autorités municipales. Mais, il arrive que les affiliations politiques de ses membres soient contreproductives. Il est recommandé de former les bénévoles et les bibliothécaires afin d'obtenir la formalisation des politiques publiques locales favorables aux bibliothécaires. Des facteurs exogènes risquent à tout moment d'hypothéquer la sécurité de l'emploi des bibliothécaires. D'où, la nécessité pour les bibliothèques de sauvegarder leur réputation auprès des autres organisations locales afin d'obtenir le soutien permanent et apolitique pour leurs frais de fonctionnement.
- Certains bibliothécaires ont été recrutés sans formation. Même si la Fondation Riecken a relancé ses ateliers de gestion de bibliothèque, il a été proposé de créer un programme décentralisé d'échange de bibliothécaires puisqu'il est difficile de maintenir la stratégie de formation centralisée.
- Pour faire des bibliothèques communautaires des points de rencontre efficaces accueillant toutes sortes de personnes, il importe qu'elles répondent directement aux besoins de divers bénéficiaires. En outre, la pérennité du projet exige l'engagement des collectivités locales, des enseignants, des organisations locales et de la communauté toute entière.

## PÉRENNITÉ

Avant d'ouvrir une bibliothèque, Riecken signe un contrat avec la collectivité locale et la communauté afin d'en garantir la pérennité. La collectivité locale s'engage à payer le salaire du bibliothécaire et les services, tandis que la communauté crée un conseil d'administration bénévole qui supervise la gestion de la bibliothèque et recherche des partenariats extérieurs. Riecken se charge de la construction des locaux,

des livres, de la technologie et des équipements pour le démarrage du projet. Beaucoup de membres du conseil d'administration sont des enseignants locaux. De plus, la Fondation soutient le réseau en formant les bibliothécaires, les membres du conseil et les bénévoles, mais aussi en recherchant des partenaires extérieurs pour pérenniser son action dans les communautés. Les bibliothèques nouent des partenariats avec les écoles et centres de santé locaux, entre autres, en leur proposant un espace pour organiser des activités de développement au profit des communautés. Lancé en 2000, le modèle de bibliothèques communautaires Riecken a mis en place un réseau de 65 sites au Guatemala et au Honduras.

Il a été reproduit par plusieurs organisations, qui ont demandé des conseils à Riecken pour l'appliquer dans leurs localités d'intervention. Au Guatemala, le programme de réforme des classes de l'USAID a reproduit le modèle, avec les conseils de Riecken, dans 12 communautés en deux ans. Au Honduras, Riecken a participé à un projet éducatif financé par AIR/USAID, *Reading takes you far!* (La lecture mène loin !). Le Projet pour l'amélioration des résultats scolaires (MIDEH 2011–2016), financé par l'USAID et mis en œuvre par les Instituts américains pour la recherche, vise à appuyer les programmes de lecture des bibliothèques communautaires au Honduras en vue d'aider les élèves du primaire à atteindre les normes nationales en espagnol, d'améliorer le niveau de lecture des élèves de la première à la sixième année et de renforcer les capacités de la communauté à contrôler et promouvoir la qualité de l'éducation. La Banque interaméricaine de développement (BID) a manifesté son intérêt pour la reproduction du modèle dans d'autres pays d'Amérique centrale.

Des partenaires extérieurs ont contacté Riecken pour continuer à financer son modèle efficace et facile à reproduire en étendant le réseau actuel en Amérique centrale et ailleurs. La Fondation Riecken a également été invitée à intégrer le comité de pilotage de la Campagne *Beyond Access* (Au-delà de l'accès), un programme mondial pour appeler les bibliothèques publiques à participer à la réalisation des OMD. Pour le moment, Riecken se concentre sur la consolidation de son réseau actuel au Honduras et au Guatemala plutôt que sur la construction de nouvelles bibliothèques.

## SOURCES

- Easton, P. 2014. Sustaining Literacy in Africa – Developing A Literate Environment. Paris: UNESCO
- Krolak, L. 2005. The Role of Libraries in the Creation of Literate Environments. UNESCO.
- Fondation Riecken. 2014. More education in early childhood can help communities out of poverty (consulté en octobre 2014).
- UNESCO. 2007. Repenser l'alphabétisation. Deuxième Rapport mondial sur l'apprentissage et l'éducation des adultes. Hambourg: UIL.
- UNESCO. 2014. Enseignement et apprentissage : atteindre la qualité pour tous. *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2013/14* Paris: UNESCO.
- UNESCO Bangkok. 2011. Creating and sustaining literate environments. Bangkok: UNESCO.

## CONTACTS

### **William Cartwright**

Président, Riecken Community Libraries  
[bill@riecken.org](mailto:bill@riecken.org)

### **Paco Alcaide Canata**

Directeur régional, Riecken Community Libraries  
[paco@rieckenlibraries.org](mailto:paco@rieckenlibraries.org)

La Fundación Riecken  
Apartado Postal #1088  
Colonia Ruben Dario  
Calle Venecia, 2216  
Tegucigalpa, Honduras  
Tél. +504-2235-9927

[www.riecken.org](http://www.riecken.org)

# Le Bibliobús Bertolt Brecht et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne



## PROFIL DE PAYS

**Population** 5 742 800 (2009)

**Langue officielle** espagnol  
(langues reconnues : miskito, créole nicaraguayen, rama, sumo-mayangna, garifuna)

**Pauvreté** (Population vivant avec moins de 1.25 dollar par jour, %) 15,8 % (2005)

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB** 3,1 % (2002)

**Taux d'alphabétisme total des jeunes (15 – 24 ans)** 87 % (2005)

**Taux d'alphabétisme des adultes**

(15 ans et plus, 2005)

Total : 78 %

Hommes : 78,1 %

Femmes : 77,9 %

### Sources

- UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'EPT
- UNICEF : Information par pays
- Banque mondiale : World Development Indicators database

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Le Bibliobús Bertolt Brecht et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Pan y Arte e.V. (Allemagne)

**Date de création** 1987

## CONTEXTE ET HISTORIQUE

Étant le deuxième pays le plus pauvre d'Amérique latine, le Nicaragua affiche contre un taux de développement faible. Compte tenu des querelles politiques ayant entravé l'éducation de base de nombreux adultes et du taux d'abandon scolaire important des enfants,

de nombreux Nicaraguayens sont encore analphabètes ou ont un taux d'alphabétisme faible. Parmi les enfants qui ont commencé au premier niveau de l'école primaire, moins de 50 % parviennent au dernier niveau (ISU 2007) et seulement 80 % des enfants en âge d'aller à l'école primaire sont scolarisés (UNICEF, 2003-2008). Le taux de chômage est élevé dans l'ensemble du pays





et environ 27 % des détenus nicaraguayens ont entre 15 et 18 ans. Malgré une grande proportion de jeunes prisonniers, les prisons ont des difficultés à payer les soins médicaux ou psychologiques des détenus ; dans ces circonstances, les fonds nécessaires à la formation et à l'éducation sont pratiquement inexistants.

Dans les années 1980, une campagne d'alphabétisation efficace lancée par le gouvernement nicaraguayen a mobilisé les lycéens et les étudiants, ainsi que les professeurs de tous les niveaux éducatifs, afin de proposer des cours d'alphabétisation à travers le pays pendant une période de 5 mois. Les résultats de cette campagne initiale ont valu au Nicaragua le prix d'alphabétisation Nadezka Kruskaya de l'UNESCO en 1980. En 1990, le changement de gouvernement a mené au démantèlement de l'ancien programme d'alphabétisation et, malgré l'institution de nouveaux établissements et projets, dans les années 1990 les taux d'alphabétisme n'ont marqué qu'une très légère amélioration par rapport aux années 1970. Le programme « Yo Sí Puedo », qui a commencé au Nicaragua en 2005, a depuis imprimé un nouvel élan au défi consistant à s'attaquer à l'analphabétisme ; on peut dire qu'il a permis d'accomplir des progrès considérables. Cependant, les niveaux d'alphabétisme, en recul après la première campagne, renforcent l'importance d'établir des environnements favorables à l'alphabétisation, qui résistent aux changements de politique du gouvernement et encoura-

gent ceux qui ont participé aux programmes d'alphabétisation à continuer d'apprendre.

Le projet Bibliobús a commencé en 1984 lorsque la bibliothécaire allemande retraitée, Elisabeth Zilz, a visité le Nicaragua pour la première fois. Suite à la forte impression que le pays et ses habitants ont produite sur elle, elle est rentrée en Allemagne avec l'intention de soutenir le Nicaragua. En cherchant un moyen d'exprimer sa solidarité, elle a décidé d'obtenir une assistance financière pour créer un nouveau service de bibliothèque mobile et, par la suite, une bibliothèque permanente germano-nicaraguayenne. Il y avait déjà eu une bibliothèque mobile, le véhicule Simón Bolívar, donné par le gouvernement du Venezuela en 1981 en un geste de solidarité envers la population du Nicaragua. Malheureusement, ce véhicule a été mis hors service en 1986 car des pièces importantes n'ont pas pu être remplacées.

La bibliothèque mobile établie par Elisabeth Zilz et ses partisans fidèles, le Bibliobús Bertolt Brecht, est maintenant en service depuis 1987 et la bibliothèque publique Biblioteca Alemana-Nicaragüense est ouverte depuis 1993. Le programme entier a été repris par Pan y Arte e. V., une ONG allemande, en 2009, suite au départ de Mme Zilz. Pan y Arte e. V., créé à Weikersheim, en Allemagne, en 1994, a pour mission d'aider les populations défavorisées du Nicaragua à travers l'éducation, les arts et la culture, afin de créer une meilleure compréhension culturelle.

## PROGRAMME

### BUTS ET OBJECTIFS

Les buts des deux projets (le Bibliobus et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne) sont les suivants :

- Approfondir et renforcer l'éducation de base.
- Cultiver et susciter le plaisir de lire parmi les enfants, les jeunes et les adultes du Nicaragua.
- Donner accès à l'information sur la littérature nationale et internationale aux enfants, aux écoliers et à tous les visiteurs de la Bibliothèque qui souhaitent acquérir des connaissances sur ces sujets.
- Aider les écoliers et les collégiens à faire leurs devoirs et des recherches.
- Donner aux détenus la possibilité d'améliorer leurs compétences aux niveaux professionnel et personnel.
- Soutenir le processus de démocratisation de la population.
- Créer un environnement (et, plus spécifiquement, un bâtiment) pour les échanges culturels avec des institutions nationales et internationales (discours, conférences, réunions, cours, etc.). En pratique, cet objectif est réalisé avec l'offre de services culturels et éducatifs gratuits à la communauté (ex. ateliers d'autodéfense, salles de concerts et de théâtre, programmes d'activités pendant les vacances scolaires, etc.).

### MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

#### LE BIBLIOBÚS BERTOLT BRECHT

Les premières étapes pour établir le service de bibliothèque mobile ont été accomplies en Allemagne, où Elisabeth Zilz a recueilli des dons, réalisé des présentations, publié des annonces, présenté le projet à la Foire du livre de Francfort et remporté le soutien d'éditeurs, d'artistes, d'écrivains, de prêtres et de nombreux autres membres du public intéressés. Par le biais de ces soutiens, elle a recueilli assez d'argent pour acheter un autobus dans l'ancienne RDA et environ 3 000 livres en espagnol. Afin de consolider les livres pour leur prêt en bibliothèque, elle a créé l'atelier de reliure Sophie Scholl, à Managua, au Nicaragua, qui est toujours en activité actuellement.

Grâce à la générosité de plusieurs mécaniciens, qui ont proposé leurs compétences gratuitement pour trans-

former l'autobus en bibliobus, le Bibliobús Bertolt Brecht a été mis en service en 1987. Le bibliobus précédent, Simón Bolívar, s'étant peu à peu délabré, le nouveau véhicule a été équipé d'une boîte à outils et de pièces de rechange.

Depuis sa mise en service, le Bibliobus a visité plusieurs villages, écoles, usines et établissements. Aujourd'hui, il se rend une fois par mois aux trois prisons, Chinandega, Granada et Matagalpa (chacune comptant environ 800 détenus) et tous les quinze jours à la prison pour femmes La Esperanza, à Managua. Des contrats ont été passés entre les prisons et le Bibliobús afin de régler les visites et de veiller à ce que les prisons soutiennent pleinement le projet. Les dispositions des contrats précisent ce qui se passe si des livres manquent, assurent la présence de gardiens pendant les visites et l'accès direct des prisonniers aux livres et, souvent, incluent une subvention pour les frais de carburant. Dans certaines prisons rurales, les gardiens changent tous les cinq ans et le contrat avec le Bibliobús est signé à nouveau tous les ans.

Le Bibliobús représente, pour les détenus, une possibilité significative de développer leurs compétences et leur personnalité pendant le temps qu'ils passent derrière les barreaux. Souvent, ils reçoivent des conseils de la part du bibliothécaire. Parfois, du matériel tel que de la peinture et du papier est apporté pour favoriser les compétences que les prisonniers peuvent acquérir et souhaitent enrichir. Les détenus peuvent emprunter un seul livre lorsqu'ils utilisent le service pour la première fois, puis plusieurs lors des visites ultérieures. Des ateliers de littérature ont été proposés aux prisons, en 2009 et 2010, afin de donner aux participants la possibilité d'échanger sur ce qu'ils ont lu et de recevoir davantage d'informations sur les auteurs et la littérature. À un niveau plus fondamental, beaucoup de prisonniers apprennent à lire et écrire pour la première fois en prison, notamment les femmes. Le Bibliobús prend en charge leurs besoins littéraires de base, grâce à une sélection de livres pour enfants et de documents faciles à lire.

Des titres sélectionnés individuellement sont apportés aux prisons respectives afin de répondre aux souhaits spécifiques des détenus. À la prison de Matagalpa, située en zone rurale, il est courant qu'ils demandent



des livres sur l'agriculture et l'artisanat, alors que les femmes détenues demandent principalement des livres sur la religion, le dessin, la couture, la danse, la dactylographie, etc., qui les aident à se réinsérer dans la société. Suite au niveau élevé d'intérêt manifesté pour ces livres pratiques, un personnel externe qualifié s'est rendu à la prison pour proposer des conseils et des formations pour les femmes (à différents niveaux) dans ces domaines.

Pour atteindre la communauté en général, le Bibliobús se rend dans des écoles rurales, dont au moins une depuis plus de 20 ans. Avant de commencer le service, des accords sont passés avec l'école afin de définir la fréquence des visites du Bibliobús, les types de livres à proposer, ce qui se passe si un livre manque, etc. Les enseignants et les élèves ont la possibilité d'accéder à du matériel de lecture qui peut faciliter leur éducation formelle et compenser le manque de livres disponibles en classe et à la maison. Tous les ans, la Journée internationale du livre est célébrée dans et autour de l'autobus où les enfants ont tout loisir de passer la journée à lire et à écouter des conteurs.

La liste des livres prêtés est établie lors de chaque visite du Bibliobús et un exemplaire reste sur place, qu'il s'agisse d'une école ou d'une prison, pour veiller à ce que la personne responsable puisse collecter

et commander les livres avant la visite suivante. Généralement, les livres sont empruntés par les utilisateurs pendant un mois.

### LA BIBLIOTHÈQUE GERMANO-NICARAGUAYENNE

En 1993, la Biblioteca Alemana-Nicaragüense (bibliothèque germano-nicaraguayenne) a été conçue sous forme de bibliothèque publique à Managua ; hormis ses diverses fonctions de bibliothèque, elle accueille le Bibliobús et sert de lieu de stockage des livres. Cette bibliothèque était située dans les locaux de la Fondation Friedrich Ebert jusqu'en 2001, lorsque la ville de Managua a donné 1 000 m<sup>2</sup> de territoire à Linda Vista Norte, où le nouveau bâtiment de la Bibliothèque a pu être construit. Un nouvel agrandissement ayant été effectué en 2005, le bâtiment couvre maintenant 463 m<sup>2</sup> qui recouvrent une grande salle de lecture, un espace pour les enfants, un petit auditorium et un espace et des tables pour 65 visiteurs.

À la limite de ses capacités, la Bibliothèque abrite plus de 14 000 livres, dont 14 % de livres scolaires, 33 % de livres de littérature nationale et internationale, 15 % de livres pour enfants et jeunes adultes et 38 % de non-fiction. Une partie de la collection comprend 700 titres de littérature allemande traduite en espagnol, que ce soient des livres de philosophie, psychologie, reli-

gion, histoire, des biographies ou de la littérature pour jeunes adultes. Actuellement, les livres, qui proviennent aussi bien du Nicaragua que de l'étranger, peuvent être empruntés et ramenés chez eux par les usagers de la Bibliothèque, privilège qui n'est pas proposé dans la plupart des bibliothèques nicaraguayennes. De nombreux titres sont donnés par des exposants et des participants à la Foire du livre de Francfort, qui a lieu tous les ans à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne.

L'un des projets ayant acquis une grande importance à la Bibliothèque et dans la communauté est l'espace pour les enfants, où ils peuvent se livrer à des activités créatives, écouter des conteurs, se sensibiliser à la culture et apprendre à lire et à écrire sous la surveillance d'un assistant. Par le passé, des manifestations telles que la Journée de la Terre et des journées de don de sang de la communauté organisées dans la Bibliothèque ont été complétées par des activités artistiques basées sur l'alphabétisation en parallèle pour les enfants.

Outre les services proposés par la Bibliothèque, de nombreuses activités culturelles s'y déroulent, telles que des concerts, des lectures de livres et des manifestations autour d'auteurs, des expositions, des projections de film et des ateliers. La variété et la régularité des manifestations ont fait de la Bibliothèque un centre culturel qui promeut activement les échanges culturels. Elle soutient de nombreux autres projets (elle prête souvent son auditorium pour des utilisations culturelles) et travaille en harmonie avec diverses institutions et ONG.

Pan y Arte contribue au projet depuis 2002. Lorsqu'Elisabeth Zilz s'est retirée il y a sept ans, c'est devenu l'organisation allemande responsable



du Bibliobús Bertolt Brecht et de la Bibliothèque germano-nicaraguayenne, parallèlement à la coordination d'autres projets sociaux et culturels au Nicaragua.

## RECRUTEMENT ET FORMATION DU PERSONNEL

Une équipe de dix personnes travaille dans la Bibliothèque, y compris le directeur, le personnel d'entretien, le bibliothécaire, l'assistant du bibliothécaire, l'assistant de l'espace pour les enfants, un employé qui participe au prêt des livres et, souvent, un jeune bénévole allemand. En outre, Mme Zilz continue à jouer un rôle actif dans le fonctionnement de la Bibliothèque, en retournant au Nicaragua quelques mois par an pour participer au travail. À l'exception des bénévoles, les postes sont rémunérés. L'assistant de l'espace pour les enfants est chargé d'aider les enfants à apprendre à lire, dans la Bibliothèque aussi bien que dans les écoles avoisinantes, et participe à des ateliers, notamment sur la lecture à voix haute, les travaux manuels, etc.

Les tâches liées à ce poste nécessitent créativité, plaisir de lire, capacité à lire de manière divertissante et, si possible, une formation pédagogique. Le bibliothécaire actuel, qui possède de nombreuses années d'expérience du travail en bibliothèque, étudie afin de passer une licence de gestion de l'information et participe régulièrement à des ateliers de formation sur la gestion des bibliothèques proposés par la Bibliothèque nationale et l'Association nationale des bibliothécaires. Des représentants de l'organisation Libros para niños, qui joue un rôle important pour encourager les enfants d'Amérique centrale à lire, se rendent régulièrement à la Bibliothèque afin de travailler avec ses employés, dans le cadre d'une coopération entre ces deux organisations.

Le premier conducteur du Bibliobús, Reybil Cuaresma Bustos, a, au début, rempli les fonctions de bibliothécaire mobile. C'est toujours lui qui conduit le Bibliobús. Au cours des années, sa loyauté, son engagement et son savoir-faire ont permis à de nombreux Nicaraguayens d'avoir un contact direct et sérieux avec le matériel de lecture et de cultiver des habitudes de lecture qu'ils conserveront toute leur vie. De nos jours, chaque fois que le Bibliobús part en tournée, le bibliothécaire ou son assistant accompagne le conducteur afin de participer au prêt et à la collecte des livres, ainsi que pour conseiller et assister les lecteurs.

En 2001, la Bibliothèque a commencé à proposer des places de bénévoles à de jeunes Allemands qui souhaitent passer 6 à 12 mois à vivre et travailler au Nicaragua. Ils participent aux tâches manuelles mais, surtout, contribuent à optimiser le rôle de la Bibliothèque en tant que centre culturel et éducatif pour la communauté. Il est courant qu'ils proposent des cours d'anglais et d'allemand, de musique, de jonglage ou d'échecs, mais ils sont encouragés à monter leurs propres projets en fonction de leurs talents et de leurs centres d'intérêt.

## IMPACT ET DÉFIS DU PROGRAMME

### IMPACT ET RÉALISATIONS

L'une des parties les plus réussies du programme est sans aucun doute l'interaction avec les prisonniers et leur accès à la littérature. En 2009, avec plus de 6 500 livres empruntés par les détenus de quatre prisons différentes, il est clair que de nombreux prisonniers profitent de la possibilité d'emprunter des livres au Bibliobús. Outre les livres pour enfants lus par les détenus ayant un faible niveau d'alphabétisme, les ouvrages documentaires sont très demandés par les prisonniers qui veulent acquérir des compétences pratiques et améliorer leur développement personnel. Non seulement la littérature leur donne la possibilité d'échapper à la vie dure et monotone de la prison, mais elle leur permet d'acquérir des connaissances qui leur seront utiles lorsqu'ils seront libérés.

Les relations de coopération entre les employés de la prison et les bénévoles du Bibliobús ont permis au programme de bien fonctionner et ont un effet très positif sur les prisonniers. Lorsqu'il a quitté la prison de Chinandega, l'un des détenus a reçu un parrainage allemand afin de financer son apprentissage pendant quelques années. Cependant, il y a de nombreux autres exemples de l'impact positif que le service de la Bibliothèque a exercé sur les prisonniers.

**Luis Francisco Arauz :** « Lorsque je suis entré en prison pour la première fois, il y a onze ans, je pensais que ma vie était finie. Ensuite, j'ai commencé à lire les livres du Bibliobús. Un jour, j'ai trouvé un livre appelé *Le Plaisir de peindre*, qui contenait beaucoup de belles choses, alors j'ai décidé de commencer à peindre. Avec ce que j'ai appris, je peux vivre de mon travail de peintre de pan-

*neaux. Désormais, grâce à ma peinture, la communauté me reconnaît et m'apprécie ; je suis devenu quelqu'un de différent. Mon professeur a été le Bibliobús. »*

Lorsqu'il arrive dans les écoles rurales, le Bibliobús est toujours accueilli par une foule d'enfants, d'élèves et de jeunes adultes. Étant donné le nombre considérable d'élèves qui ne parviennent pas à terminer leur scolarité primaire, il crée une incitation à aller à l'école. Son arrivée est annoncée par haut-parleur afin d'informer la communauté. Les compétences en lecture que les élèves acquièrent en empruntant des livres leur resteront toute leur vie et compensent partiellement les effets négatifs d'une scolarité primaire peu bénéfique.

Le personnel du Bibliobús assiste à la façon dont l'expérience vécue par les enfants favorise leur plaisir de lire et les aide à réussir. Bien qu'il soit difficile de suivre les progrès des enfants une fois qu'ils ont quitté l'école primaire, des résultats concrets ont été observés. Une jeune fille qui, enfant, utilisait le service du Bibliobús à l'école, fait maintenant des études de médecine et a déclaré que, sans le service de la Bibliothèque, elle n'en serait sans doute pas là. Dans le village de Los Cerros, les enfants de l'école secondaire ont insisté pour avoir, eux aussi, accès au service de la Bibliothèque qui, auparavant, n'était proposé qu'aux enfants du primaire. Ils ont demandé des livres pour jeunes adultes parmi les classiques latino-américains, ainsi que de la littérature internationale moderne telle qu'*Harry Potter* ou la saga *Twilight*. Un jeune artiste très talentueux emprunte des livres sur Léonard de Vinci et sur les techniques de dessin.

Utilisée par quelque 20 000 personnes chaque année, avec la visite quotidienne de 100 à 150 enfants et jeunes adultes pour faire leurs devoirs, lire et jouer, la Bibliothèque sert de pôle culturel à la communauté. Les assistants aident les élèves à faire leurs devoirs et, de temps en temps, l'établissement donne aux enfants des cartables, du papier et des livres scolaires, afin de faciliter leur scolarisation. La majorité des visiteurs sont des élèves qui habitent à proximité et viennent faire leurs devoirs, mais la Bibliothèque reçoit aussi la visite régulière d'étudiants et d'adultes. Au niveau national, elle facilite les échanges culturels internationaux en organisant des conférences, des discussions, des stages et divers projets avec des invités étrangers. Ce niveau de



culture de bibliothèque publique et active, jusqu'à présent très peu connu, redonne vie au Nicaragua.

Suite à la campagne d'alphabétisation des années 1980, les visites du Bibliobús dans les usines et les villages ruraux ont permis à ceux qui avaient amélioré leurs compétences en lecture de continuer à les développer, tout en leur donnant l'envie d'en savoir plus. Grâce aux visites du Bibliobús et à la création de la Bibliothèque, des avancées ont été réalisées pour surmonter le manque de littérature et créer des environnements soutenant et promouvant l'alphabétisation, qu'il s'agisse de l'éducation formelle des enfants ou de l'apprentissage tout au long de la vie dans la communauté.

## DÉFIS

À part l'acquisition des dons, les difficultés qui ont entravé la progression de ce projet étaient principalement d'ordre pratique et politique. L'un des domaines qui aurait pu présenter beaucoup d'obstacles était le travail avec les prisons, notamment le fait de permettre au Bibliobús de se rendre sur place et de proposer aux détenus un accès illimité aux livres. Malgré les difficultés potentielles, la conclusion de contrats et la coopération du personnel de la prison a abouti à un travail d'équipe productif.

L'une des premières difficultés du programme a été les vols de pièces détachées de l'autobus, qui se sont produits pendant les périodes de transition (lorsque l'autobus était retenu à la douane, en 1987, et lors du transfert à la Bibliothèque nationale, en 1992). Malheureusement, il y a très peu de façons d'empêcher ce type d'incidents qui, par chance, sont rares.

Au début du programme, il n'a pas été expliqué suffisamment clairement que les livres du Bibliobús étaient prêtés et beaucoup ont pensé qu'il s'agissait de cadeaux qui, par conséquent, ne devaient pas être rendus. Les gens ayant vu écrit sur l'autobus « Amis de la République fédérale, en solidarité avec le peuple nicaraguayen » ont pensé à tort que les livres étaient des dons. Pour éviter ce qui aurait pu fortement limiter le projet, l'équipe du Bibliobús a veillé à ce que, à partir de ce moment, les règles et la nature du programme soient bien expliquées aux usagers de la Bibliothèque. De plus, l'équipe a déployé tous les efforts possibles pour que les livres soient rendus.

En raison de la réorganisation politique et administrative réalisée par les autorités publiques à la fin des années 1980 et au début des années 1990, le projet a été quelque temps géré par le ministère de la Culture.



Pendant cette période, le véhicule a été mis hors service pendant 6 mois pour apporter des denrées alimentaires aux travailleurs. S'apercevant que l'autobus ne répondait pas aux objectifs du projet, les employés chargés du service ont cherché une meilleure solution. En mars 1990, l'autobus a finalement été confié au bureau du maire, à Managua, et rendu à la bibliothèque locale Elvis Chavarría d'où il a repris ses visites dans les centres de travail et les prisons. La résolution de ces difficultés n'a été possible que grâce à l'esprit d'initiative et à la détermination de l'organisation gestionnaire (à l'origine Elisabeth Zilz et l'œuvre caritative Ein Bücherbus für Nicaragua e. V., puis Pan y Arte e. V.).

## LEÇONS APPRISSES

Le Bibliobús et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne servent d'exemples de bonne pratique de bibliothèque coopérative et de création de centres de lecture actifs dans un pays où les habitudes de lecture sont sous-développées et où les bibliothèques sont mal approvisionnées ou simplement inexistantes. La Bibliothèque germano-nicaraguayenne démontre que les bibliothèques peuvent être davantage qu'une simple collection de livres, en proposant des programmes culturels actifs et en s'adressant à des communautés désavantagées.

Deux facteurs importants ont contribué au succès du programme : la continuité et la régularité des visites, ainsi que la motivation et l'adaptabilité des employés afin d'améliorer et d'étendre continuellement le service.

Les résultats encourageants de la participation active des prisonniers ont montré que les compétences en alphabétisation fonctionnelle peuvent aider à améliorer la qualité de vie des personnes de diverses origines. En outre, ils ont montré que la mise à disposition de matériel de lecture revient à donner aux gens des outils pour qu'ils s'aident eux-mêmes.

L'expérience du Bibliobús dans les écoles de village et dans l'ensemble de la communauté a servi à créer de bonnes habitudes de lecture, chez les enfants comme chez les adultes, et à encourager les enfants à découvrir le plaisir de la lecture et de l'apprentissage.

Le succès continu du projet de bibliothèque mobile dépend des soutiens externes, par le biais des ONG et des organisations caritatives, qui assurent la supervision. Néanmoins, depuis qu'il est rattaché à la Bibliothèque germano-nicaraguayenne, le véhicule fonctionne exclusivement comme bibliobus, si bien que la supervision de son activité n'est plus une tâche aussi difficile.

## PÉRENNITÉ

Sous la direction de Pan y Arte, le Bibliobús et la Bibliothèque germano-nicaraguayenne bénéficient d'une image caritative hors du Nicaragua et du soutien financier régulier de donateurs étrangers. La promotion du programme en Allemagne et aux foires du livre dans le monde entier a suffi à ce que la Bibliothèque reçoive régulièrement de nouveaux titres et des fonds, qui lui permettent d'augmenter ses ressources et sa zone de service. Elle a été agrandie et reconstruite plusieurs fois afin d'accueillir de plus grands nombres de visiteurs. En 2009, un ordinateur a été acheté pour le Bibliobús, grâce à un soutien financier continu. En 2011, un nouveau Bibliobús a été acquis. Il sera équipé d'une batterie solaire afin d'alimenter l'ordinateur de bord, ainsi que d'un rétroprojecteur pour projeter des films.

Parmi les raisons importantes qui expliquent la pérennité du programme figurent la participation active et croissante de la communauté et le soutien du personnel des prisons. Les organisations qui travaillent dans le pays proposent de nouveaux emplacements dans leur secteur et acceptent d'y financer les visites du Bibliobús. Cette participation d'organisations externes permet à la Bibliothèque de continuer à exercer un impact important et contribue à la stabilité financière du projet. L'attribution d'emplois à de jeunes Allemands augmente la main-d'œuvre et injecte de la vitalité dans le programme, étant donné que chaque nouveau bénévole apporte de nouveaux talents à la communauté. Ils sont encouragés à créer leurs propres projets, tels que des concours d'échecs, des cours d'autodéfense, etc., qui concernent et éduquent activement la communauté.

La Bibliothèque traite directement les besoins éducatifs de la population, en leur proposant les outils dont ils ont besoin pour continuer à apprendre. Elle continue à être dirigée de manière innovante, avec une collection croissante de titres et des manifestations culturelles diverses (cours, débats, ateliers d'art, etc.). Répondre aux demandes de la communauté et rester flexible joue un rôle important dans la survie du Bibliobús et de la Bibliothèque. Tant que les partenaires (écoles, communautés et personnel des prisons) et les organisateurs du programme conservent les mêmes bons rapports de négociation et de coopération, le Bibliobús devrait pouvoir continuer à proposer aux détenus un service de bibliothèque fructueux et utile.

## SOURCES

- Bustos, Reybil Cuaresma; Solórzano, Mario Arce: Ein Solidaritätsprojekt in Nicaragua: Bücherbus "Bertolt Brecht", Deutsch-Nicaraguanische Bibliothek, Buchbinderwerkstatt "Sophie Scholl". Berlin: Archiv der Jugendkulturen Verlag KG. 2010. 133 S. ISBN 978-3-940213-51-8
- Site Internet du Bibliobús Bertolt Brecht et de la bibliothèque germano-nicaraguayenne
- Institut de statistique de l'UNESCO (ISU)
- Vidéo sur le Bibliobús Bertolt Brecht

## CONTACT

### **Pan y Arte e. V.**

Fritz Böhm

Directeur honoraire

Rothenburg 41

48143 Münster

Allemagne

Tél. : 0049-251-4882050

Fax : 0049-251-4882059

[info@panyarte.org](mailto:info@panyarte.org)

<http://www.panyarte.org>



# Programmes d'éducation en prison pour jeunes et adultes

## PROFIL DE PAYS

### Population

3 344 938 (2009)

### Langue officielle

Spanish

### Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB

2,8 % (2006)

### Taux d'alphabétisme total des jeunes (15 – 24 ans)

99 % (2008)

### Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 1995–2004)

Total : 98,2 % (2008)

Hommes : 97,8 %

Femmes : 98,5 %

### Sources

- UNESCO: EFA Global Monitoring Report 2008, <http://www.efareport.unesco.org>
- UNICEF: <http://www.unicef.org/infobycountry/>
- World Bank: World Development Indicators database, Sep. 2008: <http://www.worldbank.org/data/countrydata/countrydata.html>

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Programmes d'éducation en prison pour jeunes et adultes

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Administration nationale de l'éducation publique et Conseil central de direction (Administración Nacional de Educación Pública y su Consejo Directivo Central - ANEP – CODICEN)

### Langues d'enseignement

Espagnol

### Partenaires de financement

Gouvernement central, ONG

**Date de création** 2005

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

En Uruguay, le nombre de personnes incarcérées et la longueur des peines de prison a nettement augmenté depuis 1995, après la prise de mesures de répression criminelle. Les problèmes de surpopulation dans certaines prisons ainsi que le manque global de moyens et de financement ont été exacerbés après le doublement du taux annuel de personnes incarcérées pour 100 000 habitants, qui est passé de 110 à 220 entre 1995 et 2005. Une étude démographique de la population carcérale en Uruguay indique que plus de 60 % des détenus sont âgés de moins de trente ans et que nombre d'entre eux ont suivi une scolarité incomplète ou inappropriée. En 2007, une étude visant à examiner les niveaux d'éducation des personnes privées de leur liberté en Uruguay a été commandée et 5 781 personnes ont été interviewées dans tout le pays, ce qui représente plus de 80 % de la population carcérale totale de l'Uruguay. Les résultats ont montré que 40 % des prisonniers n'avaient pas achevé l'école primaire et que 31 % avaient quitté le système éducatif formel après avoir terminé leur cycle primaire. En 2002, la situation économique difficile de l'Uruguay a entraîné un fort taux de pauvreté et a débouché sur la formation d'un Plan national d'urgence sociale (PANES), mis en œuvre en 2005 à la suite d'un changement de gouvernement. Le ministère du Développement social (MIDES) a été créé la même année, dans l'optique de faire progresser ce plan ainsi que d'élaborer, de mettre en œuvre, de superviser et d'évaluer les politiques et les stratégies dans les domaines de la jeunesse, des femmes, de la famille, des personnes âgées, des personnes handicapées et du développement social. Dans le but de satisfaire les besoins de la frange de la population précédemment exclue de l'éducation de base, le ministère de l'Éducation et de la culture (MEC) et l'Administration nationale de l'éducation publique (ANEP) ont pris ensemble l'initiative de diriger des projets éducatifs au sein des institutions carcérales, portant sur des thèmes divers et ayant des objectifs très variés (santé, vie familiale, formation professionnelle, compétence d'alphabétisme, réinsertion sociale, etc.).

Après l'entrée en vigueur, en 2005, de la loi sur l'humanisation du système pénitentiaire (n 17 897), qui met l'accent sur les bienfaits de l'éducation en milieu carcéral, ce type de formation a commencé à voir son importance reconnue à plus grande échelle et a ainsi été développé. Depuis sa création en 2007, la Commission de soutien à l'éducation en prison (CAEC) s'est employée à améliorer et élargir l'offre éducative dans les prisons du pays, au moyen d'ateliers, de cours et de programmes d'alphabétisation destinés aux détenus.

## BUTS ET OBJECTIFS

L'un des objectifs essentiels du système pénitentiaire est d'œuvrer à la réadaptation, puis à la réinsertion dans la société des personnes incarcérées. Dans cette optique, l'éducation en prison constitue un moyen d'améliorer les conditions d'incarcération et représente l'étape précédant la réadaptation active. Dans le cadre global du Programme national d'éducation des jeunes et des adultes, des programmes et activités éducatifs ont été mis en place en prison, avec les objectifs suivants :

- renforcer les liens et intensifier l'engagement avec les organisations et les institutions liées à la population carcérale, afin de coordonner les activités et d'éviter que les initiatives en cours ne se chevauchent ou ne se contredisent ;
- élargir l'offre éducative à toutes les prisons du pays ;
- promouvoir la formation du personnel pénitentiaire, en particulier du personnel directement ou indirectement lié à l'enseignement au sein des prisons ;
- élaborer et mettre en œuvre un programme de formation spécifique destiné aux enseignants travaillant dans les prisons, pour leur donner les moyens de faire face aux particularités de la population carcérale et de son environnement ;
- veiller à ce que l'éducation en prison encourage l'indépendance et l'autonomie, avec l'objectif final de permettre aux détenus de réintégrer la société de façon harmonieuse ;
- étudier la façon dont les activités proposées peuvent être améliorées et optimisées, au moyen d'une enquête auprès des détenus ;
- construire une plateforme pour soutenir la mise en place et l'application de la loi sur l'humanisation du système pénitentiaire, qui permet de réduire la durée des peines des détenus qui étudient.

## COORDINATION DU PROGRAMME

Étant donné qu'en Uruguay, l'éducation en prison est constituée d'une variété de projets mis en œuvre aussi bien par des organisations privées que par des instances publiques, la coordination s'avère essentielle ; elle est menée à bien par la Commission de soutien de l'éducation en prison (CAEC). Cette commission est constituée de membres du ministère de l'Éducation et de la Culture (MEC), du département de l'Éducation et de l'Éducation postsecondaire au sein du Bureau national des prisons et des centres de réinsertion, ainsi que de l'Agence nationale des détenus et des anciens détenus (PNEL), du Commissaire parlementaire, de représentants de l'Administration nationale de l'éducation publique (ANEP) et d'un conseiller ayant une expérience pédagogique en matière d'éducation en prison, nommé par les membres du comité.

La commission est chargée d'analyser les politiques et les pratiques éducatives en prison, de coordonner les actions afin d'améliorer les méthodes et les conditions d'enseignement, de soutenir la formation du personnel pénitentiaire – en particulier des employés ayant un rôle éducatif direct ou indirect –, de coordonner les liens entre les institutions publiques et privées dans le but d'obtenir la meilleure couverture éducative du territoire, ainsi que de maintenir le contact avec les organisations régionales et internationales, dans la même optique. Loin d'endosser un rôle passif et administratif, cette commission s'engage activement aux côtés des personnes impliquées (enseignants, détenus et personnel pénitentiaire). Cette interaction a révélé la réalité cachée de la vie derrière les barreaux tout en dévoilant de nouveaux thèmes et préoccupations à aborder dans la discussion autour de l'éducation et de la société.

## MÉTHODOLOGIES ET MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

L'éducation non formelle dans les prisons a recours à des approches d'enseignement à la fois formelles et non formelles : les détenus ont ainsi la possibilité d'assister à des cours d'alphabétisation, de reprendre leur scolarité primaire ou secondaire, d'accéder à une formation professionnelle et de participer à des ateliers, à des groupes de théâtre, etc. Les activités



sont planifiées et réalisées dans l'optique de soutenir le développement des compétences, d'encourager la communication en groupe ainsi que d'améliorer l'attitude et le comportement social des détenus.

Le projet autour du jeu d'échecs, « El ajedrez de las cárceles », mené à bien en 2007, illustre la nature interdisciplinaire des programmes mis en place en prison. La structure intégrée du cours comprenait trois ateliers thématiques autour de la menuiserie (fabrication de l'échiquier), des TIC (installation d'un jeu d'échecs informatique) et du journalisme (réalisation d'un reportage sur un tournoi d'échecs), le but étant de réaliser diverses tâches au moyen du perfectionnement des compétences en alphabétisme et des compétences pratiques.

La même année, un projet pilote a été élaboré par une équipe de professionnels de l'éducation et mis en place dans la prison pour hommes de la ville de Canelones. Après consultation d'un choix de détenus sur leurs intérêts et leurs préférences quant à l'atelier, le carnaval uruguayen a été retenu comme thème central. Lors de la préparation des séances, l'équipe de professionnels a veillé à soigneusement entremêler l'alphabétisation et l'auto-apprentissage au programme d'enseignement. Les aspects abordés durant l'atelier étaient les suivants : le moi social et l'environnement social, le développement de la langue et la communication, l'art et la culture (groupes de musique et carnaval), l'étude historique et géographique d'expressions culturelles similaires. Les participants à l'atelier ont été encouragés à aborder les questions de vie quotidienne ainsi que leurs propres expériences ; ils pouvaient s'exprimer (à l'écrit et à l'oral) sur la réalité de leur situation et les thèmes de la liberté, de l'espoir et du temps. Au cours des ateliers, ils ont amélioré leurs

compétences en lecture, en écriture et en communication globale grâce aux éléments d'alphabétisation intégrés au programme.

Bien que l'atelier n'ait été prévu que pour 20 participants, 27 apprenants potentiels avaient rejoint le groupe au moment de la troisième rencontre ; pour garantir la qualité éducative des séances, les animateurs ont refusé d'admettre davantage de participants. Tous les participants ont suivi jusqu'au bout le cours de quatre mois et ont fait preuve d'une assiduité absolue. À l'origine, le cours devait consister en trois rencontres par semaine d'une durée de trois heures, mais les enseignants ont indiqué qu'il était impossible de faire des rencontres de moins de quatre heures d'affilée, en raison de l'ampleur de la participation et de l'intérêt soulevé par les thèmes abordés.

Pendant l'atelier, un espace a été créé où le dialogue et le débat pouvaient prospérer et où la grande diversité des participants et de leurs origines culturelles et socioéconomiques pouvait être prise en considération. Le programme, caractérisé par sa souplesse, a joué un rôle essentiel dans l'implication des participants ; il les a encouragés à utiliser leurs compétences pratiques et leur curiosité, et a favorisé l'épanouissement de qualités au cœur du processus d'apprentissage tout au long de la vie. La conception, les méthodes et les fondements des stratégies utilisées visant à « apprendre à apprendre » avaient pour but d'encourager le développement de l'autonomie des participants et la prise en main de leur destin. Grâce à cette approche, les participants se sont impliqués de façon active en posant des questions sur des thèmes liés à l'emploi. Les enseignants ont été en mesure de les aider en leur apportant des informations et en organisant des conférences sur les droits des travailleurs, ce qui a débouché sur la mise en place et l'évolution d'une plateforme d'interaction significative avec les apprenants.

Le programme pilote et sa structure en ateliers ont constitué le programme d'éducation non formelle « Programa Aprender Siempre » (Programme toujours apprendre). Destiné aux personnes âgées de plus de 20 ans, il propose des stages éducatifs courts. Depuis, ce programme qui aborde de nombreux thèmes différents a été proposé à la fois au sein des prisons et à l'extérieur.

Dans de nombreux établissements pénitentiaires, des groupes de musique ou de théâtre se sont constitués avec l'aide des moniteurs de l'atelier, rémunérés ou bénévoles. Ces initiatives ont toutes été couronnées de succès : nombre d'entre elles ont débouché sur la production de spectacles destinés à être présentés aux détenus, mais aussi dans des salles publiques.

En 2005, la plus grande prison d'Uruguay, qui abrite la moitié de la population carcérale du pays, ne disposait pas de salles de classe ; sur l'ensemble du territoire, il n'existait que 9 postes d'enseignants dans 5 des 27 établissements pénitentiaires. Quatre ans plus tard, en 2009, on dénombrait 51 postes dans 25 prisons ; cette nette amélioration est due à la reconnaissance du droit à l'éducation pour tous et de l'effet bénéfique de l'éducation sur la limitation du nombre de récidivistes.

L'Agence nationale des détenus et des anciens détenus (PNEL) soutient les initiatives éducatives en fournissant aux prisons une quantité de matériel éducatif correspondant au nombre d'enseignants dans l'institution. L'agence dispose de 19 centres dans le pays et a pour mission de soutenir les personnes détenues, ainsi que les délinquants libérés et leur famille ; elle met l'accent sur l'importance du retour à l'emploi et fournit une aide sociale, morale et matérielle.

## SUIVI ET ÉVALUATION DU PROGRAMME

Les équipes enseignantes se rencontrent toutes les deux semaines à l'occasion de réunions de coordination qui abordent des sujets tels que la motivation des apprenants, les rapports avec le personnel pénitentiaire, le développement des compétences, les changements apportés au programme d'enseignement, l'espace éducatif, etc., et visent à susciter l'auto-évaluation, la réflexion pédagogique, ainsi que la poursuite et le soutien des pratiques éducatives. Les membres des autorités pénitentiaires assistent de temps en temps à ces réunions dans le but de fournir aux enseignants un point de vue plus précis sur le fonctionnement de la prison et sur les règles administratives internes qui les concernent en tant qu'enseignants.

Dans le cadre de l'évaluation de chaque programme, les enseignants envoient tous les mois des données statistiques au Conseil central d'administration. Ces

informations permettent ensuite d'analyser les rapports trimestriels et sont divulguées aux inspecteurs dans le but de planifier et d'anticiper les besoins spécifiques des apprenants dans chaque contexte d'enseignement.

En 2008, la Commission de soutien a coordonné la première Séance spéciale, dans le cadre de laquelle les enseignants, les détenus et les gardiens d'une prison ont été interviewés individuellement au sujet des points faibles et des points forts de l'éducation en prison, d'après leur expérience personnelle. Ces séances ont été organisées dans plusieurs autres établissements, au vu de leur précieuse contribution à la mise au jour des réalités de l'éducation en prison.

## RECRUTEMENT DES APPRENANTS

Une mesure d'incitation institutionnelle a été mise en place dans tout le pays dans le but d'encourager les personnes détenues à suivre les programmes d'enseignement (Loi n° 17.897). Cette loi permet aux détenus de voir réduire la durée de leur peine s'ils rejoignent un programme d'éducation encadré. Deux jours d'étude – chaque journée équivalant à six heures d'apprentissage – correspondent ainsi à une réduction de peine d'un jour.

La possibilité de recevoir un certificat de fin du premier niveau officiel d'éducation primaire ou basique incite les détenus à étudier, car ils peuvent atteindre un objectif précis qui les aidera à se réinsérer dans la société après leur libération.





## RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

Seuls des enseignants qualifiés sont recrutés pour enseigner en prison, afin de garantir que la qualité des cours demeure optimale et, surtout, pour veiller à ce que chaque enseignant devienne sa propre autorité pédagogique et ne s'en remette pas à une autorité de tutelle au cours du programme. Au moment du recrutement des animateurs d'atelier, ce sont également des enseignants qualifiés qui ont la préférence.

L'échange d'idées et d'expériences entre les enseignants, au cours des réunions et des journées de formation organisées par la Commission de soutien, constitue un aspect clé des programmes d'éducation en prison. Pendant ces journées de formation, les aspects politico-éducatifs sont abordés et les méthodes pédagogiques débattues. Dans le passé, des représentants des autorités ministérielles locales et du secteur de l'éducation, ainsi que des enseignants issus de divers secteurs de l'éducation, ont été invités à assister et à participer à ces journées. La création de plateformes destinées à la réflexion pédagogique et à l'interaction avec les professionnels de l'éducation constitue un aspect important de la conception de projets éducatifs communs.

## LEÇONS APPRISSES

Établir de bonnes relations avec le personnel et les autorités de la prison est de première importance : cela permet de garantir l'efficacité et le succès des programmes éducatifs. Dans ce cadre, les expériences et les initiatives visant à former le personnel de la prison et à l'aider à reconnaître l'importance de l'éducation ont joué un rôle significatif. Dans la mesure où le système pénitentiaire s'emploie à atteindre de nombreux autres objectifs,

tels que le contrôle et la discipline des détenus, ancrer l'éducation dans la vie de la prison s'avère une tâche difficile, et pourtant très précieuse, qui requiert un soutien constant de la part des autorités.

L'éducation en prison va au-delà d'un simple soutien des compétences en alphabétisme des personnes privées de leur liberté. La planification d'un programme d'enseignement intégré qui englobe compétences pratiques, développement personnel et fondations d'un apprentissage tout au long de la vie a contribué au succès du projet. Dernier aspect, mais non le moindre, les effets du programme n'ont pas été limités aux personnes privées de liberté, mais ont également été ressentis par leur famille et contribuent ainsi aux progrès sociaux et communautaires.

## IMPACT ET RÉALISATIONS DU PROGRAMME

Au cours des dernières années, le système éducatif en prison a pris de l'ampleur aussi bien dans la capitale que dans les régions rurales, l'offre éducative dans les prisons du pays étant bien plus étoffée que par le passé. Aujourd'hui, la majorité des prisons disposent d'espaces consacrés à l'enseignement primaire et le programme uruguayen d'alphabétisation, « En el país de Varela: yo sí puedo », mis en place dans plusieurs prisons, a obtenu des résultats positifs. Le pourcentage de la population carcérale suivant un programme d'éducation a plus que quadruplé, passant de 5 % en 2005 à 29 % en 2008. Si l'on tient compte de l'augmentation du nombre de détenus, ce succès n'est pas négligeable ; il reflète les efforts concertés de mise en œuvre de stratégies éducatives efficaces et attrayantes pour la population carcérale.

La création d'environnements propices à la connaissance dans les prisons uruguayennes a stimulé le vif intérêt des détenus pour l'apprentissage et a incité au développement de projets dérivés informels. En adaptant davantage encore le contenu et le contexte éducatif, ces projets rendent le processus éducatif plus pertinent, engageant et efficace, ils établissent les bases d'un apprentissage tout au long de la vie fructueux. Le jeu d'échecs, une initiative de petite ampleur dans un premier temps, constitue l'une des activités ayant été bien reçue et dont la volonté d'éveiller l'intérêt des délinquants et de mettre en

place des environnements d'apprentissage de qualité a été couronnée de succès. Dans une prison où cette activité a lieu depuis plus de deux ans, plus d'un quart des détenus ont commencé à jouer aux échecs et des tournois mensuels sont organisés. Ce jeu, qui se jouait dans un premier temps pendant les ateliers au sein de la prison, a été enseigné aussi bien aux membres de la famille des détenus qu'aux autres prisonniers et est ainsi devenu un élément de la vie quotidienne de l'établissement. Un ancien détenu, qui avait appris à jouer en prison, a commencé d'enseigner ce jeu aux enfants de la paroisse locale à sa sortie de prison.

Dans plusieurs prisons, divers programmes éducatifs alternatifs ont vu le jour à partir d'idées et de contributions des prisonniers ; ces programmes promeuvent l'auto-apprentissage et reposent à la fois sur des méthodes éducatives non formelles et formelles. Les résultats de ces projets participatifs se sont avérés prometteurs, particulièrement en termes qualitatifs (enrichissement du dialogue, meilleure gestion des relations interpersonnelles, renforcement des identités, reconstruction d'une nouvelle subjectivité, empathie, pensée critique et créative, etc.).

Le succès du projet autour du carnaval s'est manifesté par un taux de participation élevé, comme l'on pouvait s'y attendre, et a ensuite été corroboré par les résultats inattendus que cette initiative a obtenus. La création d'un site Internet destiné aux familles des participants et surtout à leurs enfants, avec des poèmes et des lettres rédigés à leur intention par les détenus, ainsi que la production d'un CD avec des textes et des illustrations signés des prisonniers, ont constitué deux des principales réalisations du programme. L'expérience d'apprentissage, pilier de l'autonomie et des sentiments de satisfaction que le projet a générés, a eu un fort impact émotionnel sur toutes les personnes impliquées.

Le Vice-président et le Directeur général de l'Agence nationale des détenus et des anciens détenus (PNEL) ont indiqué qu'au cours des dernières années, les relations entre le personnel d'enseignement et les employés de la prison avaient évolué positivement. Ils ont attribué l'amélioration de la qualité de l'éducation à la Commission de soutien et à l'assistance qu'ils proposent au personnel enseignant et pénitentiaire sous la forme de journées de sensibilisation et d'entretiens.

## DÉFIS

Après 2005, certains des plus grands obstacles à l'éducation en milieu carcéral, comme la surpopulation des prisons, le manque de ressources budgétaires et extrabudgétaires ainsi que l'absence d'une structure pénitentiaire unifiée au niveau national, sont nés du mode d'administration du système carcéral lui-même. Il a été observé que de nombreux espaces qui, par le passé, avaient pu avoir un autre usage – parfois éducatif –, avaient été réaffectés à l'hébergement de prisonniers. Ces difficultés sont encore d'actualité et entravent l'offre éducative pouvant être proposée en prison, tant en termes de qualité que de quantité. Les entretiens avec les détenus ont indiqué que, de leur point de vue, les obstacles à l'éducation en prison étaient le manque de matériel didactique, le caractère limité du temps disponible pour la formation ainsi que le manque de programmes spécialisés.



Venir à bout de l'opinion commune à de nombreuses personnes dans tous les secteurs de l'administration (direction, personnel pénitentiaire, équipe enseignante, etc.) selon laquelle l'éducation en prison est une tâche marginale prise en charge par des bénévoles constitue un défi supplémentaire, particulièrement dans un contexte où le parcours, les objectifs et les priorités du personnel et de l'administration pénitentiaire sont souvent divergents. La réticence du personnel pénitentiaire à accompagner les détenus dans les salles de classe a été relevée dans un rapport de 2010 sur l'éducation en prison en Uruguay. S'attaquer à ce problème s'avère nécessaire si l'on souhaite améliorer le statut de l'équipe enseignante et assurer le droit des détenus à une éducation de base.

En dépit des succès de la Commission de soutien, il est nécessaire d'améliorer la coordination et la promotion de l'éducation à l'échelle nationale et dans tous les domaines de direction. Le défi imminent consiste à atteindre tous les acteurs impliqués auprès des personnes détenues et à garantir que la valeur de l'éducation en prison soit reconnue. En 2009 encore, une nouvelle prison a été ouverte en Uruguay sans que des espaces éducatifs n'aient été prévus, ce qui met en lumière la nécessité de faire de l'éducation en prison une priorité à plus grande échelle.

## PÉRENNITÉ

Les progrès accomplis en matière d'éducation en prison depuis 2005 ont été très bénéfiques à la société uruguayenne, aussi bien dans la perspective de l'apprentissage tout au long de la vie que de la protection du droit à l'éducation pour tous. Bien qu'il existe des ONG qui soutiennent des projets dans ce domaine, la poursuite du programme d'éducation en prison repose fortement sur le financement et la coordination du gouvernement. Le fait que ce dernier accueille favorablement les résultats obtenus et apporte son soutien au projet indique que le changement en matière d'élaboration des politiques en vue de l'augmentation des niveaux d'éducation en prison sera pérenne. Il faut toutefois souligner que l'on ne pourra obtenir des résultats et des avancées plus tangibles qu'au moyen d'une réforme en profondeur du système pénitentiaire, d'un approfondissement et d'un élargissement du programme, ainsi que de l'amélioration de la coordination et de la promotion des projets existants.

La souplesse du programme des cours et l'hétérogénéité du programme permettent que les contenus du cours soient adaptés aux participants, à leurs intérêts et à leur situation. Cette souplesse permet de mettre en œuvre le programme à plusieurs reprises, en changeant simplement de thème pour maintenir l'intérêt des participants, et d'aborder de nouveaux domaines d'apprentissage. Étant donné qu'il est possible en Uruguay aux personnes détenues de viser des diplômes de l'éducation formelle tout en purgeant leur peine de prison, les programmes d'éducation peuvent déboucher sur la réinsertion des apprenants au sein de l'éducation formelle et sur l'obtention de diplômes nationaux.

## SOURCES

- Rangel, Hugo, (sous la direction de) ; Carte régionale latino-américaine sur l'éducation en prison : notes pour l'analyse de la situation et de la problématique régionale. Centre international d'études pédagogiques (CIEP), 2009. Sèvres, France. ISBN : 978-2-85420-664-7
- CAEC ; L'éducation dans les prisons uruguayennes – bilan et perspectives. Publications MEC, 2010. Montevideo, Uruguay.
- Dix-huitième session de la Commission des Nations Unies sur la prévention du crime et la justice pénale – rapport présenté lors de la séance plénière par Gustavo Misa, expert auprès du Secrétariat national des drogues ; Bureau national des drogues. Vienne, 20 avril 2009.
- Projet « jeu d'échecs en prison » (en espagnol) : [http://www.redlece.org/IMG/pdf/El\\_Ajedrez\\_-\\_Uruguay.pdf](http://www.redlece.org/IMG/pdf/El_Ajedrez_-_Uruguay.pdf)
- Article dans le journal « El País » sur l'éducation en prison en Uruguay, 16 juin 2010 (en espagnol) : <http://www.elpais.com.uy/100616/pnacio-495767/nacional/71-de-reclusos-no-tiene-6-anos-de-escolaridad/>
- Article de blog sur l'expérience du jeu d'échecs dans les prisons (en espagnol) : <http://rudelme.blogspot.com/2008/10/ajedrez-en-las-carceles.html>
- Document sur l'éducation en prison en Uruguay issu du séminaire sur les prisons en Uruguay, 24 juin 2010 (en espagnol) : [http://www.fundaciontrentodos.org.uy/fet/images/archivos/Trabajo\\_y\\_Educacion.pdf](http://www.fundaciontrentodos.org.uy/fet/images/archivos/Trabajo_y_Educacion.pdf)

## CONTACT

### Sr Felipe Machín

Director Sectorial de Educación de Adultos

ANEP

(Administración Nacional de Educación Pública)

Montevideo

Uruguay

[codicenadultos@gmail.com](mailto:codicenadultos@gmail.com)

# Programme Bibliothèque et centres de ressources communautaires (CLRC)

## PROFIL DE PAYS

**Population** 29 331 000

### Langue officielle

népalais (langues régionales reconnues : maithili, nepal bhasa, bhojpuri, tharu, gurung, tamang, magar, awadhi, sherpa, kiranti, limbu)

**Pauvreté** (Population vivant avec moins de 1,25 dollar par jour) 24,8 %

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB** 4,7 %

### Accès à l'enseignement primaire –

#### Taux net d'admission (TNA)

97,7 % (2014)

#### Taux d'alphabétisme total des jeunes (15–24 ans)

Total : 82,4 % (2011)

Hommes : 89,2 % (2011)

Femmes : 77,5 % (2011)

#### Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 1995–2005)

Total : 57,4 % (2011)

Hommes : 71,1 % (2011)

Femmes : 46,7 % (2011)

### Sources

- UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'EPT
- UNICEF : Information par pays
- Banque mondiale : World Development Indicators database



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Programme Bibliothèque et centres de ressources communautaires

### Langues d'enseignement

népalais et autre langues locales (bilingue)

### Partenaires

READ Global ; fondation Bill and Melinda Gates ; Pew Charitable Trusts ; Myths and Mountains ; fondation de la bibliothèque népalaise (Nepal Library Foundation, NLF) ; Rotary International ; Association internationale pour la lecture ; One World Asie du Sud ; Association de voyages Pacifique Asie ; UNESCO ; ambassade d'Allemagne ; Association norvégienne pour l'éducation des adultes ; fonds de développement des villes ; gouvernement du Népal

**Date de création** 1991

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

Malgré des progrès en matière de développement depuis quelques années, le Népal souffre encore de profondes inégalités socioéconomiques. Près d'un tiers de sa population, pour la plupart issue de communautés rurales et semi urbaines isolées, vit sous le seuil de pauvreté et n'a qu'un accès limité au soutien et aux débouchés socioéconomiques de base. Les effets conjugués de la pauvreté, de l'isolement géographique et du manque global de développement empêchent également une grande partie de la population rurale, en particulier les femmes, les minorités ethniques (Janajatis) et les basses castes (dalits), d'accéder à une éducation de qualité. La fourniture d'une éducation de qualité à la majorité pauvre est par ailleurs entravée par le manque de ressources éducatives, l'insuffisance de l'infrastructure et la pénurie d'enseignants



qualifiés. Il en résulte que 25 % environ de la population totale (ou 8 millions d'habitants) sont analphabètes. Le taux d'analphabétisme des adultes (51 % entre 1995 et 2005) est particulièrement alarmant. Par ailleurs, l'inégalité entre les sexes est profonde et un quart seulement des femmes est à peine alphabétisé, ce qui accroît la pauvreté rurale et le sous-développement. Pour répondre à ces défis extrêmes, Éducation rurale et développement (Rural Education and Development, READ) Népal, une organisation non gouvernementale pionnière du développement des communautés par une bibliothèque et des centres de ressources communautaires, a lancé le Programme Bibliothèque et centres de ressources communautaires (Community Library and Resource Centres, CLRC) pour essayer de rendre plus autonomes les communautés rurales socialement défavorisées et marginalisées à travers des projets éducatifs et de développement.

### LE PROGRAMME BIBLIOTHÈQUE ET CENTRES DE RESSOURCES COMMUNAUTAIRES (CLRC)

Le programme CLRC a été lancé officiellement en 1991, l'année même où READ Népal a officiellement été établi dans le pays. Il prévoit l'ouverture par READ Népal, en partenariat avec les communautés locales, de bibliothèques et de centres de ressources communautaires (CLRC) avec le soutien technique et financier de sa maison mère, READ Global, du gouvernement népalais (via les Bureaux de l'éducation des districts) et de plusieurs ONG (voir ci-dessus). Les CLRC jouent un rôle central pour la mise en œuvre de programmes communautaires éducatifs et de développement. READ Népal dote également les centres de bâtiments, de matériel d'apprentissage (livres, ordinateurs, jouets, journaux et magazines) et de meubles. Par ailleurs, l'organisation forme les comités de gestion des bibliothèques (library management committees, LMC) auxquels est confiée la responsabilité de gérer les CLRC et de coordonner la mise en œuvre des activités éducatives et de développement au niveau des centres. Enfin, READ Népal aide les LMC et les membres de la communauté à choisir, engager/mettre en place et gérer des projets générateurs de revenus destinés à subvenir aux besoins des familles et à assurer la subsistance des CLRC.

À ce jour, READ Népal a ouvert 48 CLRC autonomes gérés par les communautés et 13 projets parallèles dans 37 districts de tout le pays ; certains centres possèdent plus de 9 000 livres (et un minimum de 3 000), ainsi que divers autres matériels et ressources d'apprentissage. Outre leur fonction de dépôt de ressources d'apprentissage et d'information, les CLRC tiennent lieu de centres pour les activités de formation pédagogique destinées aux membres des communautés de tous les âges. Comme le montrent les illustrations ci-dessous, READ Népal propose des programmes d'éducation de la petite enfance (EPE) et d'alphabétisation de base pour les enfants, ainsi que des programmes d'alphabétisation de base et de formation aux compétences nécessaires dans la vie courante pour les jeunes et les adultes. Les programmes de formation aux compétences nécessaires dans la vie courante pour jeunes et adultes insistent beaucoup sur les sujets ou les thèmes se trouvant au cœur des besoins de développement, à la fois des individus et de la communauté. Ces thèmes comprennent :

- la santé (sensibilisation au VIH/SIDA ; santé reproductive ; nutrition et hygiène) ;
- l'éducation civique (droits de l'homme, résolution et gestion des conflits ;
- consolidation de la paix ; relations entre les sexes et les races)
- la gestion et la sauvegarde de l'environnement ;
- la génération de revenus ou l'amélioration du niveau de vie, notamment par une formation agricole (apiculture, pêche, culture et élevage) et par l'artisanat, la fabrication de savon, de meubles et de bougies.



Les CLRC soutenus par READ jouent également un rôle de premier plan pour l'autonomisation des femmes au sein de la communauté. Ils leur ouvrent un espace où dialoguer et discuter de leurs problèmes. Ils organisent également des programmes correspondant à leurs besoins spécifiques, notamment de micro-finance, formation au développement des compétences, formation à la direction et formation informatique.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le programme READ s'efforce de :

- lutter contre l'analphabétisme dans le pays, en particulier dans les communautés rurales et périurbaines socialement défavorisées et marginalisées ;
- fournir aux communautés du matériel de lecture et d'apprentissage pertinent et adapté au contexte ou des informations, afin de promouvoir l'apprentissage tout au long de la vie, le développement social et l'autonomie ;
- entretenir une culture de lecture ou d'apprentissage intergénérationnel par la mise en place de bibliothèques et de centres de ressources communautaires et autonomes ;
- promouvoir le développement économique en milieu rural en créant des possibilités d'éducation de base et de formation professionnelle pour tous et en soutenant les activités de génération de revenus durables ;
- permettre aux communautés socialement défavorisées de participer plus efficacement au processus de développement communautaire et national ; lutter contre la pauvreté en milieu rural ;
- promouvoir la cohésion sociale.

Dans l'ensemble, le programme vise à réduire l'isolement, la vulnérabilité et la marginalité que connaissent beaucoup de Népalais.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODOLOGIES

READ Népal mobilise les communautés et en fait des agents centraux de la mise en œuvre du programme. Ainsi, comme expliqué plus haut, l'organisation les aide à créer les projets générateurs de revenus de leur choix. Ces projets servent ensuite à produire les fonds nécessaires pour assurer la subsistance des familles, l'entretien des CLRC et la mise en œuvre du

programme. De plus, READ Népal a également réuni et formé les LMC auxquels elle a confié la responsabilité d'assurer la mise en œuvre effective du programme. Outre la gestion des centres et la coordination des activités éducatives et génératrices de revenus, les LMC sont chargés de repérer et de recruter les animateurs du programme, de rassembler des ressources et de mobiliser les membres de la communauté afin qu'ils participent aux activités proposées dans le cadre du programme.

## RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

READ Népal, par l'intermédiaire des LMC, a recruté environ 92 animateurs/bibliothécaires au sein des communautés dans tout le pays. L'organisation a également organisé 77 sessions de formation pour 1 749 participants communautaires. Dans la plupart des cas, les animateurs/bibliothécaires sont recrutés dans les bibliothèques et centres de ressources de leur propre communauté au sein desquels ils sont également affectés. En règle générale, ils doivent avoir un niveau d'études minimal correspondant à la fin du premier cycle secondaire pour être engagés comme enseignants. Ils perçoivent un traitement mensuel d'au moins NPR 3 000, prélevé sur le projet générateur de revenus de la bibliothèque.

En partenariat avec les Bureaux nationaux d'éducation des districts, READ Népal fournit aux animateurs/bibliothécaires une formation permanente en gestion de bibliothèque, développement et gestion de projets, éducation de la petite enfance (EPE) et alphabétisation/éducation des adultes (AA/E). En ce qui concerne l'EPE et l'AA/E, les animateurs sont notamment formés :

- à des méthodes d'enseignement-apprentissage adaptées aux enfants et aux adultes ;
- à la gestion des bibliothèques communautaires et des centres de ressources en tant que centres de développement communautaires ;
- à la tenue d'une classe ;
- à l'utilisation des modules d'enseignement pour diriger les cours et piloter le processus d'apprentissage ;
- à la production, à la gestion et à la diffusion de contenus locaux.



À l'issue de leur formation, les animateurs doivent diriger les centres et fournir aux apprenants ou aux participants une aide à l'alphabétisation ou la formation professionnelle. Chaque animateur se voit confier un maximum de 25 apprenants. Cette « faible » proportion d'apprenants par animateur vise à permettre aux animateurs de fournir aux apprenants l'attention personnelle et le soutien nécessaires pour une acquisition de compétences optimale. Les animateurs jouent également un rôle essentiel, en ce qu'ils mobilisent les membres de la communauté et les incitent à participer au programme.

### RECRUTEMENT DES APPRENANTS OU PARTICIPANTS

READ Népal, les LMC et les animateurs/bibliothécaires du programme ont recours à diverses stratégies pour inciter les apprenants potentiels à s'inscrire au programme. Elles comprennent :

- des campagnes de sensibilisation du public (au moyen d'annonces dans les lieux publics et lors de réunions publiques) ;
- des publicités dans les médias locaux ou des brochures publicitaires ;
- la promotion auprès des communautés par des participants au programme.

### APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Les CLRC sont ouverts à tout membre de la communauté désireux de consolider ou d'améliorer ses compétences en alphabétisation, mais le programme propose aussi des cours formels d'EPE et AA/E. À ce jour, près d'1 million de personnes ont profité du programme depuis sa création en 1991, parmi lesquelles 5 061 enfants inscrits à l'année dans les cours d'EPE.

Ces cours sont destinés aux enfants âgés de deux ans et demi à quatre ans et demi. Ils viennent à la bibliothèque six heures par jour tant qu'ils ne sont pas scolarisés et y restent au moins un an. Les cours d'alphabétisation pour adultes, eux, sont organisés par périodes de trois mois, à l'issue desquels les participants/apprenants sont libres d'utiliser les ressources d'apprentissage des bibliothèques pour renforcer leurs compétences. Les animateurs du programme restent aussi sur place en permanence pour aider les participants au programme et les autres membres de la communauté qui fréquentent les centres de ressources. Les nouveaux alphabétisés participent activement aux programmes des CLRC, ce qui permet de garantir que leurs compétences en alphabétisation sont utilisées et perfectionnées.

READ Népal applique une approche participative et centrée sur l'apprenant dans ses enseignements en

alphabétisation et compétences professionnelles. Par conséquent, le processus d'enseignement-apprentissage est basé, dans une large mesure, sur des discussions/débats actifs en groupes, des simulations, des travaux pratiques et des séances de questions-réponses (voir illustrations ci-dessous). Plus important encore, READ Népal encourage les animateurs à utiliser les ressources d'apprentissage (aides) disponibles sur place, notamment celles réalisées par les apprenants/participants eux-mêmes.

## ÉVALUATION DU PROGRAMME : IMPACT ET DÉFIS

READ Népal a recours à des professionnels internes et externes pour contrôler et évaluer en permanence les activités du programme et les résultats obtenus. À ce jour, le programme CLRC a fait l'objet de deux études d'évaluation par le Conseil de la protection sociale (Social Welfare Council) et l'Association internationale pour la lecture. Elles ont mis en évidence ce qui suit :

### IMPACT

Selon les études mentionnées plus haut, le programme CLRC a contribué de manière significative au développement individuel et communautaire au Népal en général et, plus spécifiquement, aux membres de la société népalaise socialement défavorisés et marginalisés. On l'a vu plus haut, près d'1 million de personnes de tous les groupes d'âges ont profité du programme depuis sa création en 1991. Les jeunes enfants ont reçu de l'aide pour acquérir les compétences en alphabétisation de base avant leur scolarisation dans le système primaire formel tandis que, d'un autre côté, les jeunes et les adultes ont bénéficié d'une formation de base en alphabétisation et compétences professionnelles. Les centres eux-mêmes sont devenus des foyers essentiels de l'apprentissage tout au long de la vie, notamment parce qu'ils offrent une possibilité d'usage continu à tous les membres de la communauté. Il en est résulté un accroissement des taux d'alphabétisme globaux dans les communautés rurales. Par ailleurs, les études ont révélé que :

Le programme avait ouvert aux membres de la communauté des possibilités de trouver des solutions aux problèmes généraux qui affectent leurs familles et communautés. Ce faisant, le programme agit comme

un catalyseur essentiel du développement communautaire et de l'autonomisation sociale. Mais, plus important encore, le programme ouvre largement la voie à l'émancipation sociale des femmes, des minorités ethniques (Janajatis) et des basses castes (dalits) ; Le programme favorise une culture d'apprentissage inter-générationnel, de sorte que les parents sont désormais plus enclins et plus en mesure d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs. Cette culture, associée aux valeurs éducatives que le programme transmet aux enfants et à leurs parents, permet d'obtenir des taux de fréquentation/d'inscription à l'école élevés et des taux d'abandon plus faibles ;

La création de projets générateurs de revenus : on l'a vu plus haut, le programme a aidé les membres des communautés à lancer divers projets générateurs de revenus. Des clubs d'épargne et de crédit ont également été ouverts afin d'aider les membres de la communauté à trouver des revenus supplémentaires pour financer leurs projets. Ces projets/activités ont joué un rôle capital dans la lutte contre la pauvreté en milieu rural et pour soutenir les CLRC. De plus, les projets ont créé des emplois pour d'autres membres de la communauté, ce qui a contribué à faire progresser le développement rural et à freiner l'exode rural.

### DÉFIS

Les études ont également mis en évidence les défis suivants :

- La croissance des projets générateurs de revenus est freinée par un marché local peu développé. Il est donc essentiel pour READ Népal d'aider les membres de la communauté à percer sur de nouveaux marchés ;
- les formations en alphabétisation sont très peu nombreuses. L'un des rapports fait valoir que « nous avons vu peu de signes attestant de la tenue de cours d'alphabétisation dans les bibliothèques auxquelles nous avons rendu visite. Les membres de l'équipe de gestion nous ont fait part d'un certain nombre de difficultés qui semblent constituer des obstacles trop importants pour les membres des communautés : difficultés à trouver le financement pour les enseignants, accès insuffisant aux manuels ou au matériel d'apprentissage en alphabétisation et manque de communication avec le district. » ;

- la pertinence des livres dans les centres laisse à désirer : « beaucoup des livres des bibliothèques actuellement répertoriés sont des dons de l'extérieur, ils sont peu attrayants, inaccessibles (pour des raisons de langue) et occupent un espace précieux. READ devrait encourager les bibliothécaires à éliminer ces livres (entre autres de nombreux manuels anciens dans des domaines aussi divers que, par exemple, la statistique et des livres d'histoire périmés) ». Enfin, la majorité des livres est en anglais et concerne des sujets sans aucun intérêt pour notre clientèle.

## PÉRENNITÉ

Outre qu'il bénéficie d'un financement à long terme assuré par les partenaires de READ Népal, l'avenir du programme s'annonce bien, notamment parce qu'il est entre les mains des communautés qui contribuent au maintien des CLRC via les projets générateurs de revenus mis en place. Le soutien du gouvernement est également inestimable pour la pérennité à long terme du programme.

## SOURCES

- READ Global
- Association internationale pour la lecture : *Building Literacy and Communities Through Libraries: An Evaluation of READ.*
- Neuman, S.B., Khan, N. et Dondolo, T. (2008) *When I Give, I Own: Building Literacy through READ Community Libraries in Nepal.*

## CONTACT

**Mme Sanjana Shrestha**

READ Nepal Country Director

P. O. Box 11995, Dasharath Chand Marg,

Baluwatar-4

Katmandou, Népal

**Téléphone** : 977-1-4423141 / 977-1-4439858

**Fax** : 977-1-4430017

[read@info.com.np](mailto:read@info.com.np)

[sanjana@readnepal.org](mailto:sanjana@readnepal.org)

[www.readglobal.org](http://www.readglobal.org)

# Contes de mes grands-parents, mes illustrations

## PROFIL DE PAYS

**Population** 29 331 000

**Langue officielle** népalais

(langues régionales reconnues : maithili, nepal bhasa, bhojpuri, tharu, gurung, tamang, magar, awadhi, sherpa, kiranti, limbu)

**Pauvreté**

(Population vivant avec moins de 1,25 dollar par jour)  
24,8 %

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB**  
4,7 %

**Accès à l'enseignement primaire – Taux net d'admission (TNA)** 97,7 % (2014)

**Taux d'alphabétisme total des jeunes (15–24 ans)**

Total : 82,4% (2011)

Hommes : 89,2% (2011)

Femmes : 77,5% (2011)

**Taux d'alphabétisme des adultes**

(15 ans et plus, 1995–2005)

Total : 57,4% (2011)

Hommes : 71,1% (2011)

Femmes : 46,7% (2011)

### Sources

- UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'EPT
- UNICEF : Information par pays
- Banque mondiale : World Development Indicators database

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

**Titre du programme**

Contes de mes grands-parents, mes illustrations

**Organisation chargée de la mise en œuvre**

READ Népal

**Langues d'enseignement**

népalais

**Partenaires de financement**

Fonds John Robert Gregg

**Partenaires**

NESCHIL (Nepalese Society for Children's Literature), Compagnie théâtrale Mandapika, CLRC de Jhuwani, CLRC de Laxminarayan, CLRC de Janajagan, CLRC de Gyanbikash, centre modèle RIRC

**Coûts annuels du programme**

15 000 dollars

**Date de création**

Mars 2014

## CONTEXTE NATIONAL

Le Népal, dont plus de la moitié des 27 millions d'habitants vit avec moins de 2 dollars par jour, fait partie des pays les plus pauvres du monde. La densité de son réseau routier est très faible. En effet, plus de la moitié de la population rurale habite à plus d'une demi-heure d'une route praticable en toutes saisons. Plus de 60 pour cent de la population rurale n'a pas accès à l'électricité et doit se rabattre sur les énergies fossiles ou renouvelables. Le pays, secoué par une longue période d'instabilité politique, a entamé une transition vers la paix après la fin du conflit en 2006. Ce conflit a mis à nu l'incapacité des institutions politiques, sociales et économiques à refléter la diversité du Népal, une nation d'une très grande diversité aussi bien sur le plan géographique qu'en termes de langues, de religions, de cultures, de castes et d'ethnies. Outre le népalais, langue officielle, 92 autres langues sont parlées dans le pays.





La planification et la gestion de l'éducation à tous les niveaux incombent au Ministère de l'Éducation (ME). En 1999, le ME a créé la Direction de l'éducation (DE), chargée désormais de gérer les cinq bureaux régionaux, mais aussi de mettre en œuvre et de suivre les programmes éducatifs. En outre, le Centre d'éducation non formelle (NFEC) a été fondé en 1993, sous l'égide du ME, pour institutionnaliser les programmes d'éducation non formelle. Malgré cela, le taux élevé d'analphabétisme demeure un défi, en particulier chez les adultes. En 2011, le taux total d'analphabétisme des adultes était de 57,4 pour cent, avec un important écart entre les femmes, 46,7 pour cent, et les hommes, 71,1 pour cent. Environ 7,6 millions d'adultes ne sachant ni lire ni écrire, le gouvernement népalais doit concevoir des approches innovantes afin de promouvoir l'analphabétisme des adultes.

### ORGANISATION CHARGÉE DE LA MISE EN ŒUVRE

READ est une organisation à but non lucratif qui s'efforce de construire des bibliothèques et des centres de documentation (centres READ) communautaires en Asie rurale et de lancer de petites entreprises. Les centres READ proposent des programmes dans les domaines de l'éducation, de l'autonomie économique, des technologies et de l'autonomisation des femmes. Les 79 centres sont gérés par la communauté locale, qui en est aussi le propriétaire. Chaque centre compte

une bibliothèque, une salle informatique, une section pour les femmes, une salle des enfants et une grande salle de formation. Avec chaque centre READ, l'organisation aide à mettre en place une petite entreprise commerciale pour créer des emplois et générer des profits pour payer les dépenses courantes du centre. Ces entreprises d'appoint vont des services de location de tracteurs et coopératives agricoles aux radios communautaires et coopératives de couture. Depuis 1991, le modèle READ est passé d'un concept de bibliothèque rurale à un réseau dynamique de centres READ centres et d'entreprises d'appoint au Bhoutan, en Inde et au Népal. Plus de 2 millions de personnes ont accès aux centres READ et à leurs activités de formation.

### PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Le Népal possède un patrimoine historique et culturel exceptionnel. Tout au long des siècles, l'histoire du pays s'est transmise oralement de génération en génération à travers des récits sur la culture, la subsistance et l'environnement naturel. Cependant, à mesure que la société népalaise se modernise et se mondialise, cette pratique a commencé à perdre du terrain. Les Népalais oublient leurs contes, les danses traditionnelles se mélangent aux rythmes modernes, tandis que les histoires locales se perdent. Pour préserver ce patrimoine oral menacé des communautés rurales, le personnel de READ au Népal a initié un projet dénommé Contes de mes grands-parents, mes

illustrations dans cinq de ses centres. Les anciens de cinq communautés népalaises ont été sélectionnés en raison de leur profonde connaissance des événements historiques et des pratiques culturelles menacées. Ces anciens se réunissaient à la bibliothèque de leur centre READ local – les centres READ de Jhuwani Chitwan, de Laxminarayan à Lamjung, de Janajagaran Nuwakot, de Gyanbikash à Panauti, Kavre, et le centre modèle RIRC (Read Information and Resource Centre) de Badikhel. Ces centres ont été choisis pour leur riche patrimoine culturel, mythologique, traditionnel et historique.

Dans les centres, les anciens ont participé à des ateliers sur le récit animés par la NESCHIL. Organisation littéraire indépendante, la NESCHIL a été fondée en 1987 pour promouvoir des activités de lecture réunissant écrivains, illustrateurs, bibliothécaires, enseignants et spécialistes des activités enfantines. Après les ateliers, des groupes de 20 enfants de chaque village se sont retrouvés dans les centres READ pour écouter les anciens conter. Les jeunes ont transcrit et illustré les contes. Les récits ont été compilés en cinq livres de contes illustrés, publiés et rendus aux bibliothèques communautaires comme archives permanentes.

Des arts traditionnels comme la peinture, la danse, la musique et le théâtre ayant toujours fait partie intégrante du conte au Népal, les communautés ont aussi conçu des pièces de théâtre pour mettre en scène les histoires.

Lancé en mars 2014, le projet a pris fin en décembre 2014.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le programme s'était fixé les objectifs principaux suivants :

- Informer la communauté sur l'histoire, la culture et les traditions népalaises ;
- préserver le patrimoine culturel de la communauté ;
- améliorer les compétences des enfants en écriture de contes et en illustration ;
- promouvoir la culture de la lecture et de l'écriture chez les enfants ;
- cultiver les relations intergénérationnelles ;
- renforcer l'engagement et l'implication communautaires dans les activités de la bibliothèque.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

Chaque centre READ a mené les activités suivantes tout au long du projet :

- **Rencontre avec le comité de gestion de la bibliothèque (CGB) et présentation du projet.** A une date convenue, communiquée au CGB à l'avance, le personnel de READ Népal et de la NESCHIL rencontre le CGB pour présenter le projet. L'occasion est saisie pour apaiser les doutes et poser des questions. Une courte présentation des activités et objectifs du projet est fournie aux membres du CGB. Le processus d'identification des enfants et des anciens de la communauté est également expliqué.
- **Identification des enfants.** La bibliothèque a identifié et invité les enfants qui la fréquentent régulièrement. Il a également contacté les écoles de la zone pour identifier des enfants qui savent bien lire et illustrer. Un groupe de 20 enfants a été sélectionné dans chaque centre pour confectionner les livres de contes (10 pour l'illustration et 10 pour l'écriture). Les enfants qui fréquentent régulièrement la section enfantine du centre et manifestent un intérêt pour le dessin et l'art du récit ont été sélectionnés, en même temps que les élèves passionnés d'art des écoles locales. Ces enfants ont participé à l'écriture et à l'illustration des contes.
- **Présentation rapide du projet aux enfants.** Les enfants sélectionnés ont participé à une formation en écriture de livres de contes et en dessin. Un spécialiste de l'écriture et de l'illustration de contes leur a expliqué, pendant une journée, leur rôle dans le projet et comment écrire et illustrer efficacement des contes à l'aide de la peinture, de crayons de couleurs et de collages. Des échantillons ont été fournis, et les enfants invités à créer des livres de contes qui reflètent exactement leur contexte culturel et historique, un aspect souvent absent des livres pour enfants locaux.
- **Identification des anciens.** Un groupe d'anciens qui connaissent bien les événements et personnalités historiques et les pratiques culturelles menacées a été sélectionné pour les récits. Cette sélection a privilégié les anciens passionnés de récit, qui maîtrisent la culture ancestrale, les questions de patrimoine, la légende, le mythe et la fable. Au moins 10 anciens ont été identifiés. Le processus s'est déroulé





avec le concours des membres du CGB. Après l'identification, un groupe de discussion thématique (GDT) et une journée de présentation du projet ont été organisés à l'intention des anciens.

- **GDT avec les anciens, présentation du projet et identification de contes.** Un GDT a été organisé pour les anciens, qui ont eu droit à une journée de présentation du projet. La discussion a permis de choisir des événements historiques importants à partager avec les enfants. Les anciens ont proposé des récits expliquant l'origine des temples, du patrimoine, des mythes et des rituels locaux importants, mais aussi des légendes qui inspirent certaines festivités et fêtes. Enfin, le GDT a choisi les contes et les conteurs, essentiellement composés d'anciens.
- **Brève présentation sur l'art du récit.** La NESCHIL a organisé une brève présentation au profit des anciens conteurs. Les techniques et processus du récit leur ont été présentés par un spécialiste, et les date et lieu finalisés pour les séances de conte. Après la présentation, les conteurs ont pu intégrer des termes et expressions importants des langues autochtones à leurs récits.
- **Formation en écriture et illustration de contes au profit des enfants.** Deux jours de formation en écriture et illustration de contes ont été organisés

par la NESCHIL. Les 20 enfants sélectionnés ont appris à écrire et à illustrer des livres de contes (10 par session de formation). Des spécialistes leur ont montré comment écrire et illustrer efficacement des contes à l'aide de la peinture, de crayons de couleurs et de collages.

- **Récit, écriture et illustration de contes.** Les anciens ont partagé leurs histoires avec les enfants dans un endroit et un environnement adéquats. Le personnel de READ et l'équipe de la NESCHIL ont coordonné les trois groupes (conteurs, rédacteurs et illustrateurs). Les récits racontés par les anciens n'existant ni dans les manuels ni sur Internet, les enfants ont été invités à poser des questions sur les contes. Une partie dessinait des illustrations inspirées des récits, alors que l'autre écrivait. Les contes ont été également enregistrés.
- **Création d'un manuscrit.** Après la séance de contes, les enfants retournent à leur table et font une ébauche de livre de contes, y compris les illustrations, avec l'aide de spécialistes de la NESCHIL. Ils ont utilisé les enregistrements pour confectionner les livres de contes, et le spécialiste les a encadrés pour créer le manuscrit.
- **Discussion libre avec les anciens sur le manuscrit.** Après la première ébauche du livre de contes, la NESCHIL a organisé une discussion libre avec les conteurs. Les anciens qui ont raconté trois contes différents ont révisé le manuscrit et modifié ou ajouté des informations.
- **Création du livre de contes final.** Le spécialiste de la NESCHIL a révisé et restructuré les récits et affiné les illustrations afin de préparer le livre pour la publication.
- **Impression du livre de contes.** Les livres de contes ont été imprimés en quadrichromie sur papier couché par READ Népal, qui a publié 1 200 exemplaires de chacun des cinq recueils. Les ouvrages peuvent être réimprimés à la demande et selon le désir de bailleurs de fonds potentiels. Les livres de contes sont conservés dans chaque centre READ et distribués aux organisations intéressées, telles que les ONG, les écoles et clubs et les bibliothèques.
- **Représentation théâtrale.** Cinq représentations théâtrales, par la Compagnie Mandapika, ont eu lieu à l'intérieur ou près des locaux de la bibliothèque. Une représentation inspirée du livre de contes a été organisée dans chaque centre.

## LES LIVRES DE CONTES

Les livres de contes publiés incluent les suivants :

### ■ Histoire du village de Jhuwani

Ce récit explique l'origine du nom « Jhuwani ». La presque totalité des habitants de ce village, situé dans le district de Chitwan, appartient à la communauté tharu. Le récit permet de mieux connaître la culture, les traditions et la langue des villageois.

### ■ Histoire de Panauti

L'histoire de Panauti explique l'origine du nom de la localité. Les habitants de ce village, situé dans le district de Kavre, appartiennent à la communauté newar. L'histoire présente les mythes religieux du village.

### ■ Histoire de Lamjung

L'histoire de Lamjung illustre le processus d'unification du Népal. Elle se compose de deux histoires différentes : celle du roi Drabya Shah et du récit de la vie des femmes du district de Lamjung.

### ■ Histoire de Badikhel

L'histoire de Badikhel aussi est à deux volets : l'un raconte les anciens contes de la communauté, l'autre explique l'origine du nom du village.

### ■ Histoire de Chimeshwor

Cette dernière publication raconte l'origine du nom de ce village du district de Nuwakot.

## IMPACT ET DÉFIS

### ÉVALUATION DU PROJET

Le projet a permis de tester différentes méthodes et d'identifier les plus adaptées pour les activités de narration et d'écriture de contes. De la même façon, il a été possible d'évaluer l'efficacité du projet dans son ensemble.

L'équipe de la NESCHIL a appliqué différentes méthodes de narration : 1) récit par un seul ancien ; 2) récit par un groupe d'anciens ; et 3) première écoute d'une histoire, suivie de l'écriture et du dessin. Lors de la mise en œuvre, il s'est avéré que la meilleure méthode consiste à écrire les manuscrits pendant que les anciens racontent les histoires en groupe.

Le projet a non seulement aidé à préserver les histoires racontant la culture des différents districts du Népal, mais aussi contribué à resserrer et à renouve-

ler les liens entre deux générations. De même, il s'est efforcé de développer une culture de la lecture et de l'écriture chez les enfants et les anciens. Les enfants ont eu l'occasion de développer leurs talents créatifs, et les anciens ont été ravis de partager leur savoir et leur expérience. Le projet a également aidé à établir une bonne relation entre les bibliothèques communautaires des cinq districts. De même, il a raffermi sur les liens entre les anciens et les bibliothèques.

Le projet a été bien accueilli par la population, qui affirme avoir adoré les séances de récit et d'écriture. Enfants et grands-parents étaient fiers de voir leurs récits et illustrations publiés dans un livre.

### DÉFIS

- Le transport pour les déplacements de l'équipe de la NESCHIL et de la Compagnie Mandapika dans les districts éloignés s'est avéré très coûteux.
- La difficulté de se déplacer à cause des mauvaises conditions météorologiques a joué sur le bon déroulement du projet.
- Le budget alloué au projet était insuffisant.
- Il était difficile de choisir une seule histoire par district. Tous les récits étaient de bonne qualité, mais la situation financière ne permettait pas d'en publier davantage. L'objectif était de publier cinq livres de contes dans cinq centres.

### TÉMOIGNAGES

**Hari Sundar Tamrakar, Panauti :** « *J'ai tout retrouvé dans ce livre. C'est comme si j'en étais l'auteur. Le livre inclut l'histoire de Basuki naag, Macchindra Nath et Patan. J'en suis ravi. J'ai d'autres histoires que je voudrais absolument partager la prochaine fois.* »

**Durga Prasad Dhakal, Nuwakot :** « *Je ne m'attendais pas à un si bon livre de contes. Il y avait toutes les histoires que me racontait mon père et toutes celles que j'avais partagées avec mes petits-enfants. Je suis frappé de voir la représentation théâtrale. Elle est tellement réaliste et convaincante.* »

**Bhola Kumar Shrestha, chef bibliothécaire, Dilli Raman :** « *Le conte fait partie de la culture népalaise depuis des siècles, et les anciens racontaient des histoires à leurs enfants... Mais, avec la modernisation de la société et l'avènement de la télévision, d'Internet, du téléphone*

*portable, etc., le Népal perd peu à peu cette tradition du folklore et du récit. La culture du récit est importante pour combler les fossés intergénérationnels et raffermir les liens entre les générations. Il est donc important de préserver les récits, les cultures et les traditions des communautés avant qu'ils ne se perdent ».*

**Navaraj Pahadi, rédacteur en chef, Antaranga National Weekly :** « *Ce livre de contes a aidé à ressusciter de vieux souvenirs chez les anciennes générations tout en permettant aux jeunes de découvrir leur histoire ».*

**Tripti Neupane, Nisha Neupane et Akansha Neupane :** « *Nous avons appris l'histoire de Chimteshwar en écoutant nos anciens. Le livre de contes et le théâtre ont aidé à raconter l'histoire avec plus d'efficacité, et nous aimons beaucoup ce programme ».*

## LEÇONS APPRISSES

La phase de mise en œuvre du projet a permis de tirer plusieurs enseignements qui guideront les actions futures des centres READ. L'un d'eux concerne les histoires exploitées en cours de projet. Il y en avait plusieurs, avec différentes informations recueillies pour chacune créant la confusion concernant le récit à couvrir.

Autre leçon apprise, la nécessité d'allouer des fonds pour la publication. Plus le nombre de livres publiés est important, plus le coût unitaire de l'impression baisse.

Le projet a promu la diffusion de l'information et le partage des connaissances. Malgré la richesse de la communauté en récits, les jeunes ne les connaissent pas puisqu'ils n'ont pas été partagés. Les anciens aiment partager des histoires avec la jeune génération, mais il leur manque le temps et les occasions de le faire. Lorsque la situation a changé, il est devenu manifeste que les jeunes adorent non seulement écouter les histoires, mais aussi les écrire et les illustrer pour créer des livres de contes.

## PÉRENNITÉ

READ a entamé la création d'une seconde version de Contes de mes grands-parents, mes illustrations. Cette nouvelle version se focalisera sur le séisme d'avril 2015 et ses suites, racontés du point de vue des deux générations.

## SOURCES

- Banque mondiale. n.d. Power and people : the benefits of renewable energy in Nepal. [consulté le 18 septembre 2015]
- Shrestha, S. and Krolak, L. 2014. 'The potential of community libraries in supporting literate environments and sustaining literacy skills'. *International Review of Education Journal of Lifelong Learning*. [PDF 423 KB] [consulté le 18 septembre 2015]
- Banque mondiale. 2015. Nepal country profile

## CONTACT

**Mr Durgesh Kumar Yogi**  
M&E and Capacity Building Manager  
Rural Education and Development (READ) Nepal  
Baluwatar - 4, Kathmandu  
Népal  
P.O.Box No : 11995  
Tel. 977-1-4423141/ 4439858  
Fax : 977-1-4430017

[durgesh@readnepal.org](mailto:durgesh@readnepal.org)  
[www.readglobal.org](http://www.readglobal.org)

# Programme d'alphabétisation fonctionnelle destiné aux femmes adultes (AFFLP)

## PROFIL DE PAYS

**Population** 181 193 000 (2013)

### Langues officielles

ourdou, pashto, anglais, pendjabi, sindhi, baloutche

**Pauvreté** (Population vivant avec moins de 2 dollars par jour) 45 % (2013)

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB** 2,5 % (2013)

### Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total)

Total : 72,9 % (2014)

Hommes : 78,6 %

Femmes : 66,9 %

### Taux d'alphabétisme total des jeunes (15 – 24 ans)

Total : 73,7 % (2015)

Hommes : 80,2 %

Femmes : 66,8 %

### Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 2010 – 2011)

Total : 55,4 % (2015)

Hommes : 69,5 %

Femmes : 42,7 %

### Sources

- Institut de Statistique de l'UNESCO (ISU)

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Programme d'alphabétisation fonctionnelle destiné aux femmes adultes (AFFLP)

**Organisation chargée de la mise en œuvre** BUNYAD Literacy Community Council (BLCC)

**Langues d'enseignement** ourdou

### Partenaires

USAID; Education Sector Reform Assistance (ESRA) Programme ou BLCC

**Date de création** 2003

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le Conseil communautaire d'alphabétisation BUNYAD (BUNYAD Literacy Community Council, BLCC) a été créé en 1992 et enregistré en 1994 en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG) nationale. Conscient que le développement est un processus à plusieurs dimensions, le BLCC a adopté une approche multisectorielle en faveur de la promotion du développement au Pakistan. À cette fin, il met actuellement en œuvre des programmes divers mais inter-reliés : alphabétisation et éducation, santé (hygiène, prévention du VIH/SIDA, santé génésique), travail des enfants, autonomisation des femmes et réduction de la pauvreté, microcrédit et création d'entreprise, agriculture et environnement. Ces programmes sont financés par diverses organisations locales et internationales : agences des Nations Unies (UNICEF, UNESCO, PNUD, OIT) ACDI, USAID, et établissements commerciaux locaux. Alors que le BLCC vise, de manière générale, à aider et à autonomiser les communautés défavorisées et marginalisées du Pakistan, le Programme d'alphabétisation fonctionnelle destiné aux femmes adultes (Adult Female Functional Literacy Programme, AFFLP) est spécifiquement conçu pour répondre aux besoins éducatifs des femmes vivant en milieu rural (âgées de 15 à 25 ans), en leur fournissant une assistance à la formation en alphabétisation fonctionnelle. L'objectif global est de



les autonomiser, dans le but de renforcer leur capacité à améliorer leurs conditions de vie.

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

En dépit de progrès considérables réalisés ces dernières années en termes de mise à disposition de perspectives d'éducation de base pour tous, le niveau d'analphabétisme au Pakistan reste inquiétant. Entre 1995 et 2005, le taux d'alphabétisme des adultes, malgré une légère hausse, n'était que de 50 pour cent. En outre, l'écart entre le taux d'alphabétisme des femmes et celui des hommes est élevé. Entre 1995 et 2004, par exemple, il était de 77 pour cent pour les hommes âgés de 15 à 24 ans et de 53 pour cent pour les femmes de la même tranche d'âge. Au cours de la même période, le taux d'alphabétisme des femmes n'était que de 35 pour cent pour celles âgées de 24 ans et plus et était estimé inférieur à ce chiffre pour les femmes vivant en milieu rural. De manière générale, l'accès à l'éducation pour tous est entravé par plusieurs facteurs, dont la pauvreté, le manque de financement public du secteur éducatif (en 2005, par exemple, les dépenses totales dans ce secteur étaient de 2,4 % du PNB), une mauvaise gestion et la corruption. Le National Geographic a résumé ces problèmes sans détours : « Il n'est pas rare, au Pakistan, d'entendre parler d'écoles publiques n'ayant reçu du gouvernement ni livres, ni fournitures, ni subventions. Des milliers d'autres établissements sont des 'écoles fantômes' qui n'existent que sur le papier, pour garnir les poches d'enseignants et d'administrateurs fantômes. » D'autres obstacles sont liés à l'instabilité et à l'insécurité politiques, qui limitent considérablement l'accès à l'éducation des personnes – en particulier des femmes – vivant dans certaines régions rurales. En outre, l'inégalité entre les sexes en matière d'accès à l'éducation est nourrie par divers facteurs socioculturels tels que la pratique du mariage précoce, qui empêche les jeunes filles/femmes de poursuivre leurs études, des croyances religieuses conservatrices, qui alimentent les préjugés contre l'éducation des filles, et le manque d'enseignantes dans un contexte social qui restreint l'interaction des femmes avec les hommes qui ne sont pas de leur famille. Le BLCC a lancé l'AFFLP, qui vise essentiellement à aider les femmes âgées de 15 à 25 ans à avoir accès à l'enseignement ou à reprendre leurs études après avoir dû les interrompre en raison des difficultés indiquées plus haut.

## LE PROGRAMME D'ALPHABÉTISATION FONCTIONNELLE DESTINÉ AUX FEMMES ADULTES (AFFLP)

L'AFFLP, un programme d'enseignement non-formel, est actuellement mis en œuvre dans le sous-district de Daska Markaz (district de Sialkot), dans le cadre du Programme d'appui à la réforme du système éducatif (Education Sector Reform Assistance, ESRA), financé par l'USAID. Daska Markaz consiste en douze subdivisions administratives baptisées Union councils (neuf rurales et trois urbaines), dont on estime la population à 36 186 foyers. Les services éducatifs y sont limités, avec pour conséquence un taux de déscolarisation des enfants âgés de huit à neuf ans de 25 pour cent, et un taux d'analphabétisme des enfants âgés de dix à 14 ans de 23 pour cent. Le taux d'analphabétisme est significativement plus élevé pour les femmes âgées de 15 à 25 ans, dont la majorité n'ont eu qu'un accès limité à une éducation primaire de base, ou même n'ont pas du tout été scolarisées ; elles constituent donc la cible privilégiée de l'AFFLP. L'AFFLP est un programme coordonné qui propose des formations dans les domaines suivants : alphabétisation, compétences professionnelles, compétences économiques, compétences utiles dans la vie quotidienne, éducation civique (droits de l'homme, construction de la paix), éducation sanitaire (santé génésique, VIH/SIDA, nutrition) et enseignement agricole.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le projet vise à : - améliorer les compétences d'alphabétisation basique et fonctionnelle des femmes vivant en milieu rural et âgées de 15 à 25 ans ; - favoriser l'éradication de la pauvreté grâce à l'autonomisation par l'alphabétisation ; - autonomiser les femmes pour leur permettre d'apporter des contributions utiles à leurs





communautés ; - sensibiliser les femmes aux questions de santé, en particulier aux questions de santé génésique ; - sensibiliser la population à l'importance de l'alphabétisation des femmes adultes pour le développement communautaire.

### MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODOLOGIES

Le projet a été lancé en 2003 et a été mis en œuvre en deux phases : la phase 1 s'est déroulée de septembre 2003 à décembre 2004, et la phase 2 de janvier 2005 à avril 2006. Pendant ces deux phases, il a été mis en œuvre dans 182 villages du sous-district.

#### Mobilisation de la communauté

Le BLCC travaille avec les communautés locales de Daska Markaz depuis 1999 ; lorsque l'AFFLP a été lancé, de solides partenariats de travail avaient déjà été mis en place avec les responsables et les organisations communautaires. Avant le lancement de l'AFFLP, le BLCC a néanmoins mené au sein des communautés de Daska Markaz des évaluations qualitatives et quantitatives des besoins de la population. Pendant ce processus, environ 5 211 participants potentiels au programme âgés de 15 à 25 ans, dont la majorité n'était jamais allée à l'école, ont été interviewés. Les résultats ont souligné le besoin de mettre en œuvre une formation en alphabétisation destinée aux femmes. Les enquêtes ont également été utilisées pour faire connaître le but et l'importance du projet d'alphabétisation à la communauté.

Qui plus est, les réseaux sociaux déjà présents ont permis au BLCC d'obtenir le soutien de la communauté,

ainsi que celui des apprenants, par le biais de la sensibilisation sur le terrain et de réunions de discussion. Le BLCC a par exemple organisé dans divers lieux environ 101 réunions avec les responsables communautaires et d'autres personnes d'influence, réunions pendant lesquelles ces personnes ont reçu des informations relatives au projet : ses objectifs, l'importance de l'amélioration de l'alphabétisation des femmes pour le développement communautaire et surtout l'importance de leur engagement actif pour le succès du programme. À la suite de ces réunions, le BLCC a mis en place des Communautés d'éducation au sein des villages (Village Education Communities, VEC) et des Communautés d'éducation familiale (Family Education Communities, FEC). Les VEC et les FEC ont été notamment chargées de repérer les apprenantes potentielles et de les encourager à participer au projet, ainsi que de gérer et d'organiser des activités liées aux centres d'alphabétisation ESRA dans leurs régions.

### RECRUTEMENT ET FORMATION DES ENSEIGNANTS

Le recrutement des enseignants a été basé sur leur engagement pour l'éducation et le renforcement de compétences, ainsi que sur leur expérience et leurs qualifications dans le domaine de l'enseignement. Deux cent quarante-deux enseignants ont été recrutés et formés aux méthodes d'enseignement pour adultes, aux contenus de l'enseignement, ainsi qu'à la gestion et à l'organisation d'une classe. Le BLCC a également mis en place des ateliers mensuels de suivi de formation à l'attention des enseignants.

### IMPACTS ET DÉFIS DU PROGRAMME

#### SUIVI ET ÉVALUATION

Le suivi du projet a été réalisé de façon continue, par le biais des diverses structures organisationnelles du BLCC. Les animateurs sociaux et communautaires, ainsi que les enseignants, ont été chargés de veiller à l'assiduité des apprenants et à leur progrès en matière d'acquisition de compétences d'alphabétisation. De leur côté, les coordinateurs et les administrateurs du projet étaient chargés de suivre le travail des enseignants et des superviseurs, ainsi que le déroulement des activités au sein des centres d'enseignement. Ils ont également fourni aux enseignants, ainsi qu'aux VEC et aux FEC, un soutien et une assistance à la formation continue, dans

le but de traiter les problèmes survenus au cours du processus de mise en œuvre du programme. À ce titre, un contact permanent avec la communauté a été maintenu par le biais de réunions régulières des VEC et des FEC, afin que leur participation garantisse le bon fonctionnement et le succès des centres.

## IMPACTS / RÉALISATIONS

Un total de 5 600 apprenantes ont participé au programme. Elles ont acquis des compétences de base en lecture, en écriture et en calcul (en ourdou et en anglais) et toute une gamme de compétences professionnelles. Une majorité des diplômées (86 pour cent) sont à présent en mesure de lire et d'écrire, tandis que 14 pour cent ont besoin de cours de rattrapage. En définitive, l'amélioration de leurs compétences de lecture a permis à la plupart d'entre elles de mener une vie plus indépendante. En effet, elles ne sont plus contraintes de demander leur chemin lorsqu'elles se déplacent ou de solliciter de l'aide lorsqu'elles doivent donner des médicaments à leur famille. De même – et c'est peut-être là l'aspect le plus important –, la plupart d'entre elles sont à présent capables de lire le Coran ou la Bible, ce qui a souvent constitué leur motivation principale pour s'inscrire au programme d'alphabétisation. Le programme a favorisé l'apprentissage intergénérationnel car les mères et leurs enfants s'aident maintenant réciproquement dans l'acquisition de diverses compétences d'alphabétisation. Cela a permis de cultiver des relations positives entre parents et enfants. De nombreuses apprenantes ont acquis des compétences professionnelles, notamment en coupe-couture, et contribuent ainsi de façon bénéfique à la subsistance de leur famille. Cela a renforcé la place des femmes au sein de leur famille et de leur communauté. En outre, le projet a amélioré leur confiance en elles et leur a donc permis de devenir des agents proactifs du changement et du progrès sociaux. Deux cent quarante-et-un enseignants communautaires ont été formés, ce qui restera une ressource inestimable pour la communauté pour de nombreuses années. Certains enseignants en contact avec les VEC et les FEC sont déjà en train de mettre en œuvre de façon indépendante des projets de développement au sein de leur communauté.

## DÉFIS ET SOLUTIONS

### Résistance sociale

Certains responsables communautaires et certaines familles influentes ont empêché l'implantation de centres d'enseignement communautaires dans leurs villages. Plusieurs réunions ont par conséquent été organisées avec des notables, dans le but de leur présenter de façon plus détaillée les centres et les avantages du programme d'alphabétisation en termes de développement communautaire. Dans la plupart des cas, les centres n'ont été implantés qu'après que les responsables et les notables des communautés concernées ont été convaincus qu'ils seraient responsables de l'administration et du suivi des activités des centres. Voici quelques-uns des problèmes rencontrés et les solutions qui y ont été apportées :

- Les adolescentes et les jeunes femmes adultes ne sont souvent pas autorisées à sortir de chez elles sans la compagnie d'un homme de leur famille, en raison de traditions conservatrices. La solution proposée a consisté à organiser des cours d'alphabétisation dans des centres de village proches du domicile des participantes. Des centres ont en outre été établis au domicile d'enseignants locaux éminemment respectés qui garantissaient la sécurité morale des participantes.
- Certains parents avaient peur que les programmes d'alphabétisation n'entraînent une marginalisation de leurs croyances religieuses. Pour remédier à ces craintes, le BUNYAD a élaboré un programme qui intégrait un enseignement en arabe (la langue du Coran) et en ourdou, la langue parlée par la plupart des participantes. Solution tout aussi importante, le BUNYAD a élaboré des matériels d'apprentissage faciles à lire qui ont été distribués aux parents pour leur montrer que le programme ne sapait pas la tradition et qu'au contraire, il la renforçait. Certains parents ont ainsi été mis en confiance, ce qui a entraîné une hausse des inscriptions. Le BUNYAD a également fait part aux parents de l'objectif des apprenantes d'être en mesure de lire une traduction ourdoue du Coran, ce qui les a réellement enthousiasmés. Les jeunes femmes, après avoir lu les 30 chapitres de cet ouvrage en ourdou, étaient plus à l'aise pour poursuivre leur apprentissage.

- En raison d'un taux de pauvreté élevé, de nombreuses apprenantes potentielles – prises par leurs responsabilités familiales – n'étaient pas en mesure de fréquenter les cours.
- La plupart des apprenantes ont ressenti de la frustration en constatant qu'elles ne trouvaient pas de travail après avoir reçu leur diplôme. Le programme met donc à présent l'accent sur les compétences professionnelles susceptibles d'améliorer les perspectives d'emploi indépendant des apprenantes.

## PÉRENNITÉ

Le BLCC a mis en place des Conseils communautaires de citoyens (CCC) et les a chargés de diriger le lancement et la mise en œuvre des activités proposées par le programme au sein de leurs communautés, ainsi que d'entreprendre une collecte de fonds. En ce qui concerne ce dernier point, le BLCC a établi un lien entre les CCC, des banques commerciales (comme la Khushali Bank) et les gouvernements locaux dans le but d'obtenir des gammes de prêts à des taux très bas, ce qui constitue un précieux atout. En outre, la mise en place de l'établissement de microcrédit du BUNYAD a permis au BLCC de financer ses activités à partir de ressources internes, ainsi que d'octroyer aux participantes des prêts à court terme et à faibles taux d'intérêt en vue d'investissements dans des activités rémunératrices. Enfin, la demande de programmes d'alphabétisation fonctionnelle de la part des femmes continue d'être très forte en raison de leurs perspectives limitées d'accès à un enseignement de qualité.

## SOURCES

- <http://www.bunyard.org.pk/Present.htm>
- Belt, Don, «Struggle for the Soul of Pakistan», National Geographic 9 (2007), 59
- Special Section Poverty Alleviation: Initiative Taken by Bunyard

## CONTACT

**Ms Shaheen Attiq-ur-Rahman**

Vice Chairperson

Bunyard Literacy Community Council

P.O. Box No. 6013 Lahore Cantt

Pakistan

**Tel.** (92-42) 5600621 or 5600692

**Fax :** (92-42) 5600293 or 6661817

[shaheenbunyard9@gmail.com](mailto:shaheenbunyard9@gmail.com);

[shaheenbunyard@yahoo.com](mailto:shaheenbunyard@yahoo.com)

**Riaz Ahmed**

District Coordinator Sialkot

[sialkot@bunyard.org.pk](mailto:sialkot@bunyard.org.pk)



# Livres pour les zones rurales du Vietnam

## PROFIL DE PAYS

### Population

86 116 559 (estimation 2008)

### Langue officielle

vietnamien (autres langues couramment parlées : thaï, tà, mùòng, khmer, chẵm, chinois, nùng, h'mông, français et anglais)

### Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total)

94 % (2006)

### Taux d'alphabétisme des jeunes (15–24 ans)

94 % (1995–2004)

### Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 1995–2005)

Total : 90 % Hommes : 94 % Femmes : 87 %

### Sources

- UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2008
- UNICEF : Info par pays
- Banque mondiale : Base de données Indicateurs du développement dans le monde, sept. 2008

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre

Livres pour les zones rurales du Vietnam

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Centre for Knowledge Assistance and Community Development (CKACD)

### Langue d'enseignement

vietnamien

### Financement

Le programme utilise une stratégie de financement participatif pour attirer des dons en espèces et en nature de diverses composantes de la société, notamment les Vietnamiens (locaux et expatriés), les parents, les membres des clans, les catholiques, les entreprises et la société civile.

### Partenaires

Ministère de l'Éducation et de la formation ; Ministère de la Culture, des sports et du tourisme ; comités populaires locaux ; départements de l'éducation et de la formation ; Association pour la promotion de l'apprentissage ; associations estudiantines ; paroisses ; maisons d'édition et entreprises ; association des parents d'élèves.

### Coût annuel du programme

20 000 dollars en 2015

### Coût annuel par apprenant

le coût varie en fonction du nombre de livres des bibliothèques. En moyenne, chaque bibliothèque dessert au moins 50 lecteurs, ce qui réduit le coût par lecteur.

Date de création 1997

## CONTEXTE NATIONAL

Le Vietnam a accompli des progrès remarquables en matière d'éducation. Il a atteint l'éducation primaire universelle en 2000, tandis que certaines parties du pays ont réalisé l'éducation secondaire universelle. Des établissements et centres éducatifs ont été ouverts dans tout le pays afin de favoriser l'accès à l'éducation, y



compris dans les zones enclavées. Dans le même temps, la qualité de l'éducation et l'équité ont progressé, en particulier chez les minorités ethniques, les familles défavorisées, les filles et les populations marginalisées. En termes de niveaux d'alphabétisme, le nombre de Vietnamiens sachant lire et écrire a augmenté de façon significative : en 2013, le taux total d'alphabétisme était de 98,06 pour cent chez les jeunes et de 94,51 pour cent chez les adultes (ISU, 2013). Le gouvernement fait de l'éducation une priorité. En effet, depuis 2007, le budget de l'éducation représente environ 20 pour cent des dépenses publiques (MOET, 2014).

Ces acquis ont servi de base au gouvernement pour s'engager à créer une société de l'apprentissage tout au long de la vie d'ici 2020. Parmi les cibles définies, promouvoir la culture de la lecture chez tous les citoyens. À cet effet, diverses initiatives ont été lancées via les médias, les bibliothèques, les musées, les centres d'apprentissage communautaire et les centres culturels (Hossain, 2016). Par exemple, la *Journée nationale du livre* (21 avril) a été lancée en 2014 pour promouvoir l'habitude de lire et l'importance de la lecture pour améliorer les connaissances et les compétences (VNN, 2014). Un réseau de plus de 11.900 centres d'apprentissage communautaire (CLC) a été déployé à travers le pays pour promouvoir l'apprentissage tout au long de la vie par le biais de la lecture et des activités sociales (Hossain, 2016). En outre, le Vietnam a mis en place un réseau de 17.022 bibliothèques et de salles de lecture publiques, dont 59 bibliothèques privées (MOCST, 2016) afin de renforcer l'accès au livre et aux autres supports de lecture et d'encourager la lecture.

Toutefois, malgré la gratuité de l'accès aux bibliothèques et salles de lecture et leurs longues heures d'ouverture, le service reste peu utilisé (Dinh, 2011). Le ministère de la Culture, des sports et du tourisme (MOCST) rapporte que de 2011 à 2015, une période marquée par une augmentation spectaculaire (de plus de 6 millions) du nombre total de livres dans les bibliothèques, le nombre de personnes accédant au service avait reculé de plus de 1 million (MOCST, 2016). Qui plus est, une enquête récente révèle qu'en dehors des manuels, les Vietnamiens lisent en moyenne moins d'un livre par an (VNN, 2016). Une préoccupation que partagent les éducateurs, notamment du secondaire, qui rapportent que leurs élèves n'ont pas l'habitude

de lire (Hossain, 2015). Si plusieurs raisons expliquent pourquoi la population est lente à s'habituer à lire, le problème tient en partie aux moyens limités pour les bibliothécaires d'atteindre une cible plus large, imputables notamment à la non-utilisation des technologies de l'information et de la communication (Hossain, 2016). De ce fait, ne profitent des services des bibliothèques que les utilisateurs proactifs. Du coup, les chances des pauvres et des démunis d'accéder au livre s'en trouvent réduites (Dinh, 2011).

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Le programme *Livres pour les zones rurales du Vietnam* a démarré en 1997. En 2010, le CKACD (*Centre for Knowledge Assistance and Community Development*) a été fondé dans le but d'étendre l'initiative. Il a pour mission de renforcer l'accès au livre et d'encourager la lecture en mettant en place un réseau de bibliothèques civiles à accès gratuit. Ces structures diffèrent des bibliothèques publiques par le fait qu'elles sont financées à travers la mobilisation des ressources communautaires et gérées par des membres de la communauté ou des bénévoles. Le programme veut, en particulier, renforcer la disponibilité et l'accessibilité du livre pour les lecteurs des zones rurales et montagneuses qui ont moins de chances de lire des livres. En plus de l'accès, il organise des activités de groupe de lecture qui offrent aux participants un cadre pour s'exercer et relever leur niveau d'alphabétisme.

Depuis son lancement, le programme a développé deux phases au Vietnam : la première (10 ans) s'est focalisée sur la mise au point d'une méthodologie tandis que la seconde (neuf ans) était consacrée à la mise en œuvre. L'objectif de la phase de mise au point d'une méthodologie (1997-2007) était de comprendre les défis liés au renforcement de l'accessibilité du livre pour les populations rurales et défavorisées, mais aussi de mieux connaître de leurs centres d'intérêt. Il s'est également agi de comprendre le mode de fonctionnement du réseau de bibliothèques gouvernementales et de concevoir des stratégies de plaidoyer politique, de la base au niveau ministériel, et de sensibilisation de la société à l'importance de lire et au rôle des bibliothèques civiles. La phase de mise en œuvre a consisté à appliquer les leçons apprises de la première phase pour déployer un réseau de bibliothèques civiles en cherchant à renforcer son efficacité en termes de couverture.

De 2007 – année de l'édification de la première bibliothèque dans la province de Ha Tinh – à ce jour, 9.000 unités ont été construites.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le programme ambitionne d'offrir à tous les Vietnamiens des chances égales d'accéder à l'éducation et de cultiver chez eux une profonde culture de la lecture. En mettant en place des bibliothèques civiles plus accessibles, il cherche à :

- Augmenter le nombre de livres disponibles dans les zones rurales et montagneuses, résolvant ainsi le manque endémique de supports de lecture dans ces zones.
- Résorber les lacunes des approches d'alphabétisation classiques rigides, qui ont eu du mal à renforcer le niveau des apprenants ou à les outiller pour s'épanouir dans une société en mutation rapide en promouvant des habitudes de lecture qui favorisent une culture de l'apprentissage tout au long de la vie et dans toutes ses dimensions.
- Cultiver un esprit de partage de la responsabilité sociale et de l'auto-renforcement chez les Vietnamiens en encourageant leur participation directe aux coûts de construction des bibliothèques.
- Promouvoir la lecture partout afin de contribuer positivement aux progrès éducatifs d'autres pays à travers l'expansion du programme hors du Vietnam.

## ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE : APPROCHES ET MÉTHODES

Le programme cible des lecteurs de tous âges. À ce jour, il a desservi des bénéficiaires de 2 à 75 ans, en particulier en zone rurale et montagneuse. Pour ce faire, il a conçu cinq modèles de bibliothèques afin de mieux servir les différents groupes bénéficiaires :

- **Bibliothèques de clan.** Au Vietnam, en particulier dans les provinces du nord et du centre, le terme « clan » désigne un groupe de 10 à 100 ménages de même ancêtre, habitant souvent le même village. En général, ils créent un temple commun pour le culte et leur propre fonds pour encourager les activités d'apprentissage. Les bibliothèques de clan sont généralement construites sur fonds propres et ouvertes à

tous les membres du clan et du village. Elles sont logées dans les locaux du temple commun.

- **Les bibliothèques paroissiales,** logées dans les églises, proposent des contenus religieux et sont ouvertes à tous, indépendamment de leur confession.
- **Bibliothèques financées par les parents.** Ces bibliothèques, situées dans les classes, sont ouvertes aux élèves et à leurs parents. Financées par les parents et/ou les anciens de l'école, elles sont gérées par les élèves avec l'aide des bibliothécaires. Elles sont réputées plus conviviales en termes d'accès au livre à l'école.
- **Les bibliothèques privées des officiers** sont domiciliées chez les officiers de l'armée ou de la police mariés à une enseignante. D'une part, elles permettent aux élèves et aux villageois d'accéder au livre. D'autre part, ces familles peuvent motiver d'autres à ouvrir leur propre bibliothèque.
- **Les bibliothèques communautaires,** logées dans les centres locaux pour la protection sociale, sont ouvertes à toute la communauté, en particulier aux personnes marginalisées.

En proposant des services différenciés à divers groupes bénéficiaires, le programme améliore la pertinence des ouvrages et l'accessibilité des bibliothèques. En outre, des activités de lecture interactive sont souvent organisées en vue d'accroître la fréquence de l'interaction entre lecteurs et livres, mais aussi entre lecteurs. Ce type d'activités est généralement absent



des bibliothèques publiques et scolaires du Vietnam. Les lecteurs sont conviés à consacrer à la lecture 15 à 30 minutes par jour à l'école et 30 à 60 minutes à domicile. À l'école, les élèves sont également invités



à participer à des activités de groupe qui renforcent la compréhension de l'écrit, comme la présentation de livre et les compétitions de lecture.

### CONTENU DES BIBLIOTHÈQUES

À chaque type de bibliothèque, sa liste de livres recommandés, pertinents pour son groupe cible. Ces listes sont compilées à partir des recommandations des enseignants, des élèves, des donateurs de livres et des maisons d'édition partenaires du programme. Par exemple, les bibliothèques de clan privilégient les contenus axés sur la santé, l'agriculture, le droit, l'éducation civique et la littérature. Pour leur part, les bibliothèques financées par les parents mettent en avant les matières scolaires : sciences sociales et naturelles, histoire ou anglais. Les listes proposées peuvent être modifiées en fonction des besoins des lecteurs.

### RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

La gestion de ces bibliothèques est le plus souvent assurée par des bénévoles : directeurs d'école, enseignants, bibliothécaires, élèves et membres du clan. Ils aident à mettre en place et à gérer les bibliothèques, mais aussi à organiser les activités de lecture et autres événements.

Une fois qu'une bibliothèque est ouverte, le CKACD forme les membres de la communauté appelés à la gérer. Pour les bibliothèques scolaires, la formation concerne les directeurs, les enseignants, les bibliothécaires et les élèves (en général, les moniteurs). Au

niveau local, elle est dispensée sur site ou à distance (téléphone/e-mail) par des bénévoles formés par le CKACD. Elle utilise des méthodes simples, telles que les activités pratiques et le travail d'équipe. Elle porte sur les aspects suivants :

1. Stratégies pour mobiliser la contribution locale (en espèces et en nature) pour la construction des bibliothèques ;
2. techniques de gestion de bibliothèques ;
3. méthodes pour organiser les activités de promotion de la lecture au profit des élèves, des villageois et des groupes défavorisés.

Dans les années à venir, le programme prévoit d'élaborer des directives, inspirées des bonnes pratiques des écoles, à partager avec l'ensemble des parties prenantes.

### INSCRIPTION DES LECTEURS

Tout lecteur intéressé peut emprunter des livres auprès de la bibliothèque la plus proche sans avoir à s'inscrire pour une carte de lecteur. Chaque bibliothèque tient un registre des prêts et retours d'ouvrages. Le lecteur y note le titre des livres empruntés, la date et sa signature. D'après le promoteur du programme, cette procédure simplifiée favorise la fréquentation et accroît les chances d'emprunt d'ouvrages.

À l'école, le même processus d'emprunt est de mise : le nom des élèves est enregistré afin de suivre leurs activités. Les élèves assument cette tâche avec l'aide du

bibliothécaire de l'école. Pour promouvoir l'habitude de lire, chaque classe récompense les élèves qui ont le plus lu au cours de la semaine ou du mois. Des activités supplémentaires sont organisées pour améliorer les niveaux de lecture et la compréhension.

À partir des données sur les activités de lecture, le programme tente d'identifier les caractéristiques des lecteurs de chaque localité, notamment le type de livres qu'ils lisent ou le nombre d'ouvrages lus par an. Ces informations sont exploitées en vue d'améliorer le service. De même, le programme collabore avec les écoles afin de mieux évaluer le fonctionnement des bibliothèques et les besoins des élèves.

Le CKACD développe continuellement de nouvelles initiatives destinées à étendre le lectorat et à promouvoir la lecture. Par exemple, il organise une activité favorisant l'approche intergénérationnelle de la lecture en encourageant parents et grands-parents à lire avec leurs enfants et petits-enfants. Autre initiative, un concours de lecture entre clans.

## SUIVI ET ÉVALUATION

Chaque année, le CKACD évalue le programme. Ces évaluations ont permis d'améliorer l'offre afin de mieux servir les lecteurs, mais aussi de tirer des leçons pour soutenir la multiplication des bibliothèques et étayer le plaidoyer politique.

Des méthodes quantitatives (par exemple, l'utilisation des données sur les activités de lecture pour calculer les taux de lecture) et qualitatives (par exemple, entretiens avec les lecteurs) ont été utilisées pour améliorer l'efficacité du programme.

## IMPACT ET DÉFIS

### IMPACT ET RÉALISATIONS

En 2007, la première bibliothèque de clan a été construite au profit de plus de 100 membres d'un clan et d'autres villageois. Depuis, ce chiffre est passé à 9 000, pour environ 400 000 lecteurs à l'échelle nationale. Les trois dernières années, en particulier, ont été marquées par un développement remarquable du programme. Géographiquement, ces bibliothèques sont présentes dans plus du tiers des provinces du Vietnam et desservent élèves, familles, clans, paroisses

et communautés défavorisées de diverses origines en fonction de leurs besoins spécifiques.

Suite à un rapport d'auto-évaluation, certaines écoles participantes ont fortement augmenté le nombre de livres lus par chaque membre de la communauté par mois/an (10 à 20 fois plus par rapport aux données de référence). Les lecteurs ont aussi la possibilité de s'exercer à la lecture avec leurs enfants, des membres de leur clan et leurs camarades. Ces exercices supplémentaires les aident à maintenir leur niveau.

Selon une statistique du programme, plus de 100 000 parents ont participé à la construction de bibliothèques dans les salles de classe en zone rurale, signe que les communautés changent d'attitude et cherchent à donner à leurs enfants des opportunités de lire. Dans certains cas, ce sont les lecteurs eux-mêmes qui ont pris l'initiative de faire connaître les livres et de créer des bibliothèques pour leur communauté.

Pour l'avenir, le programme entend poursuivre l'extension de son réseau de bibliothèques civiles à plus de 300 000 points, qui offrent des opportunités de lecture aux ruraux d'ici à 2020. Grâce à son effet social et à l'expérience acquise dans le cadre de ses activités, il a aussi ouvert la voie à la création de 200 clubs STEM (science, technologie, ingénierie et mathématique) dans les années à venir en vue de promouvoir la lecture de thèmes en rapport avec ces disciplines. Parallèlement, une politique nationale de promotion de la culture de la lecture, en cours d'élaboration, sera soumise au gouvernement.

## TÉMOIGNAGES

*J'étais atteint d'ostéogénèse imparfaite. J'avais perdu tout espoir jusqu'au jour où je suis tombé sur le livre *Overcoming Destiny (Vaincre le destin)* à la bibliothèque de clan de Hoang. Ce livre m'a fait prendre conscience des efforts que les handicapés consentent face à l'adversité. Depuis, j'ai décidé d'étudier davantage au lieu de me morfondre et de m'attrister sur mon sort.*

**Hoang Thi Nhan, élève, école secondaire d'An Duc.**

*Depuis que le programme de bibliothèques de classe est mis en œuvre à l'école d'An Duc, un nombre accru d'élèves lit et emprunte des livres. Je suis triste pour mes milliers d'élèves des 30 dernières années qui n'ont pas*

eu cette chance. Pour cette raison, je collaborerai sans réserve (sans salaire) avec le programme Livres pour les zones rurales du Vietnam.

**Mme Duong Le Nga, ancienne présidente de l'Union des jeunes pionniers, école secondaire d'An Duc.**

## DÉFIS

- Malgré quelques résultats encourageants, cultiver et consolider l'habitude de lire chez les communautés vietnamiennes reste un défi. La difficulté consiste à susciter, au sein de la société, une prise de conscience du rôle de la bibliothèque et du livre dans le développement du pays.
- Parents et élèves affirment que le volume de travail scolaire chargé ne laisse pas le temps de lire.

## LEÇONS APPRISSES

- L'implication et l'engagement personnels de l'ensemble des parties prenantes, en particulier du promoteur qui a pris part à des nombreuses initiatives de sensibilisation, sont essentiels pour la mise en œuvre et l'essor du programme.
- La vision à long terme du programme exige un plan stratégique ciblant à la fois les niveaux social et administratif à travers des actions et un plaidoyer politique.
- Les médias ont été un outil essentiel pour renforcer la sensibilisation sociale et promouvoir le changement de politiques à différents niveaux.

## PÉRENNITÉ

L'apport social significatif du programme a été salué aux niveaux national et local.

Le programme a retenu l'attention des médias et reçu le soutien de nombreux individus, organisations et maisons d'édition. Il a également reçu l'appui du MOET, du MOCST et d'autres organismes publics locaux qui accompagnent sa mise en œuvre et son expansion. Par exemple, en 2009, le MOCST a décidé de reproduire le modèle des bibliothèques de clan à l'échelle nationale et, en 2015, le MOET lui a emboîté le pas avec celui des bibliothèques financées par les parents. Il s'agit là de cadres juridiques particulièrement importants pour pérenniser le développement du programme.

La stratégie de financement participatif permet de mobiliser des ressources à la base. Elle renforce le sens de partage de la responsabilité sociale et d'autonomie du programme vis-à-vis de l'aide étrangère et des fonds publics. Dans certains cas, les dons de livres par des membres de clans ou de paroisses allègent les charges d'exploitation des bibliothèques. À ce jour, celles-ci fonctionnent à très faible coût. En effet, au coût d'installation de 100 à 200 dollars, il faut ajouter 15 dollars par an pour l'achat de nouveaux livres. Elles sont également très efficaces. Le MOET et le MOCST ont salué le nombre élevé de livres lus par individu. En poursuivant cette stratégie, le programme devrait s'étendre à d'autres provinces et desservir, à terme, 20 millions de lecteurs vietnamiens.

## RÉFÉRENCES

- Dinh, K.N. 2011. Unlocking the potential of Viet Nam's libraries. Asia, 7 septembre. Réflexion et analyse hebdomadaires d'Asia Foundation. [http://asiafoundation.org/2011/09/07/unlocking-the-potential-of-Viet Nams-libraries/](http://asiafoundation.org/2011/09/07/unlocking-the-potential-of-Viet-Nams-libraries/) (consulté le 9 août 2016.)
- Hossain, Z. 2015. Building a learning society using library: Viet Nam perspective. Asia Pacific Journal of Library and Information Science, Vol. 4. No. 1.
- Hossain, Z. 2016. Towards a lifelong learning society through reading promotion: Opportunities and challenges for libraries and community learning centres in Viet Nam. International Review of Education, Vol. 62, No. 2, pp. 205–219.
- MOET (Ministère de l'Éducation et de la formation). 2015. Education for All 2015 National Review Report: Vietnam Ha Noi, Vietnam. <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002327/232770e.pdf>
- MOCST (Ministère de la Culture, des sports et du tourisme). 2016. Statistics report year 2015. <http://www.bvhttdl.gov.vn/vn/addreport/119/index.html> (consulté le 9 août 2016.)
- ISU (Institut de statistique de l'UNESCO). 2013. Profil de pays – Vietnam. <http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/country-profile.aspx?code=VNM&ioncode=40515> (consulté le 10 août 2016.)
- VNN (Viet Nam Net). 2016. How many books do Vietnamese read each month? Vietnam Net, 8 juin 2016. <http://english.Vietnamnet.vn/fms/education/157558/how-many-books-do-Vietnamese-read-each-month-.html> (consulté le 23 août 2016)

## CONTACT

**Nguyen Quang Thach**

Director of Centre for Knowledge Assistance and  
Community Development  
No.7, Path 445/10, Lane 445, Lac Long Quan Street,  
Tay Ho District, Hanoi  
Viet Nam  
Tél. +84 912 188 644

sachchonongdan@gmail.com  
<http://www.sachhoanongthon.vn/>

**Dernière mise à jour** 7 septembre 2016

# Bibliothèque de la prison de Münster

## PROFIL DE PAYS

**Population** 82 726 000

**Langue officielle** allemand

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB**  
4,81 (2011)

**Taux d'alphabétisme des adultes**  
(15 ans et plus, 1995–2005)

Femmes : 99 % Hommes : 99 % Total : 99 %

### Sources

- UNESCO : Rapport mondial de suivi sur l'EPT
- UNICEF : Information par pays
- Banque mondiale : World Development Indicators database

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

Le principal objectif d'une peine criminelle est de protéger la société contre d'autres crimes en donnant aux contrevenants l'opportunité de tirer des leçons de leurs



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Bibliothèque de la prison de Münster

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Prison de Münster, Allemagne

[Justizvollzugsanstalt (JVA) Münster]

### Langues d'enseignement

Livres disponibles en plus de 30 langues

### Partenaires de financement

Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie

### Date de création

Établie en 1853 et entièrement réaménagée en 2005

erreurs, de développer un comportement socialement responsable et de devenir capables de vivre sans commettre de crime après leur sortie de prison. De nombreuses institutions correctionnelles ont conscience de la valeur du temps libre que la plupart des détenus ont en prison et leur proposent une formation professionnelle ou axée sur les compétences, ainsi que des programmes d'éducation formelle et non formelle en complément de leur peine. Étant donné que de nombreux détenus n'ont jamais fréquenté l'école formelle, ne sont pas titulaires de diplôme de fin d'études ou ont eu une scolarité difficile, la disponibilité de ce type de formations et programmes d'enseignement en prison revêt une importance particulière. C'est dans ce contexte que les bibliothèques de prison prennent un rôle central dans la création de moyens et d'un environnement favorables à l'apprentissage tout au long de la vie.

Bien que les livres et les ressources audiovisuelles donnent aux détenus une opportunité générale de détourner leurs pensées de l'environnement carcéral, la valeur de la bibliothèque de prison est principalement de donner à ses utilisateurs la possibilité de poursuivre leur éducation et leur réflexion sur eux-mêmes, d'acquérir des compétences nécessaires dans





Réaménagement de la bibliothèque (2005)

la vie courante et d'améliorer leurs compétences de lecture. L'un des objectifs spécifiques de la bibliothèque de prison est donc d'encourager les détenus à utiliser ses contenus de façon créative pour lire et devenir des apprenants tout au long de la vie. De nombreux détenus commencent à lire en prison. En outre, on pense qu'un détenu qui apprend à apprécier les livres pendant son séjour en prison a de meilleures chances de réussir son intégration au monde extérieur après sa libération.

Comme le prescrit l'article 28 de la loi pénitentiaire européenne, « chaque institution doit mettre à disposition une bibliothèque suffisamment fournie accessible à tous les prisonniers. Elle doit proposer un large éventail de livres et autres supports convenant au divertissement ainsi qu'à l'éducation » (Art. 28.5). En Allemagne, chacun des seize États fédéraux administre son propre système carcéral et supervise les détenus jeunes et adultes dans les centres de détention et les institutions correctionnelles. D'après la législation, les détenus ont le droit d'avoir accès à une bibliothèque pendant leur temps libre, cependant la loi ne fournit pas de détails sur les ressources et l'organisation des bibliothèques de prison.

Le manque de ressources et la limitation des budgets, ainsi que les circonstances spéciales des prisons et centres de détention, ont toujours créé des obstacles au fonctionnement efficace des bibliothèques de prison. Par exemple, les prisons de la plupart des États allemands n'emploient pas de bibliothécaires professionnels. La gestion des bibliothèques de prison ne s'opère que rarement au niveau régional ; dans la majorité des cas, c'est le personnel de la prison qui doit gérer seul une bibliothèque institutionnelle.

C'est dans ce contexte que la prison de Münster a engagé un bibliothécaire professionnel en 2003, ce qui a mené à une réforme fondamentale et à l'expansion de sa bibliothèque et de son système d'administration. La bibliothèque a depuis réussi à devenir un exemple de bibliothèque socialement responsable, qui dessert un groupe souvent largement négligé, c'est-à-dire les personnes incarcérées.

L'institution correctionnelle de Münster, l'une des prisons les plus anciennes d'Allemagne, a été construite en 1853. Aujourd'hui, elle héberge presque 560 détenus issus de 50 pays. La plupart ont la possibilité de participer à différents programmes et activités, notamment d'étudier pour obtenir un diplôme de niveau lycée. Environ 310 d'entre eux sont employés dans des travaux de reliure, menuiserie et serrurerie, ainsi qu'à la bibliothèque, dans les bureaux, à la cuisine et pour l'intendance générale.

La bibliothèque de la prison de Münster a subi un changement physique et conceptuel fondamental depuis 2003. Elle propose aujourd'hui près de 10 000 livres et autres supports dans une salle complètement rénovée, colorée et agréable, à un groupe cible dont la plupart des membres ne sont pas habitués à lire régulièrement. La bibliothèque de la prison de Münster a reçu le Prix de la *Bibliothèque allemande de l'année 2007* pour son travail remarquable dans le domaine social.

## BUTS ET OBJECTIFS

Le principal objectif de la bibliothèque de la prison de Münster est d'offrir aux détenus la possibilité d'utiliser leur temps libre de façon constructive. La bibliothèque de la prison vise trois objectifs :

- **Les loisirs** : La bibliothèque de la prison est l'une des options qui figurent au programme de loisirs de l'institution. Les livres et ressources audiovisuelles donnent aux détenus l'opportunité de détourner leurs pensées de la prison et de « s'échapper » des barreaux qui limitent leur liberté physique. Faire de la lecture une activité agréable est une étape importante pour les détenus, pour qui l'expérience des livres est souvent négative.
- **L'éducation** : De nombreux détenus ont un faible niveau d'éducation. Certains d'entre eux n'ont jamais obtenu leur diplôme de fin de scolarité, ou ont eu une scolarité difficile. Beaucoup d'entre eux commencent à lire en prison. L'un des objectifs spécifiques de la bibliothèque de prison est donc d'améliorer les compétences des détenus en matière de lecture et d'écriture, de les encourager à utiliser ses contenus de façon créative pour lire et de devenir des apprenants tout au long de la vie. En outre, le fonds de la bibliothèque est une source d'information et d'éducation sur un large éventail de sujets. Enfin et surtout, la bibliothèque fournit les supports pédagogiques qui sont utilisés dans le programme d'enseignement du Département d'éducation de la prison.
- **Le développement personnel** : La bibliothèque de la prison fournit également des ressources précieuses pour le développement personnel, l'introspection et la conscience de soi. La lecture donne aux détenus une certaine intimité et un certain degré de liberté culturelle pour analyser leur vie, trouver de l'inspiration dans leurs lectures et atteindre un degré de conscience de soi plus élevé.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODES

Certains éléments distinguent la bibliothèque de la prison de Münster des autres bibliothèques en milieu carcéral. Parmi ces approches et méthodes novatrices, on peut mentionner :

### UNE RÉNOVATION RÉUSSIE ET UNE ESTHÉTIQUE CRÉATIVE

En 2005, il a été décidé d'engager des architectes professionnels pour refaire la bibliothèque à neuf. La nouvelle bibliothèque incarne l'idée selon laquelle les bibliothèques ouvrent des portes vers de nouveaux mondes. La salle, située au centre de la prison

et dotée d'une entrée accueillante, invite les détenus à pénétrer dans un vaste espace haut en couleur. Des miroirs placés stratégiquement agrandissent l'espace et créent un effet kaléidoscopique. Les contenus de la bibliothèque sont présentés sur trois niveaux : sur des étagères ouvertes, des chariots mobiles et dans des armoires basses. C'est une véritable « gare de partance pour périples littéraires » (« Bahnhof der Bücher ») qui a été installée pour emmener les détenus dans un voyage créatif hors de la vie carcérale.

### UN VASTE CATALOGUE

La collection de la bibliothèque comprend près de 10 000 livres, livres audio, CD, DVD, journaux et magazines en trente langues. Les plus de 2 000 titres en langues étrangères permettent aux détenus d'origine étrangère (plus de 50 pays) de lire dans leur langue maternelle. Outre les romans et les ouvrages généraux, la bibliothèque fournit des titres de lecture facile, des livres illustrés et des bandes dessinées, des journaux et des magazines, des livres audio, des CD et des DVD. Des lectures de différents niveaux de difficulté aident ceux qui ne savent pas bien lire. Des publications juridiques informent et éduquent. Les dictionnaires et encyclopédies ouvrent de nouvelles portes aux lecteurs. Le fonds est régulièrement mis à jour grâce aux aides financières allouées par le gouvernement et à des dons de livres. Chaque année, 10 à 15 pour cent de la collection est remplacée par de nouveaux titres.

### LE LIBRE ACCÈS

L'un des facteurs qui distinguent le plus la bibliothèque de la prison de Münster des autres bibliothèques de prison est le fait que les détenus ont un accès direct aux collections de livres et de supports audiovisuels. Alors que la plupart des autres bibliothèques de prison n'accordent des prêts aux détenus qu'à partir d'un catalogue imprimé, l'accès libre est la norme à la prison de Münster depuis plus de vingt ans. Chaque semaine, pendant 15 minutes, les détenus peuvent choisir ce qu'ils veulent emprunter directement sur les étagères. De plus, il est récemment devenu possible d'accéder au catalogue de la bibliothèque à distance via un réseau intranet. Grâce à des ordinateurs installés sur différents sites dans toutes les institutions correctionnelles de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, les détenus peuvent maintenant effectuer leurs propres recherches. La possibilité de se promener dans les

rayonnages et de parcourir les livres, non seulement offre aux détenus une possibilité de se distraire de la monotonie de leurs cellules, mais stimule également l'enthousiasme pour la lecture.

### LES PARTENARIATS EXTERNES ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Grâce aux efforts que le Département de la bibliothèque de la prison a déployés depuis 2003, un vaste réseau de coopérations de différents types s'est formé entre la bibliothèque de la prison et des organismes locaux, notamment des librairies, des maisons d'édition, l'université et, plus particulièrement, la bibliothèque publique de Münster. Par exemple, grâce à un système de prêts entre bibliothèques, les détenus ont accès à la collection de la bibliothèque publique de Münster. Le personnel et les stagiaires des deux bibliothèques se sont rendu visite mutuellement et des activités communes ont été organisées, par exemple la Journée mondiale du livre, la Journée des droits d'auteur et la Nuit de la bibliothèque. La bibliothèque de la prison de Münster a travaillé en étroite collaboration avec d'autres organisations culturelles et a pu organiser plusieurs événements culturels pour donner aux détenus un aperçu de la vie en dehors des murs de la prison. Certains de ces programmes comprennent des lectures et des conférences d'auteurs et d'artistes.

### L'INFORMATIQUE

Bien que l'accès des détenus à l'informatique soit restreint, la bibliothèque utilise des applications développées en interne pour gérer la collection. De plus, les détenus peuvent utiliser des ordinateurs pour effectuer des recherches dans le catalogue de la bibliothèque.

### LA COOPÉRATION AVEC LE DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION DE LA PRISON

Le Département d'éducation de la prison offre aux détenus l'opportunité d'étudier pour obtenir deux types de diplôme de fin d'études secondaires – Hauptschule et Realschule (équivalant à un diplôme de collège) ainsi que l'Abitur (équivalant à un diplôme de fin d'études de niveau lycée). De nouveaux niveaux de coopération ont été créés entre le Département d'éducation de la prison et la bibliothèque à travers le projet « Bibliothèque partenaire de l'éducation » lancé par le land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Le programme d'enseignement comprend une présenta-

tion de la bibliothèque et de ses ressources et forme les détenus à les utiliser de façon efficace. De plus, les enseignants peuvent suggérer à la bibliothèque l'achat de certains titres en fonction de leur plan de cours.

### SUIVI ET ÉVALUATION

Chaque année, le bibliothécaire et le directeur de la prison conviennent d'un plan de développement de la bibliothèque qui précise des objectifs spécifiques. Ce plan annuel de développement est le document de référence pour l'évaluation de la performance de la bibliothèque.

### IMPACT ET DÉFIS

#### IMPACT

Outre l'évaluation annuelle, une enquête a été menée en collaboration avec le Centre de documentation pour la littérature en prison de l'université de Münster en 2006 afin d'analyser les habitudes de lecture des détenus. Sur les 200 questionnaires qui ont été renvoyés (40 pour cent des détenus ont participé), 79 pour cent ont déclaré avoir utilisé leur temps libre pour lire, ce qui fait de la lecture l'activité de loisir la plus populaire, devant la télévision, qui arrive en deuxième place. Soixante pour cent des répondants ont déclaré passer une moyenne de deux heures par jour à lire, ce qui, pour la majorité d'entre eux, est bien plus que ce qu'ils avaient l'habitude de lire avant leur incarcération. La majorité de ces lectures (88 pour cent) provient de la bibliothèque de la prison, le reste provenant d'autres détenus. Plus de 80 pour cent des répondants utilisent la bibliothèque chaque mois, et presque la moitié d'entre eux l'utilisent chaque semaine. L'information et l'éducation sont la principale raison de lire pour 83 pour cent des détenus.

#### DÉFIS

Le plus grand défi auquel la bibliothèque de la prison de Münster est confrontée est sans doute de fonctionner dans les contraintes et les circonstances spéciales imposées par l'environnement carcéral. Le Département de la bibliothèque de la prison doit se conformer aux règles et règlements ainsi qu'aux considérations de l'administration de la prison en matière de sécurité et d'ordre. Dans le même temps, les ressources financières et humaines disponibles font l'objet d'une concurrence croissante.

Un autre grand défi est de savoir accepter un certain degré d'imperfection. En raison du contexte particulier dans lequel la bibliothèque de la prison doit fonctionner, presque toutes les tâches courantes sont effectuées par des détenus qui occupent le rôle d'assistants-bibliothécaires. Cela requiert un certain engagement de la part de la direction du personnel et une grande tolérance, car la plupart des assistants n'ont pas d'expérience professionnelle et sont limités dans les tâches qu'ils peuvent réaliser.

## LEÇONS APPRISSES

La bibliothèque de la prison de Münster est un excellent exemple de bibliothèque sociale et a servi de modèle pour d'autres bibliothèques de prison.

## GESTION PAR DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS

Le succès de la bibliothèque de la prison de Münster montre que les bibliothécaires professionnels peuvent jouer un rôle important pour redynamiser une bibliothèque et créer un environnement alphabète attrayant qui favorise la culture de la lecture. Par le passé, c'étaient des enseignants, prêtres ou travailleurs sociaux qui se chargeaient des bibliothèques de prison, mais le transfert de sa gestion à des bibliothécaires professionnels a été un facteur déterminant dans le succès de la bibliothèque de la prison de Münster.

## UTILISATION CRÉATIVE DE L'ESPACE DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'une des leçons que l'on peut tirer du projet de la bibliothèque de la prison de Münster réside dans l'utilisation créative de l'espace disponible et sa transformation en un environnement attrayant et propice à l'inspiration, qui invite les utilisateurs à y passer du temps et à lire. La bibliothèque est colorée et se déploie comme un éventail à partir de la porte. Les étagères de livres montent presque jusqu'au plafond et le reste de l'espace est couvert de miroirs. Des feuillages sont peints sur les murs et le plafond pour créer une atmosphère chaleureuse.

## PÉRENNITÉ

Le budget de la bibliothèque est octroyé régulièrement par le land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Cependant, des dons sont également acceptés pour compléter le financement public.

## SOURCES

- Peschers, G. (2011). Books open worlds for people behind bars: Library service in prison as exemplified by the Münster Prison Library, Germany's "Library of the Year 2007". In: Library Trends. 50(3), 520–543
- Website de la prison de Münster

## CONTACT

### Gerhard Peschers

Bibliothécaire

Adresse : Gartenstrasse 26, 48147 Münster, Allemagne

Tél. : +49 251 2374 116

Fax : +49 251 2374 201

[gerhard-peschers@jva-muenster.nrw.de](mailto:gerhard-peschers@jva-muenster.nrw.de)

[http://www.jva-muenster.nrw.de/aufgaben/freizeit\\_der\\_gefangenen/buecherei/index.php](http://www.jva-muenster.nrw.de/aufgaben/freizeit_der_gefangenen/buecherei/index.php)

<http://www.gefangenenbuechereien.de>

# Club de lecture et atelier d'écriture Free Minds

## PROFIL DE PAYS

**Population** 320 051 000 (2013)

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PIB**  
5,22 %

**Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total)**

96 % (2011)

Résultats des tests PIAAC – pourcentage des notes des adultes pour chaque niveau d'alphabétisme (le Niveau 1 est le plus bas, le Niveau 5 le plus élevé) :

Inférieur au Niveau 1 : 3,9 %

Niveau 1 : 13,6 %

Niveau 2 : 32,6 %

Niveau 3 : 34,2 %

Niveau 4 : 10,9 %

Niveau 5 : 0,6 %

### Sources

- Institut de Statistique de l'UNESCO (ISU)
- OECD

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Club de lecture et atelier d'écriture Free Minds

**Langues d'enseignement** anglais

### Partenaires de financement

Le financement principal est octroyé par des fondations, des collectivités locales et des personnes privées. Le financement secondaire provient de dons faits par des entreprises, de dons en nature et du produit des ventes de la revue littéraire.

### Coûts annuels du programme

616 686 dollars (données issues de la projection de dépenses de l'exercice 2016).

### Coût annuel par apprenant

1 233 (dépenses et nombre de bénéficiaires estimés pour 2016)

### Date de création

2001



Un adolescent écrit dans le Club de lecture de la prison de Washington DC

## CONTEXTE NATIONAL

Selon une étude menée par *Campaign for Youth Justice*, chaque année, 200 000 jeunes de moins de 18 ans sont traduits devant les tribunaux pour adultes et emprisonnés aux États-Unis d'Amérique. Ils sont, dans leur écrasante majorité, africains-américains ou latinos. La population carcérale de 16 à 24 ans se compose à 57 pour cent d'analphabètes fonctionnels (département américain de l'Éducation, 2007) et peu scolarisés, pour avoir passé une partie de leurs années d'études derrière les barreaux. Une fois libérés, ils réintègrent la société avec peu d'éducation formelle et de compétences professionnelles, sans parler du traumatisme non traité d'avoir passé leur enfance et leur adolescence en prison. Ces jeunes encourent un risque nettement plus élevé d'agression et de suicide et risquent de récidiver dans l'année suivant leur libération. A Washington, les adolescents incarcérés viennent généralement des communautés pauvres en proie à la criminalité.

Une étude menée en 2013 révèle que l'éducation surveillée réduit le récidivisme et augmente les chances d'obtenir un emploi après la prison (RAND Corporation, 2013). Les données indiquent également que l'investissement dans l'éducation des détenus à haut risque réduit fortement le récidivisme global (Pew Center on the States, 2011).

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

Basé à Washington, le Club de lecture et atelier d'écriture Free Minds Book (Free Minds) est une organisation à but non lucratif au service des jeunes et des adultes condamnés par le système pénal. Fondé en 2002, il a démarré sous forme de club de lecture et d'atelier de poésie bihebdomadaires pour les jeunes de 15 à 17 ans incarcérés en tant qu'adultes. Au fil du temps, Free Minds s'est mis à fournir d'autres services à ses bénéficiaires (appelés « membres ») pendant leur incarcération et leur réinsertion sociale. Il utilise livres, création littéraire et soutien des pairs pour aider ces jeunes à réaliser tout leur potentiel.

Free Minds adopte une approche unique en son genre. En effet, il innove en utilisant le livre et l'écriture (poésie) pour réaliser le changement, mais aussi en fournissant des services complets et globaux. Par l'expression créative, la formation préparatoire pour l'emploi et la sensibilisation contre la violence, ces jeunes réalisent leurs objectifs d'éducation et de carrière et deviennent de puissants porteurs de la voix du changement au sein de la communauté.

Depuis son démarrage en 2002, Free Minds a touché plus de 950 jeunes à travers son continuum de services. A Washington, c'est la seule organisation à travailler avec ces jeunes tout au long de leur incarcération et après leur libération.

Bien que le programme cible tous les détenus de 16 et 17 ans, les taux d'incarcération sont nettement plus faibles pour les filles, qui constituent moins de 1 pour cent des bénéficiaires. En avril 2016, seules trois jeunes femmes participaient aux trois volets de l'offre éducative de Free Minds. C'est pourquoi, la présente étude parle explicitement de garçons par endroits.



Un adolescent écrit dans le Club de lecture de la prison de Washington DC

## BUTS ET OBJECTIFS

L'action de Free Minds vise à autonomiser les jeunes détenus pour leur permettre d'envisager un autre avenir. En les intéressant à la lecture et à l'écriture pendant leur détention, le programme cherche à les doter des compétences et outils nécessaires pour s'autonomiser et devenir des citoyens sains et productifs, mais aussi de puissantes voix pour la transformation sociale à Washington. Puisque la majorité des bénéficiaires sera libérée un jour, l'objectif consiste aussi à réduire le récidivisme et à créer une société plus forte et plus saine.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

Le programme s'étale sur trois phases successives pour répondre aux besoins de ses membres : pendant l'incarcération, lors du transfert du détenu dans une prison fédérale à l'âge de 18 ans et après sa libération. Ces volets, et les activités connexes, accompagnent les membres tout au long, mais aussi au-delà, de leur séjour carcéral.

### 1. PENDANT L'INCARCÉRATION

Le Club de lecture de la prison de Washington s'adresse aux garçons de 16 et 17 ans, à travers débats littéraires, exercices de création littéraire et invitations d'auteurs. Les membres prennent part au club de lecture et à l'atelier d'écriture deux fois par semaine. La participation est facultative. Si les sessions sont ouvertes à tout



Un membre du Club Free Minds, sorti de prison, montre ses livres préférés dans les locaux du Club

détenu du quartier des mineurs (généralement, 20 à 30 jeunes), dans la pratique seules 12 à 14 personnes participent à chaque rencontre. Pour l'organisation, c'est l'effectif optimal pour un groupe de discussion. Les locaux de la prison n'étant pas conçus pour des programmes éducatifs et l'espace faisant défaut, le personnel de Free Minds organise les sessions du club de lecture dans des salles de différentes tailles selon le nombre de participants. Au besoin, les animateurs se séparent pour tenir deux sessions parallèles, chacun travaillant avec la moitié des participants.

Les nouveaux membres sont admis à tout moment. Lorsqu'un adolescent arrive en prison, le personnel de Free Minds le rencontre en tête-à-tête pour lui parler du club de lecture, procéder à un test d'entrée (voir plus bas, section Suivi et évaluation) et l'inviter à prendre part à la session suivante. En 2016, Free Minds a étendu ses services à un club de lecture pour les adultes du quartier Développement de l'enseignement général (GED, équivalent du bac).

Les sessions du Club de lecture sont animées par des employés qualifiés de Free Minds. Au moins deux animateurs sont présents à chaque session. Le personnel enseignant inclut deux cadres totalisant plus de 13

ans d'expérience, qui servent d'animateurs principaux chargés de former leurs collègues. Tous les animateurs ont été formés par le *Freedom Writers Institute*, une organisation qui offre des programmes de perfectionnement aux éducateurs de jeunes vulnérables.

Les activités de la phase d'incarcération sont menées en collaboration avec Incarcerated Youth Program, qui dispense des cours d'enseignement secondaire dans le quartier des mineurs. Free Minds fait appel à un spécialiste d'Incarcerated Youth Program pour améliorer le niveau de lecture de ses membres, auxquels il apporte également une assistance directe pendant les sessions du club. Dans certains cas, l'organisation a également bénéficié des services d'un interprète qualifié pour ses membres hispanophones faibles en anglais.

Souvent, les membres déclarent avoir eu un rapport négatif avec les livres à l'école. La littérature ne les intéressait pas parce qu'ils avaient du mal à s'identifier aux personnages et aux récits. Pour promouvoir le changement d'attitudes envers les livres et intéresser les participants à la lecture, Free Minds leur fait découvrir des auteurs et des personnages issus de leur univers et confrontés aux mêmes obstacles qu'eux. Les membres du club choisissent au vote un livre parmi quatre ou

cinq ouvrages sélectionnés par les animateurs. Il s'agit généralement d'ouvrages pour jeunes adultes ou de fiction urbaine, mais aussi parfois de romans policiers, de science-fiction, de poésie, de romans graphiques, de mémoires ou d'autres genres romanesques ou non romanesques, tels que *Dark* de Kenji Jasper, *The Way Home* de George Pelecanos, *All American Boys* de Jason Reynolds et Brendan Kiely, *March: Book One* de John Lewis et Andrew Aydin et *Tyrell* de Coe Booth. Free Minds s'approvisionne auprès de divers libraires.

## 2. PENDANT LE TRANSFERT DANS UNE PRISON FÉDÉRALE

Le Club de lecture des prisons fédérales permet à Free Minds de maintenir le contact avec ses membres âgés de 18 ans, transférés dans une prison fédérale, en leur envoyant des livres, des cartes d'anniversaire, des lettres, un bulletin d'information mensuel, *Free Minds Connect*, et le feedback sur leurs écrits, qui sont publiés dans un blog (<http://freemindsbookclub.org/poetry-blog>). La ville de Washington ne disposant pas



Un autre membre du Club Free Minds avec ses livres préférés

de prison fédérale, ses détenus purgent la majeure partie de leur peine dans d'autres États. Pour ce volet, les membres de Free Minds participent à un club de lecture par correspondance et partagent poèmes et réponses aux débats du club par le biais du bulletin d'information *Free Minds Connect*.

## 3. APRÈS LA LIBÉRATION

Le Club de lecture pour la réinsertion assure le suivi des membres libérés en les préparant pendant un mois pour un emploi salarié et pour la vie courante. Ils font des exercices de lecture et d'écriture et participent à des ateliers d'acquisition de compétences. Ces ateliers, spécialement conçus pour les besoins de ce groupe cible, sont animés par le personnel de Free Minds et d'anciens détenus devenus entrepreneurs. On y enseigne la rédaction de CV, la correspondance officielle, l'art oratoire, les techniques de communication et d'entretien d'embauche, la résolution de problèmes professionnels, la budgétisation et l'entrepreneuriat. Les apprentis acquièrent également une expérience professionnelle pratique en travaillant par quarts, payés par Free Minds, pour des entreprises sous-traitantes locales appartenant à d'anciens détenus. Chaque apprenti achève le programme avec un CV, un plan d'action, de l'expérience professionnelle et un placement ou un programme de formation. Free Minds assure le suivi hebdomadaire des bénéficiaires et les encadre pour les aider à conserver leur emploi.

De même, le programme met les membres en contact direct avec des écoles et des employeurs potentiels, les assiste et leur fournit un espace pour former une communauté d'entraide.

Le volet Sensibilisation et d'engagement communautaires regroupe membres de Free Minds fraîchement libérés et public extracarcéral autour d'une initiative de prévention de la violence dénommée *On the Same Page*. Les membres libérés de prison se rendent dans les écoles, les universités, les centres de détention pour mineurs et les groupes communautaires en « ambassadeurs poètes » pour partager leurs expériences et leurs poèmes. Ils choisissent librement ce rôle, ayant déjà reçu une formation en art oratoire, conte et communication dans le cadre des ateliers offerts en cours d'apprentissage professionnel, pendant lequel ils s'exercent aussi à partager leurs poèmes et expériences.



Par ailleurs, les ambassadeurs poètes de Free Minds co-animent des ateliers de lecture et d'écriture, appelés Lecture, Écriture et Réinsertion, au profit de jeunes adultes en liberté conditionnelle. Ayant su transformer leur vie par le livre et l'écriture, ils partagent leurs expériences avec cette cible, qu'ils aident à améliorer le niveau d'alphabétisme et les objectifs pour faciliter son passage de la prison à un emploi rémunéré et une carrière épanouie. Le projet s'appuie sur la poésie pour cultiver la compréhension mutuelle et rapprocher jeunes détenus et communauté extracarcérale.

### APPROCHES ET MÉTHODES

Le programme applique les bonnes pratiques pour le développement positif des jeunes décrites dans le *National Research Council on Community Programs to Promote Youth Development* (Gootman et Eccles, 2002). Par exemple, l'organisation s'engage à créer un espace sécurisé pour des interactions positives entre pairs lors des sessions du club de lecture. Les membres de Free Minds jouent aussi un rôle actif dans leur propre éducation, ce qui leur donne un sentiment d'appartenance et d'autonomie et les motive. Au Club de lecture de la prison de Washington, ils votent pour choisir les livres qu'ils aimeraient lire, et les animateurs s'engagent à leur fournir des supports de lecture qui les intéressent. À la suite d'une étude menée par Alliance for Excellent Education, Free Minds encourage ses membres à « adhérer » au programme à tous les niveaux afin de les inciter à lire et écrire et de promouvoir, de ce fait, un environnement d'apprentissage collaboratif fondé sur la discussion (Alliance for Excellence in Education, 2007).

### PARTENAIRES

Free Minds dispose d'un puissant réseau d'organisations et d'agences partenaires qui lui permet d'offrir des opportunités d'éducation et de développement à ses bénéficiaires. Ces partenaires incluent le département de l'Administration pénitentiaire, qui autorise les activités du Club de lecture de la prison de Washington. De même, Free Minds collabore avec *l'Incarcerated Youth Program* et la bibliothèque de la prison de Washington.

Ses autres partenaires incluent le programme PEN/Faulkner Writers in Schools, qui organise les visites des ambassadeurs poètes dans les écoles de la ville dans

le cadre de l'activité de sensibilisation communautaire *On the Same Page* et invite des auteurs à venir discuter avec les adolescents du Club de lecture de la prison de Washington.

Par ailleurs, en partenariat avec Shout Mouse Press, PEN/Faulkner distribue la revue littéraire éditée par Free Minds, *The Untold Story of the Real Me*, qui sera bientôt disponible dans chaque bibliothèque scolaire publique. La collaboration avec PEN/Faulkner et Shout Mouse Press inclut aussi l'élaboration d'un curriculum pour accompagner la publication.

Pour le volet Réinsertion, Free Minds collabore avec Skyland Workforce Center, un collectif à but non lucratif qui regroupe particuliers, entreprises, gouvernement et organisations communautaires et sert de plaque-tournante pour un ensemble de services et d'opportunités pour les personnes qui aspirent à s'autonomiser par l'emploi. Grâce à la collaboration du centre avec d'autres organisations, ses sortants bénéficient des services suivants :

- cours d'informatique, offerts par Byte Back ;
- soutien pour le placement, fourni par Jubilee Jobs ;
- assistance pour la gestion des dossiers, avec Samaritan Ministry ;
- tutorat pour le GED et éducation de base, fournis par Southeast Ministry ;
- formation préparatoire pour le travail, dispensée par Strive DC ;
- développement des aptitudes professionnelles, fourni par Thrive DC.

Outre l'apprentissage pour l'emploi et le renforcement des aptitudes personnelles (*Job Readiness and Personal Skill Building Apprenticeship*), l'organisation travaille en partenariat avec deux entreprises locales dirigées d'anciens détenus : Perspectives Premier Contractors et Clean Decisions (société de nettoyage). Clean Decisions est dirigée par un ancien de Free Minds.

### SUIVI ET ÉVALUATION

Free Minds suit la mise en œuvre du programme en procédant une évaluation périodique et continue, doublée d'une étude d'impact à chaque phase, et demande activement le feedback des membres en vue de renforcer



Des ambassadeurs de poésie du Club Free Minds (sortis de prison) récitent des poèmes lors du Festival "Notre ville" de Washington DC.

les services pour mieux répondre à leurs besoins et améliorer les résultats. Il utilise le logiciel Efforts to Outcomes (ETO) de Social Solutions pour mesurer et évaluer les progrès à l'aide d'enquêtes, dont l'une est administrée aux nouveaux membres à leur adhésion au Club de lecture de la prison de Washington. Le questionnaire porte sur l'éducation, l'histoire et les centres d'intérêt des participants. Ensuite, le logiciel est utilisé pour suivre leurs activités de lecture et écriture ainsi que leur participation au club de lecture.

Pour le volet Club de lecture des prisons fédérales, Free Minds suit l'engagement de ses membres en analysant leur degré d'ouverture et de confiance à partir de leurs correspondances avec l'organisation, mais aussi sur la base de l'emprunt ou non de titres spécifiques. Pour le volet *Club de lecture pour la réinsertion*, l'organisation suit l'emploi des membres actifs et leur inscription dans des écoles ou programmes de formation professionnelle. Les taux de récidive sont également suivis, tout comme la participation aux activités de sensibilisation communautaire et aux ateliers d'écriture au profit des jeunes adultes en liberté conditionnelle.

Le contact individuel est maintenu avec les membres libérés, généralement à leur initiative, s'ils expriment le désir de participer au programme du *Club de lecture pour la réinsertion*. Lorsqu'un membre ne fournit pas ses coordonnées, Free Minds contacte sa famille ou son avocat, si possible. De même, il recrute d'anciens membres pour localiser d'autres membres amis ou voisins.

## IMPACT ET RÉALISATIONS

L'organisation recueille des statistiques sur les indicateurs suivants :

- Non-lecteurs devenus lecteurs.
- Membres ne sachant pas écrire ayant appris à écrire.
- Membres ayant maintenu le contact après leur transfert dans une prison fédérale et continué à lire et écrire.
- Membres ayant fait des démarches concrètes pour réaliser leurs objectifs d'éducation et de carrière.
- Membres ayant participé aux activités de sensibilisation communautaire, partagé leurs récits de transformation personnelle, sensibilisé la communauté à l'incarcération des jeunes et servi de modèles positifs pour les jeunes vulnérables ;
- Membres ayant récidivé.

À leur arrivée au programme, seuls 5 pour cent des membres affirment avoir lu et aimé la lecture et seulement 10 pour cent ont une fois écrit un poème. Après avoir participé à Free Minds, 75 pour cent des membres s'identifient comme des lecteurs actifs, et 90 pour cent comme des écrivains. Au total, les membres de Free Minds ont lu plus de 16 000 livres et écrit plus de 5 000 poèmes. Ces poèmes sont publiés dans le blog dédié de Free Minds : [freemindsbookclub.org/poetry-blog](http://freemindsbookclub.org/poetry-blog).

En 2015, le volet Club de lecteur de la prison de Washington a enregistré les réalisations suivantes :

- 35 nouveaux membres ont rejoint le club, pour un effectif total de 50 bénéficiaires.
- 66 pour cent des membres ont accompli la tâche de lecture hebdomadaire.
- 78 pour cent ont accompli la tâche d'écriture hebdomadaire.
- 90 pour cent ont activement participé aux groupes de discussion.

Le volet Club de lecture des prisons fédérales, destiné aux membres âgés de 18 ans révolus incarcérés dans une prison fédérale, a réalisé les résultats suivants :

- 52 nouveaux membres ont rejoint le club, pour un effectif total de 324 bénéficiaires.
- Les membres ont écrit 576 lettres au bureau de Free Minds, qui a répondu à chacune d'elles. Trois quarts (73 %) des membres ont fait preuve d'ouverture et de confiance dans leurs lettres ; 39 % ont demandé des livres spécifiques ; et 61 % ont reçu des livres choisis par le personnel.
- Free Minds a expédié plus de 1 200 livres à ses membres séjournant dans les prisons fédérales du pays.

Le volet *Club de lecture pour la réinsertion*, pour les membres qui ont réintégré leur communauté, a enregistré les résultats suivants :

- 90 membres ont activement participé au programme.
- 35 jeunes hommes ont obtenu le diplôme du programme *Job Readiness and Personal Skill Building Apprenticeship*.
- 35 membres ont servi comme ambassadeurs poètes dans le cadre de l'activité de sensibilisation communautaire *On the Same Page*.
- 73 % des membres ont un emploi (à plein temps ou à temps partiel) ou sont inscrits dans une école ou un programme de formation professionnelle susceptible de déboucher sur un emploi.

En 2015, Free Minds a enregistré un taux de récidive de 10 pour cent, pour un taux national de mineurs jugés en tant qu'adultes de 70 à 90 pour cent.

## TÉMOIGNAGES

« Le club de lecture était fait pour moi. Il me fallait ces livres ! Je savais que je n'étais pas nul. Simplement, je ne savais pas lire. Le premier livre que j'ai lu en entier, c'est *Dark*. Il était différent des livres qu'on m'avait donnés auparavant. L'histoire semblait réelle. Elle ressemblait à ma vie et a captivé mon attention ».

**Anthony, membre et ambassadeur poète de Free Minds. Aujourd'hui, il a fondé sa propre entreprise.**

« Free Minds est conçu pour aider les gens à réussir. Le Club de lecture en prison a vraiment nourri mon esprit. Je

*n'avais jamais eu accès à ce type de livres auparavant ; ils m'ont ouvert l'esprit ».*

**Calvin, membre de Free Minds, employé dans le BTP.**

## LEÇONS APPRIS

Il est important de fournir des supports de lecture utiles, qui évoquent la vie des bénéficiaires. Lorsqu'ils adhèrent au club de lecture, la plupart des bénéficiaires sont en rupture de scolarité et déclarent souvent que les livres lu à l'école ne les intéressent pas parce qu'ils ont du mal à s'identifier aux personnages.

Il est important de prévoir un support pour publier les écrits des membres. Dans le cadre du programme, leurs poèmes sont dactylographiés, imprimés et publiés dans le bulletin d'information bimensuel de l'organisation et sa revue littéraire *The Untold Story of the Real Me: Young Voices from Prison* ou remis à d'autres éditeurs. Beaucoup de membres de Free Minds déclarent qu'ils ne se croyaient pas capables d'écrire avant d'avoir vu leur premier poème imprimé.

## DÉFIS

- Le manque d'espace empêche Free Minds d'accueillir plus de 12 à 14 jeunes par semaine au Club de lecture de la prison de Washington.
- Absence de services destinés aux jeunes pour les membres de Free Minds détenus dans le système pénal pour adultes. Cette situation est aggravée par le statut spécial de Washington (qui n'est pas un État et ne fait partie d'aucun État) : du fait que le district n'a pas de prison, les détenus de la ville purgent la majeure partie de leur peine dans les prisons fédérales d'autres États. Ils font l'objet de transferts fréquents. Pour cette raison, le personnel de Free Minds cherche sans cesse leur nouvelle adresse. Séparés de leur famille et de leurs amis, ils n'ont pas accès aux programmes de réinsertion de leur communauté d'origine du fait de leur détention dans des prisons d'autres États.
- Au Bureau de l'Administration pénitentiaire, personne ne s'occupe des détenus de Washington. Pour y remédier, Free Minds maintient un contrat rapproché avec ses membres par courrier (lettres, livres, bulletin d'information) et les informe des opportunités de réinsertion disponibles à

Washington dans son bulletin d'information bimestriel.

- Il est difficile de proposer aux membres du volet *Club de lecture pour la réinsertion* des programmes susceptibles de les aider à se remettre du syndrome post-carcéral (PIS), une forme de stress post-traumatique dû à une détention prolongée. Le PIS provoque souvent des effets psychologiques tels que l'impuissance acquise et l'angoisse. Free Minds y a apporté une triple solution : 1) par un effort concerté pour mettre les membres en contact avec d'anciens détenus qui leur servent de mentors dans le cadre du programme d'apprentissage professionnel – ces mentors servent de porteurs de messages crédibles et de preuves vivantes de la possibilité de réussir après la prison ; 2) en ajoutant au programme *Job Readiness and Personal Skill Building Apprenticeship* un atelier de gestion de la colère, animé par un travailleur social, et des services de conseil gratuits ; et 3) en encourageant les membres à s'exprimer par la création littéraire en vue d'évacuer les émotions difficiles et de se remettre du traumatisme.
- Un programme pilote a été mené en 2015 et 2016. Il inclut un cours par correspondance non agréé de Littérature afro-américaine au profit d'un nombre restreint de membres de Free Minds des prisons fédérales. Ce projet a pour but d'offrir une opportunité d'éducation (même non agréée) aux détenus condamnés à de lourdes peines. La mise en œuvre de ce cours s'est heurtée à plusieurs obstacles, liés à la perte d'accès aux supports de cours résultant du transfert des membres dans d'autres prisons ou de leur mise en isolement cellulaire.

## PÉRENNITÉ

Le vaste réseau de partenaires de Free Minds à Washington est un facteur important pour assurer la pérennité de son offre d'éducation et de développement.

## SOURCES

- Alliance for Excellence in Education. 2007. How to Know a Good Adolescent Literacy Program When You See One: Quality Criteria to Consider. (Consulté le 19 avril 2016.)
- Campaign for Youth Justice. Sans date. Capital Offense: Youth in DC's Adult Criminal Justice System and Strategies for Reform. (Consulté le 23 mars 2016.)

- Gootman, J. A.; Eccles, J. (éd.). 2002. Community programs to promote youth development. National Academies Press.
- Rand Corporation. 2013. Evaluating the Effectiveness of Correctional Education. A Meta-Analysis of Programs That Provide Education to Incarcerated Adults. (Consulté le 19 avril 2016.)
- The Pew Center on the States. 2011. Risk/Needs Assessment 101: Science Reveals New Tools to Manage Offenders. Public Safety Performance Project Issue Brief. (Consulté le 19 avril 2016.)
- Département américain de l'Éducation 2007. Literacy Behind Bars: Results from the 2003 National Assessment of Adult Literacy Prison Survey. (Consulté le 23 mars 2016.)

## CONTACT

**Ms Julia Mascioli**

Director of Development and Communications

2201 P Street, NW

Washington, DC 20037

USA

Tél. +1 202-758-0829

<http://www.freemindsbookclub.org>

[juliamascioli@freemindsbookclub.org](mailto:juliamascioli@freemindsbookclub.org)

# Reach Out and Read

## PROFIL DE PAYS

### Population

320 051 000 (2013)

### Dépenses publiques totales d'éducation en % du PIB

5,22 %

### Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total)

96 % (2011)

Résultats des tests PIAAC – pourcentage des notes des adultes pour chaque niveau d'alphabétisme (le Niveau 1 est le plus bas, le Niveau 5 le plus élevé) :

Inférieur au Niveau 1 : 3,9 %

Niveau 1 : 13,6 %

Niveau 2 : 32,6 %

Niveau 3 : 34,2 %

Niveau 4 : 10,9 %

Niveau 5 : 0,6 %

### Sources

- Institut de Statistique de l'UNESCO (ISU)
- OECD



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Reach Out and Read

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Reach Out and Read

### Langue d'enseignement

anglais

### Partenaires de financement

Du fait qu'il utilise les infrastructures du système de santé primaire, le programme d'alphabétisation a peu de frais généraux. Différents donateurs nationaux, fédéraux et locaux participent au financement du programme : fondations et entreprises locales et nationales de onze États, comme l'éditeur Scholastic, la Fondation W. K. Kellogg, les écoles Target et Primrose ; Centre national ROR, qui mobilise environ 4 millions de dollars par an ; coalitions régionales, qui mobilisent environ 8 millions de dollars par an ; sites du programme ROR (hôpitaux, centres de santé et cliniques pédiatriques), qui collectent plusieurs millions de dollars et des livres pour le programme ; entreprises, fondations, particuliers, dons en nature (livres) et, dans certains cas, subventions gouvernementales. Dans le passé, le département de l'Éducation soutenait le ROR.

### Partenaires

pédiatres et puériculteurs bénévoles (s'appuyant sur les bonnes relations de confiance entre prestataires de santé et parents), éditeurs (offre de remises), réseau de sympathisants privés et publics, entreprises, fondations et donateurs individuels, 5 000 hôpitaux, cliniques pédiatriques et centres de santé à travers le pays

### Coûts annuels du programme

environ 20 dollars par enfant par an

Date de création 1989

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

Pays riche et industrialisé, les États-Unis d'Amérique avaient un produit intérieur brut (PIB) par habitant de 51 749 dollars en 2012 (Banque mondiale, 2012).

Avec 12 ans d'éducation obligatoire, entre 6 et 17 ans, les performances en termes de taux de scolarisation au primaire et au secondaire sont réputées élevées. Cependant, en dépit de l'absence de données internationales sur l'alphabétisation, le département de l'Éducation (DoED, Centre national de la statistique de l'éducation, 2013) indique que 17,5 % des adultes américains (15 ans et plus) ont à peine le niveau 1. Le *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA) 2013 de l'OCDE (OCDE, 2013) révèle que, s'agissant d'alphabétisation, les États-Unis se situent en deçà de la moyenne des pays membres qui ont participé à l'enquête du PEICA. En 2011, 82 % des élèves de quatrième année d'origine hispanique ou latino-américaine n'avaient pas le niveau d'alphabétisation de base requis pour lire 129 mots/minute. Le contexte socio-économique a une forte influence sur le niveau d'alphabétisation, et l'étude du PEICA montre à la fois des résultats inférieurs à la moyenne dans ce domaine et de grandes disparités sociales dans le secteur éducatif américain.

L'analphabetisme aurait un impact sur la compétitivité de l'économie américaine. Selon James Heckman (2011), le retour sur investissement généré dans le pays est de 7 à 10 % par an pour chaque dollar investi dans une éducation de base de haute qualité. Il existe plusieurs approches d'alphabétisation familiale, telles que l'initiative fédérale AEFLA (Adult Education and Family Literacy Act), lancée en 2001 pour étendre les activités éducatives aux adultes des quartiers défavorisés et à leurs enfants, y compris ceux qui parlent d'autres langues que l'anglais. En 2013, les États-Unis ont adopté la *Strong Start for America's Children Act* (Commission de l'Éducation et de la main-d'œuvre, Démocrates, 2013), dans le but de promouvoir la réussite scolaire à travers une éducation de la petite enfance de haute qualité et d'encourager les parents à soutenir leurs enfants dans l'acquisition de compétences de base.

Spécialement destiné aux familles socio-économiquement défavorisées ou aux familles de migrants, le programme d'alphabétisation familiale Reach Out and Read (ROR) vise à améliorer l'éducation primaire aux États-Unis. En favorisant la socialisation des jeunes, le ROR promeut aussi l'interaction familiale par l'accès et l'utilisation du livre.

## LE PROGRAMME REACH OUT AND READ (ROR)

L'organisation à but non lucratif Reach out and read a été créée en 1989 à l'Hôpital municipal de Boston dans le Massachusetts par les pédiatres Barry Zuckerman et Robert Needleman et l'éducatrice de la petite enfance Kathleen Fitzgerald-Rice. Son programme national d'alphabétisation s'efforce de remédier au fait que beaucoup d'enfants non sont pas préparés à l'apprentissage au moment d'entrer à l'école. En reconnaissance du rôle éducatif des parents, premiers et plus importants enseignants de leurs enfants, le ROR a été mis en œuvre sous forme de programme national et fédéral d'alphabétisation familiale. Partant du principe que les expériences de la petite enfance influent fortement sur l'avenir de l'enfant et que le jeune enfant apprend mieux auprès de parents affectueux, le programme entend améliorer les compétences linguistiques en bas âge et stimule la communication et l'interactivité familiales. Le ROR s'appuie sur le pouvoir des parents et l'influence des pédiatres, en chargeant les parents du rôle principal de lire des livres à leurs enfants. Cette approche s'accompagne de l'encouragement et du conseil des prestataires de santé, qui s'appuient sur leur influence positive sur les enfants. En bref, le ROR aide à préparer le jeune enfant pour l'école et la vie en lui fournissant des livres adaptés à son stade de développement (des livres bilingues, dans certains cas) et en conseillant ses parents quant à l'importance de la lecture à haute voix.

## CADRE ET CIBLE

Les interventions ont lieu dans le cadre des consultations pédiatriques périodiques dans les établissements de santé, mais le cadre d'apprentissage à domicile aussi joue un rôle important, car les parents y assument un rôle actif en lisant à leurs enfants. Le programme cible les familles socio-économiquement défavorisées ou les familles de migrants.

L'intervention du ROR a été particulièrement bénéfique dans le cas d'initiatives spéciales ciblant certaines communautés, comme la population hispanophone, amérindienne ou autochtone d'Alaska et les enfants accusant un retard du développement.

## BUTS ET OBJECTIFS

Buts principaux du ROR :

- promouvoir une alphabétisation viable aux États-Unis
- s'assurer que tous les enfants grandissent avec l'amour des livres et de parents qui les leur lisent à haute voix.

Objectifs du ROR :

- dispenser des programmes d'alphabétisation familiale ;
- changer les attitudes et pratiques parentales et promouvoir une meilleure protection parentale ;
- développer les aptitudes de lecture en bas âge et la préparation à la scolarité ;
- améliorer les aptitudes en lecture et les résultats de l'alphabétisation à l'école ;
- améliorer la disponibilité du livre et servir tous les enfants en situation de pauvreté en permettant aux familles défavorisées qui ont un accès limité aux supports imprimés d'accéder au livre ;
- améliorer le bien-être global des communautés desservies par les cliniques pédiatriques participantes ;
- réduire, par des mesures préventives, la nécessité d'une orthopédagogie coûteuse.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

Le programme a démarré en 1989. Au début, il se limitait à doter les salles d'attente des pédiatries de livres. Depuis, il a évolué et intègre, au suivi du développement, des contrôles périodiques du bien-être des enfants de 6 mois à 5 ans. À chaque visite, les familles reçoivent un livre neuf, adapté à la culture et à l'âge de l'enfant pour constituer une bibliothèque familiale d'au moins 10 livres avant que l'enfant n'entre à l'école.

## APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Avec l'accent mis sur les communautés à revenu faible, les familles sont guidées tout au long des premières années déterminantes du jeune enfant par des pédiatres, qui les encouragent à devenir les premiers maîtres de leur enfant et les initient au plaisir et à l'efficacité de leur lire à haute voix. En particulier, les pédiatres s'assurent que les familles ont des livres

adaptés à l'âge de l'enfant à la maison et leur montrent comment intégrer le livre à leur vie quotidienne afin que parents et enfants découvrent le plaisir de l'écrit. Les prestataires de santé expliquent aux parents que lire un livre à un enfant est aussi important pour sa réussite scolaire que les vaccinations, une alimentation saine et l'activité physique. Grâce à la confiance inhérente à la relation médecin-patient, les parents sont plus disposés à prendre cette recommandation au sérieux que si elle venait d'un inconnu.

S'appuyant sur le livre et la formation dispensée par le ROR, les prestataires de santé donnent aux parents des conseils en alphabétisation dans le cadre des consultations pédiatriques. Ils insistent auprès des parents sur l'importance de lire des livres à leurs enfants pour les aider à acquérir les aptitudes linguistiques de base. En effet, beaucoup de parents sous-estiment la place primordiale de la langue dans le développement cérébral du jeune enfant et son lien avec sa réussite scolaire et générale.

## FORMATION ET RECRUTEMENT DES PRESTATAIRES DE SANTÉ ET DES BÉNÉVOLES

Tous les médecins et infirmiers du ROR suivent un modèle de formation que le ROR améliore en permanence. Ils apprennent à choisir des livres adaptés à l'âge et au stade de développement de l'enfant et à lui présenter un nouveau livre lors de sa consultation pédiatrique. Ils suivent également des modules de formation générale aux initiatives spéciales du programme, axées sur les besoins de groupes spécifiques, tels que les participants hispanophones.

Pour prendre part au programme, les prestataires de santé doivent remplir un formulaire en ligne et déclarer leur engagement vis-à-vis du programme Reach Out and Reach. Ils doivent suivre une formation en ligne avant de commencer à appliquer le ROR dans leur cabinet. Essentiellement faite en ligne, la formation du personnel est dispensée, dans certains cas, par des prestataires de santé qui connaissent déjà le modèle ROR.

Des lecteurs bénévoles – professionnels à la retraite, jeunes adultes en service communautaire, femmes au foyer ou autres individus libres pendant la journée – passent du temps dans la salle d'attente de la clinique ou de l'hôpital et lisent des livres aux enfants

qui attendent leur tour chez le docteur. Ces bénévoles donnent aux enfants une expérience positive de la lecture, tout en montrant aux parents comment intéresser leurs enfants à la lecture. Pour rendre l'histoire captivante, ils montrent des images aux enfants, changent de voix en fonction du personnage et posent des questions sur le récit. Ces techniques, appelées lecture dialogique, aident l'enfant à apprendre d'un livre par le biais de la participation active.

### ACCORDS INSTITUTIONNELS ENTRE LE ROR ET LES PARTENAIRES MÉDICAUX

Il est très facile d'atteindre le groupe cible à travers les structures médicales en place. Aucun des 20 000 prestataires de santé participants n'est rémunéré. En effet, ils intègrent le programme à leur travail de façon bénévole et incorporent l'alphabétisation à leurs soins pédiatriques. Ils le font parce qu'ils croient au pouvoir de l'alphabétisation et à l'importance de lire des livres à l'enfant à la maison.

La plupart d'entre eux ont un contact local ou au niveau de l'État à qui adresser leurs questions ou suggestions sur le programme, les livres, les événements et les documents marketing. En l'absence d'un contact local dans son État ou sa région de résidence, le prestataire peut s'adresser au Centre national de Boston, qui l'orientera vers la personne appropriée.

### ATTEINDRE LES APPRENANTS

Les parents et leurs enfants sont uniquement contactés par les cliniques ou services pédiatriques participants. Tous les jeunes patients de 6 mois à 5 ans et leurs parents participent automatiquement au programme. Le prestataire de santé remet un livre aux enfants lors de leur consultation et explique aux parents l'importance de lire des livres à leurs enfants à la maison. Les enfants



et leurs familles, y compris ceux issus de milieux socio-économiques pauvres, consultent régulièrement leur pédiatre (environ deux fois par an), le suivi des visites est assuré par les prestataires de santé. Chaque enfant participe au programme pendant 5 ans.

### RÉSULTATS D'APPRENTISSAGE

Les écoles organisent des tests de vocabulaire externes en guise d'examen d'admission. Ces tests ne font pas partie des missions du ROR, mais ils constituent une bonne occasion pour évaluer l'impact et l'efficacité du projet.

Le ROR est une intervention basée sur des données factuelles, soutenue par 15 études indépendantes publiées, relatives au secteur médical. Elles indiquent que les parents participant au ROR sont quatre fois plus disposés à lire à leurs enfants que s'ils n'y avaient pas pris part et que le programme atteint véritablement l'enfant en apprenant au parent à initier un processus d'apprentissage permanent à domicile.

### SUIVI ET ÉVALUATION DU PROGRAMME

Le suivi du programme repose sur les rapports d'étape bisannuels des cliniques et les enquêtes et évaluations directes annuelles des prestataires de santé. Cela permet de comparer les cliniques à l'échelle nationale, d'identifier les tendances et de résoudre les problèmes, sous la coordination du personnel du ROR.

### IMPACT

#### IMPACT ET RÉALISATIONS

La plupart des familles se rendent régulièrement chez le pédiatre pour des consultations, même si cela n'est



pas obligatoire. C'est là que réside le secret du profond impact du programme. En effet, les pédiatres s'appuient sur ce vaste potentiel pour atteindre les enfants et les familles avec efficacité.

Le programme est en constante expansion, et de nouveaux sites et prestataires de santé le rejoignent tous les mois. Il ne fait aucun doute que le ROR a un impact sur les enfants participants. Au préscolaire, les tests de vocabulaire révèlent que les enfants participant au ROR ont trois à six mois d'avance sur leurs autres camarades. Ces acquis linguistiques en bas âge aident à mettre les enfants sur la voie de la réussite scolaire.

Le ROR est approuvé par l'AAP (American Academy of Pediatrics) et la NAPNAP (National Association of Pediatric Nurse Practitioners). Par ailleurs, Charity Navigator lui a décerné quatre étoiles, une note synonyme de performance exceptionnelle qui dépasse les normes et le place au-dessus de ses pairs. En 2013, la Bibliothèque du Congrès a décerné le Prix David M. Rubenstein à l'organisation.

En une année, le programme a touché 4 millions d'enfants à travers la distribution de 6,5 millions de livres et la participation de 20 000 prestataires de santé. Le programme a cinq mille sites dans 50 États et districts des États-Unis. Les parents participant au programme sont réputés plus réceptifs, et les mères affirment être deux fois plus disposées à lire à leurs enfants qu'avant de prendre part au projet (Jones et al., 2000). Carrie Byington et al. (2008) indiquent que les familles saluent l'engagement du personnel des cliniques et la distribution de livres, mais aussi le soutien des médecins et infirmiers pour améliorer leur niveau d'alphabétisation. Des études ont montré que la promotion de la préparation



à l'alphabétisation selon le modèle du ROR a changé le comportement et les attitudes des parents vis-à-vis de la lecture de livres à leurs enfants tout en améliorant les notes des enfants en langue. Pas moins de 15 études indépendantes revues par les pairs montrent l'effet positif du ROR sur le développement du jeune enfant et le résultat d'apprentissage correspondant. Les études ont également révélé que le programme changeait la façon de penser des parents qui, non seulement lisent plus souvent à leurs enfants (High et al., 2000), mais aussi achètent plus de livres (Theriot et al., 2003), améliorent leur niveau linguistique (Mendelsohn, 2001) et affirment que la lecture fait partie des trois activités favorites qu'ils partagent avec leurs enfants (Golova, 1989).

Les études montrent que le ROR améliore les niveaux de langue réceptif et expressif des familles urbaines vulnérables tout en amenant les parents à lire plus souvent à leurs enfants. En outre, il a été prouvé qu'il existe une corrélation positive entre l'amélioration de ces niveaux, le nombre de livres achetés par la famille et le nombre effectif de consultations pédiatriques avec lecture (Theriot et al., 2003). Lorsque des supports bilingues sont fournis, les parents sont encore plus disposés à lire à leurs enfants (Golova, 1989).

En conclusion, le ROR atteint l'enfant en apprenant au parent à initier un apprentissage permanent à domicile, tout en multipliant par quatre les chances du parent participant de lire à ses enfants et en préparant l'enfant pour une bonne scolarité.

## TÉMOIGNAGES

*« Mes enfants ont hâte d'aller chez le docteur, parce qu'ils savent qu'un livre les y attend ».*

### ■ Une mère participant au ROR

*« C'est extraordinaire de voir mes enfants grandir et apprendre, de savoir que je fais partie du processus comme eux ».*

### ■ Un père participant au ROR

## DÉFIS

Il a été difficile d'intéresser les prestataires de santé au projet, du fait qu'il ne comporte aucun avantage direct pour eux et qu'ils doivent aménager du temps

supplémentaire pour leur formation et le conseil aux parents. Même si, au début, l'organisation a eu du mal à atteindre les parents les plus défavorisés du fait qu'ils sont souvent isolés de la société et peuvent ne pas venir à la pédiatrie, le ROR est désormais présent dans les 50 États et dessert les enfants des communautés urbaines et rurales. La collaboration avec les pédiatres est efficace car, en bas âge, l'enfant voit le pédiatre plus que tout autre prestataire de services.

Le financement constitue un défi pour toute organisation à but non lucratif. Le ROR est à la recherche permanente de nouvelles sources de financement afin de se renforcer et de s'étendre. Du fait qu'il s'agit d'une organisation nationale qui s'est développée de façon quelque peu organique, il a été difficile d'amener tous les prestataires à maintenir un niveau de prestation élevé et soutenu. Il y a quelques années, une initiative d'amélioration de la qualité (Quality Improvement Initiative) a été mise en place pour veiller au maintien de la qualité des prestations et permettre aux prestataires de santé de renforcer leur lien avec le ROR et de consolider la culture d'alphabétisation de leurs cabinets, car la réussite de la mise en œuvre est liée à la culture du cabinet. En fait, certaines cliniques avaient du mal à appliquer le ROR. Pour ces cas, le manque de communication et la charge de travail du personnel ont été pointés du doigt. King et al. (2009) affirment que, pour les cliniques qui ont réussi, le personnel travaille en équipe et manifeste un engagement fort vis-à-vis de la communauté.

## LEÇONS APPRISSES

L'expérience a montré que l'analphabétisme ou le manque d'expérience des parents dans leur rôle de maître constitue le problème le plus fréquent pour le ROR. Pour cette raison, des lecteurs bénévoles ont été engagés pour soutenir ces parents en difficulté. Le programme a su contourner d'éventuelles barrières linguistiques pour les parents et les enfants en distribuant des livres bilingues et en encourageant les parents à lire à leurs enfants dans leur langue maternelle en plus de l'anglais.

Par ailleurs, le ROR a fourni un soutien supplémentaire ciblé aux cliniques confrontées à des problèmes de mise en œuvre ou de qualité des prestations. Pour



beaucoup de parents, l'éducation commence à l'école. Le ROR tente de contester cette idée et d'encourager les parents à être les premiers et les plus importants maîtres de leur enfant. L'apprentissage commence au foyer, par la découverte de la lecture et de la langue dès la naissance. Pour certains parents, cette idée peut être difficile à accepter, et ROR s'efforce sans cesse de mieux communiquer ce message.

## PÉRENNITÉ

Le premier indicateur d'un certain niveau de pérennité est le fait que le ROR existe depuis 1989 et s'est étendu à l'échelle nationale. Ensuite, il a su nettement améliorer les niveaux de langue réceptif et expressif des enfants vulnérables. Par ailleurs, l'organisation responsable Reach Out and Read a su assurer la pérennité de son programme à travers des accords de coopération avec divers partenaires et l'appui du département américain de l'Éducation. Sa force réside dans ses partenariats et ses efforts soutenus pour s'aligner sur d'autres organisations, fondations et individus animés du même esprit. Le ROR est fier de célébrer son 25<sup>ème</sup> anniversaire cette année (2014) et souhaite, un jour, servir encore plus d'enfants américains ayant des problèmes d'alphabétisation, en particulier les plus démunis.

## SOURCES

- Byington, C. L. et al. (2008) The good habit of reading (El Buen Habito de la Lectura): Parental reactions to an enhanced Reach Out and Read program in a clinic for the underserved. *Journal of Health Care for the Poor and Underserved*. 19(2), 363–368.
- Committee on Education & the Workforce, Democrats (2013) Support for the Strong Start for

America's Children Act of 2013. Washington DC: Committee on Education & the Workforce Democrats. Available at: <http://democrats.edworkforce.house.gov/letter/letters-support-strong-start-americas-children-act-2013> (Accessed: 25 February 2014).

- Golova, N. et al. (1998) Literacy promotion for Hispanic families in a primary care setting: A randomized controlled trial. *Pediatrics*, 103(5), 993–997.
- Heckman, J. J. (2011) The Economics of Inequality: The Value of Early Childhood Education. *American Educator*, 35(1), 31–35.
- High, P. et al. (1998) Evaluation of a clinic-based program to promote book sharing and bedtime routines among low-income urban families with young children. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 152(5), 459–465.
- Jones, V. F. et al. (2000) The value of book distribution in a clinic-based literacy intervention program. *Clinical Pediatrics*. 39(9), 535–541.
- King, T. M. et al. (2009) The role of clinic culture in implementation of primary care interventions:
  - The case of Reach Out and Read. *Academic Pediatrics*, 9 (1), 40–46.
  - National Center for Education Statistics (2012). Program for International Student Assessment (PISA). Reading Literacy: Proficiency Levels. Alexandria. U. S. Department of Education. Available at: [http://nces.ed.gov/surveys/pisa/pisa2012/pisa2012highlights\\_5.asp](http://nces.ed.gov/surveys/pisa/pisa2012/pisa2012highlights_5.asp) (Accessed: 25 February 2014).
  - OECD (Organisation for Economic Co-operation and Development) (2013) OECD Skills Outlook 2013: First Results from the Survey of Adult Skills. OECD Publishing. Available at: <http://dx.doi.org/10.1787/9789264204256-en> (Accessed: 25 February 2014).
  - ROR (Reach Out and Read) (2013). About us. Boston: Reach Out and Read. <http://reachoutandread.org/about-us/>.
  - Theriot, J. A. et al. (2003) The impact of early literacy guidance on language skills of 3-year-olds. *Clinical Pediatrics*. 42(2), 165–172.
  - World Bank (2011) World Databank: United States. Washington DC: World Bank. Available at: <http://data.worldbank.org/country/united-states> (Accessed: 25 February 2014).

- World Bank (2012) GDP per capita, PPP (current international \$). Washington DC: World Bank. Available at: <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.PP.CD> (Accessed: 25 February 2014).

## CONTACT

### Judith Forman

Reach Out and Read National Center  
 56 Roland Street, Suite 100D  
 Boston, MA 02129-1243, USA  
**Tél.** 617.455.0600  
**Fax :** 617.455.0601

[info@reachoutandread.org](mailto:info@reachoutandread.org)  
[judith.forman@reachoutandread.org](mailto:judith.forman@reachoutandread.org)  
<http://reachoutandread.org/>

# VoorleesExpress

## PROFIL DE PAYS

- Population** 16,77 millions (2012, Banque mondiale)
- Langue officielle** néerlandais
- Dépenses publiques totales d'éducation en % du PIB** 6 %
- Taux net d'admission dans l'enseignement primaire (TNA total, %)** 97 %

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

- Titre du programme** VoorleesExpress
- Organisation chargée de la mise en œuvre** Fondation SodaProducties
- Langues d'enseignement** Néerlandais
- Partenaires de financement** Ministère de l'Habitat, de l'aménagement du territoire et de l'environnement : programme Ruimte voor Contact (jusqu'en août 2010), ministère de la Jeunesse et de la famille : programme de bénévolat par et pour les jeunes et les familles Vrijwillige Inzet voor en door Jeugd en Gezin (jusqu'en décembre 2011), VSBfonds et OranjeFonds.
- Partenaires** Ministère de l'Habitat, de l'aménagement du territoire et de l'environnement, ministère de la Jeunesse et de la famille, Mitros (société immobilière), Evident Interactive, Gottmer (éditeur), Stichting Lezen (Fondation pour la lecture), Stichting Lezen and Schrijven (Fondation pour la lecture et l'écriture), Sectorinstituut voor Openbare Bibliotheken (Institut sectoriel des bibliothèques publiques), CINOP, Oranje Fonds, Sardes, Gottmer, Entoentoe, Pica Educatief, Peuter TV, Eenvoudig communiceren, Unieboek, MultiCopy, Aedes (société immobilière nationale), NVLF (organisation nationale des orthophonistes), Landelijk Netwerk Thuislesorganisaties (organisation d'apprentissage à domicile), Stichting Actief Ouderschap (Fondation des parents actifs) et de nombreuses écoles élémentaires.
- Coûts annuels du programme** Organisation nationale, Plateforme VoorleesExpress : 100 000 €. Organisations locales : selon le nombre de participants, le coût varie de 40 000 à 200 000 €.
- Coût annuel par apprenant** : Entre 500 et 800 €
- Date de création** 2006

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

Le système éducatif néerlandais fait partie des plus avancés au monde. Le pays consacre 6 % de son PIB à l'éducation. Il occupe la première place au classement UNICEF du bien-être de l'enfant, dont les critères d'évaluation incluent l'éducation.

Toutefois, les aptitudes en lecture de nombreux écoliers sont en deçà du niveau requis. En effet, un écolier sur sept a des lacunes en lecture à la fin de la 3<sup>e</sup> année du primaire. Ce chiffre passe à un élève sur trois en 4<sup>e</sup> année, tandis qu'un quart des élèves termine la 8<sup>e</sup> année avec le niveau de lecture d'un élève de 6<sup>e</sup> année.

Malgré tout, de nombreux jeunes écoliers poursuivent leurs études sans avoir le niveau d'alphabétisation requis. Chez les adultes, 35 % des analphabètes possèdent un diplôme du primaire, et 26 % un diplôme du secondaire. Près d'un tiers (30 %) possède une qualification professionnelle, tandis que le reste (9 %) a un diplôme pré-universitaire ou supérieur.

Le risque d'analphabétisme est plus élevé chez les immigrants. C'est pourquoi les lacunes en lecture touchent de façon disproportionnée les enfants issus de familles défavorisées au plan socio-économique et/ou éducatif. Le statut socio-économique permet de prédire de façon fiable les résultats scolaires d'un enfant. En effet, ce qu'il apprend à partir de l'écrit dépend de l'utilisation qui en est faite lors des tâches et rituels quotidiens, mais aussi des interactions qui entourent ces activités. C'est pour résoudre ce problème que l'organisation SodaProducties a initié le programme VoorleesExpress.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

Le programme VoorleesExpress (LectureExpress) est l'initiative de deux sœurs du district du Kanaleneiland d'Utrecht, une zone à forte population immigrée, à faible cohésion sociale et à criminalité élevée. Pour changer la situation, les initiatrices ont créé la fondation SodaProducties en décembre 2005. Leur premier programme, VoorleesExpress, a démarré en janvier 2006.

SodaProducties conçoit des projets qui facilitent l'échange de connaissances entre organisations du secteur du bénévolat et de l'entrepreneuriat social. Entre autres, la fondation était préoccupée par les niveaux de langue et d'alphabétisation des enfants néerlandais. Pour y remédier, elle a initié le programme VoorleesExpress. VoorleesExpress a démarré avec 10 bénévoles et 10 familles du Kanaleneland. Fort de son succès, le programme s'est étendu à d'autres villes des Pays-Bas à partir de 2007. Au total, des antennes de VoorleesExpress ont été créées dans 59 localités. Au début de l'année 2014, le programme avait touché 3 314 familles et comptait environ 3 791 bénévoles.

## BUTS ET OBJECTIFS

- Renforcer les habitudes de lecture des enfants ;
- Cultiver l'amour du livre chez les enfants ;
- Enrichir l'environnement alphabétisé familial en impliquant toute la famille ;
- Promouvoir le niveau de langue et de pré-alphabétisation des enfants ;
- Permettre aux parents d'encourager leurs enfants à acquérir la langue à leur manière ;
- Renforcer la relation entre parents et écoles pour qu'ils partagent la responsabilité du développement de l'enfant en se soutenant et en se complétant.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODES

Le programme stimule l'acquisition de la langue et de la pré-alphabétisation et cultive le plaisir de lire par la lecture de livres à des enfants issus de familles peu alphabétisées. Il renforce le développement linguistique des jeunes enfants et encourage leurs parents à jouer un rôle actif dans leur développement.

### LECTURE DE LIVRES AUX ENFANTS À LA MAISON

Une fois par semaine et pendant 20 semaines, un lecteur rend visite à la famille. Pendant une heure, il familiarise enfants et parents au rituel nocturne de lecture d'une histoire aux petits. Il dote les parents des outils nécessaires pour le remplacer le moment venu et leur explique comment encourager leurs enfants à acquérir la langue.

## RECOURS À DES BÉNÉVOLES

VoorleesExpress est géré par un groupe de bénévoles soigneusement sélectionnés, formés et encadrés par un salarié venu d'une organisation reconnue telle qu'une bibliothèque publique ou une association de bien-être social.

## RÉSEAUX LOCAUX FORTS

Le programme veut adopter une approche basée sur les réseaux. VoorleesExpress travaille en partenariat avec des acteurs de la promotion de la lecture, de l'implication parentale et du bénévolat et participe à plusieurs projets et programmes nationaux et locaux tels que BoekStart (LivreStart), Taal voor het Leven (Langue pour la vie) et Bibliotheek op School (Bibliothèque à l'école). Cette collaboration offre aux familles divers moyens d'encourager la lecture et d'améliorer l'acquisition de la langue. De même, elle permet au programme d'orienter les participants vers d'autres structures, au besoin.

## LECTURE DIALOGIQUE

Les lecteurs de VoorleesExpress pratiquent le « style de lecture dialogique ». Ils appliquent cette méthode en racontant aux enfants ce qui se passe dans un livre, en les invitant à prédire la suite et en rattachant l'histoire aux centres d'intérêt, expériences et connaissances de l'enfant. Les bénévoles adorent lire, en particulier aux enfants, et leur objectif consiste à transmettre leur passion de la lecture aux enfants et à leurs familles.

## L'IMPORTANCE DES PARENTS

Les parents occupent une place centrale dans le processus. Souvent, ils ont des lacunes en lecture et manquent d'assurance pour inspirer l'amour de la lecture à leurs enfants. Le programme cherche à les doter des outils et astuces nécessaires pour aider leurs enfants. Ils sont tenus d'assister aux séances de lecture et de définir ce qu'ils veulent entreprendre, mais aussi de réfléchir sur les difficultés qu'ils rencontrent. À la fin, chaque famille choisit l'approche à adopter pour le futur.

VoorleesExpress reconnaît également l'importance de renforcer le contact entre parents et écoles. Une implication accrue des parents a une influence positive sur le développement scolaire des enfants. Elle les aide à prendre un bon départ dans leur éducation – un effet qui dure tout au long de leur cycle primaire.

Pour cette raison, les familles sont conviées à poser des questions et à s'impliquer activement dans le développement de leurs enfants.

## MATÉRIEL

Les livres pour les séances de lecture proviennent des bibliothèques locales. Les parents reçoivent une carte d'abonnement gratuite qui leur permet d'accéder aux livres. À côté de cette carte, le « journal de lectures » constitue l'autre ressource la plus utile. Propre à chaque enfant, on le fait tourner entre la famille, le lecteur bénévole et l'enseignant pour que chacun y ajoute quelque chose.

Le journal de lectures indique le nombre de séances de lecture, la date et l'heure de chaque séance et les contacts du lecteur et du coordonnateur. Après chaque visite, l'enfant coche une séance de lecture en indiquant la date de visite du lecteur et la fin du projet. Le journal aide à faire de la lecture un rituel.

Les lecteurs notent les livres lus aux enfants, les méthodes les plus efficaces et tout autre point pertinent. Le journal permet également de communiquer des informations aux parents et au coordonnateur.

En outre, le journal informe les parents sur la lecture dialogique, les livres, les jeux linguistiques et les bibliothèques. Il leur fournit également des conseils pour améliorer le niveau linguistique et le développement pré-alphabétisation de leurs enfants.

## UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC)

Le programme VoorleesExpress a noué un partenariat avec BereSlim, un fournisseur de jeux informatiques pédagogiques pour jeunes enfants de trois à sept ans et leurs parents et éducateurs. Les enfants peuvent jouer à des jeux éducatifs et regarder des livres d'images. Les produits de BereSlim sont faits pour la maison, l'école, le jardin d'enfants et la bibliothèque.

S'il est très important d'encourager les enfants à utiliser des livres physiques, les livres d'images numériques/animés peuvent être un bon moyen de promouvoir la lecture et l'acquisition de la langue. Ces ouvrages numérisés sont rendus vivants grâce à l'ani-

mation des images, à la voix, au son et à la musique. Les enfants comprennent l'histoire nettement mieux et apprennent, dans la foulée, de nouveaux mots et structures grammaticales.

Le programme VoorleesExpress utilise également les TIC pour ses relations publiques. Son site web (<http://www.voorleesexpress.nl>) est une source d'informations que bénévoles et parents peuvent enrichir. En outre, une communauté en ligne permet aux bénévoles de partager leurs expériences, de poser des questions et d'obtenir des informations. Le programme dispose aussi de comptes Facebook et Twitter, tandis que les responsables de projets peuvent commander du matériel, acheter des documents et communiquer via l'intranet de VoorleesExpress. Le développement d'une application mobile est également en cours. Elle donnera aux parents la possibilité de partager leurs expériences depuis leur foyer.

## SÉLECTION ET FORMATION DES BÉNÉVOLES

Les lecteurs bénévoles sont sélectionnés, formés et encadrés par un salarié venu d'une organisation telle qu'une bibliothèque publique ou une association de bien-être social. Les bénévoles viennent des écoles professionnelles, des universités et des centres de bénévolat. Ils sont formés par l'antenne locale de VoorleesExpress qui leur apprend comment aborder les parents et les impliquer plus activement dans le développement de leurs enfants.

## IDENTIFICATION ET CHOIX DES FAMILLES

Pour être éligible au programme, une famille doit avoir des enfants de deux à huit ans, faibles en néerlandais, menacés de retard linguistique ou d'aversion pour les livres et la lecture. VoorleesExpress assiste également les parents qui ont du mal à lire à leurs enfants parce qu'ils ne sont pas suffisamment alphabétisés ou ignorent comment le faire.

Les parents doivent être disposés à apprendre à lire, être à la maison lors des visites du lecteur et, à terme, assurer la lecture eux-mêmes.

Le maître d'école des enfants ou un employé de VoorleesExpress décide – après entretien d'admission avec le parent – si le projet convient pour la famille et identifie ses besoins spécifiques. Parfois, on prend

en compte les notes des enfants, à qui on peut aussi demander de lire un petit extrait afin d'évaluer leur connaissance du vocabulaire, leur niveau de compréhension ou leur intérêt pour la lecture. L'on observe aussi les parents pour voir s'ils cherchent à savoir quels livres conviennent pour leurs enfants et à découvrir comment rendre les livres plus intéressants grâce à la lecture dialogique. La sélection des familles cibles fait intervenir à la fois garderies d'enfants, écoles primaires, orthophonistes, Centra voor Jeugd en Gezin (Centres pour l'enfance et la famille) et centres de puériculture.

## ORGANIGRAMME

Parti d'Utrecht, VoorleesExpress s'est implanté dans d'autres localités à travers un système d'antennes locales. Dans chaque district du pays, une structure autonome, telle qu'une organisation à caractère social ou bénévole ou une bibliothèque publique, dispense le programme. SodaProducties appuie les antennes au moyen de sessions et de matériel de formation, mais aussi d'échanges de connaissances et de conseils. L'organisation bénéficie aussi de l'aide de réseaux nationaux.

Au niveau local, il y a trois rôles fondamentaux : responsable de projet, coordonnateur et lecteur, les deux derniers étant des bénévoles. Le responsable de projet administre l'antenne VoorleesExpress locale et peut recruter des stagiaires ou du personnel de projet. Souvent, il supervise plusieurs antennes. Le coordonnateur encadre cinq lecteurs et les familles correspondantes et sert de lien entre les lecteurs et le responsable de projet.

## SUIVI ET ÉVALUATION DU PROGRAMME

VoorleesExpress assure le suivi de la mise en œuvre du programme à l'aide d'enquêtes sur les activités du projet auprès des lecteurs et des coordinateurs. Des étudiants du supérieur effectuent des enquêtes périodiques sur le programme. En outre, VoorleesExpress collabore avec des centres spécialisés dans l'alphabétisation et l'implication parentale tels que Sardes, Stichting Lezen and Schrijven (Fondation pour la lecture et l'écriture), Stichting Actief Ouderschap (Fondation des parents actifs), Stichting Lezen (Fondation pour la lecture), SIOB (Institut néerlandais des bibliothèques

publiques), CINOP et CPNB (Collectif pour la promotion du livre néerlandais).

## IMPACT ET DÉFIS DU PROGRAMME

### IMPACT ET RÉALISATIONS

L'efficacité du programme VoorleesExpress a été évaluée par une commission d'experts indépendante. En 2012, le projet a été inclus dans les Databank Effectieve Jeugdinterventies (Interventions efficaces pour les jeunes) du Nederlands Jeugdinstituut (NJI – Institut néerlandais de la jeunesse) comme programme d'intervention approuvé. Parlant de VoorleesExpress, le NJI a dit :

Les enfants qui ont participé au programme VoorleesExpress font preuve plus tard d'un niveau supérieur d'aptitudes linguistiques, de compréhension des récits, de compréhension de l'écrit et de vocabulaire. De plus, ils adorent lire. Ces enfants ont une expérience linguistique plus riche en famille. Leurs parents adorent leur lire des livres et mesurent toute l'importance de cette pratique. Ils fréquentent la bibliothèque plus souvent, et il y a plus de livres à domicile pour les enfants, qui les ouvrent plus longtemps et plus souvent.

VoorleesExpress a été primé par de nombreuses organisations pour sa contribution sociale, avec notamment le prix des bénévoles Meer dan handen vrijwilligersprij 2012, le Nationale Alfabetiseringsprij 2010 (Prix national de l'alphabétisation), l'Achmea Publieksprij 2010 (Prix public Achmea) et le Prix conjoint Ministère néerlandais de l'Éducation, de la culture et des sciences et Europees Platform 2010.

### TÉMOIGNAGES

*« On m'a lu beaucoup de livres quand j'étais petit, et aujourd'hui j'adore lire. Lire et écouter lire des livres élargit votre horizon et vous apprend beaucoup. Je tenais à partager cette sensation avec la famille à laquelle je lisais ! »*

**Lectrice bénévole Mirjam**

*« Avant de participer à ce projet, Ryan ne s'intéressait pas du tout aux livres. La semaine dernière, à la récréation, il s'est soudain dirigé vers la bibliothèque, a pris un livre et s'est assis pour le lire ! »*

**Enseignant**

## DÉFIS

Beaucoup de familles participantes ont des lacunes en néerlandais. Le niveau des enfants est insuffisant pour une alphabétisation correcte et de bons résultats scolaires. Toutefois, beaucoup d'enfants néerlandais natifs qui grandissent dans un environnement familial peu alphabétisé ont aussi des difficultés. Ce n'est pas facile de les atteindre à cause du déshonneur lié au fait d'être une famille native peut alphabétisée.

Le programme VoorleesExpress rencontre souvent des familles confrontées à des problèmes multiples. Beaucoup d'entre elles demandent une assistance supplémentaire avant, pendant et après leur participation au projet, notamment pour améliorer les compétences linguistiques de leurs enfants ou pour autre chose (apprendre à faire du vélo, conseils pour les devoirs, cours de néerlandais pour le père ou la mère).

## LEÇONS APPRISSES

VoorleesExpress a encouragé un partage accru des rôles entre parents et école. Pendant des années, les responsabilités de l'école et de la famille étaient distinctes. Aujourd'hui, on s'achemine de plus en plus vers une égale responsabilité des uns et des autres.

Une implication accrue des parents a une influence positive sur le développement scolaire des enfants. Elle est particulièrement bénéfique à domicile car elle donne aux enfants un bon départ dans leur éducation et son effet dure tout au long de leur cycle primaire. Conscient de ce phénomène, VoorleesExpress s'est attelé à renforcer la collaboration entre écoles et familles. Le programme cherche à devenir un expert en implication active des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Pour réussir, un projet a besoin d'appui externe. VoorleesExpress a créé un réseau de bailleurs et de collaborateurs qui lui ont permis de s'étendre à d'autres villes du pays et d'atteindre de nombreuses familles. Une bonne stratégie de relations publiques est fondamentale pour attirer l'attention et le soutien des gouvernements et des organisations.

## PÉRENNITÉ

La continuité et le développement de VoorleesExpress dépendent de son ancrage dans des structures locales et nationales. Le programme doit entretenir une collaboration forte avec de telles organisations. VoorleesExpress investit fortement dans les relations publiques par sa participation à des conférences, sa présence médiatique et ses activités de collecte de dons pour son financement.

## SOURCES

- UNICEF (2013), Child well-being in rich countries: A comparative overview
- PIAAC
- Ecbo 's-Hertogenbosch and Maastricht University: Research Centre for Education and the Labour Market (2011), Laaggeletterdheid in Nederland, Resultaten van de Adult Literacy and Life Skills Survey
- VoorleesExpress: <http://www.voorleesexpress.nl/Project/Information%20in%20English.aspx>
- Netherlands Youth Institute: <http://www.youthpolicy.nl/>
- Dutch Qualification Network: <http://www.nlqf.nl/information-in-english>

## CONTACTS

**Ms Geertje Lucassen,**  
Responsable du programme, SodaProducties  
Adresse : P.O. box 2157, 3500 GD Utrecht, Pays-Bas  
**Téléphone/Fax : +31 (0) 30 7600424**

[platform@voorleesexpress.nl](mailto:platform@voorleesexpress.nl)  
<http://www.voorleesexpress.nl>



# Bookstart

## PROFIL DE PAYS

### Population

64 097 085 (2013, Banque mondiale)

**Langue officielle** anglais

**Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB**  
5,5 % (2010)

**Taux d'alphabétisme total des jeunes (15–24 ans)**

Total : 100 % Hommes : 100 % Femmes : 100 %

**Accès à l'enseignement primaire – Taux net d'admission (TNA)**

100 % (2005–2010)

**Taux d'alphabétisme des adultes**

(15 ans et plus, 2005–2010)

Total : 99 % Hommes : 99 % Femmes : 99 %

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Programme éducatif Bookstart

**Organisation chargée de la mise en œuvre**

Booktrust

**Langue d'enseignement**

anglais

**Partenaires de financement**

Le gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, les autorités locales et le parrainage de plusieurs parties prenantes privées, notamment des maisons d'édition et libraires

**Date de création** 1992

## HISTORIQUE ET CONTEXTE

Après des dizaines d'années d'institutionnalisation systématique d'un environnement propice au développement durable de l'éducation dans le pays (à travers l'augmentation des dépenses publiques pour l'éducation et de grands programmes de formation et de rétention des enseignants, etc.) le Royaume-Uni possède actuellement l'un des systèmes d'éducation

les plus développés et avancés au monde. Le gouvernement investit actuellement environ 5,5 % du produit intérieur brut (PIB) dans le secteur de l'éducation, et arrive ainsi à remplir l'une de ses principales obligations légales : assurer une éducation gratuite et obligatoire pour tous les enfants de 5 à 16 ans. En conséquence, le système éducatif du Royaume-Uni a connu une expansion rapide sur tous les plans au fil des ans, comme le montrent les taux élevés d'inscription ou de fréquentation dans l'enseignement préprimaire (81 %), primaire (100 %) et secondaire (100 %) ainsi que les taux d'alphabétisation des jeunes et des adultes presque parfaits (voir ci-dessus).

Cependant, alors que le soutien que le gouvernement apporte au développement de l'éducation au Royaume-Uni a généralement augmenté ces dernières années, le soutien apporté à l'éducation préprimaire ou éducation de la petite enfance (EPE) reste à la traîne derrière les autres secteurs. Il a en effet été observé que, alors que le pays a atteint des taux d'inscription de 100 % dans l'enseignement primaire et secondaire, seulement 81 % environ des enfants âgés de 5 ans et moins sont actuellement inscrits dans des écoles préprimaires (comparés à 100 % dans d'autres pays européens tels que les Pays-Bas, la France et l'Allemagne). De nombreux défis font obstacle à l'EPE et à son expansion au Royaume-Uni. Ils comprennent



notamment : des réductions dans le soutien que l'État apporte à la puériculture et le fait que les « places à l'école préprimaire ne sont gratuites que pour les enfants de quatre ans [tandis que] le financement des places pour les enfants de trois ans est à la discrétion des autorités locales de l'éducation (ALE), qui sont les organismes responsables d'assurer les services d'éducation publique aux élèves de leur territoire ». Ces défis ont créé des inégalités dans le pays en termes d'accès à l'EPE, les enfants résidant dans des municipalités pauvres et issus de milieux socioéconomiques pauvres et défavorisés (comme des familles d'immigrés) ayant un accès limité à une éducation préscolaire de qualité. Dans un effort pour répondre à ces défis fondamentaux et créer des opportunités d'EPE de qualité pour tous les enfants, ainsi que pour donner aux parents et tuteurs les moyens d'être des éducateurs proactifs et efficaces, Booktrust UK (une ONG indépendante agissant dans le secteur de l'éducation, créée en 1921) a lancé le Programme éducatif Bookstart (Bookstart Educational Programme – BEP) en 1992.

## LE PROGRAMME ÉDUCATIF BOOKSTART

Le BEP est un programme d'EPE et de développement de la petite enfance (DPE) à domicile qui est actuellement mis en œuvre dans tout le Royaume-Uni. Il cible les enfants en âge préscolaire et leurs parents et/ou tuteurs et cherche donc essentiellement à améliorer l'accès à l'éducation préscolaire pour tous les enfants du Royaume-Uni et à favoriser une culture d'apprentissage dans les foyers en encourageant les parents et/ou tuteurs à partager (lire) des livres, des histoires et des comptines avec leurs enfants dès leur plus jeune âge.

L'institutionnalisation du BEP se base sur un fait reconnu de longue date : les parents, en tant que principaux responsables et éducateurs des enfants, jouent un rôle crucial dans leur développement psychosocial (c'est-à-dire leur développement cognitif et émotionnel, leur personnalité et leur maîtrise du langage) et donc dans leur vie entière. Elle se base également sur des recherches scientifiques (principalement psychologiques) qui attestent que l'accès à une EPE de qualité a un effet positif sur le développement cognitif des enfants, ce qui leur donne de meilleures chances de réussir leur apprentissage sur le long terme. À la lumière de ces informations, et selon les modalités

exposées ci-dessous, Booktrust fournit aux familles participantes différentes ressources thématiques adaptées à l'âge des enfants, notamment des livres et des jeux interactifs qui visent à stimuler leur développement psychosocial ainsi que leurs compétences en lecture et écriture en faisant appel à leur imagination et à leur curiosité pour le monde qui les entoure.

## BUTS ET OBJECTIFS DU PROGRAMME

Le BEP est un programme éducatif intégré et intergénérationnel et, en tant que tel, ses objectifs sont nombreux. Mais il cherche avant tout à :

- créer des opportunités durables d'EPE dans les foyers pour tous les enfants du Royaume-Uni, particulièrement pour ceux qui vivent dans des communautés socioéconomiquement défavorisées (c'est-à-dire promouvoir un accès universel à l'EPE) ;
- promouvoir des pratiques de DPE adéquates et de qualité dans le pays ;
- éveiller chez chaque enfant un amour des livres et de la lecture qui l'accompagnera toute sa vie ;
- stimuler le développement psychosocial et les compétences en lecture et écriture des enfants dès leur plus jeune âge ;
- instaurer une culture d'apprentissage en famille (intergénérationnel) ou dans le foyer ;
- donner aux parents et tuteurs les moyens d'être des éducateurs efficaces et ;
- encourager l'inclusion sociale et l'autonomisation des personnes grâce à l'accès à l'éducation.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODES

### FINANCEMENT

Le BEP est actuellement mis en œuvre avec l'aide et le parrainage du gouvernement (notamment les autorités locales) et du secteur privé (par exemple des maisons d'édition, des bibliothèques et des libraires). Grâce à ce partenariat novateur entre le secteur public et privé, Booktrust utilise une quantité d'argent public relativement faible comme catalyseur pour obtenir une contribution beaucoup plus importante du secteur privé. Par exemple, pour chaque livre sterling investie par le ministère de l'Éducation, Booktrust génère 4 GBP supplémentaires grâce au soutien de ses partenaires du secteur privé. Outre ce soutien financier, Booktrust

reçoit également des contributions significatives en nature de la part de ses partenaires privés, comme des dons de livres.

### SOUTIEN TECHNIQUE

La mise en œuvre du BEP dépend fortement des parents et/ou tuteurs, qui agissent en tant que facilitateurs et éducateurs principaux. Mais étant donné que la plupart des parents et tuteurs ne sont pas des praticiens qualifiés dans le domaine de l'EPE et du DPE, et que certains peuvent être semi-alphabètes, voire analphabètes fonctionnels, Booktrust travaille en étroite collaboration avec le personnel des bibliothèques locales, les équipes de visite médicale et les praticiens locaux de l'EPE et du DPE afin de soutenir les parents et tuteurs dans l'exercice de leurs responsabilités. Ce soutien technique s'est révélé être d'une valeur inestimable pour assurer la mise en œuvre efficace du programme depuis ses débuts en 1992.

### MOBILISATION DES PARTICIPANTS

Booktrust emploie plusieurs stratégies et mécanismes pour encourager les familles à participer au BEP et, en particulier, pour encourager les parents et tuteurs à participer proactivement au processus d'apprentissage et au développement de leurs enfants. Il faut remarquer que Booktrust diffuse souvent des publicités informatives dans les médias publics (c'est-à-dire journaux, magazines, télévision et radio au niveau national et communautaire) et organise régulièrement des campagnes de sensibilisation communautaires (par exemple à travers son programme de la semaine de la comptine) demandant aux parents non seulement de s'inscrire au programme, mais également de lire régulièrement des livres avec leurs enfants. Des brochures et des blogs sur l'éducation sont également produits régulièrement sur son site web et sur des sites de réseaux sociaux populaires tels que Twitter et Facebook dans le même objectif. Ces plateformes servent en outre à informer le public, les participants au programme, les participants potentiels et les autres parties prenantes des activités du programme de Booktrust dans leurs communautés. Booktrust héberge également sur son site web des ressources que les apprenants et les lecteurs de tous les âges et de tous les niveaux peuvent télécharger gratuitement, par exemple des critiques de livres et des jeux interactifs. Cette stratégie joue un rôle crucial, non seulement

pour promouvoir l'apprentissage intergénérationnel en proposant des ressources d'apprentissage faciles d'accès, mais également pour motiver les familles à rejoindre le BEP ou à continuer d'y participer.

### OBTENTION ET DISTRIBUTION DES SUPPORTS D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Pour assurer le succès et la pérennité de la mise en œuvre du BEP, Booktrust fournit aux familles participantes des packs de livres gratuits pour les enfants, adaptés à différents groupes d'âge et capacités, ainsi que des modules d'aide à l'EPE à l'intention des parents et/ou tuteurs qui agissent en tant que facilitateurs ou éducateurs principaux du programme. Les packs de lecture ou d'apprentissage destinés aux enfants sont soigneusement sélectionnés par un panel d'experts en EPE et en DPE, et couvrent souvent un large éventail de thèmes, notamment des œuvres de fiction, des comptines et des nouvelles illustrées, etc. Bien que ces packs de livres soient pour la majeure partie achetés à bas prix ou donnés gratuitement par les partenaires privés qui travaillent de longue date avec Booktrust, notamment des bibliothèques publiques, des libraires et des maisons d'édition, Booktrust est le seul responsable de la sélection des livres et autres ressources d'apprentissage, en toute indépendance de l'influence du gouvernement ou des éditeurs. Cela garantit que le programme ne puisse pas être détourné à des fins commerciales ou politiques.

De plus, pour garantir que le programme soit adapté à son public, les ressources d'enseignement-apprentissage sont souvent sélectionnées de façon à refléter et satisfaire les besoins individuels des différentes communautés et des familles qui les composent. En général, cependant, un pack d'enseignement-apprentissage du BEP comprend un ou plusieurs des éléments suivants :

- livres bilingues et conseils pour encourager chaque famille à partager les livres ;
- packs spécialisés pour les enfants aveugles/malvoyants ou sourds/malentendants ;
- des ressources et un soutien sur les praticiens et projets relatifs aux grossesses chez les adolescentes, notamment Family Nurse Partnership ;
- des ressources sur les organisations caritatives et bénévoles qui agissent auprès des familles et des

enfants dans différents contextes, notamment HomeStart, Prisoners Advice & Care Trust & Action for Prisoners Families et KidsVIP ;

- des ressources pour les centres consacrés aux enfants et les groupes Early Years (développement de la petite enfance) pour aider les praticiens à promouvoir le développement de l'expression orale et du langage ;
- des opportunités de travail ciblé avec les Tsiganes et Roms nomades ;
- des ressources pour les écoles des hôpitaux et établissements de soins pour enfants ; et
- des ressources pour encourager les inscriptions à la bibliothèque et un accès régulier et gratuit à de nombreux autres livres.

## SUIVI ET ÉVALUATION

Outre les enquêtes internes d'évaluation de l'impact du programme que Booktrust mène de façon régulière (par exemple Booktrust National Impact Evaluation, 2009), Booktrust a également commandé plusieurs études d'évaluation externes telles que Bookstart: The First Five Years de Moore, M & Wade, B: 1993, 1998 et 2000 ; l'analyse du retour social sur investissement (RSSI) de Bookstart par Just Economics LLP et Booktrust, et l'enquête Family Reading Activity Survey, 2010 du Fatherhood Institute & ICM Research pour déterminer l'impact du programme au Royaume-Uni. Il convient également de remarquer que, récemment, Booktrust a demandé à Just Economics LLP de réaliser une analyse prévisionnelle du retour social sur investissement (RSSI) afin de quantifier la valeur sociale, environnementale et économique que Bookstart a créée en Angleterre pour l'année fiscale 2009/2010. Comme indiqué ci-dessous, ces études révèlent que le BEP a eu un impact positif, non seulement pour les enfants et leurs familles, mais également pour la société dans son ensemble.

## IMPACT

Depuis ses débuts en 1992, le BEP a eu un impact significatif sur le développement et l'expansion de l'EPE au Royaume-Uni. Le programme atteint plus de 2 millions d'enfants chaque année, et c'est principalement par son entremise que Booktrust se procure et distribue environ 2 155 000 packs de livres chaque année

aux familles de tout le pays (c'est-à-dire 2 010 000 en Angleterre, 70 000 au Pays de Galles et 75 000 en Irlande du Nord). Du point de vue qualitatif, plusieurs rapports d'évaluation ont mis en valeur les impacts clés décrits ci-dessous pour le programme.

- Comme pour d'autres programmes liés à l'EPE ou à l'intervention sur l'apprentissage dans la petite enfance, les études d'évaluation ou d'évaluation d'impact ont révélé qu'en exposant les enfants aux livres et à une culture d'apprentissage dans le foyer dès leur plus jeune âge, le BEP contribue de façon cruciale à leur développement psychosocial et à leurs compétences en matière de lecture, écriture et langage, ainsi qu'à leur inspirer un intérêt durable pour les livres, ce qui établit une base fondamentale pour le succès de leur apprentissage sur le long terme. En effet, des entretiens réalisés avec des enseignants d'école primaire du Royaume-Uni ont révélé que les enfants qui ont participé au BEP font preuve de plus grandes aptitudes d'apprentissage et compétences en matière de lecture, écriture et langage que les enfants qui n'ont pas bénéficié d'une exposition importante aux livres dès leur plus jeune âge. Selon Wade et Moore (2000), par exemple, les notes moyennes obtenues à plusieurs tests de lecture, écriture et calcul réalisés auprès d'élèves de l'école primaire indiquent que les enfants qui ont participé à Bookstart obtiennent des résultats supérieurs de 1 à 5 % aux résultats des enfants qui n'ont pas participé à Bookstart. En exerçant une influence positive sur le développement psychosocial des enfants, le BEP améliore donc les capacités d'apprentissage des enfants.
- Le programme favorise également le développement de compétences sociales importantes chez les enfants ainsi que de liens émotionnels solides entre les parents et leurs enfants, principalement en augmentant la part de moments privilégiés que les parents/tuteurs passent à travailler avec leurs enfants. Cela améliore la cohésion familiale, et réduit donc la probabilité de comportement déviant chez les enfants, mais cela donne également aux enfants une base fondamentale pour leur interaction avec la communauté en général.
- Une récente analyse coût-bénéfice et de retour social sur investissement (RSSI) effectuée par Just

Economics LLP a révélé que le BEP est une intervention sur l'apprentissage de la petite enfance bon marché (rentable) qui crée une valeur sociale significative pour les parents, les enfants et l'État. En particulier, le programme aide à économiser au pays des millions de dollars en impôts chaque année (par exemple grâce à la réduction des besoins en services préscolaires institutionnalisés et en services de soutien scolaire dans l'enseignement primaire et secondaire, ainsi qu'à la réduction des coûts d'obtention des packs de livres pour l'EPE) et à cultiver efficacement le capital de ressources humaines du pays. En outre, les livres et documents de soutien que contiennent les packs de livres permettent aux parents d'interagir eux-mêmes avec les enfants, ce qui élimine le coût élevé d'intervenants professionnels. En termes financiers, l'analyse de RSSI a révélé que :

- pour chaque livre sterling investie par l'État, Bookstart génère une valeur totale de 25 GBP pour la société, et
- 614 millions GBP de valeur sociale sont générés à l'aide des 9 millions GBP issus du financement accordé par le ministère de l'Éducation pour obtenir le soutien des partenaires du secteur privé, des autorités locales et des Primary Care Trusts (Fondations de soins primaires). À la lumière de son impact significatif au Royaume-Uni, le BEP a maintenant été adopté par plus de vingt-quatre (24) pays dans le monde entier, et Booktrust leur prête une assistance technique dans la mise en œuvre du BEP.

## CONTACT

### **Ms Louise Chadwick**

Directrice de la politique publique et de la recherche

Adresse : Book House, 45 East Hill,  
London SW18 2QZ, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

**Téléphone** : 07796 384 644

[louise.chadwick@booktrust.org.uk](mailto:louise.chadwick@booktrust.org.uk)

<http://www.booktrust.org.uk>

**ou**

<http://www.bookstart.org.uk>

# Programme d'apprentissage familial en prison

## PROFIL DE PAYS

### Population

64 097 085 (2013, Banque mondiale)

Langue officielle anglais

Dépenses publiques totales d'éducation en % du PNB

5,5 % (2010)

Taux d'alphabétisme total des jeunes (15 – 24 ans)

Total : 100 % Hommes : 100 % Femmes : 100 %

Accès à l'enseignement primaire – Taux net

d'admission (TNA)

100 % (2005–2010)

Taux d'alphabétisme des adultes

(15 ans et plus, 2005–2010)

Total : 99 % Hommes : 99 % Femmes : 99 %

## CONTEXTE ET HISTORIQUE

Bien que le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ait presque réalisé l'alphabétisation universelle pour tous les groupes d'âge (voir ci-dessus) en raison, en grande partie, du soutien considérable que l'Etat a apporté à l'éducation pendant de nombreuses décennies (voir <http://www.unesco.org/ui/litbase/?menu=15&country=FR&program=89>), les niveaux de compétence en lecture et écriture chez les détenus sont encore plus bas que dans la population générale. En effet, des études menées par le Prison Reform Trust (PRT) et le Basic Skills Agency (BSA) ont révélé que 60 pour cent de tous les prisonniers au Royaume-Uni ont des problèmes en matière d'alphabétisation de base, et 40 pour cent ont des problèmes sérieux en matière d'alphabétisation. De même, la Social Exclusion Unit (SEU) a récemment indiqué que 80 pour cent des compétences des prisonniers en écriture, lecture et calcul sont au niveau ou en dessous du niveau attendu d'un enfant de 11 ans et 50 pour cent des détenus n'ont pas de qualifications professionnelles (Jones 2010 ; Clark et Dugdale 2008). Le manque de connaissances de base et de compétences professionnelles parmi les prisonniers - dont la plupart viennent d'un milieu de faible niveau socio-

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

Programme d'apprentissage familial en prison (PFLP)

Organisation chargée de la mise en œuvre

Un bon départ pour les familles

Langue d'enseignement anglais

Partenaires

Learning Unlimited, Big Lottery, Apprentissage familial Camden et Islington, et Service national de gestion des délinquants par le biais des prisons de Holloway & Pentonville

Date de création

2008

économique - est une cause de grande préoccupation parmi les intervenants, car il perpétue les inégalités socio-économiques qui existent dans le pays, empêche la communication efficace entre les prisonniers et leurs familles et ralentit ou même empêche la réhabilitation des prisonniers et leur réinsertion dans la société une fois libérés de prison, ce qui conduit à des niveaux élevés de délinquance et de récidive.

Compte tenu du fait que les coûts socio-économiques de la criminalité sont extrêmement élevés et s'appuyant sur la conviction que la mise à disposition d'une alphabétisation de qualité aux détenus est potentiellement l'une des formes les plus efficaces de réadaptation des détenus et de prévention du crime, Un bon départ pour les familles (BSfF) a institué le Programme d'apprentissage familial en prison (PFLP) en août 2011.

## PROGRAMME D'APPRENTISSAGE FAMILIAL EN PRISON (PFLP)

Le PFLP est un programme intégré, intergénérationnel et non-formel d'éducation en prison qui s'adresse principalement aux mères emprisonnées et à leurs enfants. Le programme a déjà été mis en œuvre par l'Unité de langue

et d'alphabétisation de Londres (LLU +), basé à l'Université South Bank de Londres jusqu'en août 2011, lorsque l'université a fermé le LLU+. Après cette fermeture, les anciens employés de la LLU + ont créé BSfF et Learning Unlimited (LU) afin de poursuivre la mise en œuvre du FPLP. Le FPLP est actuellement mis en pratique dans les prisons de Holloway et Pentonville par BSfF avec l'appui technique et financier de Learning Unlimited et diverses autres organisations (voir ci-dessus).

L'objectif principal du FPLP est de créer des opportunités d'apprentissage familial de qualité pour les mères emprisonnées et leurs enfants. En conséquence, BSfF a conçu et développé un programme d'études intégré qui couvre un large éventail de thèmes ou de sujets qui répondent précisément aux besoins d'apprentissage et aux intérêts des parents et de leurs enfants. Les thèmes abordés lors des séances d'apprentissage réservées aux mamans (voir ci-dessous) comprennent :

- l'alphabétisation fonctionnelle (par exemple calcul et l'écriture de poèmes, prose, etc.) ;
- les bonnes pratiques en matière d'éducation des enfants (basée sur la hiérarchie des besoins de Maslow et notamment l'importance des compléments, du comportement positif et de la discipline, la gestion des comportements difficiles) ;
- le rôle du parent dans l'appui au développement de l'enfant en matière d'alphabétisation (c'est à dire comment les enfants apprennent à lire, comment enseigner la lecture aux enfants, styles d'apprentissage individuels, etc.), et
- la reliure.

Les thèmes ou des thèmes abordés lors des séances d'apprentissage familial (voir ci-dessous) varient considérablement puisque le but principal est de permettre aux parents et aux enfants d'interagir et d'apprendre ensemble. Les thèmes sont donc adaptés pour couvrir les besoins d'apprentissage et les intérêts des apprenants adultes et jeunes et sont également très interactifs et éducatifs. Ainsi, comme expliqué ci-dessous, les thèmes communs abordés lors des séances d'apprentissage familial comprennent :

- l'alphabétisation de base ;
- la fabrication de cadres de photographies en utilisant des bâtonnets de sucette, des cartes et de la colle ;

- la composition et l'écriture de poèmes, de comptines, etc. ;
- l'élaboration d'un questionnaire thématique pour la discussion en classe ;
- jeux / sport (y compris tennis de table, baby-foot, natation, etc.), et
- les activités artistiques : jeux de rôle, théâtre, chants et danse.

## BUTS ET OBJECTIFS

En tant que programme intégré et intergénérationnel d'éducation, le FPLP a différents buts et des objectifs. En particulier, le programme vise à :

- créer des opportunités d'apprentissage durable et de qualité pour les mères incarcérées et leurs enfants afin d'améliorer leurs compétences en lecture, écriture et calcul, et raffermir leurs rapports et leurs liens familiaux ;
- permettre aux mères incarcérées de continuer à participer activement à l'éducation et au développement de leurs enfants, malgré leur emprisonnement ;
- améliorer la communication positive entre les mères emprisonnées et leurs enfants
- favoriser l'alphabétisation positive, la vie et les habiletés sociales chez les détenus afin de faciliter leur réadaptation, réduire le taux de récidive et lutter contre le fléau de la criminalité ;
- habiliter les prisonnières en vue d'une réintégration effective dans leurs familles et communautés après leur sortie de prison, et
- responsabiliser les mères emprisonnées et leurs enfants en vue de l'amélioration de leurs compétences en lecture, écriture et calcul.

## MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME : APPROCHES ET MÉTHODOLOGIES

### DISPOSITIONS INSTITUTIONNELLES ET PARTENARIATS

Afin de faciliter la mise en œuvre efficace et durable du FPLP, BSfF a établi des partenariats fonctionnels avec plusieurs institutions, y compris : Learning Unlimited, Big Lottery, Apprentissage familial à Camden et Islington, Service national de gestion des délinquants par le biais des prisons de Holloway et Pentonville. Ces institutions fournissent à BSfF l'appui technique et financier critique nécessaire pour la mise

en œuvre efficiente et efficace du FPLP. Par exemple, Apprentissage familial à Camden et Islington et le Service national de gestion des délinquants fournissent actuellement à BSfF tout le soutien financier nécessaire pour mettre en œuvre l'ensemble du FPLP, alors que Learning Unlimited joue un rôle vital dans la formation et le mentorat des animateurs du programme, dans le suivi et la gestion de la mise en œuvre du programme et dans la production de matériels didactiques et pédagogiques appropriés. En outre, les gardiens de prison de Holloway et Pentonville apportent aussi leur soutien à BSfF dans la supervision des animateurs du programme pendant les cours ainsi que dans la gestion des groupes d'apprentissage en prison.

Le soutien de ces institutions a été et continue d'être fondamental pour la mise en œuvre efficace du FPLP.

Développement du programme d'études et du matériel didactique et pédagogique Comme indiqué ci-dessus, le programme d'études et le matériel didactique et pédagogique du PFLP tels que les affiches d'illustration, les poèmes, les comptines, etc. ont été conçus et développés par BSfF et Learning Unlimited avec l'appui technique de divers partenaires institutionnels. Les bénéficiaires du programme (les prisonniers) ont également été consultés et impliqués activement dans le processus de conception et de développement du programme d'études et du matériel didactique et pédagogique. Par exemple, les mères emprisonnées sont encouragées à confectionner des livres personnalisés de poème et de chansons pour leurs enfants et, ce faisant, non seulement elles améliorent leurs compétences en lecture, écriture et calcul et jouent un rôle actif dans l'éducation de leurs enfants, mais en plus elles renforcent leurs relations avec leurs enfants. La stratégie de la participation des mères au développement du programme d'études et du matériel didactique et pédagogique permet aussi de déterminer leurs besoins et leurs intérêts en matière d'apprentissage afin de veiller à ce que ceux-ci soient convenablement satisfaits.

En outre, les résultats des évaluations de programme ont également été utilisés en vue de l'examen et des mises à jour continues du programme d'études et du matériel didactique et pédagogique. Le BSfF a également adopté et adapté le matériel didactique et

pédagogique développé par d'autres organisations telles que LLU+ qui mettait en œuvre un programme similaire avant septembre 2011. Il s'agit donc essentiellement d'assurer le développement du programme d'études et du matériel didactique et pédagogique par un processus participatif et consultatif impliquant toutes les parties prenantes clés.

## RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

Alors que les animateurs du programme à temps plein ou tuteurs étaient engagés pour faciliter la mise en œuvre pratique du FPLP avant la mi-2011, actuellement des animateurs du programme et des bénévoles (dont certains sont d'anciens prisonniers) sont employés à temps partiel. Tous les animateurs et les bénévoles sont, néanmoins, tenus de posséder des qualifications professionnelles et l'expérience pratique reconnaissables en matière d'éducation non formelle, en particulier en éducation des adultes et de la petite enfance. En outre, et afin d'assurer la mise en œuvre efficace et durable du FPLP, BSfF et LU offrent également aux animateurs et aux bénévoles des possibilités d'avancement professionnel grâce à une formation continue régulière et au mentorat dans le domaine de l'éducation des adultes du préscolaire ainsi que par la participation à des conférences pertinentes. La formation sur place et les séances de mentorat se concentrent sur un large éventail de sujets d'éducation non formelle, notamment :

- des méthodologies d'éducation non formelle et d'enseignement-apprentissage intergénérationnels ;
- la gestion des groupes mixtes d'apprentissage ;
- les pratiques psycho-sociales dans les relations avec les détenus ;
- la conception, le développement et l'utilisation de matériels didactiques et pédagogiques et
- l'évaluation et des résultats d'apprentissage.

Une fois formé, chaque animateur – avec l'aide d'un agent de la prison gradé et de bénévoles compétents – est chargé de former en moyenne 7 participantes au cours de séances réservées à des mères et jusqu'à 40 participants au cours de séances de groupe mixte comprenant des mères et leurs enfants. Ils sont également tenus d'aider en continu BSfF et LU dans l'évaluation des résultats d'apprentissage. Les animateurs reçoivent actuellement une allocation annuelle de £ 35 (US \$ 56) l'heure.



## APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE

Comme indiqué ci-dessus, le FPLP est un programme intégré et intergénérationnel d'apprentissage pour les mères incarcérées et leurs enfants. Le processus d'apprentissage réel se divise donc en deux catégories: (1) des séances ou classes d'apprentissage familial, qui concernent les mères et leurs enfants apprenant ensemble, et (2) les classes réservées aux mères. Les séances d'apprentissage familial se tiennent pendant les jours de visites familiales lorsque les enfants sont amenés dans les prisons par leurs tuteurs. En règle générale, les classes en famille se tiennent une fois par mois et impliquent une moyenne de 60 à 90 enfants et 20 à 40 adultes. Au cours des séances communes d'apprentissage familial, parents et enfants travaillent ensemble sur un large éventail d'activités communes, pratiques et interactives qui ont été spécifiquement conçues et adaptées non seulement pour satisfaire les besoins et intérêts des adultes et des enfants en matière d'apprentissage, mais aussi pour permettre aux mères de prendre une part active à l'éducation de leurs enfants. Les activités communes d'apprentissage en famille comprennent, mais ne se limitent pas à :

- l'alphabétisation de base (par exemple, à travers la fabrication de cadres de photos, de cartes de vœux, d'affiches, l'écriture de poèmes, des activités scientifiques simples, etc.) ;
- la composition et l'écriture des poèmes, des comptines, etc. ;
- l'élaboration d'un questionnaire thématique pour les discussions en classe ;
- jeux / sport (y compris tennis de table, baby-foot, natation, etc.), et
- activités artistiques : jeux de rôle, théâtre, chants et danse.

Ces activités d'apprentissage ont pour but de faire participer les familles de façon positive en vue d'améliorer leurs compétences en lecture, écriture et calcul ainsi que de renforcer les liens familiaux. Les cours réservés aux mères sont dispensés une fois par semaine et chaque séance d'apprentissage dure, en moyenne, une heure et demie. En règle générale, chaque classe reçoit environ 15 apprenants. Le processus d'apprentissage réel se déroule à travers une variété de méthodes participatives ou interactives

(telles que les discussions de groupe ou des dialogues ; questions et réponses ; jeu de rôle, démonstrations, lecture et écriture de poèmes, des comptines pour leurs enfants, etc.) et est largement basé sur les expériences personnelles des apprenants. L'emploi de ces stratégies d'enseignement-apprentissage se justifie par le fait qu'elles permettent aux animateurs de déterminer les besoins et intérêts fondamentaux des prisonnières afin de bien les doter de compétences appropriées en matière de lecture, écriture et calcul et aussi des compétences sociales nécessaires à leur réinsertion ou leur réinstallation dans la société une fois libérées de prison. Ces sessions offrent également aux femmes l'occasion de parler de l'objet des visites des enfants, de l'objectif des activités que vont conduire les animateurs et de la façon dont les mères encouragent leurs enfants à se joindre à elles dans des activités. Comme conséquence directe de ces ateliers avec les mères, le pourcentage des mères qui se livrent à des activités avec leurs enfants pendant les visites des enfants a augmenté.

## IMPACT DU PROGRAMME ET DÉFIS

### SUIVI ET ÉVALUATION

Bien qu'on n'ait pas engagé d'évaluateurs externes depuis juillet 2011 (lorsque BSFF a repris la mise en œuvre du FPLP), le programme est, néanmoins, en cours d'évaluation sur une base continue par le personnel technique de BSFF, les partenaires, les responsables de la prison, l'Office des normes en éducation, les Services et compétences de l'enfants (OFSTED) et les apprenants grâce à des observations sur le terrain, des entretiens en profondeur et des consultations. Plus important encore, les bénéficiaires du programme évaluent également (à l'aide d'un questionnaire standardisé) les résultats de l'apprentissage à travers un processus de réflexion qui leur demande d'identifier et de mettre en évidence ce qu'ils ont appris, l'impact du programme sur leur vie et leur bien-être ainsi que les défis auxquels ils sont confrontés pendant toute la durée du processus d'apprentissage. Ils sont également invités à faire des suggestions sur la façon d'améliorer le programme en fonction de leurs expériences d'apprentissage.

## IMPACT

Les résultats existants des processus d'évaluation interne indiquent que le FPLP a un impact sur la vie et le bien-être des femmes détenues et leurs enfants. Un total de 1 264 prisonnières et 1 000 enfants ont participé au programme au cours des trois dernières années. En plus du rôle vital qu'il a joué dans le renforcement des liens familiaux (à savoir la relation entre les mères et leurs enfants), le programme a également équipé les prisonnières de compétences sociales cruciales qui ont empêché une majorité d'entre elles de retomber dans des activités criminelles. Il a donc réussi à les réintégrer dans leurs familles. Ainsi, le programme a été un catalyseur essentiel dans la réhabilitation, l'autonomisation et la réinsertion des prisonnières. Plus précisément, les principaux impacts du FPLP comprennent notamment :

- le développement et la diffusion de matériels didactiques et de modules d'orientation de haute qualité pour soutenir les programmes d'apprentissage familial en prison ;
- la transformation des jours de visite familiale en journées d'apprentissage familial, ce qui a offert aux mères incarcérées une occasion d'interagir et d'apprendre conjointement avec leurs enfants, dont la plupart sont dans des familles d'accueil et / ou des institutions comme des garderies d'enfants ;
- les prisons (c'est-à-dire Holloway et Pentonville) ont désormais pleinement adopté les principes et la pratique de l'apprentissage en famille consacré dans la publication de BSfF intitulée Apprentissage familial en prison : Un guide complet, comme stratégie de développement de systèmes de réadaptation et de réinsertion des détenus ;
- BSfF a également créé des possibilités de formation et d'emploi pour les animateurs et les bénévoles qui sont engagés en tant que formateurs ou tuteurs. Ce faisant, le programme apporte sa contribution au développement social et communautaire.

## DÉFIS

En dépit de son impact considérable, comme noté ci-dessus, il existe d'innombrables difficultés dans la mise en œuvre effective du FPLP :

- Le programme est actuellement mis en œuvre dans les prisons de détention provisoire et il y a un taux élevé de renouvellement des prisonnières en raison

de transferts dans d'autres prisons en cas de condamnation ou de remise en liberté en cas d'acquiescement. Il est ainsi extrêmement difficile pour les prisonnières de continuer à participer au programme et pour BSfF d'assurer le suivi des progrès des prisonnières en matière d'apprentissage, de réhabilitation et de réinsertion.

- Un autre défi majeur a été de faire reconnaître aux autorités pénitentiaires la valeur de l'apprentissage en famille dans la promotion du développement des compétences en alphabétisation, langue, calcul et communication entre les prisonnières et l'influence positive que cela a à long terme sur leur réadaptation et leur réinsertion éventuelle dans la société normale.
- Le programme n'offre aucune accréditation officielle de l'apprentissage, ce qui dissuade quelques prisonnières de participer au programme.
- BSfF a également rencontré de nombreuses difficultés lors qu'il s'est agi de faire venir les enfants dans des prisons pour les séances d'apprentissage familial.
- Le milieu carcéral pose des défis uniques tels que des problèmes psychosociaux chez les détenues et le manque d'espace d'apprentissage adéquats, qui tous entravent la mise en œuvre efficace et efficiente des programmes d'apprentissage familial.
- Financement : BSfF peut se permettre de verser des per diem « nominaux » aux animateurs du programme. En conséquence, les taux de renouvellement du personnel sont très élevés, ce qui conduit non seulement à des incohérences en ce qui concerne la mise en œuvre du programme, mais aussi à l'augmentation des coûts opérationnels lorsque les animateurs sont régulièrement formés.

## PERENNITÉ

Au Royaume-Uni, malgré les innombrables défis, la viabilité à long terme des programmes d'apprentissage familial en prison est garantie en raison, partiellement, du soutien accru de l'État pour ces activités et de l'évolution des attitudes chez les responsables de prison qui voient maintenant la valeur intrinsèque des programmes d'apprentissage familial dans la promotion de la réinsertion effective de prisonniers. De même, la viabilité du FPLP est garantie non seulement à cause de ce qui précède, mais aussi parce que le BSfF a formé de nombreux gardiens de prison, des

bénévoles, des tuteurs d'enfants de prisonnières et du personnel civil qui travaillent avec les détenus afin de leur permettre de continuer l'exécution du présent programme ou d'autres programmes similaires aux côtés de BSFF et d'autres organisations.

## CONTACT

**Ms Foufou Savitzky**

Family Learning Specialist

Best Start for Families,

8 Medora Road, London SW2 2LN, Royaume-Uni

de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

Tél. 0044 794 960 3968

[foufou.savitzky@learningunlimited.co](mailto:foufou.savitzky@learningunlimited.co) /

[beststartforfamilies@gmail.com](mailto:beststartforfamilies@gmail.com)

<http://www.learningunlimited.co>

# 1001 histoires dans les langues du monde

## PROFIL DE PAYS

### Population

8 119 000 (2013)

### Langues nationales

allemand, français, italien et romanche

### Sources

- Institut de statistique de l'UNESCO (ISU)

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROGRAMME

### Titre du programme

1001 histoires dans les langues du monde

### Organisation chargée de la mise en œuvre

Institut suisse pour les médias de jeunesse (SIKJM, *Schweizerisches Institut für Kinder und Jugendmedien*)

### Langues d'enseignement

allemand, albanais, arabe, chinois, anglais, français, persan, italien, kurde, croate, polonais, portugais, russe, serbe, espagnol, tamil, tibétain, tigrinya, turc et urdu.

### Financement

Financement public, partenaires locaux et fondations privées, notamment les Fondations Mercator, Arcas, Avina, Sophie et Karl Binding, Ria et Arthur Dietschweiler, Gamil, Hamasil, Landis et Gyr, Ernst Göhner et Thoolen.

### Partenaires

De nombreux partenaires locaux (municipalités/ régions, centres communautaires, bibliothèques, organisations sociales, etc.) dans toute la Suisse.

### Coût annuel du programme

120 000 CHF (124 000 USD) pour la coordination nationale, l'éducation complémentaire et l'ouverture de nouveaux sites (hors frais de fonctionnement locaux)

### Date de création

2006

## CONTEXTE NATIONAL

En Suisse, les migrants font face à de multiples défis concernant le système éducatif. Leurs enfants ont moins de chances d'accéder à l'enseignement préscolaire et plus de chances de fréquenter des écoles secondaires de seconde catégorie et sont sous-représentés parmi les diplômés du supérieur. Par exemple, environ un quart des migrants de seconde génération ne poursuivent pas les études au-delà de la scolarité minimale obligatoire de neuf ans, contre 16 pour cent de la population autochtone. De plus, le taux d'achèvement des études secondaires et supérieures est plus faible chez les jeunes migrants de seconde génération que chez leurs camarades non migrants. En effet, alors que les premiers ont des taux d'achèvement respectifs du secondaire et du supérieur de 50 et 25 pour cent, les seconds affichent respectivement 53 et 30 pour cent (Bundesamt für Statistik, 2014). Cette situation défavorable des enfants de migrants s'explique principalement par les barrières linguistiques, les moyens financiers limités de leurs parents et l'implication relativement plus faible de leurs parents dans leur éducation (20 Minuten, 2011 ; Becker, 2010).

Le programme d'alphabétisation familiale *1001 histoires dans les langues du monde* tente de lever les barrières linguistiques et de renforcer la participation parentale en s'alliant avec les familles immigrées pour améliorer le niveau de langue et d'alphabétisme de leurs enfants en langue maternelle. Cette initiative repose sur le postulat suivant : maîtriser sa langue maternelle aide fortement l'enfant à apprendre celle du pays d'accueil. Ainsi, *1001 histoires dans les langues du monde* joue un rôle important dans la satisfaction des besoins éducatifs des populations défavorisées de Suisse.

## PRÉSENTATION DU PROGRAMME

*1001 histoires dans les langues du monde* dispense des cours de narration de récit aux familles de migrants afin de promouvoir le développement du niveau de



langue et d'alphabétisme des enfants de deux à cinq ans. En outre, le programme cherche à impliquer les parents dans l'encadrement des études de leurs enfants.

Après sa mise en œuvre initiale à Zurich et Bâle en 2006, le programme *1001 histoires dans les langues du monde* s'est progressivement étendu à d'autres villes et communautés. Les partenaires locaux du SIKJM – bibliothèques, centres communautaires et autorités municipales et régionales – organisent et financent le programme dans leur localité, tandis que le SIKJM le supervise et soutient les partenaires locaux en créant des supports d'enseignement et en assurant la formation initiale et continue des animateurs. En 2014, le programme a été dispensé dans 14 cantons en Suisse, dont Bâle, Berne, Lausanne et Zurich. Environ 1.500 familles ont participé à 1.663 cours en dix-sept langues, dispensés par 130 enseignants. Chaque classe compte dix participants en moyenne. Depuis 2006, un total de 8.670 cours a été dispensé au profit de 87.000 participants environ.

### BUTS ET OBJECTIFS

Le programme vise à :

- Promouvoir l'alphabétisation en langue maternelle des enfants de migrants de deux à cinq ans.
- Inciter les parents à renforcer le niveau d'alphabétisation et les bases linguistiques de leurs enfants à

bas âge en intégrant des activités de lecture et d'écriture à leur quotidien.

- Montrer aux parents que l'intégration d'activités d'alphabétisation à domicile joue un rôle important dans l'alphabétisation de leurs enfants.
- Indiquer aux parents que leurs enfants doivent être alphabétisés en langue maternelle car cela constitue une base importante pour l'apprentissage de la ou des langues officielles.
- Informer les parents des ressources disponibles localement, telles que les cours de langue pour adultes et enfants, les bibliothèques et les cours préscolaires.

### MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME

#### RECRUTEMENT ET IDENTIFICATION DES BESOINS DES APPRENANTS

*1001 histoires dans les langues du monde* cible les familles de migrants, qui ne suivent pas généralement de tels cours pour parents. Les animateurs mettent en avant l'accessibilité du programme, avec un niveau d'admission bas qui permet à toutes les familles intéressées de suivre les cours à tout moment, y compris après leur démarrage. Le programme est gratuit, et les familles n'ont pas besoin de s'inscrire au préalable. En général, chaque cours compte huit à douze familles, dont des mères, des pères, des grands-mères et des tantes. Le plus souvent, les enfants sont accompagnés par un parent ou un proche.

Les animateurs jouent un rôle crucial dans l'inscription des familles au programme, à la fois en personne, dans le cadre des activités de sensibilisation, et au téléphone. Les autres méthodes utilisées pour intéresser les familles incluent le bouche à oreille, la sensibilisation des amis et proches, la promotion dans les jardins d'enfants et les écoles, les cours de langue et les cérémonies familiales. Les agences de mise en œuvre utilisent aussi les réseaux sociaux, notamment WhatsApp et Facebook, pour diffuser l'information sur la prochaine séance de contes. Le recrutement de nouveaux participants passe, en définitive, par la confiance des parents et la résolution des défis culturels. Ces derniers incluent la honte ressentie par certains parents concernant leur niveau de scolarisation, la restriction imposée à certains groupes de femmes concernant l'accès aux espaces publics et les expériences négatives auprès des institutions gouvernementales suisses.

### ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE : APPROCHES ET MÉTHODES

Le programme propose principalement des séances de contes aux groupes de familles de même langue, qui reçoivent des cours en langue maternelle. Des groupes plus hétérogènes peuvent suivre des cours en allemand. Ces cours intègrent aussi les langues maternelles, notamment pour les jeux et les activités sociales. Parents et enfants y participent ensemble.

Les animateurs utilisent une approche holistique et multiforme, qui implique activement enfants et parents dans le processus d'apprentissage. De même, ils structurent leurs enseignements autour de formats récurrents, qui séparent les exercices de langue et de lecture des jeux et autres activités sociales. En règle générale, les activités linguistiques et la lecture se déroulent dans un environnement comparable à une salle de classe, où les animateurs donnent des instructions et posent des questions. Les parents jouent un rôle d'appui en aidant leurs enfants à se rester concentrés pendant le cours. Les autres activités, comme les jeux, les activités manuelles et de groupe, se déroulent dans un environnement de type familial, où les parents assument un rôle beaucoup plus prépondérant dans le travail de leurs enfants.

Le conte est la composante centrale du programme *1001 histoires dans les langues du monde*, que les ani-

mateurs abordent de diverses manières. Certains enseignants préfèrent raconter des histoires avec leurs propres mots, agrémentant leur récit de jeu théâtral et de gestuelle. D'autres préfèrent lire les contes à partir des livres des enfants, puis en discuter avec les élèves. Les deux approches conviennent pour les besoins du programme puisque chacune met en avant les méthodes narratives et l'importance du dialogue.

### CONTENU

Pendant les cours, les animateurs racontent et lisent des contes et encouragent les parents à participer à des jeux et activités tels que le chant, l'artisanat, le jeu de rôles et la lecture individuelle. Les familles sont également conviées à écrire, dessiner ou raconter leurs propres histoires. Une autre composante majeure du programme consiste à informer les parents des ressources d'alphabétisation disponibles. Ici, il s'agit essentiellement de les familiariser avec les bibliothèques afin de leur faciliter l'accès à des livres en langue maternelle et en allemand.

Par ailleurs, les animateurs apprennent aux parents à soutenir le renforcement du niveau d'alphabétisme et de langue de leurs enfants à domicile. En particulier, les parents apprennent à accompagner l'éducation bilingue et reçoivent des conseils et des informations sur d'autres questions éducatives. De même, ils découvrent comment accéder à des ressources telles que les réunions, cours de langue et groupes associatifs de parents. Pour cela, SIKJM crée et leur distribue des informations en langue maternelle. En général, les





animateurs sont libres d'adapter le contenu des cours à la situation des participants.

En 2014, le programme a été proposé en maintes langues, dont l'allemand, l'albanais, l'arabe, l'anglais, le français, le persan, l'italien, le kurde, le croate, le polonais, le portugais, le russe, le serbe, le serbe, l'espagnol, le tamil, le tibétain, le tigrinya, le turc et l'urdu. Au besoin, d'autres langues peuvent être ajoutées. En règle générale, un cours se compose de huit à douze séances de 90 minutes, organisées une ou deux fois par semaine dans des centres communautaires, des bibliothèques ou des écoles. Chaque cours regroupe, en général, huit à douze familles. La plupart des familles y participent de façon assidue.

### LES ANIMATEURS

Le programme est dispensé par des bénévoles qui parlent la langue et connaissent la culture des familles participantes. SIKJM enseigne à ces intermédiaires des notions de base en développement de la langue et de l'alphabétisme, méthodes de narration de contes, éducation bilingue, éducation parentale et utilisation des réseaux sociaux. Il leur offre à la fois une formation initiale et continue, observe leurs activités en classe et, au besoin, leur prodigue soutien et conseils pour s'améliorer. Les animateurs sont tenus de suivre ces

formations. Toutefois, la formation pédagogique n'est pas exigée pour devenir animateur. En fait, ils sont pour la plupart « semiprofessionnels ».

### SUIVI ET ÉVALUATION

Le programme a fait l'objet de deux importantes évaluations externes : la première par l'École normale de Zurich en 2008, la seconde par *Marie Meierhofer Institut für das Kind*, en 2014. Les liens vers ces deux documents sont fournis ci-dessous (voir Sources). Au niveau interne, SIKJM a analysé tous ses cours en termes de nombre de participants, d'assiduité des familles, de niveau d'implication parentale et d'informations reçues par les parents sur l'apprentissage familial et les ressources communautaires.

### IMPACT ET DÉFIS

#### IMPACT ET RÉALISATIONS

Le programme permet aux enfants d'améliorer leur niveau de langue et d'alphabétisme grâce à l'appui de leurs parents et enseignants. De plus, ils apprennent à interagir avec d'autres enfants. En particulier, ils acquièrent de nouveaux mots et améliorent leur compréhension de l'écrit. De même, ils s'intéressent davantage au conte et aux livres – ce qui contribue à pérenniser l'impact du programme. Les témoignages

des parents indiquent que les enfants découvrent des nouveautés à chaque cours et qu'ils adorent écouter les contes. Ils apprécient également les autres activités scolaires, comme l'art et le dessin, et sont fiers de créer quelque chose avec leurs parents.

Par ailleurs, le programme promeut l'apprentissage familial intergénérationnel puisqu'il enseigne aux parents à soutenir le développement éducatif de leurs enfants à travers des activités d'apprentissage à domicile. Parents et enfants gagnent en assurance en participant au programme car ils sentent que leurs langue et culture sont publiquement reconnues et rencontrent des personnes de mêmes origines qu'eux. Pour toutes ces raisons, le programme constitue aussi une source de motivation des parents à accompagner le développement de l'alphabétisme de leurs enfants. Par exemple, une mère explique qu'elle et son mari ont commencé à emprunter des livres à la bibliothèque pour leur fille, chose qu'ils ne faisaient pas avant de participer au programme.

En outre, le programme a un effet positif sur l'éducation des parents dans la mesure beaucoup s'intéressent à la lecture et fréquentent les bibliothèques pendant leur temps libre. Ils apprécient également la forte composante sociale du programme qui leur permet de rencontrer des personnes de mêmes origines et centres d'intérêt pendant les cours.

## DÉFIS

- La méthode d'enseignement employée par le programme gagnerait à être plus structurée et axée sur des objectifs. Les animateurs conçoivent les cours et activités en fonction de leurs préférences personnelles et mettent moins l'accent sur les objectifs généraux puisqu'ils ignorent souvent combien la méthode d'enseignement est importante (la façon de raconter un conte en est un exemple). Le programme peut s'améliorer en adoptant une approche structurée et cohérente qui définit en détails chaque format d'enseignement, notamment le récit et les jeux.
- L'implication des parents dans le processus d'apprentissage constitue un défi crucial. Par exemple, certains animateurs ont du mal à interagir avec des parents devant leurs enfants lorsqu'ils constatent que les parents ont besoin d'aider pour encadrer leurs enfants (par exemple, une mère qui a du mal à calmer son fils). Autre problème, il peut arriver qu'un des parents refuse que la famille participe aux cours, la poussant parfois à y renoncer. De même, certains animateurs ont du mal à encadrer les enfants âgés et peu motivés.
- L'accès aux livres et autres supports en langue maternelle constitue un autre défi, en particulier lorsque les cours ne se tiennent dans une bibliothèque internationale.
- Le recrutement de participants dépend en grande partie de l'aptitude de chaque animateur à sensibiliser et à intéresser les familles de migrants.

## LEÇONS APPRIS

- La façon de raconter une histoire compte en matière de développement de l'alphabétisme. Les animateurs qui racontent des histoires avec leurs propres mots, utilisant gestuelle et jeu théâtral, permettent aux enfants de recréer les contes grâce à leur imagination – ce qui améliore leur compréhension orale des textes et stimule leur aptitude à ajouter des informations complémentaires. La lecture de contes à haute voix améliore la compréhension de l'écrit, mais elle a aussi l'avantage d'initier les enfants à la langue écrite. En outre, la discussion après le conte permet aux enfants de comprendre comment l'écrit se transforme en langue parlée et d'évaluer leur propre compréhension du récit.
- La participation des parents au processus d'apprentissage est essentielle pour la réussite et la pérennité du programme. La réalisation de cet objectif difficile exige un concept clairement défini, avec une approche claire de l'enseignement ainsi qu'un encadrement et un soutien continus aux animateurs.
- L'emplacement des classes joue sur le résultat. En règle générale, les cours doivent se tenir dans des salles distinctes au lieu de lieux publics comme l'espace commun d'une bibliothèque. Dans un lieu public, les enfants sont facilement distraits, et les parents sont moins confiants pour participer au processus d'apprentissage.
- Pour la réussite du programme, il est essentiel d'instaurer la confiance entre animateurs et parents. La confiance des parents est non seulement nécessaire pour changer la pratique de l'alphabétisation familiale et les inciter à accompagner l'alphabétisa-



tion de leurs enfants, mais elle constitue aussi le moyen le plus efficace d'attirer d'autres familles. En effet, le succès de l'enrôlement des familles de migrants d'une origine spécifique (par exemple, les familles albanaises) dépend du rôle clé des animateurs déjà bien intégrés dans la communauté. Du fait qu'ils partagent la même communauté et sont en contact étroit avec les familles, ces animateurs sont souvent plus aptes à impliquer les parents dans le processus d'apprentissage pendant les cours.

- La mise en œuvre du programme nécessite du temps. En particulier, les parents ont besoin de temps pour s'habituer à y participer, surtout si les cours se tiennent dans un espace public. De plus, l'établissement de relations de confiance et la transformation de la dynamique d'apprentissage en famille est un processus à long terme.
- La constitution de groupes de familles de même origine culturelle favorise fortement l'apprentissage familial, car les parents hésitent souvent à participer à des activités d'apprentissage avec leurs enfants dans les contextes hétérogènes.

## PÉRENNITÉ

La pérennité du programme dépend de la volonté des partenaires locaux à organiser et financer les cours. Malheureusement, les autorités publiques sont de plus en plus réticentes à le financer. D'où, la raréfaction des ressources financières.

## SOURCES

- 20 Minuten. 2011. Warum Migranten-Kinder selten studieren.
- Becker, R. 2010. Bildungschancen von Migranten und Migrantinnen im Schweizer Bildungssystem – Erklärungen und empirische Befunde im internationalen Vergleich, Universität Zürich.
- Bundesamt für Statistik. 2014. Bildung – Höchste abgeschlossene Ausbildung.
- Marie Meierhofer Institut für das Kind. 2013/2014. Bericht zur wissenschaftlichen Begleitung des Angebots – Schenk mir eine Geschichte – Family Literacy.
- Pädagogische Hochschule Zürich. 2008. Evaluation des Projekts 'Schenk mir eine Geschichte – Family Literacy' für Familien mit Migrationshintergrund.

- Schweizerisches Institut für Kinder und Jugendmedien. 2007. Schenk mir eine Geschichte – Family Literacy: Projektbeschrieb.

- Schweizerisches Institut für Kinde- und Jugendmedien. 2007. Schenk mir eine Geschichte – Family Literacy. Modèle pour décrire les bonnes pratiques, Réseau européen pour la politique d'alphabétisation

## CONTACT

**Ms. Gina Domeniconi**

Associate

Swiss Institute for Children's and Youth Media

Georgengasse 6

CH-8006 Zürich

Suisse

Tél. +41 43 268 23 19

[gina.domeniconi@sikjm.ch](mailto:gina.domeniconi@sikjm.ch)

[www.sikjm.ch](http://www.sikjm.ch)

Dernière mise à jour : 31 mai 2016



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



UNESCO Institute  
for Lifelong Learning

Institut de l'UNESCO  
pour l'apprentissage  
tout au long de la vie